QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 12799 · 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 23-LUNDI 24 MARS 1986

## LA MISE EN PLACE DES CONSEILS RÉGIONAUX ET LE PREMIER CONSEIL DES MINISTRES

# La droite obtient la présidence de vingt régions sur vingt-deux

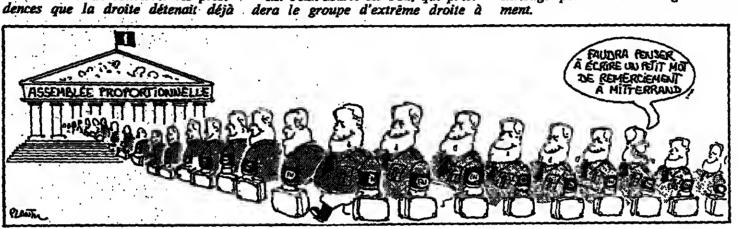
Cinq ont été conservées ou conquises avec les voix du Front national

permis à la nouvelle majorité, vendredi 21 mars, de prendre le contrôle du conseil régional du Languedoc-Roussillon et de conserver les prési-

Franche-Comté, Aquitaine et Picardie. Au total, la majorité contrôle vingt régions sur vingt-deux. M. Jean-Marie Le Pen, qui prési-

L'arbitrage du Front national a dans les régions de Haute-Normandie, l'Assemblée nationale, s'est déclaré

prêt à voter une éventuelle motion de censure contre le retour au scrutin majoritaire aux élections législatives envisagé par le nouveau gouverne-



M. Jean-Marie Le Pen peut, une nouvelle fois, se frotter les mains. C'est lui qui avait raison lorsqu'il se moquait de l'ostra-cisme manifesté à son égard par M. Jacques Chirac, avant les élections, quand on l'interrogenit sur le refus du président du RPR

Front national: - Ce ne serait pas la première fois que M. Chirac mangeralt son chapeau . ironisait le chef de file de l'extrême droite, le 10 mars, devant le -Grand Jury RTL-le Monde». - Dans un certain nombre d'endroits, la cruelle nécessité

des chiffres s'est fait sentir. Voyez en Corse... » Ce qui s'était déjà passé en Corse en 1984 s'est reproduit onvertement en Languedoc-Roussillon et, plus discrètement, en Haute-Normandie, en Aquitaine, en Franche-Comté et en Picardie. Afin de battre la gauche pour la présidence des

conseils régionaux, les élus de la nouvelle majorité parlementaire y ont banalisé ceux du Front natio nal. Dans ces einq régions la « cruelle nécessité des chiffres » s'est bel et bien fait sentir.

> ALAIN ROLLAT. (Lire la suite page 9.)

#### A qui la politique étrangère ? dans

LE MONDE

#### Haîti: la fin des «duvaliéristes»

Le Conseil national de gouvernement ne compte plus aucun des partisans de l'ancien dictateur.

PAGE 4

#### Constitution du premier groupe européen dans la sidérurgie

L'ensemble Saarstahl-Dillinger-Sacilor aura une production de 12,5 millions de tonnes d'acier.

PAGE 17

### Regain d'insécurité à Kampala

Un garde de l'ambassade de France est assassiné chez lui par des inconnus.

PAGE 4

Dates (2) • Etranger (3 à 61 • Politique (7 à 111 • Société (12) Culture (13) ● Communication (16) ● Economie (17 à 19) Programmes des spectacles (14) • Redio-télévision (15) • Météorologie (15) • Mots croisés (16) • Carnet (16)

### LUTTE CONTRE LE TERRORISME

## Un conseil de sécurité serait créé auprès de M. Chirac

Champs-Elyséus, jeudi soir samedi.
20 mars, accompagné d'un attentat heureusement déjoué dans le RER parisien, a quelque peu pris de court le nouveau gouverne-ment. M. Jacques Chirac, qui exprimait sa volonté, entre autres. de « restaurer la sécurité des personnes et des biens » au moment même de l'explosion de la galerie Point-Show, ne s'attendait sans doute pas à ce baptême du feu. A tel point que la passation des pouvoirs an ministère de l'intérieur entre M. Pierre Joze et M. Charles Pasqua a donné lieu, vendredi, à un curioux quiproquo.

See of the last

THE PARTY

二 医红斑 次:艾

, to #". 300th

**神 雅教法 集團** 

E 14 30 E 4 18

R. SEE SE

military); he de-Mar and Mark

Topon" # #1112 w 12:12 2 k

E PROPERTY OF

M. Joxe avait réuni à 17 heures les directeurs du ministère pour accueillir son successeur. Selon son entourage, juste avant l'heure prévue, M. Robert Pandrand, nouveau ministre délégué chargé de la sécurité, lui téléphone pour l'avertir que M. Pasqua est retenu au Sénat ». La cérémonie est alors anmiée et reportée à ce samedi 15 heures. Dans l'entourage de M. Pasqua, on assure que

L'attentat menetrier des la passation était déjà fixée à

Etonoante vacance de pouvoir dans tous les cas: M. Joxe, qui depuls la parution, vendredi matin au Journal officiel, dudécret nommant le gouvernement de M. Chirac n'est pourtant plus ministre, se voit ainsi amené à discuter de « problèmes d'actualité » avec les directeurs concernés...

Or, en l'absence d'une succession en bonne et due forme, personne n'a pius, place Beauvau, de délégation de signature, tandis que M. Pandraud, pourtant prêt à se mettre à l'ouvrage, est obligé d'attendre la passation de pou-voirs entre M. Joxe et M. Pasqua pour être en place. Le « ministre de la police » n'est en effet «que » ministre délégué...

Il faudra donc attendre pour que soient clairement précisées les mesures contre le terrorisme annoncées par le premier minis-

> EDWY PLENEL (Lire la suite page 12)

## NOUVELLE DONNE ÉCONOMIQUE

## Bien gérer la manne pétrolière et réduire les tensions monétaires

des prix de rêve. Le cout moyer du baril ne devrait pas dépasser 15 dollars, au deuxième trimestre, traduisant, avec le retard dû aux transports, la chute des cours enregistrée ces derniers mois sur le marché.

15 dollars, c'est une baisse de 35 % par rapport au prix moyen payé durant les trois premiers mois de l'année. Une chute aussi forte, en un laps de temps aussi court va évidemment avoir des effets considérables sur l'économie française.

Même si les prix da brat remontaient légèrement pendant la seconde moitié de l'année pour se stabiliser un peu au-dessous de 20 dollars le baril, la facture énergétique de la France diminucrait de moitié: 90 milliards environ cette année, au lieu de 180 milliards en 1985.

Le gouvernement qui s'installe va donc bénéficier d'une conjoncture exceptionnelle. La reprise de la croissance, qui s'est amorcée ne le croyait. Et, en Fran croissance pourrait être proche de 3 % au lieu des 2 % prévus à l'automne dernier, une partie de la manne pétrolière profitant aux industries.

Le commerce extérieur, et plus encore les paiements courants, seront nettement excédentaires, et les prix de détail devraient augmenter de 2 % sculement cette année, Peut-être moins. Du même coup, se trouvent levées les dernières hésitations qu'aurait pu avoir la nouvelle équipe gouvernementale concernant la libération complète des prix. Et, bien sûr, d'abord la libération des prix des services.

La crainte était jusqu'ici qu'en rendant leur liberté d'action aux teinturiers, aux blanchisseurs, aux restaurateurs, aux ateliers..., cenx-ci n'augmentent brusquement leurs prix, pour se rattraper d'une longue période de blocage. Cette analyse, dite du «couvercle sur la marmite», amenait à pré-

acceptaient d'endosser, comme tribut de la déréglementation. En fait, un examen plus attentif des évolutions passées montre

deux choses : les prix des services avaient en effet très fortement augmenté, après que M. Raymond Barre les eut libérés à partir de 1979 (la bausse fut de 15,7 % entre décembre 1979 et décembre 1980 - soit nettement plus que la hausse glubale de l'indice qui fut de 13,6 % pendaut la même période). Mais ce dérapage traduisait presque complètement les hausses générales de salaires, dont on sait qu'ils représentent une partie très importante du prix des services.

A contrario donc, les bausses de salaires se raientissant et fortement, depuis l'été 1982, les prestataires de services n'unt peut-être pas autant souffert ou'on aurait pu le croire, au vu d'une comparaison des marges pratiquées dans les diverses professions, avant et après le biocage. Il est probable SME ». I

Dans une dizzine de jours, le dans lu monde en 1982-1983, va voir une hausse supplémentaire de productivité pétrole brut arrivera, en France, à se prolonger plus longtemps qu'ou 2 points en 1986, que les responsades controlles de la plate-forme RPR-UDF de comprimer durablement ces marges.

Quoi qu'il en soit, le blocage on les contrôles ne semblent pas avoir joué le rôle imminent au'on leur a prêté. Exception faite pour les années 1982 et 1983. Le seul garde-fou sérieux à la libération totale des prix sera le maintien d'une stricte politique salariale à laquelle le nouveau guuvernement semble d'ailleurs partieulièrement attaché. « Nous ne recommencerons pas les erreurs des années 70. -

Deux autres problèmes vont se poser immédiatement au gouvernement auxquels il sera beaucoup moins facile d'apporter une réponse : l'utilisation de la manne pétrolière, la parité du franc avec le deutschemark.

**ALAIN VERNHOLES.** 

(Lire la suite page 8 et page 19 l'article de FRANÇOIS RENARD : « Amurce de tensiun dans le

# GABRIEL GARCÍA MARQUEZ Libération

## La Mala Hora

'il s'agit toujours de la même énergie caribéenne, investie, tantôt dans les sentiments délicats, tantôt dans la barbarie, du même chemin en définitive que parcourt, livre à livre, l'auteur de Cent ans de solitude. Jean-François Fogel/

Mala Hura Gabrie García Marquez

ROMAN

#### RELATIONS AVEC LES SYNDICATS

# Les nuages de la cohabitation

La «cohabitation» s'annonce aussi délicate sur le plan social que sur le plan politique. Certes, quelles que soient leurs convictions, les grandes centrales u'ont pas donné de consignes de vote, au moins ufficiellement. Elles sont trop affaiblies dans leur majorité par la baisse des effectifs et l'atonie des salariés pour engager une offensive, et. à l'exception de la CGT, n'ont guère l'envie de le faire. De son côté, le nouveau gouvernement a une marge de manœuvre trop étroite pour se permettre de s'opposer de front

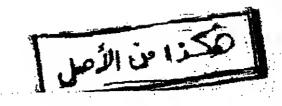
Mais bien des points du programme de la nouvelle majorité heurtent les centrales syndicales, en particulier la suppression de l'autorisation administrative de licenciement, la libération des prix et les dénationalisations. Sans parler des inquiétudes sur la suppression du SMIC ou une réduction éventuelle de la protection sociale.

Même si les « butoirs » sont différents selon les syndicats, les nuages paraissent assez nombreux dans le ciel de cette «cohabita-

Beaucoup dépendra de la façon dont le gouvernement agira : le recours aux ordonnances, déjà peu apprécié par les syndicats eu 1981, le serait encore moins cette fois. M. Chirac avait lancé l'idée d'une «délimitatiun d'un ordre public social », qui définirait les parties intangibles du code du travail et ce qui peut être modifié. Mais ni le patronat ni FO ue sout disposés à s'eugager dans une négociation générale sur ce point, et la CGT encore moins...

(Lire page 8 l'article de MICHEL NOBLECOURT.





## **Dates**

#### **RENDEZ-VOUS**

Dimanche 23 mars - Sofia : Visite du secrétaire au Foreign Office, M. Howe,

Landi 24 mars - Prague : Congrès du tchécoslovaque (jusqu'au 28).

Mardi 25 mars Budapest : Visite de

M. Andreotti. Athènes : Visite du secrétaire d'Etat américain, M. Shultz (jusqu'au 28), faisant suite à une visite en Turquie (du 22 au 25).

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopleur : (1) 45-23-06-81 Tel: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : Andre Fontaine,

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Mèry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureps (1982-1985) Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944,

Principaux associés de la société: Société civile

\* Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, Jondateur,

Administrateur général : Bernard Wouts, Rédacteur en chef: Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales.



Tel: (1) 45-55-91-82 og 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F



7, r. des Italiens PARIS-LX 1984. Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 4 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messageries)
L = #ELGIOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL = SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne: tarif sur devinande.

Par voie aériense: tarif sur demande.
Les abounés qui paient par chèque postal sur voud par le la la comme de le la comme de le comme de la comme de le comme de la comme de

nande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algérie, 3 DA; Merce, 3 dir.: Yonizie, 550 m.; Aferuagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Carade, 2 \$; Côte-d'hovie, 420 f. CFA; Danemark, 7,50 kr.; Espegne, 170 pes.; G.-B., 55 p.; Grècs, 140 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 2 000 L; Libye, 0,350 DL; Luxtembourg, 40 f.; Norvige, 17 kr.; Psys-Bes. 2,50 fl.; Porrugal, 130 esc.; Sénégal, 400 f. CFA; Suède, 11 kr.; Suèsse, 1,50 f.; USA, 1,25 \$; USA (West Cast), 1,50 \$; Yougeslavie, 119 nd.

Le Monde



DOSSIERS ET DOCUMENTS : les archives de l'actualité

Mars 1986 - En vente partout : 7 F

### IL Y A QUARANTE ANS, LA VICTOIRE DES « SANS CHEMISE » EN ARGENTINE

## La légende de Peron et d'Evita

Le péronisme est mort il y a dix de lui le « llder » incontesté du ouvriers, impose au patronat des ans, le 24 mars 1976, lors du coup d'Etat qui renversa Isabel Peron. dernière épouse du - père du justi-eialisme » et écbo affaibli de sa légende. Ce mythe avait surgi trente ans plus tht, avec l'élection de Juan Domingo Peron à la prési-dence de la République argentine. Le 24 février 1946, l'homme était entre de plain-pied dans sa légende. A cinquante et un ans, il était alors le second chef de l'Etat élu démocretiquement après Hipolito Yirigoyen en 1916.

Dix ans - au total - de présidence et dix-buit ans d'exil, tel aura été le destin de l'homme qui, après sa mort, reste le plus adulé d'Argentine. Si le parti qu'il avait eréé, le Parti justicialiste, demeure une des composantes majeures de la vie politique, il le doit plus au souvenir du « colonel du peuple - qu'à ses actuels dirigeants, qui en sont toujours à se disputer l'héritage.

Le phénomène Peron éciate en pleine lumière le 17 octobre 1945. Ce jour-là, la haute bourgeoisie « européenne » de Buenos-Aires, très britanniquement traditionnelle, voit, ahurie, des milliers de travailleurs - descamisados » (sans chemise) se diriger à pied de la ceinture industrielle de la capitale vers le centre-ville.

Jamais les riehes négociants portenos (habitants de Buenos-Aires) n'avaient vu déferler une telle marée. Ces hommes méprisés au point d'être qualifiés de « boue animale » ou de « cabecitas negras > (petites têtes noires) à cause de leurs origines indiennes, viennent spontanément réclamer la libération du colonel L'officier, alors vice-président

mais surtout ministre du travail, a été arrêté et emprisonné moins de vingt-quatre heures plus tôt par le gouvernement sous la pression des patrons, exasperés par la politique sociale qu'il mène en faveur des travailleurs. A la surprise générale, les manifestants obtiennent pleine nuit par un gouvernement pris de peur, est conduit au balcon de la Casa Rosada (Maison du gouvernement) car lui seul peut calmer la foule.

#### « Le peuple de la sueur »

Accueilli par un rugissement d'allégresse, il y consent. Mais non sans avoir auparavant défini de sa voix de stentor, avec sa verve habituelle encore décuplée, « la nueva Argentina » et cendo hommage à la Masa Sudorosa (le peuple de la sueur).

La dispersion se fait dans le calme. Peron vient de donner la première preuve de son pouvoir, l'Argentine entre dans une nouvelle ère de son histoire : le « péronisme ».

Grand et hien découplé, Peron porte l'uniforme à merveille et prend soin d'entretenir la forme dans l'armée en pratiquant l'équitation, la moto et le ski.

Il est né le 8 octobre 1895 à Lobus dans la privince de Buenos-Aires, d'une mère miindienne mi-espagnole, et d'un père immigré sarde, emplnyé municipal, qui a très vite décidé de tenter sa chance en Patagonie (sud de l'Argentine) comme estanciero (fermier).

L'isolement de cette région lointaine va très vite contraindre le jeune Juan Domingo à quitter sa famille pour venir étudier à Buenos-Aires. A quinze ans il décide d'entrer au Cullège militaire. Ayant connu la rigueur de la Patagunie, il s'adapte sans mal à la vie de caserne.

Il a d'ailleurs tnut pour faire une « belle carrière » militaire ; allure, don inné du commandement, éloquence hors pair. Mais il disposera un jour d'un atout maître : sa deuxième épouse - il en aura trois. - Eva Duarte.

Jeune (elle est de vingt-six ans sa caderte) ambiticuse, infatigable au travail, instinctive plus qu'intelligente, intuitive plus que cultivée, cette actrice d'origine populaire regroupera derrière son mari la classe ouvrière

peuple argentin.

Servi par son charisme et par Eva, Peron dolt son étonnante carrière à la situation qu'il trouva en Argentine. Depuis la moitié du dix-neuvième siècle, une grande bourgeoisie conservatrice étroitement liée à l'empire britannique s'y était appropriée le pouvoir. Elle avait jeté les bases d'une sorte d'Etat-estancia.

#### Un grain de sable

Il y avait un port, Buenos-Aires, où les riches négociants tenaient le commerce, la finance et les services, et d'immenses campagnes où des peones miséra-

conventions de travail et des salaires décents. Pour la première fois en Argentine, la dignité des prolétaires est prise en compte.

Or l'évolution - sociale et économique - attire vers la ville une multitude de peones surexploités dans les campagnes. Ils s'entas-sent dans des baraques en tôle à la péripbérie de la capitale et commencent à chanter les louanges de leur « hienfaiteur ».

Cet appui populaire grandissant vaut à Peron d'être nommé, en 1944, vice-président et ministre de la guerre sans pour autant abandonner son portefeuille du travail et du plan.

En même temps qu'il gagne en popularité. Peron s'attire de

et, aidé par une partie de l'armée, obtient la démission puis l'arresta- deux premiers mandats - il tion de Peron. C'est ce qui met le feu au poudres et jette les descamisados, tous les admirateurs du · premier travailleur d'Argentine », dans la rue. Rameutés par Eva, ils volent à son secours et obtiennent sa libération trions-

Peron pourrait, le jour même, prendre le pouvoir que le prési-dent Edelmiro Farrel vient lui offrir sur un plateau. Il s'y refuse habilement, convaincu de le conquérir légalement par les élec-

Le 24 février 1946, c'est chose faite : malgré une opposition appuyée par toute la . patria financiera » (la patrie financière)

S'il est vrai qu'au cours de ses reviendra brièvement au pouvoir en 1973, après dix-huit ans d'exil, un an avant sa mort - il a largement puisé dans les caisses pourtant bien remblies de l'Erat, c'est. d'après ses fidèles, - pour distribuer aux pauvres ce qui n'appartenait et ne servait qu'aux

#### A l'italienne

100

. . . . #

. .

7

. Carta

1.10

1 1974 998

2 Turning Towns Towns Barrier

Vita 1

\* 1.21" • 1.25:a.

MIGHT SPIE

amonare

The state of the s

· -- 434 🕸

Place of the second second

Fig. 5 and the strips

The production of the programme of the production of the productio

State of the second

1 W. 345

A16. 27.76

2.245

14 化多氯酸

**《不会数** 

47c 48

Firm & +

-24- -

. 444 M

1

we Est

The same

5 1 1 X

- ers -

-

4 60

- 70 900

de Partie

-

**5** 50 51

\*\* \*\*\*

15 B 1 100

f Paragraph

- A.

The Assessment Brown

Property of the Contract of

\*\*\*\*\*

200

De son séjour dans l'Italie de Mussolini - admirateur proclamé de Duce, il a servi dans des unités alpines de l'armée italienne, puis comme attaché militaire adjoint à Rome, - Peron a ramené, outre Pidée d'un plan quinquennal qu'il appliquera en Argentine, un style de gouvernement autocratique et dictatorial.

Personnelité très «italienne» le voici tel que le décrit le FBI: . Il parle avec vivacité et énergie. sans faire attention au style ou au vocabulaire. Il peut être violent mais, très vite, se calme et éclate d'un rire tonitruant. Il donne l'impression de garder en permanence son sens de l'humour es s'arrange pour faire sentir aux autres qu'il ne prend pas les choses térieusement. Il improvise ел регтапенсе.

» Il ne montre pas sa force physique, il l'exhibe Il tombe facilement la veste et se promène en chemise kaki, le revolver en évidence à la ceinture. Il tape sur la table quand il s'adresse à d'autres officiers ou quand il déclare qu'il va arranger une situation, mais tout cela, il le fait en riant. >

Rire qui servait le plus souvent de point final au débat. « On ne discutait pas ses décisions, on remerciait, c'est tout », rapporte sa légende.

Gâtée, habituée à ce qu'e il . décide pour elle, la classe ouvrière prendra de mauvaise habitudes. Elle a développé un mentalité d'assistée d'autant que les syndicats fondes par Peron n'ont jamais cessé de « l'encadrer ». Cela explique que tous ces «enfants de Peron - se soient trouvés orphelins à la mort, du «père». Faute de s'être résolu à le remplacer, aucun n'a pu lui succéder.

CATHERINE DERIVERY.



bles s'occupaient des vaches et du blé - richesses traditionnelles de l'Argentine - pour le compte des estancieros, les grands proprité-

Les chemins de fer - britanniques eux aussi ~ convergealent tous vers la métropole. Les seules rares industries argentines n'avaient été créées que pour permettre la bonne conservation des produits destinés à l'exportation.

En 1916, après l'institution du suffrage universel et secret, les élections avaient porté au pouvoir la elasse moyenne en la personne d'Hipolito Yrigoyen. Jusqu'à ce qu'en 1930 un coup d'Etat ramenat les conservateurs an pouvoir. Ils signèrent alors nuo série d'accords avec Londres, qui terminèrent de livrer le pays pieds et poings lies à l'empire.

La deuxième guerre mondiale avait toutefois mis un grain de sable dans ce mécanisme. Au sortir de la guerre, l'Europe exsangue avait dramatiquement besoin de la nourriture argentine. Mais elle n'avait plus de quoi payer, et le pays de la Pampa se retrouva créditeur d'une énorme dette

L'Europe n'avait plus la capacité de fournir à l'Argentine les produits manufacturés qu'elle avait toujours acquis contre ses matières premières. Elle se trouva brutalement dans l'obligation de se construire une industrie nationale, plus coûteuse et de moins bonne qualité mais indispensable. Ainsi naquit en Argentine une classe sociale nouvelle, la classe Duvrière.

C'est d'elle que Peron va se servir pour entreprendre sa marche vers le sommet.

#### Ministre du travail

Le 4 juin 1943, l'armée a une nouvelle fois repris le pouvoir. Parmi les putschistes, un obscur petit colonel de province, Juan Domingo Peron. Il n'a pas tenu un rôle essentici et les nouveaux maitres du pays ne lui confient qu'une tâche secondaire au ministère de la guerre. Il y reste quatre mois. Jusqu'à ce qu'il soit muté, à sa demande, au secrétariat au travail et au plan, poste jusque-là purement hureaucratique. Il va y provoquer une véritable révolution.

Seul, il organise le corporatout entière. C'est elle qui va faire tisme, fonde des syndicats solides inimitiés. Les radicaux, pour des raisons électorales, les socialistes, à qui il fait de l'ombre auprès des syndicats. L'Université et la plupart des officiers, profondément élitistes, se méfient de cet officier qui fraye avec les ouvriers et vit une liaison scandaleuse avec

Mais son pire ennemi est certainement le patronat, sans cesse incommodé par sa politique sociale. En juin 1945, il s'oppose à une nouvelle législation du travail teurs.

et qui réunissait tous les partis contre lui en une scule liste, Peron l'emporte avec 50 % des voix. Victoire triomphale qu'il répé-

tera en 1952 en se faisant réélire ainsi ane politique faite d'un savant mélange de démagogie et de justice sociale, d'initiatives de . grande classe - de l'avis même de ses détracteurs - et de débordements totalitaires - comme l'admettent même ses admira-

## A PROPOS DES MOUVEMENTS ISLAMISTES AU LIBAN

## Un appel au clergé chiite

M. Jamal Al-Din, professeur des hommes sensibles non à l'hermé d'arabe à Orlèans, nous adresse un poutique du Livre mais à l'extores - appel au clergé chitte du Liban ». propos des otages français, dans lequel il écrit notamment : Le prophète de l'islam recomman-

dait le port du turban. Il y voyait le symbole du Hilm : ce mélange de retenue, de sagesse et de magnani-Peu après la mort du Prophète, les

hommes de sa descendance furent décapités, les femmes et les enfants pris en otages, et conduits à travers le désert jusqu'à Damas. Le turban noir devint par la suite le couvre-chef de ceux qui préten-dem, à tort ou à raison, faire partie

de cette descendance, e'est-à-dire de

la famille - stricto sensu - de Le clergé chiite actuel se compose de turhans unirs et de turhans blancs. Ces derniers sont portés par ceux qui n'ont pas de lien de parenté avec le Prophète. Noir ou blanc, le turban devait symboliser la piété et

la miséricorde, non le knout et le Permettez, messieurs les oulémas du chiisme, au petit-fils d'un grand

docte enturbanné de vous le rappe-Ne saurait-on pas croire que, au

Liban au moins, il se trouve encore

e ERRATUM. - Dans l'enquête sur les mouvements islamiques au Liban (le Monde daté 16-17 mars), c'est la sixième Brigade et non la quatrième - de l'armée libanaise qui est stationnée dans le secteur chine de Beyrouth. Quant an chef de la «résistance popu-laire » à Tripoli, dont l'identité exacte est Khalil (et non Kha) Akkaoui, il a été tué au début de

neutique du Livre mais à l'exégèse da cœur? Nous avions trop bonne opinion de tant de dignes croyants parmi nous pour nous imaginer que vous puissiez retenir des otages. Vous qui évoquez dans vos assemblées le martyre de Hussein, comment pourriez-vous utiliser les procédés dont il fut victime?

Quoi que l'on dise pour les justifier, de tels moyens out-ils eu une si générale approbation parmi vos disciples? Certains d'entre vous ne s'en cont-ils pas scandalisés? Ce scrait déformer les préceptes coraniques que de s'en servir pour légitimer ce retour à une violence antérsamique de capture et de vengeance. Comment pourrait-on les donner comme arguments d'actions aussi condamnables, au lieu d'être interprétés

dans le sens de la clémence ordonnée par la Providence? Une telle pratique ne scrait-elle

pas contraire à l'esprit de l'islam et à l'éthique des temps présents? Nous ne saurions comprendre que les pasteurs des croyants deviennent des gooliers de leurs hôtes et que le chiisme qui jusqu'ici a tant souffert s'adonne maintenant allégrement à la persecution. Le chiisme, comme vous l'ensei-

goez, est fondé sur une question actuellement anschronique - de légitimité du pouvoir khalifal, et sur une exigence morale - toujours actuelle - de dénuement et de mansuctude. Il ne saurait anjourd'hui avoir une autre raison d'être que celle d'exalter l'éthique de la compassion et de la reconciliation entre les homnes.

#### CORRESPONDANCE

## L'occupation de la Rhénanie par Hitler

M. A. Casanova nous écrit à . propos de l'article consacré au cinquantième anniversaire de l'occupa-tion militaire de la Rhénanie par Hitler aurait procédé dans le plus

grand secret. Quel secret? A cette époque j'étais lieutement à l'état-major de la 14s division d'infanterie à Mulhouse, commandée par le général Catroux.

A la mi-février le commandant Maget, du service de renseignement, nous avisa, confidemiellement, que l'armée allemande occuperait la Rhénanie autour du 5 mars.

Le renseignement fut transmis par ses soins à son chef hiérarchique à Belfort, qui, je le suppose, le transmit à Paris.

Quoi qu'il en soit, dès le 7 mars les échelons de première interven-tion (échelons A) de la division ont occupé les positions qui leur étaient assignées sur les bords ouest du Rhin. C'est moi-même qui, étant de permanence à l'état-major de la divi-sion, ai décrypté le télégramme de mise en place de ces échelons.

Dès le 8 mars, le général Catroux a été convoqué à Paris. A son retour il nous a réunis pour nous dire : « Ek bien I massieurs, on ne fera rien.

La pusiliaminité de nos gouvernements et du haut état-major nous aura coûté horriblement cher. Au sujet de cette question, on peut lire avec intérêt le livre de Paul Paillole Notre esplon chez Hitler.

# Etranger

### EN VISITE A PARIS

La nouvelle répartition du pouvoir en France n'affectera pas les « relations étroites » avec Washington

de travail étroites » entre Paris et

Avec le président de la Répu-

blique, l'entretien a en outre porté

sur la situation un Nicaragua. A ce sujet, M. Shuitz n sonligné que

le gouvernement américain consa-

crait e benucoup de temps à

s'occuper du problème des

libertés » dans ce pays. Les deux

hommes ont exprimé la même satisfaction à la suite du référen-

dum en Espagne, favorable à

permettaient pas d'aboutir à une

Le secrétaire d'Etat, qui avait

dejeune, à titre prive, uvec

M. Roland Dumas, ministre des

relations extérieures sortant, a

rencontré sou successeur,

M. Jean-Bernard Ruimond

samedi matin. Ambassadeur à Moscou jusqu'à sa nomination au

qui a apprécié son travail d Mos-

M. Shultz a terminé sa journée,

vendredi, par un diner avec un

groupe d'anciens élèves de l'uni-

versité Stanford dans un grand

hôtel parisien, auquel avaient été aussi invités quelques représen-tants du monde de la presse fran-

caise. Avant de quitter Paris,

samedi, pour Ankara, le secré-taire d'Etat a rencontré M. Gis-

card d'Estaing à l'occasion d'un

cou et ailleurs ...

Washington.

affirme M. Shultz

Les moyens de lutter contre le terrorisme ont été l'un des principaux sujets abordés par le chef du gouvernement, M. Chirac, au cours de l'entretien qu'il a eu, vendredi 21 mars, avec le secrétaire d'Etut américain, M. Genrge Shultz, son premier visiteur êtranger depuis son installation, la veille, à Matignon. A la suite de cette conversation d'environ une heure avec M. Shultz, qui fui avait transmis une lettre de . félicitations » du président Reagan, M. Chirac a indiqué que son gon-vernement « souhaitait un renforcement sensible de la coordination entre les puys démocratiques e de façon d lutter plus efficacement contre le terrorisme ». (Lire page 12.)

of the party

7.

a, this had not be

the South

1" " W . TA.

· · · - : - : 6. 7 1

e en arriva

Administration of

4 4 4 2 5 4 1 1

aren i er e en artista

THE INTERIOR

clerus chine

##13F)\

-

The Part of the Pa

1 . Car

b.j.

Auparavant, le secrétaire d'Etat s'était entretenn à l'Elysée avec M. Mitterrand. La conversation, qui a duré quarante-cinq minutes, a permis aux deux hommes d'aborder, outre le terrorisme également évoqué, plusieurs sujets figurant an calendrier diplomatique des prochaines semaines: le sommet des pays industrialisés à Tokyo début mai, la visite que le président de la République doit faire à New York le 4 juillet pour le centensire de la statue de la Liberté, les négociations sur le contrôle des arme-

En sortant de l'Elysée, M. Shultz a indique qu'il n'avait en revanche, pas discuté de la situation intérieure française an lendemain des élections et de la formation du nouveau gonvernement, car, a t-l tit; s ce n'est pas mon rôle ». Il a cependant estimé que la nouvelle répartition du ponvoir en France n'était pas de nature à contrarier les « relations

## RÉUNIS EN BAVIÈRE

Les ministres de la défense de l'OTAN soutiennent la position américaine dans les négociations avec Moscou

De notre envoyé spécial

Wurtzbourg. - M. Woerner, le ministre allemand de la défense, n renonce à l'idée d'une « initiative opéenne de défense », c'est-à-dire à la mise en place par les Européens d'armes permettant de protéger le Vieux Continent contre les missiles bulistiques à enurte purtée (le Monde du 22 mars). Vendredi 21 mars, à l'issue de la réunion du 21 mars, à l'issue de la réunion du groupe des plans nucléaires du l'OTAN, qui rassemblait à Wurtz-bourg, en Bavière, les ministres de la défense des pays de l'alliance, à l'exception de la France (1), il s'est donné beaucoup de mal, sans vrai-ment convainces pour démontrer POTAN. En revenche, M. Shultz s'est montré inquiet an sujet des ment convaincre, pour démontrer qu'il n'y avait pas de changement de sa part, qu'il n'avait jamais en en fait de projet aussi ambitieux que divergences entre la Communauté européenne et les Etats-Unis sur les questions agricoles. Ce problème, a-t-il dit, pourrait " infester > les relations transatlanticelui qui lui était prêté. ques, si des négociations ne

. La seule chose que je souhaite, c'est la mise en œuvre comme initiative de l'OTAN d'une désense aérienne prolongée contre les armes d plus courte portée. La défense anti-aérienne est une activité intégree. C'est donc aux Etats-Unis, au Canada et aux pays européens de développer ensemble de tels moyens , a commenté M. Woerner, avant d'ajouter : « Ce n'est un programme ni pour demain ni pour après-demain. Techniquement, nous gouvernement, M. Raimond était arrivé à Paris vendredi en fin de ne sommes pas prêts, et, pour le moment, il n'y n pas de financejournée. M. Shultz a indiqué que M. Raimond était « très respecté par le gouvernement américain,

M. Weinberger, ministre américain de la défense, s'est félicité de ce que la RFA, après le Royanme-Uni, soit prête à conclure un accord portant sur sa participation à l'IDS. Il a estimé que d'autres pays suivront, en particulier l'Italie et le Japon. Pour lai, l'IDS étant un programme de défense stratégique, les accords conclus ne peuvent être réduits à une simple collaboration technologique et ont, par la force des choses, une réalité militaire. Le secrétaire à la défense a cependant confirmé que la participation d'entreprises euro-

péennes aux contrats de l'IDS n'est d'aucune manière subordonnée à la conclusion de tels accords. • Ce sont les plus compétitifs qui l'emporterost », a-t-il dit.

Il n'est pas question, en tout cas, de négocier à Genève l'interruption de l'IDS, qui demeure hantement de l'IDS, qui demeure hantement prioritaire. M. Weinberger l'n répété, et ses alliés l'ont soutenu. Nous appuynns fermement le point de vue général des Etats-Unis sur les systèmes à portée interné-diaire, les systèmes stratégiques et les systèmes d'armes défensives et spatiales », lit-on dans le communi-qué publié à l'issue de la réunion.

PHILIPPE LEMAITRE.

(1) L'Espagne, dont l'appartenance à l'alliance atlantique vient d'être confirmée par référendem, participait pour la première fois à cette session comme membre à part entière du groupe des plans nucléaires.

. M. Honecker et l'uccurd germano-américain sur l'IDS. -· La conjuration entre le Pentagone et Bom va peser sur les négocia-tiuns omérieuno-soviétiques de desormement », n déclaré M. Honecker, vendredi 21 mars à Halle (RDA), lors d'une manifestation à la mémoire de militants communistes allemands des années 20. « Elle va compliquer les relations entre la RFA et les pays socialistes. ainsi que les relations entre les deux Allemagnes », a ajouté le numéro un est-allamand. \*L'accord conclu mercredi entre M. Caspar Weinberger et le chancelier Helmut Kohl len faveur de la participation nuestallemande à l'IDS] va entraîner la RFA dans les préparatifs de la guerre des étoiles. Il est tout d'fait à l'oppose des propositions de désar-mement raisonnables du secrétaire mement raisonnaoies au serreure général du PC soviétique, M. Mik-hall Gorbatchev», a poursuivi le chef de l'Etat et du Parti commu-niste de RDA. – (AFP.)

## LA CRISE FINANCIÈRE DES NATIONS UNIES:

M. Perez de Cuellar annonce un ensemble de mesures réduisant les frais de personnel

M. Reagan a reçu vendrudi
21 mars à la Maison Blanche le
secrétaire général de l'ONU,
M. Perez de Cuellar, venu l'entretenir de la grave crise financière que
traverse l'organisation (le Monde du
22 mars). Un porte-parole de la prèsidence s'est limité à indiquer, après
la rencontre, que le gouvernement
américain « étudie l'impact que lu
loi Gramm Rudman [de réduction
du déficit budgétaire] aura sur in
contribution des États-Unis à
l'ONU ». La réduction de la contribution américaine (qui est de quelque 200 millions de dollars, soit le
quart des ressources de l'organisation), ne manquerait pas d'avoir de
graves eonséquences puur les
Nations unies, qui connaissent déjà
une situation financière particulièrement difficile en raison de retards de
maiements accumulés par de nomment difficile en raison de retards de paiements accumulés par de nom-breux pays membres.

La CEE a reaffirmé, de son côté, son inquiétude devant ces difficultés actuelles de l'ONU, dont les Douze out attribué la responsabilité à certains membres • qui ne remplissent pas leurs obligations financières inscrites dans in charte de l'organisniton •. Dana un communiqué publié vendredi à La Haye par le ministère des affaires étrangères néerlandais nu nom des Douze (les Pays-Bas exerçant actuellement la La CEE a reaffirmé, de son côté

· Protestation sovietique - Le nouvel amabassadeur d'Union sovié-tique à l'ONU, M. Youri Doubinine, s'en est pris vivement, le vendredi 21 mars, aux Etats-Unis, qu'il a accusé de déclencher une campagne de sabotage contre les Nations unies en voulant imposer des quotas aux missions diplomatiques des Etats membres. Prenant la parole pour la missions dipiomatiques des Etals membres. Prenant la parole pour la première fois devant un organe de l'ONU, M. Doubinine a affirmé que décision américaine de réduire la décision américaine de réduire d'un tiers le personnel diplomatique soviétique acerédité auprès des Nations unies (le Monde daté 9-10 mars), était «arbitraire», et visait à placer les Etats-Unis audessus des eutres pays membres de l'organisation. M. Doubinine a présenté ses lettres de créances cette semaine, succédant à M. Oleg Troyanovsky, devenu ambassadeur a Pékin après de longues années pas-sées à la tête de la repésentation

présidence du conseil européen), il est notamment indiqué que • la restauration de la stabilité financière des Nations unies . dépend de ces des Nations unies « dépend de ces pays membres, dont les noms ne sont pas citès. La Communauté rappelle aussi qu'elle contribue pour 30 % nu budget de l'ONU et souligne qu'elle défend « un usage efficace de ses

ressources ».

M. Perez de Cuellar, avant de se M. Perez de Chellar, avant de se rendre à Washington pour y rencoutrer M. Reagan, avait amoncé vendredi un second train de mesures d'austérité, permettant 15 millions de dollars d'économies. Dans une pote nu personnel de l'organisation, il e nu personnel de l'organisation, il e nu personnel de l'organisation, il e nu personnel de l'organisation, note un personner de l'organisation, il a notamment indiqué sa décision de procéder à un gel du recrutement, à la non-extension des contrats des functionnaires de plus de soixante ans, et à une réduction de solvante ans, et a une reduction de 10 % du budget consacré aux heures supplémentaires. Les échéances des promotions seront différées, et les frais de représentation des hauts fonctionnaires amputés de 50 %. S'ajoutant à d'autres mesures prises nn début de l'année, ces coupes nn début de l'année, ces coupes claires permettront des économies de l'ordre de 30 millions de dollars, le déficit prévu de l'ONU étant de 250 millions. Les trois quarts du budget de l'ONU sont consacrés nux dépenses de personnel. — (AFP.)

• Vers l'abrogation de lo «lol des six muis -? - M. Pierre-Christian Taittinger, vice-président du Senat (RI), a déposé vendredi 21 mars une proposition de loi visant à abroger l'article 24 de la loi du 17 janvier dernier, qui antorisait le gouvernement à nommer dans le corps des ministres plénipotentiaires des personnes non fonctionnaires, ayant exercé depuis au moins six mois les fonctions de chef de mission diplomatique. Le sénateur de Paris fait remarquer que cette «loi des six mois», dont ont bénéficié des personnalités socialistes, a suscité «l'opposition unanime» du corps diplomatique français, dont certains représentants, et non des moins éminents, ont exprimé leur inquiétude, rappelant cette vérité d'évidence que lo diplomatie est un mêtier, exigeant un long et difficile opprentissage sur le terrain».

## BIBLIOGRAPHIE

# La monarchie élyséenne et la politique étrangère

En principe, la politique étran-gère ne passionne pas les Français. Et il est convenu de dire qu'une élec-tion ne se gagne ni ne se perd sur la diplomutie. Punrtant, quutre diplomutie. Punrtant, quutre diplomatie. Puurtant, quatre ouvrages récents ont le mérite de rappeler que, pour être mal aimées des hommes politiques de l'Hexa-gone, les relations extérieures, commu on dit depuis 1981, n'en constituent pas moins un des enjoux majeurs des grandes consultations nationales et de la fameuse cohabi-

tation.

Le premier, chronologiquement, est celui que les presses de la Fonda-tion nationale des sciences politiques ont publié l'an dernier sur la Politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing, sous la direction de Samy Cohen et de Marie-Claude Smouts. Pour l'essentiel, il s'agit des actes d'un colloque que le Centre d'études et de recherches internationales avait organisé en 1983 pour dresser un bilan critique de la diplomatic un ouan crusque de la diplomate giscardienne. Au moment où différents protagonistes de cette phase de l'action extérieure de la France reviennent sur le devant de la scène politique, enpendant que l'on esquisse déjà le bilan de la diplomatie mitterrandienne, qui devait lui succéder en 1981, un tel examen n'est pas sans intérêt. D'autant qu'il est fait - c'est la loi du genre - à plusieurs voix dont certaines sont particulièrement familières aux lecteurs du Monde

teurs du Monde.

Même si l'indulgence à l'égard de M. Giscard d'Estaing n'est pas exactement leur registre de prédilection, Samy Cohnu et Marie-Claudn Smouts apportent là, avec cette sélection d'interventions, des éléments de réponse ntiles à la question: « Valèry Giscard d'Estaing s'est-il simplement appliqué à dédramatiser la politique étrangère, s est-u simplement appliqué à dédramatiser la politique étrangère, comme il o cherché à décrisper la vie politique interne?

Mais la politique étrangère estelle, sous la Ve République, du res-sort exclusif du président? Oni et non, explique le même Samy Cohen dans un ouvrage ultérieur, la Monarchie nucléaire, qui 2 l'ambi-

l'Elysée, sa compétence exclusive. l'empire du bon plaisir. De droite ou de gauche, tous les présidents de la V. République ont été accusés de pratiquer une diplomatie secrète et solitaire. (...) Pourtant, sous aucun président, la politique étrangère ne s'est réduite d une succession d'actes discrétionnaires, de faits accomplis. L'idée d'un président n'en faisant d tout moment qu'è sa tête est mythique. >

#### Les relations Mitterrand-Cheysson

Et Samy Cohen de montrer, cas par cas, que les choses sont moins simples qu'on le croit. Quitte à illustrer, finalement, la thèse qu'il affec-tait de combatire an début do son livre : la France est tout de même bien, en matière diplomatique, une monarchie sinon absolue, du moins monarchie sinon absolue, du mons forte et sourcillense. Justement parce que son roi éln dispose, in fine, du pouvoir de déclencher le feu nucléaire, dont il n'est pas certain nucieaire, dont il n'est pas certain qu'il suffise à dissuader tout agresseur potentiel, mais qui joue un rôle symbolique dans l'opinion. Et en particulier dans l'opinion gaulliste, que le coe distancement n'e nes que le «cas Minterrand» u'a pas fini d'embarrasser.

Il ne s'agit pas là d'une révélation. Mais le livre de Samy Cohen est beaucoup plus qu'un énième essai sur le sujet : il révèle ou confirme une foule d'informations sur la façon dont s'élabore et s'exécute la politique étrangère de la France. La diplomatie peut se lire comme un roman l'Un roman d'espionnage par-fois, d'aventure souvent, de caractères toujours. A ceux qui seraient tentés de penser que seules des considérations d'intérêt dictent la conduite internationale des Etats, il apporte le plus réconfortant des

٠....

lier les pages où sont analysés les rapports entre les différents présidents et leurs ministres respectifs des affaires étrangères, les relations

Monarchie, vous avez dit monarchie? Parlons-en justement, semble répondre en écho le petit livre musclé d'Yves La Marck, juriste spécialiste des questions internationales, mais aussi membre de cette déroutaute Nouvelle actinu royalistu appliqué à concilier sa fidélité maurrassienne et une sorte de socialogaullisme. Pour lui, c'est clair : l'avenir d'une grande diplomatie française, c'est la monarchie, parce que celle-ci, sans pouvoir « gouverner durablement et ouvertement contre l'opinion dominante ., se trouve exclue du jeu si souvent dérisoire des factions, rivales dans une perspective immédiatement électo-rale.

#### Un roi élu pour sept ans

« La monarchie dégage son épingle du jeu en se constituant soi-même en force d'opinion. Elle est la seule force de régime à pouvoir agir sur l'opinion autrement que par le mensonge ou la dissimulation, surenchère d l'idéologie ou d la morale », 6crit Yves La Marck. Et de citer à la fois des précédents (François I=) et des exemples êtrangers, an premier rang desquels la cour britannique - mais comment ne pas, également songer à l'Esparendue à l'Europe par un roi, ou à l'efficacité des monarchies scandinaves? On peut toujours ironiser sur le caractère marginal du royalisme français (encore que Régis Debray, ci-devant conseiller du prince de l'Elysée, apporte à ce livre la caution d'une « préface de républi-

Mais on ne se débarrasse pas si cilement du discours simple et clair d'Yves La Mark. Tout nu plus pourrait-on hii répondre par une question : le roi, ne le choisissonsnous pas déjà pour sept ans ?

Mais il ne s'agit pas tant de défi-nir les structures d'élaboration, puis d'exécution, de la diplomatie française, que de refléchir à ce qui pourrait être eune nouvelle politique étrangère : suggèrent François ıx et Patrick Wajsman dans le dassier qu'ils publient chez Hachette au nom de la revue Politique internationale, que dirige le second. Le livre est en fait la synthèse d'une vaste consultation de vingt-quatre experts, sur «ce que pourrait ou devrait être une nouvelle politique étrangère française, une politique qui ne se contenterait plus de coups speciaculaires, renon-eeroit à l'acuménisme flou et aurait le courage de choisir son camp : celui de lo liberté.

Passant en revue les différents champs d'upplication de cette ambi-tion estimable, le livre ne peut laisser indifférent. Mais sans doute l'espoir de ses auteurs est-il, précisément, de secouer cette forme de résignation polic, et hautement «consensuelle», qui entoure la politique étrangère de la France : non, tout n'est pas joué d'avance, et l'on peut tenter de changer le cours des choses. Encore fant-il savoir à quelles fins, et avec quels moyens. Pour une nouvelle politique étrangère se propose de montrer comment. Ceux qui nous gouvernent, cenx qui vont nous gouverner. gagneraient certainement à feuilleter ce dossier, établi sans haine ni avenglement, mais non sans passion.

BERNARD BRIGOULEIX.

★ La Politique extérieure de Valéry Giscard d'Estaing, sous la direction de Samy Cuhen et de Marie-Cls ude Smouts, Presses de la Fondation natio-nale des sciences politiques, 438 pages, 180 F

\* La Monarchie nucléaire, de Samy Cohen. Hachette, 276 pages, 98 F. \* Monarchie et politique étrangère, d'Yves La Marck. Editions royalistes, 120 pages, 88 F.

\* Pour une nouvelle politique étran-gère, présenté par François loyaux et Patrick Wajsman. Hachette, coll. • Pin-riel », 480 pages, 30 F.

# L'UTILISATION D'ARMES CHIMIQUES DANS LA GUERRE DU GOLFE

## L'Irak « condamné » à l'ONU

New-Yurk (Natious unies) (AFP). - Pour la première fois dans l'histoire de la guerre du Golfe, dans l'histoire de la guerra de la l'Irak a été « fermement l'Irak a été » fermement condamné », le vendredi 21 mars, condamné », le vendredi 21 mars, conseil de sécurité des par le Conseil de sécurité des Nations unes pour avoir eu recours à des armes chimiques contre les forces iraniennes, en contravention formelle avec le droit international. Un groupe d'experts internationaux envoyés par l'ONU m Iran, à la demande de ce pays, avait récem-ment conclu à l'intensification de l'usage d'armes chimiques par les forces irakiennes dans le cadre du l'actuelle offensive iranienne dans la éninsule irakienne de Fao. Selon Téhéran, plus du douze mille soldats iraniens unt été vietimes de ces gaz de combat depuis février.

La «condamnation» de l'Irak figure dans une déclaration lue au nom des quinze membres du Conseil par leur président, l'ambassadeur du Danemark, M. Ole Bierring, au cours d'une brève séance formelle sans débats. Dans un bre, notamment sous l'impulsion de la délégation française, les membres du Conseil unt aussi « condamné » la prolongation de la guerre, sans toutefois désigner de responsable. L'Irak s'est toujours déclaré prêt à respecter les résolutions de l'ONU sur le conflit et à engager des négociations de paix sans conditions, contrairement à l'Iran qui réclame, pour mettre fin à la guerre, la punition du • régime ngresseur irakien • qu'il rend responsable de l'origine du conflit.

## Les vœux de Nouvel An de l'iman Khomeiny

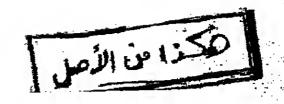
de combattants sur les fronts avec l'Irak. Dans les vœux qu'il a sés à ses concitoyens, rapporte Radio-Teháran, l'imam a souligné la nécessité d'une

A l'occasion du Nouvel An Ira-nien, célébré dans la nuit de jeudi à vendredi, l'imam Khomeiny n appelé à une présence massive de combattants sur les fronts des récentes victoires militaires de l'iran. Des vœux de paix, en

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, poste 4330

eee Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 3



# Etranger

#### BELGIQUE

#### L' « affaire Lizin » rebondit

Bruxelles. - Le premier ministre belge, M. Wilfried Martans, a souhaité, vendredi 21 mars, que les relations entra la Belgique et l'Algèrie ne soient pas altérées par l'affaire du député socialiste belge au Parlement européen, M<sup>ma</sup> Anne-Marie Lizin, qui aurait hénéficié de complicités de bauts fonctionnaires beloes pour organiser en Algèrie un rapt d'enfants nés d'un couple mixte le Monde du 4 février).

Le Journal des procès, dont les informations ont été confir-mées par M<sup>--</sup> Lizin, a affirmé vendredi que le voyage du député européen evait été organisé en totale concertation evec un haut fonctionnaire du ministère des relations extérieures et le chef du cabinet adjoint du ministre, M. Léo Tindemans.

M. Martens a précisé qu'une enquête administrative a été ouverte pour vérifier d'éventuelles complicités de responsables du ministère belge des relatione extérieures.

Me Lizin avait été arrêtée en février en Algérie, alors qu'elle se préparait à enlever trois enfants d'un couple divorcé belgo-algérien, puis relâchée. Ella fait l'objet de la part des autorités judiciaires belges d'una demande de levée de son immunité partementaire. — (AFP.)

#### **ÉTATS-UNIS**

#### M. Reagan refuse de recevoir M<sup>mo</sup> Elena Bonner

Boston. — Mª Elena Bonner, épouse du dissident saviétique Andrei Sakharov, a subi, la vendredi 21 mars, à Boston une opéra-tion chinggicale destinée à enlever un callot qui bloquait une artère. Mª Bonner avait été hospitalisée mardi à son retour d'une visita de deux jours à Washington au cours de lequelle, contraire-ment à son vœu, elle n'avait pas été reçue par le président Reagan. C'est le conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale, M. Poindexter, qui avait rencontré Mª Bonner.

La Maison Blanche a explique l'attitude de M. Reagan en assurant que les Etats-Unis obtiendraient devantage de l'URSS en matiere de droits da l'homme par des démarches privées. Un haut fonctionnaire a déclaré : « La diplomatie discrèta est un moyen plus efficace (d'agir). Le président a clairement exprimé ses vues à M. Gorbatchev en novembre à Genève, et il n'entend pas en faire une affaire publique. > - (AFP).

#### **GHANA**

#### Nouveau « complot » contre le capitaine Jerry Rawlings

Le gouvernement ghanéen a donné des détails, le vendredi 21 mars, sur un « complot » visant le chef de l'Etat, le capitaine Jerry Rewlings, découvert le week-end dernier. Le 14 mars, le Mobistor, remorqueur battant pevillon panaméen à destination d'Accra, avait été arraisonné à Rio-de-Janeiro (Brésil). Ce navire, qui transportait 6 tonnes d'armes et de munitions, avait été acheté, selon les autorités ghanéannes, par des upposants au régime d'Accra, dirigés per un certain Godfrey Osei, arrêté en février 1983 lors d'une tentative de putsch (présumée) contre M. Rawlings. L'attèressé, qui s'était évadé, se trouverait actuellement aux Etats-Unis. L'équipage du Nobistor - dix Argentins et huit Américaina (anciens de la guerre du Vietnam) - a été arrêté par les eutorités brésiliennes.

Vendredi, un porte-parole du gouvernement ghanéen, citant des sources militaires brésiliennes, a annoncé que plus de quetreens sa trouv ent à bord d'un autre navin - dont le nom reste inconnu - qui e maintenait un contact étroit avec le Nobistor », à bord duquei ces hommes devaient embarque une fois les deux bateaux en haute mer. Les dix-huit membres de l'équipage du Nobissor auraient, d'autre part, avoué aux autorités iennes qu'ils étaient des mercenaires recrutés aux Etats-Unis par un groupe d'opposants ghanéens. - (AFP, Reuter.)

#### MALAISIE

#### Plus de 2 000 musulmans arrêtés au Sabah

Kota-Kinabalu (AFP). - Plus de 2 000 militants musulmens ont été arrêtés à Kota-Kinabalu, capitale du Sabah (Etat du nordest de Bornéo), depuis le début des protestations, il y a dix jours, contre le gouvernement dominé par le communauté chrétienne, a indiqué, vendredi 21 mars, la police. Parmi eux figurent 1 656 militants qui avaient occupé la mosquée et qui se sont rendus ces jours-ci. Vendredi la situation était calme mais toujours tandue. Le seul incident enregistré au cours des dernières vingt-quatre heures s'est produit à Sandakan, sur la côta orientale, où une bombe a explose, faisant des dégêts matériels. A Kota-Kinabalu, où des émeutes, mercredi demier, avaient entraîné le mort de deux per-sonnes et d'importants dommages, le couvre-feu resta imposé de 18 heures à 5 heures. De nombreux incidents ont éclaté au Sabah depuis la dissolution de l'assemblée régionale par le premier manis-tre, M. Joseph Peirinit Kitigan, en février demier, la mesure ayant suscité une vive tension entre les communautés chrétienne et

#### NÉPAL

#### Nouveau gouvernement

Le Népal a depuis le vendredi 21 mars un nouveau gouvernement dirigé par M. Nagendra Prasad Rijal (cinquante-neuf ens), qui avait déjà occupé le poste de premier ministre en 1975. Le nouveau gouvernement (dix membres) doit rester en fonction jusqu'aux élecgouvernant du limitation de la company de la

#### SOUDAN

#### Difficiles pourparlers entre la rébellion et des représentants de Khartoum

Le chef des rebelles du Sud-Soudan, M. John Garang, a entamé, jeudi 21 mars, à Koha, en Ethiopie, des pourparlers avec les représentants d'une coalition de partis et de syndicats soudanais qui soutiennent le gouvernement de Khartourn. Cependant, M. Garang a refusé d'emblée toute discussion sur un cessez-le-feu entre son organisation, le Mouvement de libération du peuple sou-danais (MLPS), et les troupes gouvernementales. Il a également indiqué qu'il ne permettrait pas le déroulement dans le sud des élections qui doivent avoir lieu le mais prochain. Pour M. Garang, le scrutin aurait du être précédé d'une conférence constituente avec la participation du MLPS, d'une levée da l'état d'urgence et d'une abolition de la charia (la législation islemique). Le nouveau pouvoir soudanais n'a pas su créer une véritable atmosphère de dielogue, a encore estime M. Garang. - (Reuter, AFP.)

## Le nouveau Conseil national de gouvernement ne comprend plus d'anciens duvaliéristes

(CNG), mis en place après la chute de Jean-Claude Duvalier, a annoncé, le vendredi 21 mars, un remaniement de cet organisme à la suite de trois nouveaux départs. Les trois membres du Conseil, qui quittent lears fonctions - mais dont on ne sait pas exactement s'ils out démissionné ou s'ils out été écartés - sont le colonel Prosper Avril, qui faisait partie du CNG à titre de conseiller, M. Alix Cineas, et le colonel Max Valles, également ministre de l'information, et qui, apparemment, conserve ce portefenille.

Le CNG nouvelle mouture, dont le général Namphy a indiqué qu'il avait été désigné par les forces armées, ne comprend plus que trois membres an lieu de sept précédemment : le général Namphy, qui en conserve la présidence ; le colonel Williams Regala, également ministre de l'intérieur et de la défense, et M. Jacques François, ministre des affaires étrangères.

Ce remaniement constitue le dénouement de la première crise grave à laquelle les nouvelles autorités haltiennes ont di faire fece depuis la fin de la dictature davaliériste. La démission, jeudi, du Conseil national de gouvernement, de Me Gérard Gourgue, ministre de la justice, un antiduvaliériste de toujours, avait montré l'ampleur des dissensions an sein de l'équipe dirigeante. Les trois personnalités écar-tées vendredi du CNG étaient, à l'inverse, des rescapés de l'ère ancienne, dont certains, tel le colonel Prosper Avril, avaient même joué, selon l'opposition de l'époque, un rôle actif dans la répression des manifestations contre Bébé Doc au début de l'année.

Le maintieu de personnages ainsi compromis avec le régime duvaliériste était deveau depuis quelque temps on factour d'agitation. Des manifestations populaires se sont,

Le général Namphy, président du Port-au-Prince, et l'annonce de la rassemblement avant l'entrée en Conseil national de gouvernement formation d'un nouveau Conseil pas avoir complètement calmé l'opinion. De nombreux coups de feu out été entendus dans la nuit de vendredi à samedi à Port-an-Prince en dépit du couvre-feu. La grève des transports populaires, commencée iendi à Port-au-Prince, était totale vendredi. Les vois à l'aéroport international out été annulés.

> L'armée et la police, dont les membres donnent de plus en plus de signes de nervosité et de fatigue, out libres et démocratiques »,

Port-au-Prince (AFP, Reuter). - d'ailleurs, poursuivies vendrefi à tiré vendredi soir pour disperser tout vigueur du couvre-feu. Un homme, tion télévisée, le général Namphy a dénoncé «le climat de violence, d'agitation et de désordre » régnant. actuellement dans le pays et « susceptible d'entrainer la nation dans une voie dont l'issue désastreuse n'est que trop visible. Il a affirmé que le CNG • continuera à garantir l'ordre, la paix et la sécurité des familles et des biens, condition indispensable à la réalisation dans les meilleurs délais d'élections

A Washington, un porte-parole du département, d'Etat a indiqué que les Etats-Unis avaient recu l'assunational de gouvernement ne semble au moins, a été tué. Dans une allocu- rance que les changements intervenus au sein du CNG ne seraient un obstacle « al à la transition vers la démocrație en Hatti, ni à l'engagement du Conseil national de gouvernoment de respecter les droits de l'homme ». Un peu plus tôt, un antre porte-parole avait exprimé la déception du gouvernement américain à la suite de la démission de M. Gérard Goorgoe, - un membre respecté de la communauté des droits de l'honone ...

فبسنعه فو

1. 120 SAM

SUNIEVII NT AT

water of the

Carried Commence of the Commence of

1 1 500

- 41.43

- 50

· · · · ·

Brade at @

. . . . . .

コックマン 東

STRUCTURE NEEDSE:

- Parties &

As Jungan

" - 12 mg 24

Se Maken

- 2

The same

7-12 3 4

1. 1. Chair

1464 Der Matter 1. ..... ---"" 特施 編

a la just

-- Gerran

Section of Lagrangia

4.00

Barren Commen

교 4. St. - \$12 - 국화

ids.F

MARRIED TO FOR THE

والمادي ويصلو

1.10

#### Canada

## Pour défendre l'emploi des jeunes, un sénateur fait une grève de la faim

De notre correspondant

Montréal. - Pour protester contre l'indifférence du gouvernement conservateur de M. Mulroney à l'égard des six cent mille jeunes Canadiens au chômage, le sénateur Jacques Hébert fait depuis le 10 mars une grève de la fairn dans le hall de la Chambre haute à Ottawa. e Je me bats pour ceux qui n'ant pas de voix »,

L'affaire a commencé avec la décision du gouvernement de supprimer un programme de formetion des jeunes que M. Hébert avait créé en 1976. En dix ans, ce programme, eppelé Katimavik (« lieu de rencontre » en inuktitut, la langua des Esquimeux), a permis à vingt mille jeunes de particioer pendant neuf mois à des travaux communautaires. Les intéressés devaient être âgés de dioc-sept à vingt et un ans. ils

de 1 dollar canadien (environ 5 F) par jour et une somma de 1 000 doffers à la fin du stage.

A leur arrivée au pouvoir, en septembre 1984, les conservateurs ont estimé que Katimevik coûtait trop cher et ne créait pes d'emplois permanents pour les jeunes. Le premier ministre a indiqué qu'il annoncerait la création de nouveaux programmes en favour des jeunes cautour du 31 mars ». Dens une lettre qu'il a adressée à M. Hébert, M. Mutroney s'est demandé si l'attitude du sénateur est « compatible avec les principes démocratiques si chers aux Canadians ».

En fait, le geste de M. Hébert ne fait pas l'unanimité. Un jeune conservateur a même fait une contre-grève de la faim pour protester contre la méthode utilisée per le sénateur. Ses convictions étaient sans doute moins fortes,

d'une semaine. La plupart des écitorialistes ont condamné l'atti-tude de M. Hébert, lui reprochant de recourir à « une forme de terrorisme moral y.

Les deux partis d'opposition libéral et social-démocrate - sou-tiennent, en revanche, le sénas'inquiètent de son état de senté. M. Hébert, qui aat âgé de soixante-deux ans, a déjà perdu 6 kilos. Sa détermination a toutefois été renforcée par le soutien que lui a apporté l'encien premier ministre, M. Trudeau, un ami intima, qui d'avait d'ailleurs nommé sénateur en 1983. Les deux hommes out fondé au début des années 60 la Lique des droits de l'homme de Montréet. Leur itinéraire a ensuite divergé. En 1981, M. Hébert avait organisé à Montréal un « sommet Nord-Sud » de la jeunesea.

BERTHAND DE LA GRANGE.

## Recrudescence de l'insécurité à Kampala Un garde de l'ambassade de France assassiné

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. - Un garde de sécurité de l'ambassade de France a été tué par des inconnus, le vendredi 21 mars, dans les premières heures de la matinée, à son domicile, dans le quartier de Kololo, à Kampala. Membre des CRS, M. André Dal Pra, trento-deux ans, était en poste, depuis moins d'un an, dans la capitale ougandaise. C'est en voulant résister à plusieurs bommes en civil, qui s'étaient introduits par effrac-tion chez lui, qu'il a été victime d'un coup de feu tiré par l'un des intrus.

Le rétablissement de la sécurité à Kampala qui avait suivi l'arrivée an pouvoir, îm janvier, de M Yoweri Museveni, apparaît, aujourd'hui, bien fragile. On assiste, en effet, à une recrudescence des exactions, qu'il s'agisse de crimes de sansfroid, d'actes de pur banditisme, comme des vols de voitures on de règlements de comptes, personnels ou politiques. Ces dernières

vendredi 21 mars, par une recru-descence de la violence en Afrique du Sud. Selon la police, treize Noirs, dont deux policiers, ont été tués par d'autres Noirs, an cours des describres vines en cours

des dernières vingt-quatre heures. Sept personnes ont été victimes de jeunes radicaux appelés les « cama-rades » dans l'agglomération de

New-Crossroads, près du Cap, trois

- dont une fillette et une femme

- ont été brûlées vives à Soto.

près d'East-London, et trois autres

sont mortes dans une embuscade contre un autobus dans le bantous-

en renom et d'un pasteur anglican avaient, de nouveau, mis en émoi les abitants de la capitale ongandaise. C'est, en tout cas, la première fois depuis janvier 1984 – trois Suisses et un Britannique avaient alors été abattus près de Kampsla – qu'un membre de la communauté étrandre de la communauté etrandre de la communauté de la communauté etrandre de la communauté de la commun

Récembent, M. Museveni avait mis en garde ses competriotes contre un excès d'optimisme. Nous ne supprimerons pas les crimes en un jour alors que leurs auteurs ont des armes à leur disposition », leur avait-il dit. L'armée et la police avaient commencé d'organiser des patrouilles conjointes dans Kampala mais le manque de véhicules en limi-tait le nombre, et donc l'efficacité.

Pour expliquer cette détérioration de la situation, d'aucuns insistent sur la récente évasion de la prison de Luzira de vingt-sept dangereux criminels. Plus généralement, d'autres font porter la responsabilité de ces exactions sur des éléments de l'ancien régime que le nouveau pou-

d'Ultenhage et Port-Elizabeth, pour célébrer le premier anniversaire de la fusillade de Langa. Des manifestations commémoratives se sont déroulées dans de nombreuses villes du pays, la plapart dans le calme. L'armée et la police, omniprésentes, ne sont, dans l'ensemble, pas intervenues, sauf à Johannesburg, Durban et dans la région de Port-Elizabeth, où les manifestants unt été discersé à cours de fouet

République sud-africaine

les massacres de Sharpeville et de Langa

Le double anniversaire des mas-sacres de Sharpeville (1960) et de Langa (1985) e été marqué, le vendredi 21 mars, par une recru-descence de la violence en Afrique du Sud. Selon la police, treize Noirs, dont deux policiers, ont été tués par d'autres Noirs an cours

contre un autobus dans le bantous-tan de Kwazulu. Les victimes des camarades » sont, semblo-t-il, Reuter, AP, UPI.)

Six cent mille Noirs commémorent

tionnaire de l'université, d'un avocat voir n'a pas encore été en mesure de : Obote ? Pure coincidence ? En tout voir à à pas encore été en mesure de mettre hors d'état de nuire, préoccupé qu'il était, jusqu'alors, de s'assurer le contrôle du nord du pays. Il est vrai aussi que l'Armée nationale de résistance (NRA) n'est plus au-dessus de tout soupeon et que, en son sein, des actes de grave disciplie out déjà été sanctionnés.

Faut-il penser, comme on serait tenté d'en accréditer l'idée dans certains cercles officiels, que estte flambée de violences participe d'une entreprise de déstabilisation du nonveau pouvoir en place de Kampala par des nostalgiques de l'époque

cas, l'assassinat de ce fonctionnaire français a co lieu quelques heures seulement après la clôture, à Entebbe, du sommet des six pays vossias de l'Ouganda (1), au cours duquel M. Museveni s'est vu délivier, par ses pairs, un satisfecit pour avoir notamment réussi à « améliorer la sécurité dans le pays ».

JACQUES DE BARRINL

(1) Burandi, Kenya, Rwanda, Sou-

#### **Philippines**

## M. Marcos en quête d'asile

paraît se trouver momentané-ment dans una impasse après le refus de Panama, fondé sur des « naisons éthiques », d'accorder l'asila à Ferdinand Mercos. l'asila à Ferdinand Mercos.
D'autres gouvernements, eux aussi sollicités per Washington, mais peu acucieux de déplaire au nouveau régime de M<sup>ess</sup> Acutno, se sont également récusés. A commencer per ceux de l'indonésie et de Singapour, anciens pertenaires de M. Marcos au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN).
Per ailleurs les régélations sur

Par ailleurs, les révélations sur les malversationa de l'exdictateur se poursuivent quoti-diennement. Embarressantes pour les Etate-Unis, elles don-nent lieu à des actions en justice et continuent à faire les manchettes de la pressa américaine. D'où le souhait de l'ancien chef d'Etat de trouver una tarre d'asile susceptible de le mettre à l'abri des poursuites judiciaires qui s'accumulent. D'où, aussi, le désir évident de l'administration Resgan - tout en lui garantis-sant l'asile aux Etate-Unis - de le voir partir,

Aux demières nouvelles, et après la livraison per les Etata-Unis au nouveau régime de mil-

La diplomatie américaine sers de documents confidentiels emportés par M. Marcos dans sa fuite, les gouvernements japo-nais et canadien ont annoncé, chacun de leur côté, leur intention de procéder aux vérifications nécessaires pour déterminer la part d'investissements et de transferts de fonds éventuellement opérés par M. Marcos dans

leurs pays. Les autorités de Tokyo chercheraient à vérifier les informa-tions faisant état de versements de grandes sociétés nippones à l'ariclen régime philippin. Pour sa part, la Société de banque suisse (SBS), dont M. Marcoe serait un bon client, a engagé une « procé-dure de contrôle interne ».

Enfin, M. Jovito Salonga, chargé d'enquêter sur la fortune de M. Marcos — de 5 à 10 mil-fièrds de dollars, selon kii, — s'est fait dérober, dans une rue da' New-York, une mallette contenent des documents confidentiels. On ignore s'il s'agit des documents remis par les auto-rités américaines à M. Salonga et dont le député démocrate Stephen Solarz estime qu'ils constituent « une véritabe encyclopédie de la corruption ». - (AFP.

#### **Italie**

## L'EMPOISONNEMENT DE MICHELE SINDONA D'où est venu le cyanure?

« On peut théoriquement aussitôt après avoir bu une tasse exclure une cause naturelle», a de caté, jeudi matin. déclaré, le jaudi 20 mars, M. Francesco De Socio, substitut du procureur de Voghera, à propos de l'empoisonnement de Lex-banquier Italien Michele Sindona, condamné mardi dernier à la prison à vie pour meurtre (la Monde du 22 mars). La rapidité avec laquelle le prisonnier est entré dans un coma irréversible laisse penser que le poison utilisé était du cyanure de potas-

CHARLES AND LONG TO SERVICE AND ADDRESS.

De nouveaux éléments sont venus vendredi étayer l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'une tentative d'assesinat. En effet, su cours d'un débet sur l'affaire à la Chembre des députés, le ministre de le justice, M. Mino Martinazzoli, n fait état du témoignage d'un gardien de la prison de Voghera qui a entendu Michele Sindana s'écrier : « On m's empoisonné ! »

annin de la

Kam

En revenche, le procureur de la République a signalé au ministre de la justice que, contraire-ment à son habitude, le prisonnier s'était retiré dans las tollettes pour boire son café, ca qui pourrait accréditer la these du suicide... Quoi qu'il en soit, l'echeminement du cyanure jusqu'à la celluin qu'occupait l'encien « banquier de Dieu » reste un mystère. Michele Sindona était surveillé en permanence par una dizaine de caméras qui le suivalent jusque sous la douche, et par une douzaine de gardiens. Le mai, sans dauta fetal, qui freppe nujnurd'hui Mlehele Sindana l'empêchera de mettre à exécution un projet qu'il avait annoncé le lendemain de sa condamna-tion: être rejugé. « On avait caché des documents, je les ai 

#### Espagne

## LES SUITES DU RÉFÉRENDUM SUR L'OTAN Le Parti communiste s'efforce de rompre son isolement d'une formation de type « nouvelk

De notre correspondant

Madrid. - Le référendum sur POTAN aura en une conséquence que ne souhaitaient pas les socia-listes: le regroupement des forces simées à leur gauche, sous la houlette des communistes, jusque-là électoralement exsangues.

Le 12 mars, près de 7 millions d'électeurs, soit 40 % des votants, se sont prononcés pour le « non ». Certes, le vote négatif était loin d'être homogène: il était parfois le fait d'électeurs de droite exprimant ainsi leur opposition au souverneainsi leur opposition an gouverne-ment plutôt qu'à l'alliance atlanti-que. Mais les véritables «antiotanistes » peuvent tout de même se chiffrer à 3 millions à 4 millions de personnes, alors que 850 000 élec-teurs seulement avaient voté aux dernières législatives (en 1982) pour le PCE (Parti communiste espagnol), scale formation politique (avec les nationalistes basques radicaux) officiellnment apposée à l'alliance ntlantique.

Deux organisations dirigèrent la campagne anti-OTAN du référen-dum d'une part, le Comité de coordum: d'une part, le comine de cook-dination des organisations pacifistes, appuyé per divers graupes d'extrême ganche et les secteurs prosoviétiques. Et, de l'autre, la Plate-forme civique pour la sortie de l'OTAN, dirigée par des intellec-tuels, mais bénéficiant du soutien du PCE. Le Comité de coordination a PCE. Le Comité de coordination à déjà fait savoir qu'il resterait à l'écart des partis politiques et des joutes électorales. Il entend demeurer un «mouvement social» centré sur le pacifisme, portant dorénavant ses efforts sur le démantèlement des bases américaines en territoire sera-

bases américaines en territoire espa-gnol. La Plate-forme civique, en revanche, semble davantage tentée par l'nventure électurale snus l'impulsion du PCE. Ce dernier veut, en effet, profiter de l'élan unitaire résultant de le campagne du référendum pour proposer, dans les prochaines semaine une nouvelle « plate-forme », politique cette fois, en prévision des élec-tions. Les communistes peuvent compter sur la Fédération progres-

siste et le PASOC (une dissidence socialiste), deux petites formations déjà membres de la plate-forme civique... mais dont le poids électoral est négligeable.

#### Reconversion

Aussi le PCE recherche-t-il davantage le soutien des nombreux intellectuels et personnalités qui ont intellectuels et personnalités qui ont participé, en tant qu'« indépendants ». à la campagne contre l'OTAN, et dont le prestige pourrait se révéler électoralement plus rentable. Pour les dirigeants communistes, la collaboration avec ces secteurs est d'autant plus importante que ce sont avant tout les icunes, les que ce sont avant tout les jeunes, les universitaires et les « profession-nels » — et non les ouvriers — qui om vnt » non » le 12 mars, et qu'il faut done continuer à séduire.

Pour certains dirigeants du PCE - mais pas tous, - la furmation de cette » plate-forme » répond également à un nhjectif à long terme : celui d'amorcer ainsi une reconvercelui d'amorcer ainsi une reconver-sion plus profonde du parti, favorisant progressivement l'apparition

d'une formation de type « nouvelle gauehe », plus indépendante, idéologiquement, du mouvement communiste « elassique ». L'entreprise est difficile : menée trop rapidement, elle ne pent que désorienter les » bases » du parti. D'autant que le PCE doit compter avec la surenchère de ses deux firmations dissidentes : le PC » prosoviétique » de M. Ignacio Gallego, et le Mouvement d'unité cummuniste de l'ancien secrétaire général, M. Santiagn Carrilln. Paradnxalement, e'est le premier qui s'est montré le plus réceptif au projet de « plateforme », à laquelle il n'exclut pas d'adhèrer.

M. Carrillo l'a, lui, rejeté sans appel, en affirmant qu'un tel orga-nisme réuni sur cette base serait tout nisme réuni sur cette base serait tout de suite victime de forces centrifuges, et que le PCE risquerait de se diluer en son sein en perdant son identité. Mais existe-t-il une autre voie? Comme le soulignent les dirigeants du PCE, lorsqu'on a ubtenu 3,8 % des voix aux dernières élections, sortir du ghetto est en fait une question de vie ou de mort.

THIERRY MALINIAK.

#### Bulgarie

## REMANIEMENT AU GOUVERNEMENT M. Atanassov devient président du conseil

Sofia (AFP, Reuter). -La Bulgarie a, depuis le vendredi 21 mars, un nouveau président du conseil, tandis que le gouvernement était largement remanié, en accord avec la volonte officielle de promouvoir une nouvelle génération

de technocrates. ... M. Gneorgni Atanassny, cinquante-deux ans, membre du burean politique du PC, a été étu président du conseil des ministres, en remplacement de M. Gricha Philipov. Ce dernier, également membre du burean politique, avait été étu jeudi secrétaire du comité central (le Monde du 22 mars). Agé de soixante-six ans, il occupait le poste de premier ministre depuis 1981.

Membre du PC bulgare depuis 1956, M. Atanassov a occupé divers postes au sein des jeunesses communistes, avant de devenir, de 1960 à

postes au sein des jeunesses communistes, avant de devenir, de 1960 à 1962, secrétaire puis premier secrétaire du comité du komsonnol (jeunesses communistes) à Sofia. Il est entré en 1968 dans l'appareil du comité central du PC, où il à été tour à tour chef du secteur science et éducation (1968 à 1976), puis responsable du département des archives (1976 à 1980). En 1977, il devient secrétaire du CC.

A partir d'octobre 1980, M. Ata-

devient secrétaire du CC.

A partir d'octobre 1980, M. Atanassov a été premier vice-président du comité d'Etat de la planification, avant d'occuper, à partir du juin 1981, le poste de vice-président du Conseil d'Etat et de président du comité d'Etat de contrôle. En 1984, il feit de premier suppléant du il était devenn membre suppléant du bureau politique. Jendi, au cours du plénum du comité central, il avait été étu membre de plein droit du bureau politique et relevé de son poste de secrétaire.

poste de secrétaire.

M. Atanassov s'est fait récem-M. Atanassov s'est fait récem-ment remarquer par un discours très critique à l'égard des méthodes de gestion de l'organisation du parti de Sofia, lors de la conférence du parti de la capitale bulgare. Au cours de cette conférence, trento-deux res-punsables de Snfia avnient été exclus des rangs du PC pour « avoir violé la loi et la morale socia-listes ».

listes ».

L'Assemblée nationale a d'autre part décidé vendredi la dissolution de huit ministères. Cette mesure est, selon les nbservateurs, la conséquence de la création, le 27 janvier dernier, de trois « super-ministères » qui ont pour tâche de coordonner l'activité des ministères, des entre-prises et des autres organismes dans les domaines économique, social et culturel ( le Monde du 29 janvier).

culturel (le Monde du 29 janvier).

Les ministères dissons vendredi
sont ceux de la construction mécanique, de l'énergie, de la métallurgie,
des communications, de l'industrie
chimique et de l'industrie forestière.
En outre, le comité de la culture a
perdu son rang de ministère, et
l'union nationale agro-industrielle,
qui avait également les compétences
d'un ministère, a été dissons.

Un nouvean ministère, celui de
l'agriculture et des forêts, a par ailleurs été créé, et confié à M. Alexi
Ivanov, soixante-quaire ans, secrétaire du Parti agrarien.

Le ministre du l'édneation,

Le ministre de l'éducation, M. Alexandre Fol, a été relevé de ce poste et remplacé par M. Ilteho. Dimitrov, cinquante-cinq ans, mem-bre suppléant du comité central et vice-président de l'Académie des

Enfin, M. Gueorgui Georgiev, récemment relevé de son poste de chef du parti de la ville de Sofia, devient président du comité d'Etat et, en tant que tel, membre du gou-

L'assemblée a d'autre part adopté vendredi un nouveau code du tra-vail, qui accorde une relative auto-nomie théorique aux « collectivités

de travailleurs ».

Ce code, qui remplace celui qui était en vigueur depuis 1951, donne en principe aux collectivités de travailleurs le droit d'élire leur directeur, d'adaptar le plan qui les concerne, de décider de la nomination ou du licenciement des membres de la collectivité, d'élaborer un système de rémunération en foncsystème de rémunération en fonction de la qualité du travail, de la discipline, de l'initiative et de la qualification de chaque travailleur, et de décider de mesures à caractère

L'ensemble de ces décisions intervient à deux semaines du congrès du PC bulgare, qui doit s'ouvrir le 2 avril à Sofia.

## MORT DE VITIA HESSEL

Vitia Hessel, qui vient de dispa-raître, n'était pas senlement la femme de l'ambassadeur de France Stéphane Hessel. Née dans la famille de l'historien russe Mirkine Guetzeviteh, à Petrograd (nom donné en 1914 à Saint-Pétersbourg, qui se transforma en Leningrad en 1924), elle vint en France dès son enfance. Pendant la guerre, elle par-ticipa à la Résistance aux côtés de

Mais elle fut surtout une de ces grandes dames qui, leur vie durant, restent fidèles à leur idéal et, dans l'imbre, œuvrent avec efficacité pour aider ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes un qui se retrouvent démunis de tout parce qu'ils avaient soif de liberté.

qu'ils avaient soif de liberté.

Edouard Kouznetsov, pour la libération duquel elle milita, Victor Nekrassov, dans ses débuts difficiles à Paris, pourraient, parmi d'autres, témoigner de son opiniàtreté et de sa chaleur humaine. Excellente interparate de conférences. prète de conférences - qui mettait souvent son talent an service des droits de l'homme, — elle était bien connue notamment de tous les journalistes qui s'intéressent aux pays de

#### Yougoslavie

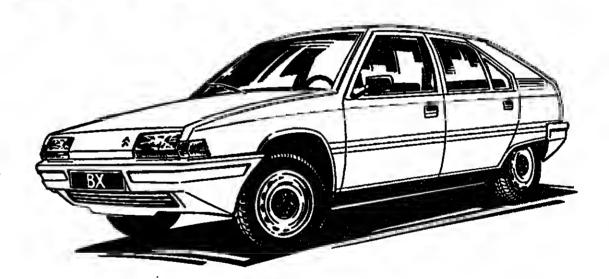
 Libération d'un dissident -Le sociologue dissident Vojislav Seselj a été libéré, le 15 mars, après nvoir passé vingt-deux mois en pri-son pour activité anti-Etat, a an-noncé, vendredi 21 mars, l'hebdomadaire politique yougoslave Nin. Agé de trente et un ans, Seselj avait été reconnu coupable en juillet 1984 · activités contrerévolutionnaires » et condamné à huit ans de prison. La sentence fut ultérieurement commuée, d'abord à quatre ans, puis à vingt-deux mois, et, en appel, Seseli ne fut plus reconnu coupable que de «propagande hostile». — (Reuter.)

#### A nos abonnés ABONNEMENTS-VACANCES

prix de: 2 semaines (12 ex.) ..... 70 F 3 semaines (18 ex.) ..... 100 F N'attendez pas le dernier jour.

-du 18 au 31 mars

# VOTRE BX POUR 1000F./MOIS\*



Exemple de financement: location avec option d'achat pour une BX 62 500 F TTC. Tarif de Décembre 85. Dépôt de garantie: 15 % soit 9 375 F (éventuellement valeur de reprise de votre ancienne voiture (en partie ou en totalité).

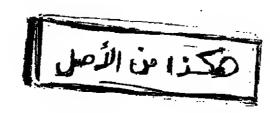
1er loyer \_\_\_\_\_: 15 % soit 9 375 F (en partie ou en totalité). 59 loyers de 1000F par mois soit 33F par jour. Valeur résiduelle: 20 % soit 12 500 F. Coût total de l'opération: 80 875 F (hors assurance).

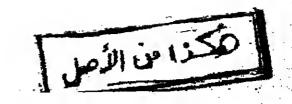
Ce mode de financement est applicable à tous les modèles de la gamme BX. Renseignez-vous en téléphonant gratuitement au 05.05.24.24



\* Sous réserve d'acceptation du dossier par CLV. SOVAC. CITROEN ....TOTAL

sse Le Monde • Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 5





# Etranger

#### CHINE

## Le socialisme décontracté de Canton

En Chine, le socialisme a perdu de sa rigidité mais le sud du pays est encore trop « décontracté » aux yeux de la capitale. Entre Pékin et Canton, le fossé n'est toujours pas comblé. Le sera-t-il jamais ?

#### De notre envoyé spécial

Canton. - Tandis qu'à Pékin la réforme de l'éconnmie tourne désormais au ralenti, les dirigeants de la province la plus méridionale du pays lui accordent toujours la priorité.

Tandis qu'à Pékin le gardien de l'orthodoxie idéologique, M. Hu Qiaomu, fustige encore la télévisinn « décadente » de Hinngkong, sa mauvaise influence sur les masses et la nécessité de poursuivre la campagne en faveur de la · civilisation spirituelle », l'immense majorité des Cantonais tnument le bouton de leur téléviseur nu de leur radin pour capter les émissions en provenance de la colnnie britannique voisine. • Ce n'est pas une drogue, il n'est pas nécessoire de l'interdire. nous dit M. Chou Zuohua, secrétaire général adjoint de la province. Il ajnute: - Quand notre television sera meilleure, les gens la regarderont. Il y a quelques années. notre point de vue était diffé-

A Pékin, bien des gens, à com-mencer par des nfficiels, regardent de haut les méridionaux, qui a parlent mal chinois -. Certains insistent sur les affaires de corruption découvertes à Canton et dans les zones économiques spéciales, allant même jusqu'à dire que « les gens du Sud sont tous des escrocs . . Historiquement parlant, rétorque M. Zou Erkang. responsable du PCC pour Sbenz-

révolution. Le camarade Deng Xlaoping lui-même a dit que la réforme est une sorte de révolution. Nous faisons la réforme et elle influencera les nordistes. Chaque jour, ils sont des centaines à venir ici. Ils repartent pour la plupart en avant compris ce que nous faisans. D'autres officiels sudistes sont moins optimistes, estimant qu'il faudra de nombreuses années pour que les geus du Nnrd puissent se réfnrmer, si tant est qu'ils en soient capables...

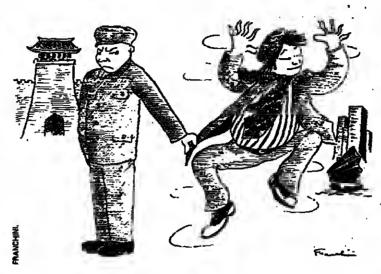
#### Une immense incompréhension

L'incomprébension entre le

nnrd et le sud du pays est immense, les différences aussi. Pour un Pékinois, le Sud commence à Shanghai. Pour nn Cantonais. Shanghai est au nord de la Chine, quant à Pékin... c'est

· Mangez, mangez tant que vous aurez faim, reprenez-en », nnus nnt répété à chaque banquet les cadres du Sud, ajoutant : • A Pékin vous ne pourrez jamais trouver ces plots. -

C'est vrai, la nnnrriture au Nord est non seulement moins fine, mais plus - bureaucratique : il n'y rien de pire qu'un cuisinier collectivise qui gagne le même - maigre - salaire, qu'il travaille ou pas, que ce soit bon nu pas, propre ou non. Les Cantonais sont trop gourmets pour tolérer cela. Aujnurd'hui, la province de Canton s'effnrce de profiter an maximum de la proximité de Hongkong. Au point que l'nn voit paraître à l'horizon du prochain millénaire une gigantesque conurhation qui relierait Canton à Hongknag par l'intermédiaire de la zone économique spéciale de hen, le Sud a été le soyer de la Shenzhen. Ce qui permettrait



d'absorber sans trop de peine la colonie britannique, mais aussi de créer un pôle économique dans un Sud snus-industrialisé et dépourvu de matières premières, sauf le pétrole.

#### Scandales et « bavures »

Pour son développement, Canton compte sur l'effet d'entraînement de Hangkong, mais aussi sur le dynamisme et l'ouverture de ses habitants, dont un grand numbre ont de la famille à l'étranger, les Chinnis d'nutre-mer. Plus doués pour les affaires, en relation permanente avec l'extérieur quel que soit le régime, les Chinois du Sud semblent vivre dans un antre monde que celui de leurs compatriotes du Nord. La nature est plus riche, luxuriante, le climat plus clément, l'atmosphère est moins rigide, mains conservatrice. La lourde bureaucratie pékinoise héritée de Confucius, via Staline, se délite au contact d'un Sud où l'humidité de la mousson moisit tout, où la nonchalance et le sives (on a parlé de 79 000 voi-

franc-parler not raison des dogmes les plus pesants. Bref, le socialisme y est parfois plus ave-

De là aux - bavures », il n'y

qu'un pas, que certains ont aisément franchi dans un pays où la Ini est si embryonnaire qu'ou la contourne sans peine. La proximité du monde - capitaliste de Hongkong et de Maczo, les guanxi (relations) internes on avec l'extérieur, les facilités accordées pour commercer avec l'étranger, y ont beaucoup aidé. La commission de discipline du parti et les journaux dénoncent sans relâche les · affaires » qui, souvent, not lieu dans la province de Canton ou y trouvent certaines ramifications. Le scandale le plus sérieux a été celui de l'île de Hainan, qui fait face au Vietnam. Des privilèges exorbitants lui avaient été donnés, en particulier le droit d'importer tout ce qui était nécessaire à son développement. Il en est résulté des importations mas-

tures, 45 000 motos, 347 000 télé-viseurs, 134 000 magnétoscopes... développe à un rythme accéléré en un an), qui auraient cofté au budget chinois plus d'un milliard de dollars. Quelques sanctions ont été prises, une campagne de recti-fication lancée. Mais le mal était fait : la corruption s'est répandue comme l'encre sur un buyard. Des voyageurs de passage à Hainan ont vn des milliers de voitures alignées sur des parkings, attendant d'être livrées dans d'autres parties du pays. Elles ont la conduite 2 droite, alors que les voitures importées légalement unt la conduite à gauche, on roule à droite en Chine, mais à gauche à Hongkong....

#### Des clubs discos

De nombreux officiels out mis la main à la pâte, à Hainan comme ailleurs, du sommet à la base de la hiérarchie. « Quand les poutres maîtresses (c'est-à-dire les cadres dirigeants) ne sont pas droites, la maison ne peut pas tenir debout . explique un responsable. Interrogé sur le rôle qu'aurait joué l'APL (Armée populaire de libération), M. Chou Zuohua se borne à répondre: · Vous avez vu la carte? Comme Hainan est une lle et que nous n'avons pas beaucoup de bateaux. il a bien fallu foire appel à la marine pour transporter toutes

ces marchandises ... .. A Canton et dans le reste de la province, qui vit au rythme des chanteurs discos de Hongkong, on construit jour et mit sans désemparer; les routes sont encombrées de camions, de voitures, de taxis, de bus, de tracteurs, etc. ; les paysans travaillent plus puisqu'ils produisent pour eux; on peut à nouvean conserver les restes des défunts dans de petits caveaux familiaux an lien de disperser leurs cendres on de les enterrer sous une motte de terre su com

en raison des marchés extérieurs, des capitanx des Chinois d'outremer et d'une main-d'œuvre locale très bon marché; le rythme de développement est plus rapide que celui da reste du pays, même s'il fait parfois pâle figure à côté de Hongkong ou de certains nou-veaux pays industrialisés d'Asie. gt le com

19.5

41 654.750

10.00

that her way by

1 ... 1 . July

-

14.

1 M

The same of the sa

STATE OF THE PERSONS

No. of the second

100

\* T. T.

(1) Sec. (20)

17 W. T. FEE

1 BHBBB

Free Aug CONTRACTOR OF STREET The state of the

TE OFFICE

er is expe

- -

----

STREETON

Tree & A.

40....

\*\*\*\*\*

Mais tout cela ne va pas sans problèmes. Les maladies vénériennes ont fait leur apparition à Canton, nù la prostitution est plus voyante qu'au Nord. Les cinbs discos - parfois d'Etat comme le Guo Tai ou celui de l'hôtel Lin Hua, face à la gare - tournent parfois douze heures on plus par jour. On y passe des disques de Hongkong sous des inmières psy-chédéliques ou l'on y danse au son d'orchestres jouant les «tubes» de l'année passée. Dans la rue, on a parfois du mal à reconnaître les eunes locaux de ceux venus de Hongkong. Les - comportements incorrects - : vois, corruption, abus de pouvoir sont courants, et I'on sait mieux s' arranger » entre connaissances à Canton.

« Il faut interdire l'entrée des idées décodentes, capitalistes et bourgeoises, les jeux d'argent, la prostitution, la drogue, renforcer la propagande contre les jeunes oisifs », explique M. Chou. Mais il n'a rien contre les discothèques. li ajoute : « Ici, on a l'habitude d'aller souvent au restaurant, on a un niveau de vie plus élevé qu'à Pêkin, où il n'y a rien à faire le soir. On a de l'argent de poche. » - Certains, ici, conclut un cadre récemment arrivé de Mandchourie, préférent les pantalons plus longs ou courts, larges ou étroits. Mais le socialisme ne se mesure pas à la largeur du pantaion ou à lo longueur des cheveux. »

PATRICE DE BEER.

capitale la plus triste du monde. Avec eux, le climat a carrément

tourné à l'aigre. « Jadis, des

Anglais séjournaient ici en quête

d'aventures gidiennes. Ça scanda-

lisait mais ou moins ça ne laissait

#### MAROC

# Tanger, la ville qui languit de son roi

Les colonnes d'Hercule, le palais de Sa Majesté chérifienne qui boude sa bonne ville, l'ancienne villa de Paul Morand. Entre la légende et la médiocrité de son sort actuel, Tanger espère et attend...

#### De notre envoyé spécial

Tanger. - . Vite, mets Radio-Medi I, pour voir si c'est vrai l Mais si! cette fois c'est la banne! Je l'assure que Mlle Anissa, la secrétaire du gouverneur, l'a dit à man directeur, garanti cent pour cent!. Pendant que la discussion continue dans la famille Benani, l'une des fillettes, penchée à la fenêtre. s'écrie : « On gratte la façade de l'hôtel d'en face et puis, tiens, je vois aussi qu'on repeint les volets de l'immeuble Sayag. -

Chacun se précipite et approuve du chef. En tout cas. une jnurnée blanc-bleu, lavée par la pluie d'hier commence sur Tanger et le détroit de Gibraltar. La mer est aluminium et nn vnit l'Espagne à la toucher. Ce serait vraiment le jour pour annoncer la grande nouvelle.

On n'entendra nulle part l'annonce nfficielle car, une fois de plus, la rumeur de la venue du roi était sausse, et elle s'est endurmie jusqu'à sa prochaine sortie. Il en est ainsi depuis dix-buit ans, à Tanger. Près d'une génération qu'Hassan II, sur le trône maintenant depuis un quart de siècle, n'a pas séjourné, à titre privé ou officiel, dans son palais de la Montagne, dominant, au-delà des eucalyptus, les colonnes d'Hercule separant l'Atlantique et la Méditerranée, l'Extrême-Europe et la crète de l'Afrique.

Pourtant, les rapports entre la dynastie alaquite et Tanger, alors ville internationale (1923-1957), avaient longtemps été bons. C'est elle qu'élut le suitan Mnbamed V, père du manarque actuel, pour lancer en 1947 sa profession de foi nationaliste. A l'indépendance,

d'nr internationale sacrifiée aux exigences de l'unité du pays, une - charte royale » avait au mnins confirmé les privilèges fiscaux

Première grimace en 1960, lorsque la charte fut abolie au unm de l'« intégration économique ». Pour dérider les visages, Rabat octroya alors à Tanger une zone franche et surtout le statut prestigieux de « capitale d'été ». C'était en nutre le début d'un règne. On ferait de Tanger un haut lieu du tourisme de luxe, un mélange de Cannes et d'Acapulco, avec en plus nne touche des Mille et Une Nuits, Une chose unique au monde! La vie serait belle de nouveau...

En fait, nn ne vit débarquer que quelques bandes de bippies besogneux, en quête d' - berbe » finrte et bon marché.

#### Les vrais résultats l

Et le roi, à peine entrevu, ne se montrait plus, nffrant pendant ce temps le grand spectacle de la nomadisatina de son pouvoir à toutes les autres provinces... On cbercha à comprendre : les démêlés des Alaouites avec ces diables de Rifains, mantagnards baroudeurs qui se fint tout daux pour venir aux marchés tangérois, avaient-ils brouillé la Couronne avec tout le Nord? Les « vrais » résultats de diverses vntes, dévoiles au seul souverain, avaient-ils laisse apparaître que Tanger présentait les mnins . bons . résultats de tnute la nation, d'nú la bouderie royale?

Aucune confirmation de ces suppositions ne venant jamais bien sur de Rabat, les habitants de la ville du détroit se sont mis alors à fantasmer dans l'autre sens. Le gouverneur nrdonne-t-il un beau matin de chauler de frais à contre-saison les façades? Parséme-t-on l'avenue Pasteur. vitrine de la cité, de bacs à fleurs? Il n'en faut pas plus pour que les commères de terrasse à

pour compenser la poule aux œufs dans les cafés sachent - de source sure - que Sa Majesté chérifienne va s'ébranler avec tout son train pour venir jnuir de l'air frais de Tanger.

Mais le roi n'est pas venu. Thut juste sa mère, Lalla Ahla, dont la limousine aux vitres fumées s'est vite engouffrée dans une villa des hauteurs. Passée la satisfaction de cette vision, météorique et séminine, mais presque royale quand même, on s'est mis à répandre, sur la foi de gamins postés près de la maison de Lalía Abla, la nouvelle d'une visite privée du . roi en persanne - a sa mère. Sinnn, ou'aurait signisté cet hélicoptère nocturne au cap Spartel ? C'était unblier que la chasse aux contrebandiers, héréditaires ici eux aussi, mobilise parfois quelques grands moyens ...

La liste des - rumeurs royales : dont ne se lasse pas de bruire la ville, malgré des déconvenues répétées, témnigne de la fertilité des imaginations déçues de Tanger. Désespérant du père, le dernier bruit en date se rabattait sur le fils cadet d'Hassan II, Moulay Rachid, en faveur duquel une sorte de « principauté nordiste » serait constituée, avec naturelle-ment comme chef-lieu une Tanger datée d'un - vrai port franc - et. en prime, d'un « complexe touristique cinq étoiles .. La preuve? · Les capitaux arabes affluent pour faire démarrer le prajet Marina-Bale de Tanger ... .

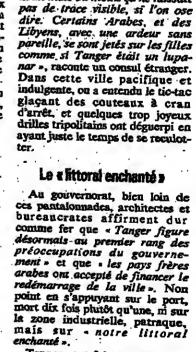
Les Arahes, les fahuleux Arabes avec leurs chéquiers assortis à leurs bagages Vuitton, ils sont hien là, prenant peu à peu la succession des vieux résidents anglais et autres moindres espagnols, tous si bien vus, épaves d'une décolonisation douce, dans la Chute de Tanger, de Thierry de Beaucé (Gallimard, 1984). Vagnement squattérisée, dangereusement accrnchée an rebord friable d'une falaise, n'a pas tente d'émirs. Mais à quelques dizaines de mètres de là où le sol paraît plus stable, étincelle, tnute blanche et verte, enveloppée terrasse et les hummes agglutines de hauts murs et de gardes baraqués, l'ample résidence d'un Koweltien aussi anonyme que

De la terrasse d'un ancien palais mauresque retapé en insolite musée militaire par le milliardaire américain Malcom Forbes - - un original débarqué quand tout est fini ., note une Anglaise, - on ne pent pas ne pas voir l'extravagante piscine sur pilotis d'un jeune milliardaire irakien, apparenté, dit-on, au régime de Bagdad.

Il y a mieux encore : au sommet de la Montagne, une quarantaine d'hectares ont été distribués

par les antorités eu roi Fahd Tripoli en goguette, venant de la d'Arabie. Loin des regards, un capitale la plus triste du monde. palais s'est élevé et, au bord même de la route, on a placé une mosquée afin que tout passant soit édifié par le piété saoudite... Le souverain wahabite n'aurait guère séjourné là qu'une fois. Quant aux princes de moindre lignage, au début leurs «espiègleries» unt amusé aux dépens de braves épiciers terrorisés par un réveil en pleine nuit pnnr l'achat de tablettes de chocolat; ensuite

elles ont agacé. Enfin, depuis la pacte d'union avec le colonel Kadhafi, en 1984, ont débarque les fonctionnaires de



Tanger veut faire « mieux que Marbella », la triomphante voisine espagnole « qui n'a pas notre prestige historique et internatio-nal ». Mais ià où les édiles, dans leurs bureaux, décrivent déjà une · luxueuse marina -, il n'y a pour le moment qu'une plage pas très nette et un marécage piteux, sur le chemin de Ceuta.

La baguette magique des pétrodollars arabes viendra-t-clie jamais métamorphoser ce site? . Ah! si le roi passait quelque temps chez nous, je suis sûr que ça encouragerali les investisseurs », se lamente l'un des derniers hommes d'affaires de la ville. Sait-on jamais? Après tout, les rois de France guérissaient bien les écrouelles...

J.P. PÉRONCEL-HUGOZ.



Tauger en 1894, d'après le peintre Pierre Poujol (1856-1925).



# France



## M. Chirac réunit le gouvernement avant le conseil des ministres

M. Jacques Chirac a réuni les membres 26 mars, celui de samedi n'étant destiné du gouvernement le samedi 22 mars à l'hôtel Matignon, avant le conseil des ministres que devait présider M. François Mitter-rand à l'Elysée en sin de matinée. La rénnion de Matignon, qui rappelle les « conseils de cabinet » de la IV « Républi-que, n'est pas nécessairement appelée, dans l'esprit de M. Chirac, à devenir une formule de travail régulière du gouvernement.

Il devait être question, semedi matin, des attributions respectives des ministres et des ministres délégués. Les uns et les autres, qui participent au conseil des ministres, sont aussi nombreux que dans le gouvernement de M. Laurent Fabins (vingt-trois). Le resserrement de l'équipe gouvernementale, d'un cabinet à l'autre, a porté sur les secrétaires d'Etat, qui ne sont plus que quinze an lieu de vinet.

Les membres du gouvernement devaient être invités aussi à préparer l'ordre du jour du conscil des ministres du mercredi qu'à inaugurer formellement la «cohabita-tion» entre le président de la République et le gouvernement issu de la nouvelle majo-rité.

La préparation du prochain conscil suppose que soit réglé le problème du secré-tariat général du gouvernement, dont le titulaire, M. Incques Fournier, devrait être remplacé vraisemblablement par M. Renaud Denoix de Saint Marc, maître des requêtes au Conseil d'Etat (M. Marceau Lnng, secrétaire général du gouvernement en mai 1981, avait été maintenu à son poste jusqu'en juin 1982, pais nommé PDG d'Air

L'installation de la nouvelle majorité à l'Assemblée nationale, le 2 nvril, commencera par l'élection du président de l'Assembiée. M. Valéry Giscard d'Estaing a confirmé, vendredi, à Clermont-Ferrand, sa candidature à ce poste. - La désignation

d'un membre de l'UDF à la présidence de l'Assemblée nationale serait le signe d'une manifestation éclatante d'union au sein de la majorité qui gouverne », a déclaré l'ancien président de la République. Notre correspondant nous rapporte, en outre, que, à la question de savoir s'il plaidait pour sa propre cause, M. Giscard d'Estaing, qui venait d'être élu président du conseil régional d'Auvergne, a répondu : « On ne cherche pas de place pour sol. » Il a exprimé, en outre, le regret « de ne pas voir de femmes » dans les grands postes ministò-

Le candidat du RPR à la présidence de l'Assemblée nationale est M. Jacques Chaban-Delmas, l'accord s'étant fait sur ce point nvec M. Chirac lors de la rencontre des deux hommes à l'hôtel de ville de Paris, le 18 mars. Pour la présidence du groupe RPR de l'Assemblée nationale, M. Pierre Messmer, ancien premier ministre, doit être appelé à succéder à M. Claude Labbé.

#### LA NÉBULEUSE MINISTÈRIELLE DE M. MEHAIGNERIE

## Equipement, avec un grand « E »

Voici donc que renaît - à côté des d'être anjourd'hui rattachés à un ministères-elés économie, défense, ministre technicien et dépensier. intérieur, un grand ministère de l'équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports. Cette nébuleuse est confiée à M. Pierre Méhaignerie, un homme originaire de l'Ouest, subtil connaisseur du monde rural, maire de Vitré, une ville dynamique s'il en est. Il s'agit d'une renaissance et non pas d'une création ministérielle. Car M. Olivier Guichard, de 1972 à 1974, puis M. Fernand Icart, de façon éphémère avec M. Barre, ont présidé avant 1981 à des architectures gouvernementales compara-

Regrouper sous une même auto-rité l'équipement (la construction des autoroutes on des voies ferrées, le tunnel sous la Manche, les travaux publics, les parcs de loisirs). l'urbanisme, le logement, les trans-ports, avec l'aménagement du terti-toire (qui doit traduire en termes géographiques les grandes orienta-tions de la politique gouvernemen-tale) apparaît une démarche de bon sens. Qu'un ministre d'envergure, président d'un parti, secondé de deux ministres délégnés, puisse régner à la fois sur les grandes infrastructures, la politique de solidarité géographique, les technolo-gies nouvelles (les transports sont dans ce domaine un secteur particulièrement en pointe et bien représentés à l'exportation) et sur leurs conséquences pour l'environnement et le cadre de vie. cela provoque une adhésion franche dans les milieux de la majorité et un acquiescement sans feinte à gauche.

Parmi les hérauts les plus chevronnés de l'aménagement du territoire qui se souviennent que la DATAR est un service du premier ministre, il se trouvera sans doute des esprits chagrins pour regretter

alors qu'à l'âge d'or des années 60 et 70, un fil direct reliait la DATAR à Matignan et court-circuitait le Mais la décentralisation, inventée et imposée par la gauche et dont la droite tire anjourd'hui profit, a changé les choses. L'aménagement du territoire passe bien sur par des impulsions nationales, mais surtout par la capacité des collectivités locales et des régions à lancer et à faire aboutir des initiatives, précisément dans les domaines de l'équipement, de l'environnement, des transports, mais nussi dans la formation professionnelle, l'industric, l'agriculture, l'exportation, l'emploi. De ce point de vue, on regrettera que le plan ait été marié (par quelle analo-gie?) nvec la function publique, et que le secrétariat d'Etat aux collectivités locales, chargé de veiller à la mise en œuvre quotidienne de la décentralisation, n'ait pas été rapproché du nouveau ministère de l'équipement.

Mais les complicités politiques compenseront les pesanteurs de l'organigramme ministèriel et admi-nistratif. En effet, M. Bernard Bosson (secrétaire d'Etat aux collectivités locales) appartient au CDS que préside M. Méhaigneric. Sans oublier que M. Guellec (mer), CDS lui nussi et ami proche de M. Méhaignerie, dispose des crédits des ports maritimes qui constituent des pôles essentiels pour l'aménagement du territoire et a en charge l'application de la loi sur le littoral.

#### Un tour conquérant

Le nouveau ministre de l'équipoment dispose d'atouts, au premier rang desquels on relevera qu'il symbolise à plus d'un titre « la France qui gagne ». Virré, sa ville, et le » pays » qui l'entoure penvent se tarer d'un triple record de vitalité: guer d'un tripic recoru de sant de 32 % de la population a moins de 32 % de la population a moins de services y vingt ans, les effectifs industriels y ont augmenté de 40 % en dix ans alors qu'ils baissaient sensiblement en France et, enfin, le taux de chômage y est le plus faible de toute la Bretagne. Ainsi, à travers sa personne et son expérience, l'aménagoment du territoire prend un tour conquérant, alors que, trop longtemps, on l'a assimilé à une politique de rattrapage pour les régions en déclin ou à une infirmerie pour des industries moribondes.

Les dossiers chands ne manquent pas, depuis les grands travaux (tunnel sous la Manche et TGV-Ouest et Nord), l'assainissement des finances de la SNCF, la relance du logement, les « chantiers du président », Disneyland, la politique curopéenne ou un nouveau schéma directeur pour Plo-de-France.

Le gouvernement Chirac va-t-il remettre en cause les quinze pôles de conversion créés en mars 1984, comme le souhaiterait M. Alain Madelin (1)? Et le nouveau ministre de l'industrie, qui fait de la déréglementation à outrance une religinn, aura-t-il suffisamment d'influence auprès de M. Balladur pour supprimer les primes d'aménagement du territoire versées dans les zones les plus sensibles aux entreprises qui créent des emplois et qui sont des leviers essentiels pour infléchir la localisation des activités économiques?

Même s'il n'en a pas le titre, M. Méhaigneric doit, pour réussir, non seulement gérer en bon technicien les secteurs dont il a la charge, mais aborder ses fonctions dans un esprit et avec une volonté interminis-

#### FRANÇOIS GROSRICHARD.

La Bretagne, avec trois minis-tres, est particulièrement bien représen-tée au gouvernement.

• Le Recours : nxygène. -M. Jacques Rosean, porte-parole du Recours (mouvement des rapatriés), a estimé jeudi 20 mars que · pour les problèmes moraux et matériels des deux millions de rapatriés d'Afrique du Nord, la nomination de Jacques Chirac à Matignon est une immense bouffée d'oxygène qui devrait réanimer leur règlement ».

## Des modifications de structures révélatrices

Chaque gouvernement modifiant à son gré la répartition des compé-tences ministérielles, ces changements de structures sont souvent révélateurs des intentions politiques.

1 1 mm 1 mg

1 - 127

. .

The second of

AND THE PARTY OF

M 10 AN ...

Certaines suppressions sont parti-culièrement surprenantes. Ainsi, il n'y a plus de ministère du commerce et de l'artisanat, pour la première fois depuis longtemps. De même, la santé n'apparaît plus dans l'énoncé des titres des ministres, alors qu'elle a toujours en un titulaire, qu'il soit

locales (le poste avait déjà existé dans le troisième gouvernement de M. Barre), le Pacifique Sud, la sécurité sociale (il y en avait déjà eu un de juillet 1979 au 23 juin 1981).

Pour les autres ministères, il y n eu de nombreux regroupements ou éclatements, voire des changements de titres. Le garde des sceanz retrouve sa première place hiérarchique, suivant une tradition qui avait souvent été mise à mal depuis 1981. Le titulaire de la place Beau-

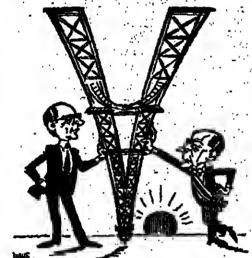
Plan est associé à la fonction publique. Le commerce extérieur qui, habituellement, était autonome, mais ne faisait qu'un nvec le redé-ploiement industriel depuis juillet 1984, est maintenant sous la rutelle du titulaire des finances. Comme la privatisation, ninrs qu'en 1981 avait été rattaché au premier minis-

La recherche perd l'autonomic que hi avait accordée M. Fabius, comme souvent dans le passé. Son rattachement à l'enseignement supé-neur est une nouveauté. La jeunesse ot les sports ne sont plus aussi autonomes, ce qui fut le plus souvent le cas. La formation professionnelle est rattachée à l'éducation nationale, comme elle l'était déjà dans le promier gouvernement de M. Msuroy, avant d'être autonome puis ratta-chée au travail et à l'emploi.

Le secrétariat d'Etat aux anciens combattants retrouve une autonomie qu'il avait perdue depuis juin 1981. Le secrétariat d'État nux rapatriés devient, lui anssi, autonome. La mer, création de la gauche, garde son secrétariat d'Etat, mais il ne dépend plus de personne, alors qu'il était rattaché aux transports depuis mars 1983.

La moyenne d'âge du nouveau gouvernement est sensiblement la même que précédemment. Les ministres sont 22, comme dans l'équipe de M. Fubins, à gvoir moins de cinquante ans ; 11 au lieu de 14 à nvoir entre cinquante et soixante ans; et 5, comme hier, à avoir entre soixante et soixante-dix ans. En revanche, il n'y a plus de septuagé-naire dans l'équipe gouvernementale, alors qu'il y en avait deux pré-

ÉGISLATIVES



autonome on rattaché à un grand van n'est plus ministre « de la décenle travail, qui avait connu semblable mésaventure dans le troisième gouvernement de M. Pierre Manroy. Les « droits de la femme » n'ont pas non plus de titulaire, alors qu'il y avait en un secrétariat d'Etat à la condition féminine pendant la plus grande partie de septemat de M. Giscard d'Estaing. La consom-mation connaît exactement la même mésaventure. Le gouvernement n'a plus de porte-parole, alors qu'il en avait un lorsque M. Chirac était, la proprière fois à M. Chirac était, la avait un lorsque M. Chirac etait, as première fois, à Matignon. Dispe-raissent aussi un certain nombre de postes ministéricis créés par la gan-che : la forêt, les affaires europécimes, les personnes agées, l'éco-nomie suciale, l'énergie, la prévention des risques naturels et technologiques majeurs, l'enseigne-ment technique et technologique.

#### novation

M. Chirac a, en revanche, innové en créant des postes de ministre délé-gué ou de secrétaire d'Etat pour : la privatisation, la sécurité (elle avait déjà en un titulaire d'août 1982 à juillet 1984), la francophonie, les droits de l'homme, les collectivités

tralisation », comme l'habitude en avait été prise depuis M. Gaston Defferre. Le Quai d'Orsay redevicat «affaires étrangères ». La culture et la communication sont regroupées, comme elles l'avaient déjà été à partir d'avril 1978. L'aménagement du territoire, qui pourtant concerne nutant les entreprises que les routes, est regroupé avec l'équipement, le transport et le logement, superministère qui exercera aussi la tutelle sur l'environnement, lequel reperd ainsi l'antonomie nequise sous M. Fabius. Les départements et territoires d'outre-mer, en revanche, redeviennent autonomes, alors qu'ils étaient rattachés su ministère de l'intérieur depuis soût 1976.

Le tourisme, ministère « bala-deur », est, cette fois, directement rattaché à l'industrie, ce qui est une nouveauté. La tutelle de celle-ci sur les P et T est une habitude depuis mars 1983. La coopération redev un ministère plein, alors qu'il était rattaché aux relations extérieures depuis mai 1981. Même situation pour les relations avec le Parlement, qui, elles, comme souvent dans le premier ministre. Curiensement, le

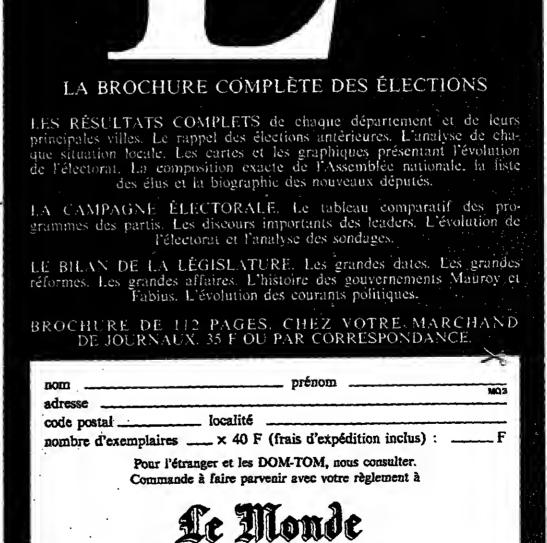
## De nouveaux messages de félicitations

Outre le message de sympathie de M. Reagan, transmis per M. Shultz à l'occasion de sa visite à Paris, M. Chirac a reçu, vendredi 21 mars, de nouveaux télégrammes de félici-tations de chefs d'Etat ou de gouvernement étrangers.

Le président Saddam Hussein hai a adressé un message dans lequel il assure que l'Irak est. « soucieux de renforcer et de développer les rela-tions d'amitié et de coopération» entre les deux pays. Ces liens, sondés sur la confiance et le respect mutuel, serviront les intérêts de nos peuples respectifs et renforce-ront la coopération bilatérale sur les plans international et régional ». écrit le chef de l'Etat irakien.

Le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, n également adressé un message de félicitations à M. Chirac, à qui il souhaite de réussir dans « l'accomplissement de ses hautes responsabilités », ajoutant : . Je suis un ardent partison du renforcement continu des relations bilatérales entre l'Inde et la France, et d'une coopération sur les sujets internationaux d'intérêt commun, dans l'intérêt mutuel de nos deux pays. »

Le président camerounais, M. Paul Biya, a lui aussi envoyé un télégramme an nouveau premier ministre français, lui sonhaitant « pleine réussite ».



Service des ventes au numéro, 7, rue des Italiens. 75427 Paris Cedex 09

••• Le Monde • Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 7



## France

## La cohabitation sociale s'annonce délicate

Les conditions sont-elles rénnies pour une période de cohabitation sociale? En apparence, oui. Si sociale? En apparence, oui. Si ancune confèdération syndicale n'a soutenu explicitement la nouvelle majorité, aucune u'a donné de consigne de vote, demeurant ainsi sur un terrain purement syudical. On n'assiste pas pour autant à la naissance d'un nouvel « état de grâce «. type 1981, car les syudicats n'ont pas, comme il y a cinq ans, l'espoir de voir de vieilles revendications satisfaites. Mais M. Jacques Chirae satisfaites. Mais M. Jacques Chirac a écarté toute revanche, en n'envisageant pas de remise en cause des • acquis sociaux - de la gauche (retraite à soixante ans, trente-neuf heures, einquième semaine de congès payés, voire même l'essentiel des lois Auroux).

Ni le nouveau premier ministre, en raison de l'étroitesse de sa majoen raison de l'etrottesse de sa majo-rité, ni les syndicats, en raison de leur affaiblissement, n'unt les moyens de s'engager dans nne épreuve de force. Ces derniers n'out pas davantage l'intention de se livrer à un deuxième tour social, en comp-tant sur un soudain réveil de la comtant sur un soudain reveit de la com-bativité des salariés, pour la simple raison que la droite est revenue au pouvoir. C'est plutôt an - état de sérènité - qui se manifeste à travers des réactions syndicales. En 1978, au lendemain d'élec-

tions législatives perdues de peu par la gauche, la CFDT avait fait sensation en demandant audience à M. Giscard d'Estaing. Une telle démarche illustrait spectaculairement sa volonté de resyndicalisation, tentative déjà d'une sorte de cohabitation sociale. En vain. Aujourd'hui, il apparaît naturel, voire banal, que la CFDT demande, comme FO, la CGC et la CFTC, à rencontrer M. Chirac. Nous n'aurons pas une attitude de négativistes absulus et de refus permonent », a même précisé M. Edmond Maire le 21 mars

Comme il est de tradition après la formation d'un nouveau gouverne-ment, M. Chirac devrait recevoir les dirigeants syndicaux, y compris M. Henri Krasueki qui est le seul à ne pas avoir demandé d'audience. M. André Bergeron, grâce à une vicilie complicité, a une longueur d'avance ; il a entamé ses contacts avec le premier ministre, avant même sa nomination. M. Paul Mar-

chelli, président de la CGC, espère que son organisation bénéficiera de la même écoute privilégiée que... de 1974 à 1976. Mais M. Maire devrait s'imposer rapidement comme nn interlocuteur obligé, en raison de l'artitude moins défensive - comparée à celle de FO – qu'il abserve sur les problèmes de flexibilité de l'emploi. A moins que M. Chirse ne lâche sur le pouvoir d'achat, comme le demande M. Bergeron, pour consolider la paix sociale et ren-dre FO plus souple sur d'autres

Le jeu des hommes devrait favoriser cette apparente cohabitation sociale. M. Chirac a déjà personnellement pratiqué tous les dirigeants syndicaux, M. Edouard Balladur était à la conférence de Greuelle en 1968 et a laissé un bon souvenir, notamment à M. Bergeron. M. Philippe Sèguin, le nouvean ministre des affaires sociales et de l'emploi, est considéré par les syndicalistes comme un homme - ouvert - et non comme un - ultra - du libèralisme. - Je suis un homme de concertation », a-t-il souligné en prenant ses fonctions. - Nous sommes là pour discuter avant de décider. - Mais les règles du jeu social vont-elles rester identiques? De la réponse dépend la durée de cette èventuelle conabita-

#### Les cent jours

M. Marchelli donne cent jours au gouvernement - pour faire naître in confiance et in volonté de réussite de notre peuple » et « engager la batoille de la competitivité ». · Moins le gouvernement s'occupera du social, nous a4-il déclaré, mieux du social, nous a-t-il déclaré, mieux il se comportern. L'idée d'un ordre public social a avancée par M. Yvon Chotard, lors d'un débot avec M. Maire, et reprise le 27 janvier par M. Chirae, pourrait ainsi réapparaître. A côté de cet ordre publie qui relèverait de l'Etat sans an'un miese u décour il reliverait qu'on puisse y déroger, il existerait des chapitres du code du travail sur lesquels les partenaires sociaux pourraient déroger par des négociations au niveau national, dans les branches et... dans les entreprises. M. Chirac avait estimé que - la délimitation de cet ordre public social sera susceptible de relever

nelle. MM. Maire et Marchelli se sont

d'une négociation interprofession-

MM. Maire et Marchelli se sont montrés intéressés par une telle démarche, en sachant que les difficultés surgiront dès qu'il s'agira de définir les domaines d'intervention de l'Etat et des partenaires sociaux. M. Jean Bornard, président de la CFTC, est prêt à « distinguer ce qui relève du contractuel et ce qui relève du législatif et du réglementaire. A condition de mettre an taire, à condition de mettre an point une méthode qui ne dispense-rait pas le gouvernement d'une concertation présiable à tonte dispoconcertation préalable à tonte disposition sociale. Pourtant une grande négociation sur la définition d'un « ordre public social » a déjà du plomb dans l'aile. La CGT y est hostile. M. Bergeron est « résicent », se demandant « ce qui sortirait de ce genre de réunion fourre-tout sinon, peut-ètre, une sorte d'auto limitation par les syndicats eux-mêmes du champ de leurs prérogatives ». Après la démission de M. Chotard, M. Gattaz manifestera peu d'empressement à s'engager dans cette voie.

#### Relancer la négociation

Les risques de grippage social peuvent donc resurgir à court terme et rainer toate cohabitation sociale. Les syndicats fout tous de la lutte contre le chômage leur priorité mais certaines « recettes » de la pisto-forme RPR-UDF, de la suppression de l'autorisation administrative de licenciement au gel des seuils sociaux (jusqu'à l'amélioration de l'emploi), les inquiètent. - Nous nous oppnserons nettement, a affirme M. Maire, à toute mesure nègative pour l'emploi, à tout ce qui pourrait être un recul social, » Certaines mesures déclencheraient rapidement des conflits avec une ou plasieurs organisations, surtout si elles fout l'objet d'ordennances. Même font l'objet d'ordonnances. Même durant la première année du septen-nat de M. François Mitterrand, le recours aux ordonnances avait suscité l'opposition des syndicats...
alors qu'il s'agissait théoriquement
de promouvoir le progrès social.

Paradoxalement, ce n'est pas la
suppression de l'autorisation de

licenciement qui, en elle-même, sus-cite le plus d'hostilité. Sur ce sujet sensible, la méthode qui sera employée par le gouvernement

comptera au moins autant que la décision elle-même.

LE PREMIER CONSEIL DES MINISTRES DU NOUVEAU GOUVERNEMENT

Tont se passe comme si les syndi-cats les plus attachés à la concerta-tion - FO, CFDT, CFTC, CGC, -attendaient du gouvernement qu'il relance uvant tout la négociation contractuelle et agisse globalement avec prudence. M. Bergeron prévient qu'il ne transigere pes sur une remise eu cause du SMIC eu remise eu cause du SMIC eu sachant qu'il n'en est pas question, et il recommande la modération sur la protection sociale, la libération des prix, les dénationalisations. La CFDT réagirait très vivement à une abrogation de la récente loi Delebarre sur l'aménagement du temps de transle et verrait dans un gel des aprile society selon le formule de senils sociaux, selon la formule de M. Jean Kaspar, secrétaire national, « une maladresse et une erreur ». « une maladresse et une erreur ».

La CGC ne veut pas entendre parler d'une abrogation de la loi de démocratisation du secteur public qui aboutirait à la suppression pure et simple de la présence des salariés dans les conseils d'administration. Quant à M. Bornard, président de la CFTC, il estime que « si on avait une série de mesures difficiles sur les licenciements, la réglementation sociale, lo Sécurité sociale, cela pourrait foire remonter les tenpourrait foire remonter les tensions ».

Les méthodes du gouvernement seront d'antant plus perques comme un premier test que l'insistance de M. Balladur sur la participation ou la définition de « libertés nouvelles pour les salariés » ne fait pas que des heureux. La CGC et la CFIC souhaitent effectivement une relance de la participation, mais les syndicats craignent que le dialogne direct avec les salariés soit de plus en plus privilégié. Cette orientation étant également celle de M. Gattaz, ils redoutent une certaine marginali-sation, accréditée par la plate-forme RPR-UDF quaud elle parle de réduire les « lourdes charges » entraînées par le fonctionnement des appareits syndicaux... Là aussi, il faudra clarifier rapidement les règles du « nouveau » jen.

Tandis que ce changement de décor s'effectue, la CGT garde le silence aur l'arrivée de M. Chirac au gouvernement, attendant sa comaission exécutive des 2 et 3 avril pour clarifier sa stratégie et... analyes con orientations du gouvernement de M. Chirac ne sont qu'une aggrava-tion et une accélération d'une politique déjà engagée depuis deux ans. Elle se prépare à lutter de nouveau conve · la casse du droit du tra-vail ·, les dénationalisations et « toute mesure négative ». Elle compte aussi sur un regain de la mobilisation, certains de ses diri-geants estimant qu'il y a « des solariés qui n'accepteront pas d'un gou-vernement de droite ce qu'ils ont — nu auraient — accepté d'un gouver-nement de gauche ». La CGT fuera-t-clie dans l'œuf toute vellété de colabitation sociale? La partie s'annonce serrée...

MICHEL NOBLECOURT.

#### Bien gérer la manne pétrolière et réduire les tensions monétaires

(Suite de la première page.): : : La formidable économie, faite

sur la facture énergétique, équi-veut à un brusque enrichissement du pays. Mais celui-ci n'est pas un nouveau revenu, qui se prolonge-rait dans le temps. C'est une sorte d'héritage d'un vieil oncle d'Amérique, qui vous enrichit brusquement, mais qui, une fois dépensé, ne laisse rien, et, évidemment, ne se renouvelle pas. Faut-il alors faire la fête, en profiter et recom-mencer le lendemain à vivre en comptant ? On fant-il mettre. fier, voire rembourser ses dettes ?

Le gouvernement peut laisser les prix de l'essence diminuer à la pompe. Le super à 4 francs est pour bientôt, et l'indice des prix de détail baissera plusieurs mois de suite. Si les normes de salaires ne sont pas modifiées pour les entreprises et le secteur public, le ponvoir d'achat augmentera sensiblement, puisque les rémunérations poursuivront sur leur lancée, dans le même temps que les hausses des prix se ralentiront de phis en phis.

Le gouvernement peut intervenir, en réduisant la norme des hausses de salaires dans le secteur public, et en conseillant au sec-teur privé d'en faire autant. C'est ce qu'à Matignon M. Laurent Fabius semblait vouloir faire. Calquer exactement l'évolution des revenus salariaux, sur celle des prix, de telle sorte que le pouvoir d'achat soit seulement maintenu. C'était le choix fait en faveur d'une désinflation encore plus poussée, et avec à terme l'espoir de voir les prix augmenter au meme rythme qu'en RFA.

Le gouvernement peut enfin agir plus directement et plus vite, en relevant les taxes qui frappent l'essence (taxes intérieures, sur les produits pétroliers-TIPP), et dont la majeure partie est payée par les automobilistes. Les prix ne baisseraient pas à la pompe, ou score du PC. Pour sa direction, les beaucoup moins. Et la cagnotte ainsi constituée par l'Etat, qu'on peut chiffrer en dizaine de milliards de francs, pourrait être redistribuée aux entreprises sous forme d'allégements fiscaux. C'est la solution la plus sure, mais qui n'est pas la plus sage.

Et cela pour trois raisons. La première est qu'il est dangereux de donner en même temps trop de « signaux » aux chefs d'entreprise, qui risquent de ne plus les comprendre : libération des prix, modification de la fiscalité pétrolière, peut-être modification de la parité du deutschemark par rap-port au franc, alors même que deux dounées fondamentales, le

dollar et le prix des matières pre-

mières, ne cesssent de fluctuer.
La seconde raison est qu'une modification de la taxe intérieure sur les produits pétroliers ne se justifierait que si la forte baisse des prix, qui va se produire dans une dizaine de jours, devait durer no certain temps - dix ou douze mois au moins. Toujours est-il que les Allemands, qui ont été consultés à ce sujet dans le cadre de l'harmonisation des législations fiscales européennes, ont répondu «non» de la façon la plus nette.

Enfin, et cette raison est peutêtre la plus importante, ne seraitil pas opportun de laisser un pen de pouvoir d'achat se diffuser dans l'économie française, après deux années de baisse, et une aunée de quasi-stagnation ?..

100

\*: : £ 5 ##

1.4

مودياد، د. .

25.00

- 1 2 km den - 1 2 km den - 1 2 km den (1 km den)

500 s

1 / A 44 MA

N 28 542

\*\*\*\* F3

The State

S. APPENDE

- Street

The same

900g da

· 李 ]

T'a-set 20

in a little

CANDRING & 1875 - 1

- 70 MILES

galler a samme og koppyrige framer. Haller

Free part of the second

 $s_{i,j,N,j}$ 

English - to are

Assessed to the

4 . . . .

#### Les investissements et la monnaie

Cenx qui conseillent une telle stratégie la justifient par le souci de voir s'acofilerer, ou plutôt se confirmer, la reprise des investis-sements: Celle-ci a bien lieu depais-deux ans — elle atteint presque 20 % sur cette période, mais elle n'a visé pour l'essentiel que des gains de productivité, ou l'abaissement des conts de revient, rarement des augmentations de capacité de production.

Dans ces conditions, toute modification de la parité monétaire, réciamée par différentes industries, se heurterait assez rapidement à des problèmes d'offres. Les usines ne seraient pas capables de produire beau-coup plus qu'actuellement, même si une demande étrangère s'exprimait, stimulée par des prix français reevenus brasquement com-pétitifs. Le problème essentiel et premier qui exige une solution serait donc bien d'encourager les investissements.

Or l'expérience montre depuis vingt and que les chefs d'entreprise n'acceptent de prendre des risques dans ce domaine que si lears benefices sont suffisants. Ils le sont redevenus pour de nom-breuses firmes. Mais à condition égniement qu'une demande relativement importante s'exprime sur le marché intérieur.

Tels sont les problèmes économiques les plus importants qui se posent au nouveau gouvernement. Quels que soient les choix diffi-ciles qui seront faits, il apparaît que les pouvoirs publics auront, de toute façon, intérêt à défendre la politique salariale menée depuis trois ans par les socialistes.

ALAIN VERNHOLES.

### PCF: pour le vingt-sixième congrès

--- (Publicité)

Le PCF vient de subir un mouvel échec électoral qui le tamène à une situation de faibleuse et de marginalité qu'il a'avait pas comme depuis plus de ciaquante aus. Nous, membres de ce parti, se pouvous assister sans réa-gir à cette véritable liquidation. Nou, nous s'avous pas le gui a certe veranne naturation. Non, nous a svem par le temps pour nous! Non, sous ne pouvous pas dire simple-ment aux Français de faire leur expérience, alors qu'est revenue au pouvoir une droite reaganieure et qu'une extrême droite à plus de 10 % du corps électoral pousse à des solutions racistes et rénophobes dont ou a, béins, expérimenté nilleurs et es d'autres temps les effets tragiques. Nou, nous ne pouvous laisser sum réagh des diri-geants continuer à imposer à notre parti des pratiques, un langage et un mode de fonctionnement qui le condui-sent incrorablement à su norte.

Daniel Karlin (membre de la Hante Autorité de l'andiovisuel), Tony Lainé (psychiatre), Alain Rei-land (agrégé d'université, conseiller municipal de Metz), Gilbert Was-serman (journaliste), André Tossel professeur à l'université de Nice), Guy Lacour (professeur d'univer-sité, enuseiller municipal de Talence), Michel Cardoze (journa-Talence), Michel Cardoze (joura-liste), Maurice Moissonnier (histo-rica), Claude Frioux (professeur à l'université Paris-VIII), Bernard Umhrecht (journaliste), Miehel Naudy (journaliste), Roger Martin (écrivain, adjoint nu maire de Mont-Saint-Martin), Chantal Montellier (universidestination), Alein Grach (auteur-dessinatrice), Alain Gresh (journaliste), Jean Vilanova (pre-mier secrétaire de la fédération du Puy-de-Dôme), Jean-Jacques Per-rier (hureau fédéral du Puy-de-Dôme, ancien secrétaire de la sec-tion Michelin), Daniel Delpoux (bureau fédéral du Pny-de-Dôme, ancien secrétaire section Michelin), Jean-Pierre Antignae (scrétariai fédéral du Puy-de-Dôme, ancien socrétaire section Michelin), Philippe Dibilio (journaliste), Claude Leroy (enseignant), Alain Caignoi (professeur, consellier municipal de Camara Antignae). Semnren-Auxois), Christian Della-eherie (cadre supérieur SNCF, ancien membre de cabinet ministé-riel), Raymond Julien (professeur à l'université de Limoges), Raoul San-gla (réalisateur), Jérôme Kanapa (cinéaste), Jean-Claude Quininu (ingénieur), Guy Chavanne (ensei-gnant, ancien maire d'Oyonnax, ancien conseiller genéral de l'Ain), Jean-Pierre Jendy (enseignant, maire de Carhaix), Pierre Bonte (directeur de recherche CNRS), Richard Varin (ingenieur CNRS), docteur Henri Lelièvre (adjoint au maire du Mans), Pani Jargoi (ancien sénateur de l'Isère), Ré-trice de Hauteclocque (conseiller municipal de Voreppe), Keith Dixon

C'est pourquoi nous réclament le convocation d'orgence d'un congrès extraordinaire pour instancer enfin le nécessaire début désocratique sur les causes réelles de cette succession de recuis et les moyens d'y mettre fin. Depuis plus d'on demi-siècle, les communites représentent en France une force àrrempiaçable dans la lutte pour une société plus juste, plus frateraelle et plus

Ils se sauraient se résigner à n'être plus acteurs de l'histoire, face au jeu d'une alternance exclusive entre une droite néo-libérale d'inspiration américaine et une social-démocratie prête à toutes les compromissions et à tous les resoncements. Il y va indésimblement de l'avenir

(professeur à l'université de Grenohle), Michel Picard (professeur, adjoint an maire de Bourges), Harry Bernas (directeur de recherche CNRS), Colette Bernas (maître de conférences, université Paris-X), Marcel Trillas (journaliste), Clande Guisard (cadre supérieur), Jacques Cramaix (journaliste), Michel Vovelle (professeur université Paris-Vovelle (professeur université Paria-I), Jacques Rey (architecte), Jacques Scheibling (géographe), Emile Breinn (inurnalisie), François Ducastel (ingénieur), Jean-Charles Eleh (journaliste), Patrick Tort (professeur Collège international de philosophie), Robert Charvin (professeur université de Nice), Noël Guibert (polyechnicien, hant fonctionnaire), François Clapier (ingénieur CNRS), Renée Ventura-Clapier (chargée de recherche CNRS), Mario Luzzati (directeur de recherche CNRS), Alain Montintin (technicien CNRS), Claudine Karlin (ingénieur CNRS), Karlin (ingénieur CNRS), Constance Audia (éducarice spè-cialisée, ancienne secrétaire fédérale de Moselle), Alain Amicabile (prede Moselle), Alain Amicabile (promier secrétaire fédéral de Meurtheet-Moselle, conseiller régional),
Marc Rogalski (professeur université de Lille), Jeannine Rogalski
(chargée de recherche CNRS),
Lucien Bouby (chargé de recherche
CNRS), Gérard Paris-Clavel (graphiste groupe Grapus), Pierre Bernard (graphiste groupe Grapus),
Jean-Paul Bachollet (groupe
Grapus), Anne Preiss (graphiste), Grapus), Anne Preiss (graphiste). Paul Jamiaud (charge de recherche INSERM), Jacques Bidou (conseil-ler en communication), Anne-Marie Struk-Debatisse (avocat à la cour) Jean-Claude Maublanc (cadre superiear), Georges Doumenc (cadre superiear), Georges Doumenc (journaliste), Michel Gréaillon (géographe), Catherine Zins (réalisatrice), Evelyne Fumat (professeur à l'université de Montpellier), Henri Biron (ancien secrétaire fédéral Isère),

Michel Fournier (secrétaire section Michelin), Jean-Patriek Lebel (cinéaste), Christiane Lack (cinéaste), Christiane Lack (cinéaste), Luce Vigo (animatrice cinéma), Marie Guisard (emeignante), Marie-Luce Pourci (universitaire), Christian Marchal (chargé de recherche INSERM), Gérard Mandeville (ingénieur CNRS), Yves Lainé (professeur), Bernard Barromes (journaliste scientifique), Annie Barromes (secrétaire), Jean-Pierre Riccio (techniciem CNRS), Marc Ollivier (chargé de recherche CNRS), Marc Ollivier (chargé de recherche CNRS), Philippe Méhaut (chercheur), Alain Paulze (ingénieur), Marc Pallain (journaliste), Frédérie Planche (universitaire), Michel Fourquet (peintre), Serge Caudullo (médecim), Roger Taramola (administratif CNRS), Max Allier (écrivain), Joël Lessard (cadre administratif), Gisèle Lessard (enseignante), Gérard Morettini (techniciem CNRS), Jncelyne Carmichaël (comédiemne), Hélène Cuenst (formatice), Nadise Prévost (directice MJC Yatz), Dorothée Vion (journaliste), Jacques Andos (journaliste), Mireille Riva (chanteuse), Dorothée Danset (économiste), Isoques Levy (géographe), Francis Dora (enseignant), Marie-Hélène Lottin (psychiatre), Jean-Jacques Lottin (critique cinéma), Jack Ros (directeur départemental de l'éducation surveillée), Joël Pallhé (maître-assistant université de Bordeaux), Claude Roudeau (psycholo-Michelin), Jean-Patrick Lebel (einessie), Christiane Lack (maître assistant université de Bor-deaux), Claude Roadeau (psycholo-gue), Jean-Pierre Agazar (comé-dieu).

Les signatures sont recuellles par le docteur Tony Lainé, 6, rue Goethe, 75016 Paris. Les contributions finan-

## M. Jacques Chirac reste maire de Paris

M. Jacques Chirac a défini, vendredi 21 mars au cours d'une confé-rence de presse à l'Hôtel de Ville, le rence de presse à l'Hôtel de Ville, le double rôle qu'il entend tenir : celni de chef du gouvernement et celni de premier magistrat de la ville. Ce cumul de fonctions u'est pas une innovation. MM. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, et Pierre Mauroy, maire de Lille, en ont déjà donné l'exemple dans le passé.

Pour bien montrer qu'il n'entend pas lacher la proie pour l'ombre, M. Jacques Chirac continuera à habiter l'immense appartement de fonctions qu'il occupe avec son épouse et ses filles à l'Hôtel de Ville. Il est vrai que, pour uvoir été l'hôte de Matignou durant deux ans, M. Chirac en comaît l'exiguité et l'inconfort relatif. Chaque jour, donc, en début de matinée, dans le bureau où il travaille depuis huit ans, le maire donnera ses directives sur les grands dossiers municipeux Puis le premier ministre rejoindre la rue de Varenne pour y traiter les affaires de l'Etat.

C'est M. Jean Tibéri, député RPR de Paris, premier adjoint, et charge depuis trois ans déjà de la « coordination de l'action municipale », qui assurera la direction quotidienne de la mairie. « Sous mon contrôle », n précisé M. Jacques Chirac. M. Tibéri sera secondé par un nouvel état-major, puisque M. Camille Cabana, secrétaire géné-ral de la mairie, et Robert Pandraud, directeur du cabinet du maire, sont appelés à des foactions gouvernementales. Le poste du premier sera occupé par M. Guy Maillard, cinquante-cinq ans, préfet des Yvelines. M. Maillard comsit la maison, puisqu'il a été de 1972 à 1975 l'un des proches collaborateurs du préfet de la Seine, puis, en 1982, directeur de cabinet du préfet de

Pour remplacer M. Pandraud, le maire a désigné M. Daniel Natalski, quarante-cinq ans, ancien officier et ancien élève de l'ENA. M. Natalski ne sera pas dépaysé nou plua, puisqu'il travaille à l'Hôtel de Ville depuis 1982 et qu'il était depuis plus d'un an l'adjoint de M. Pandraud.

Antre départ, celm de M. Mau-rice-Ulrich, qui quitte son fanteuil de directeur de l'information à la mairie pour aller seconder le pre-mier ministre à Matignon. On ne connaît pas encore le nom de son remplaçant, mais celui-ci sera choisi avec soin, car M. Chirac accorde une grande importance à ce poste de relations publiques. Son titulaire dispose d'un service fort d'une quarantaine de personnes. Il contrôle non sculement le service de presse, mais aussi le meusuel Ville de Paris (deux cent mille exemplaires), l'organe destiné au personnel muni-cipal (quarante mile exemplaires), les panneaux d'information électro-nique, Radio Tour Eiffel, la société Paris-Câble et la Vidéothèque de

Il fandra également trouver un remplaçant à M. Henri Cuq, qui dirigeait la délégation à l'amélioration de la protection des Parisiens, service de création récente qui

En revanche, M. Alain Juppé En révanche, M. Alain Juppé pourra porter la double casquette de de uxième adjoint chargé des affaires budgétaires et de ministre délégué chargé du budget. Il est probable toutefois qu'il sera assisté à l'Hôtel de Ville par un conseiller délégué que M. Chirac n's pas encore choisi.

#### Déblocage

Interrogé sur la manière dont il envisage désormais les rapports entre la Ville de Paris et l'État, M. Chirac a répondu en souriant : « Je puis vous assurer que le maire de Paris entretiendra les meilleurs rapports avec le premier ministre. » Cette boutade n'est pas sans portée. Elle laisse prévoir qu'un certain nombre de situations conflictuelles louchant aux « grands chantiers de président « vont probablement se débloquer. Ainsi, le parking que la Ville se refusait à financer aux abords du musée d'Orsay pourrait désormais être envisagé, de même le parking souterrain du Grand Louvre, pour lequel ou cherchait jusqu'ici un financement privé, strait mis en chantier sans attendre, des l'été prochain. Sur ces points au moins, la cohabitation aura du bon pour les Parisiens.

MARC AMBROISE-RENDU.

The second of th

The state of the s

The state of the s

A STATE OF THE STA

William with the stands

the section (pers)

The state of the s

Contract Con

Min design from the

The state of the s

THE THE WAR THE WALL STATE THE

The state of the s

the second of the second

Marie of marie . . . .

Statement to the second

the special distriction of the same

A STATE OF THE PERSON OF THE P

The second second

-

And the same

to reprinciple a

the tell section of

The second was a second

the state of the s

make a second of Y had a

And the same of the same of

Section of the last

Signal and advantage to the

\*\*\* 1. 10 mm \* \*\*\*\*\*\* \*

The contract of the contract of

W marine de sales con

A minute of the second

Margania in animalia -The state of the

Service and the service and th

# com Trans

The state of the s

The same of the sa

Marginia Militaria en en

-

The second secon

Marie Committee Committee

The state of the s

Marie Commission of the Commis

The spinors of the sp

The second secon

the second second

The state of the s

A. Carrie

7 Th 22.

- : / - : - :

100

. cases:

7 : \*

WATER BOX

and the second second

the second

. . . . .

The same of the sa

The second secon

The second second

### L'ÉLECTION DES PRÉSIDENTS DE CONSEILS RÉGIONAUX

Pour la première fois, les conseils régionanx (à l'exception de l'assemblée de Corse) sont dirigés par des étus directement issus du suffrage universel. Le scratiu organisé vendredi 21 mars traduit une réelle stabilité dans l'exécutif régional : quatorne présidents sortants out été reconduits dans leur foaction.

Le changement se fait aux dépens de la ganche, et plus particulièrement du Parti socialiste. Ce dexet pars paracamerement du l'arti socialiste. Le ner-nier n'en conserve que deux (Nord-Pas-de-Calais et Limousin) sur les six qu'il contrôlait avant le srutin du 16 mars. Il abandonne ainsi l'Anvergne, le Languedoc-Roussillou, Midi-Pyrénées et Provence-Alpes-Côte d'Azar. Le RPR, qui, surtout depuis 1981, s'est attelé à la conquête des assemblées locales avec succès, notamment aux municipales de 1983, marque le pas : il conserve les cinq régions qu'il détenuit (Aquitaine, Corse, Ile-de-France, Haute-Normandie et Pays de la Loire) et il en gagne une (la Bretagne, où M. Raymoud Marcellin, UDF-PR, laisse son fan-tenil à M. Yvon Bourges, RPR).

L'UDF se taille la part du lion avec trois présidences de plus que les onze qu'elle détenuit jusqu'alors. Mêzze s'il perd la Bretagne, le PR apparait an sein de la confédération giscardo-centriste comme le principal bénéficiaire. Il obtient ses gains an détriment des socialistes en Auvergne avec l'élecan nerriment des socialistes en Autergae avec l'escriton de M. Giscard d'Estaing, en Languedoc-Roussillon (M. Jacques Blanc) et en Provence-Alpes-Côte d'Azur (M. Jean-Claude Gaudin), Autre gain pour l'UDF : celle de Midi-Pyrénées, qui échoit à M. Dominique Bandis. Les autres composantes de l'UDF – CDS, Parti radical et PSD – conservent

Le Front mational, qui était en position d'arbitre dans cinq régions, a effectivement permis à la droite de l'emporter aussi bien en Aquitaine que dans le Languedoc-Roussillon, la Franche-Comté, la HanteNormandie (où le PS, et notamment M. Fabius, conteste les modalités de la réélection de M. Fossé) et la Picardie. L'extrême droite n'a pas hésité à apporter ses suffrages à des éins de la nouvelle majorité, comme M. de Rocca Serra - comme il l'avait déjà fait en 1984 en Corse - on M. Gandin en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il n'a pas non plus reculé devant le soutien à des socialistes dans la région Centre et en Champagne-Ardenne, où il entendait sanctionner une des personnalités les plus farouchement bostiles à ses thèmes, M. Stasi.

## La droite obtient la présidence de vingt régions sur vingt-deux

(Suite de la première page.) Il s'y est donc trouvé des notables de l'UDF et du RPR pour solliciter les suffrages ou, pour le moins, accepter la collaboration des représentants d'un parti dont M. Chirac évoquait, pen de temps encore avant le scrutin, les racines vichystes, et soulignait la « philosophie raciste ». Sans doute ces clus ont-ils considéré, en leur for intérieur, que l'onction du suffrage universel lave aussi l'extré-

Que les socialistes aient une responsabilité indirecte dans la résurgence de l'extrême droite sur la scène politique française, cela constitue une évidence. Ils n'ont pas créé l'« effet Le Pen», produit d'une triple situation de crise (économique, sociale, culturelle). génératrice de psychoses et pro-pice à toutes les manipulations démagogiques. Mais le retour au scrutin proportionnel a offert au Front national la perspective d'une tribune parlementaire sans

REGIONS

ALSACE .....

AQUITAINE .....

ALIVERGNE .....

BOURGOGNE ....

laquelle il u'aurait pas reçu antant de renforts venus de tous les horizons de droite, m pu entretenir avec autant de vigueur l'élan que hii avait donné son premier succès national des élections européennes de 1984.

Il appartient maintenant à la droite libérale de gérer la situation ainsi créée. Or la nouvelle majorité parlementaire va constater très vite qu'elle u'a pas d'ennemi plus acharné que M. Le Pen pour la simple raison que le président du Front national est déjà, hi aussi, en campagne pour la prochaine élection présidentielle et que sun disennrs - comme celui de toutes les minorités extrémistes - se nourrit systématiquement de la dénonciation du pouvoir en place, quel que soit ce pouvoir.

Elu pour la première fois député dans la vague poujadiste du 2 janvier 1956, qui avait amené au Palais-Bourbon 52 protestataires de tout poil, M. Le Pen

Etiquette

UDF-CDS

RPR.

PS

UDF-PR

PS

UDF

PRÉSIDENTS SORTANTS

Marcel Rudledf

Jacques Chahen-Delmas

Maurice Pourchou

Marcel Lacotte

nationale pour faire étalage de ses talents de tribun, aux dépens sur-tout de Pierre Mendès France. Pour occuper le terrain, il n'avait reculé devant aucune outrance verbale, allant jusqu'à répercuter dans l'hémyciele la campagne antisémite menée par l'extrême droite contre le président du

Le président du Front national bien l'intention de procéder de la même façon, sabre uu clair, aux dépens, cette fois, de M. Chirae. Il est d'ailleurs passé à l'attaque dès vendredi soir, sur TF 1, en critiquent la composition - - technocratique » - du nouveau gouvernement et en accusant le premier ministre de recourir aux ordonnances pour « museler le Parlement ».

Il n'y a rieu d'étonnant dans cette première charge. Il y a bien longtemps que M. Chirac est l'une des cibles privilégiées du Front national, qui chasse sur les

PRÉSIDENTS ÉLUS LE 21 MARS 1986

Non

DEEL

Riffe

Vallery Glocard d'Estaing

Défin

Jeso-Claude Goodin

Exiquente

UDF-PR

UDF-PR

mêmes terres électorales. On ne compte plus les traits décochés au président du RPR, héritier du gaullisme, par les dirigeants du Front national, héritiers du pétainisme. Le parti de M. Le Pen a même publié, il y a quelques mois, un Petts Gutde du Chirac dans tous ses états, dans lequel il prétendait recenser toutes - les volte-face de cette girouette politicienne », « l'homme qui en vingi années de carrière a dis sous et à peu près le contraire de tout ». Le Front national déplore en particulier que M. Chirac ue se montre pas plus ardent à l'encoutre des immigrés. Certains militants appellent même le maire de Paris . Monsieur Inch Allah »!

#### ∢Des têtes doivent tomber »

Mais si M. Le Pen engage tout de suite une offensive, c'est surtout parce que l'annonce d'une loi d'habilitation pour préparer par ordonnances le retour au scrutin majoritaire a été ressentie, au Front national, comme une déclaration de guerre. On peut aussi compter sur lui pour dénoncer sans relache, comme le fait son hebdomadaire, « les magouilles de la cohabitation . Habile manœuvrier, entouré au Palais-Bonrbon de cadres triés sur le volet pour offrir de son mouvement une image qui puisse démentir les caricatures. M. Le Pen saura, au besoin, camoufler son appétit personnel de pouvoir derrière ses grandes phrases rituelles sur la mission civilisatrice de la France et de l'Europe.

La réalité des sentiments qui animent aujourd'hui ses partisans réside davantage dans le tou employé cette semaine par Minute pour inviter la nouvelle la chasse aux sorcières. en se préoccupant surtout du sort des dirigeants et des journalistes de la télévision : « Des têtes doivent tomber, y lit-on. A commencer par celle d'Hervé Bourges, le président de TF 1. L'ancien collaborateur de Ben Bella, le portevalises du FLN, le tlers-mondiste enragé (...), la créature de Mitterrand (...). Ce Muhammed dolt, lui oussi, faire sa valise (...). Michel Polac est le second trublion dont il faut se débarrasser au plus vite (...). Il faut éliminer aussi tous ceux qui. n'avaient pas d'autres raisons d'obtenir une sinécure que d'arriver dans les fourgons du socialisme. Un Frédéric Mitterrand, neveu de l'autre, dont un ne peut nier les connaissances cinématographiques, mais sa morgue, sa prétention et sun langage précieux en sont une caricature de Trissolin ... ., etc.

Zèle militant? Point du tout L'épuration de l'ensemble des services publics fait partie, en bonne place, du programme de M. Le Pen, dont la première proposition de loi consistera vraisemblablement à réclamer l'interdiction du cumul entre un emploi de fonctionnaire et un mandat électif. Et comme M. Chirae ne l'écoutera pas, M. Le Pen dénoncera à nouveau, au nom de « la vraie droite », le « post-socialisme » du nouveau premier ministre, comme on dit déjà à l'intérieur de son

Voilà pourquoi en apportant une nouvelle contribution à la banalisation du Front national les élus locaux du RPR et de l'UDF entrent dans le piège où le chef de l'extrême droite veut les enser-

ALAIN ROLLAT.

M. Marcel Rudloff, UDF-CDS, réélu M. Marcel Rudloff (UDF-CDS) scrutin par 27 voix contre 11 à a été rééin président du conseil régional d'Alsace au premier tour de (FN) et 2 bulletins blancs. **AQUITAINE:** 

**ALSACE:** 

M. Jacques Chaban-Delmas, RPR, réélu Le deuxième tour a sait la diffé-

De notre correspondant Bordeaux. - M. Jacques Chaban-

Delmas a été réélu président de la région Aquitaine au deuxième tour de scrutin, obtenant 42 voix contre 32 à M. André Labarrère (PS), ancien ministre, maire de Pau; et 8 à M. Roger Gorce (PC). Une non-velle élection serrée pour M. Jacques Chaban-Deimas à la tête du conseil régional d'Aquitaine : c'est devenu pour le maire de Bordeaux une habitude, an point qu'il avait annoncé cette fois qu'il n'entamerait ancune négociation, aucun marchan-dage, ni à gauche ni à droite. Sur les 83 sièges du conseil régional d'Aquitaine, il n'était assuré que de 37 voix (RPR et UDR).

La gauche détenant 40 sièges (8 pour le PC, 32 pour le PS et le MRG), les quatre élus du Front national se trouvaient incontestablement en position d'arbitrage et pouvaient assurer à M. Chaban-Delmas une réélection confortable. Deux d'entre eux étaient d'authentiques militants du Front national, le choix des deux autres, M. Vanthier, maire de Saint-Emilion et membre du CNIP, en rupture provisoire de ban, et l'autre. M. Alexis Arette-Lendresse, militant agricole bearnais, était plus imprévisible.

Le premier tour de scrutin a parfaitement montré les positions : vote massif derrière MM. Chahan-Delmas et André Labarrère, candidat du PS, tandis que le Front national votait blanc et que les huit élus communistes se portaient sur M. Roger Gorse.

vice-présidence ainsi que l'élargisse-ment du bureau à vingt-deux membres (un président, dix vicerésidents et onze membres, dont trois secrétaires). Le maire de Bordeaux a répondu qu'il ne faisait qu'appliquer une loi qu'il n'avait pas votée et qui avait conduit les élus du Front national à sièger à l'assemblée régionale : « Je suis bien obligé de les respecter en tant qu'élus du peuple, et de faire

rence: 3 voix du Front national se sont portées sur M. Chaban-Delmas.

Le Parti socialiste espérait, à l'occa-

sion du troissème tour, fléchir la détermination du PC, tandis que l'extrême droite aurait continué de voter blanc. M. André Labarrère aurait alors été élu à la majorité

Après la victoire de M. Chaban-Delmas, M. Labarrère a immédiate-

ment quitté la séance, tandis que les

socialistes, par l'intermédiaire de M. Henri Emmanuelli, attaquaient

vivement un résultat obtenu grâce à

l'appoint de l'extrême droite. Les socialistes ont alors refusé toute

relative.

les tendances solent représentés, il n'y a pas d'élus de seconde zone, Seulement des élus du peuple. » M. Chaban-Delmas était d'autant plus serein dans son argumentation que le matin même les socialistes se vantaient de ce que, si M. Marcel Vauthier, maire de Saint-Emilion, était un ami du maire de Bordeaux. M. Alexis Arette-Lendresse était, lui, un ami de M. André Labarrère et qu'ils étaient donc assurés de son

en sorte que tous les élus de toutes

vote en faveur du maire de Pau. PIERRE CHERRAU.

#### **AUVERGNE:** M. Valéry Giscard d'Estaing, UDF-PR, élu

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. - M. Valéry Giscard d'Estning a alsement obtenu le «perchoir» du conseil régional d'Auvergne, où il succède à M. Maurice Pourchon (PS), en fonction depuis 1977. Il a été étu par 26 voix (16 de l'UDF, 10 dn RPR). contre 14 à M. Pourehon, 4 à M. Jean Nicolas, candidat du Parti communiste, I à M. René Souchon (PS), ancien ministre délégué à l'agriculture et à la forêt, et 2 builetins blancs émanant sans donte des représentants du Front national.

La pouvelle majorité s'est attribué les six vice-présidences, la première revenant à M. Jean Proriol (UDF-PR), député de la Haute-Loire, qui sera ainsi le bras droit de l'ancien président de la République. Trois socialistes et un communiste font partie du bureau.

Dans son discours d'investiture, M. Giscard d'Estaing a défini la nature de sa fonction : - Elle sera économique, parce que c'est une tradition régionale et parce qu'il faut s'adapter à la crise. » Il entend éviter les surcharges administratives et il souhaite développer l'esprit de emunauté auvergnate « en resserrant les rapports entre les exécutifs

Il regardera attentivement les finances de l'institution régionale en vue de procéder à l'« arrêt de la hausse de la fiscalité». Le premier dossier qu'il entend ouvrir? - Celui de la formation professionnelle et du premier emploi des jeunes», a-t-il répondu. Une nutre priorité sera l'agriculture (pour 63 % le territoire auvergnat est composé de surfaces agricoles utilisées). A ce sujet, le nouveau président prévoit de faire jouer un rôle important à plusieurs membres de l'assemblée, connaisseurs du monde rural, dont M. Miebel Debntisse, secrétaire d'Etat à l'agro-alimentaire sous son septennat. Il va réclamer à M. Francois Guillaume la récuverture du dossier des quotas laitiers.

M. Giscard d'Estaing a évoqué un sniet qui symbolise ses orientations futures : la construction de l'hôtel de la région, qui, a-t-il affirmé, scra reconsidérée sans doute pour faire place à une Ecole nationale supérieure d'ingénieurs des métiers de l'automobile, de la robotique et des matériaux du futur. Ce bâtiment, conçu par l'architecture de Beanbourg, Renzo Piano, devait sortir de terre uu printemps 1987 (le Monde dn 10 novembre 1985).

L T.

#### **BOURGOGNE:**

#### M. Marcel Lucotte, UDF-PR, réélu

la Bourgogne par 28 voix contre 19 à blanc.

M. Marcel Lucotte (UDF-PR) a
été réélu dès le premier tour de scrutin président du conseil régional de
élus du Front national out voté

BRETAGNE.... Raymond Marcellin UDF-PR RPR COF-PR REEL Maurice Dousset . CENTRE ..... CHAMPAGNE-ARDENNE .... Bernard Start UDF-CDS 2//-Jean-Paul de Rocca Serra RPR CORSE ..... FRANCHE-COMTÉ ..... UDF-Red Rich Edgar Faure Rith Michel Girand TLE-DE-FRANCE PS Jacques Ringe UDF-PR LANGUEDOC-ROUSSILLON .. Robert Capderille PS PS Robert Savy Louis Longequeue LIMOUSIN ..... UDF-CDS LORRAINE .... Jose-Marie Resect App. UDF MIDI-PYRÉNÉES ..... Alex Raymond PS PS Rééla NORD-PAS-DE-CALAIS .... Note Josephe UDF-PR UDF-PR René Garret Michel d'Oruspo BASSE-NORMANDIE ..... RPR Réch Roger Forse HAUTE-NORMANDIE ..... Olivier Guichard PAYS DE LA LOIRE ..... UDF-PSD Charles Bear PICARDIE ..... UDF-CDS UDF-CDS Louis Frachard POITOU-CHARENTES ..... René Monory

> Extraits d'un jugement rendu le 28-11-1985 par le tribunal correctionnel de Paris : Le Procureur de la République et M. Pierre de Bénouville

Michel Pezet

Charles Bérandies

Contre : 1º M. Claude Durand, PDG . des éditions Arthème Fayard; 2º M. René Hardy, à raison de certains passages d'un ouvrage insitulé Derniers Mots, rédigé par René Hardy et publié en avril 1984 par les éditions Fayard. A. La partie civile a retenu comme diffamatoires à son égard les passages

PROV-ALPES-COTE D'AZUR

RHONE-ALPES .....

Page 222 : «Le 11 juin au matin, avant de partir pour Nance, aussi que je l'explique à la fin de ces Mémoires, l'avais rencouré Pierre Guillain de Rénouville. Pursque je n'avais pas été-identifié comme étant Didot par les Allemands, c'est ensemble que nous prîmes la décision de taire mos artesta-tion à nos amis de la Résistance et d'en mechanica le responsable la militation rechercher le responsable, le même évi-demment que celui de l'arrestation de Vidal.

Vidal.

Pages 486-487: «\_ à l'hôpital de Poitiers, où l'on m'avait conduit, le le décembre 1983, J'ai, dans une lettre, dit que le 11 juin 1943, après avoir été libéré dans la mit du 10 au 11, j'avais révélé à Béouvuille mon arrestation par les Allemands. Ensemble nous avons décidé de conclure un pacte de silence sur mon arrestation, et de rechercher qui avait été à son origine ainsi qu'à celle de l'arrestation de Delettraint, les deux étant liées. Quarante ans après, j'ai pensé que je pouvais lever le rideau. »

Page 490 : »...je le maintiens, j'avais.

Page 490 : »...je le mainriens, j'avais ... mis Bénouville au courant de mon arres-

B. René Hardy affirme douc, de la manière la plus nette, avoir conclu avec Pierre de Bénouville un « pacte de silence» ayant pour objet de cacher son

Cette articulation de faits précis ete gravement et doublement atteinte l'honneur et à la considération de la partie civile.

En effet, elle implique : Is Une faute lourde, commise en vio-lation des régles de sécurité strictement exigées dans les réseaux de la Résis-tance. Physicurs témoins ont souligné le caractère impératif de ces règles.

2º Deux faux témoignages. En effet, devant les juridictions appelées à juger Hardy en 1947 et 1950, de Bénouville a affirmé, sous la foi du serment, avoir ignoré que René Hardy avait été arrêté, interrogé puis relâché par les Alie-

manus.

In prévenus ont fait plaider que les imputations incriminées n'étaient pas diffamatoires, au motif que le » pacte de silence » conclu pour tenter d'identifier de la conference » conclu pour tenter d'identifier de la conference » silence « conclu pour tenter d'identifier le responsable des arrestations du géné-ral Delestraint et de Roné Hardy con-mandait à Bénouville de ne rien révéler

lors des procès de 1947 et 1950. Mais, outre qu'elle suppose l'exis-tence d'un pacte que la partie civile conteste et qui ne peut être prouvé, cette argumentation ne peut être retenue:

- l'identification éventuelle d'un traître hypothétique n'aurait pas justifé que sussent mises en péril la liberté et la vie de hauts responsables de la Résis-

- en 1947, comme en 1950, la guerre était terminée et le territoire national libéré de ses occupants allemands. La légalité républicaine était rétablie. Dès lors, le général de Bénouville n'aurait ou aucune raison honorable de montir.

Il y a donc bien atteinte à l'honneur et à la considération de la partie civile. Par ces motifs, ie tribunai, (...)

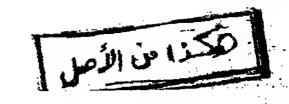
Déciare Claude Durand coupable de differention publique envers un perticufier et René Hardy coupable de complicité de diffamation envers un particuher (...);

Condamne Claude Durand à dix mille francs d'amende; Condamne René Hardy à dix mille france d'amende, statuent sur l'action civile condamne les prévenus, solidairement, à payer à M. Pierre de Bénouville la somme d'un franc à titre de

nmages-intérêts. Henri Noguères et Dominique de Leusse. avocats associés à la cour d'appel de mer.

Le Monde Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 9







## France

## L'ÉLECTION DES PRÉSIDENTS DE CONSEILS RÉGIONAUX

#### **BRETAGNE:**

#### M. Yvon Bourges, RPR, élu

par M. Marcellin, qui, en tant que

premier vice-président, restera pen-dant les mois à venir le véritable patrou, tant il a sa placer ses hommes de confiance aux postes-

clés et faire passer ses candidats là eù il l'enteudait. Ces « petits »

détails sont le prix payé par le RPR pour détenir na moins officiellement la direction du conseil régional.

[Né le 29 juin 1921 à Pau, M. Yvon Bourges, licencié en droit, diplômé d'études supérieures de droit public, commence sa carrière comme chef de csbinet du préfet de la Somme en 1944. Directeur du cabinet du préfet de Bas-Rhin (1945), sous-préfet d'Erstein (1947), mis à la disposition du ministre de la France d'outre-mer (1948), directeur de cabinet de M. Bernard Cornut-Gentille (haut commissaire en A.-E.F. en 1948 puis en A.-O.F. en 1951), gouverneur de la Haute-Volta (1956), haut commissaire de la République en A.-E.F. (1958), haut commissaire général à Brazzaville (1960-1961), directeur du cabinet de M. Roger Frey, ministre de

cabinet de M. Roger Frey, ministre de l'intérieur (1961-1962), M. Bourges entance une seconde carrière, cello-là

Maire de Dinard de 1962 à 1967, puis à partir de 1971, il est élu pour la première fois député d'Ille-et-Vilgine en 1962, il entre au gouvernement en 1965 et y occupera successivement les fonctions de secrétaire d'Etat chargé de la recherche scientifique et des questions atomiques et spatiales, puis auprès du premier ministre chargé de l'information (1966-1967), puis aux affaires étrangères (1967 à 1972). M. Bourges siège ensuite à deux reprises au gouver-

crangeres (1967 à 1972). M. Bourges siège ensuite à deux reprises au gouver-nement, d'abord de 1972 à 1973 comme ministre du commerce et de l'artisanat, puis de 1975 à 1980 comme ministre de la défense. Conseiller général depuis 1964, M. Bourges est êtu sénateur en septembre 1980.]

ont denné leurs bulletins à l'ancien

secrétaire d'Etat aux DOM-TOM.

Les tractations avant l'élection entre

UDF et RPR ont été ardues : l'UDF

se prévalait de 17 étus, le RPR en

anrait pu echoir à M. Jean Kalten-baeb (RPR), représentaut an département, la Haute-Marne, mis à

Il a néanmoins entériné le choix

de M. Stasi. Celui-ci a été élu à la

majorité relative, au troisième tour de scrutin. Aucun des 23 sièges de la

droite elassique ue lui a fait défaut.

Le Parti communiste, qui avait maintenn la candidature de M. Lamblin, a comptabilisé ses 4

voix. M. Jean-Claude Feutalirand

(PS) en obtenait 20, alors que son groupe ne compte que 15 élus. Par quel mystère? Eb bien, les 5 mem-

bres du Front national s'étaient ral-

liés aux socialistes, à l'insu de ces

A l'issue du premier tour, jugeant inacceptable • la candidature de

M. Stasi, - en raison de son attitude

d'opposition systèmatique à M. Jean-Marie Le Pen », ils avaient

mis la majorité en demeure de présenter qui que ce soit, pourvn qu'il ne - s'oppelle pas Stasi -, sous

peine d'- en tirer les conclusions -.

doute que l'ebjectif avoné de parti de M. Le Pen visait à « déboulon-

ner » le premier vice-président du CDS, sa bête noire au regard de ses

DIDIER LOUIS.

positions sur l'immigration.

ll ne faisait pas l'ombre d'un

l'écart depuis treize ans.

sur le terrain électoral.

M. Maurice Dousset, UDF-PR, réélu

de Blois.

Le eandidat socialiste,
M. Georges Lemoine, a totalisé
29 suffrages, soit trois de plus que

revendiquait 16. La tête de liste du
RPR. M. Paul Masson, sénateur du
Loiret et ancien préfet de la région
Centre, a dû s'incliner.

M. Bernard Stasi, UDF-CDS, réélu

CHAMPAGNE-ARDENNE:

M. Maurice Dousset (UDF-PR) prévu, ce qui peut laisser supposer été rééin président du conseil que les trois élus du Front national

De notre correspondant

Rennes. - Après MM. René Pleven, André Collin et Raymond Marcellin, M. Yvon Bourges (RPR), sénateur et maire de Dinard, a été élu par 45 voix contre 30 à M. Louis Le Pensec (PS), 4 à M. Louis Leroux (PC) et 2 vetes blancs (ceux du Front natienal). Contraint de choisir entre la région et le département du Morbihan, où il u'a pu trouver un dauphin digne de son entière confiance, M. Raymond Marcellin (PR), président du conseil régional de Bretagne depuis 1978, a préféré laisser cette responsabilité à un représentant du dépar-tement d'Ille-et-Vilaine cû, en l'absence d'une candidature CDS, e'est finalement le RPR qui l'a

La candidature de M. Bourges a même été présentée par le président du CDS, M. Pierre Méhaignerie, au nem de l'unieu de la majerité, MM. Bourges et Méhaignerie figuraient sur des listes concurrentes pour les élections du 16 mars. Cette « réconciliation » est avant tout l'œuvre de M. Marcellin, qui avec 47 voix (dont les 2 suffrages du Front national) devient le premier vice-président du conseil régional de

An nom du groupe socialiste, M. Louis Le Pensec, après avoir rendu hommage an travail accompli par M. Marcellin, s'est fait l'êcho de la veleuté constructive de l'opposition socialiste.

Le bureau comprend 8 membres, dont 5 de la majorité avec le titre de vice-présidents et 3 socialistes écartés de la gestion, mais non de l'information et du suivi des politi-ques régionales. La nouvelle équipe

régional du Centre par 38 voix

contre 29 à M. Georges Lemoine (PS), ancien secrétaire d'Etat,

maire de Chartres, et 8 à M. Roger

Leclerc (PC), conseiller municipal

De notre correspondant

UDF-CDS, a été réélu président du conseil régional Champagne-

conseil régional Champagne-Ardenne au troisième tour de scru-tin par 23 voix contre 20 à M. Jean-Claude Fontalirand (PS) et 4 à M. Claude Lamblin (PC). Aux pre-mier et second tours de scrutin, M. Stasi avait obtenu 23 voix, M. Fontalirand 15, M. Lamblin 4 et M. Henri Thomas (FN) S.

L'UDF et le RPR étaient tombés

préalablemnt d'accord pour éviter des primaires, au sein de la coalition

alliée, qui a conservé dans cette

région une position dominante. En

dépit de la poussée du Parti socia-liste, qui, avec 15 élus, devient le

premier groupe de la région cham-penoise, elle dispose de 23 sièges sur 47. C'est dire qu'il lui en manquait

un seul pour avoir la majorité abso-

lue. Les formations de la droite ont done présenté la candidature de

M. Bernard Stasi, après plusieurs

Le pari était loin d'être gagné d'avance pour le président sortant. Il était placé sur le fil du rasoir, dans

la mesure où, avec 11 élus, le RPR

devançait d'une courte tête l'UDF

(10 élus) et n'avait pas caché son

ambition de pouvoir récupérer l'exécutif de Champagne-Ardenne, qui

iours de tractations.

M. Henri Thomas (FN) 5.

Reims. - M. Bernard Stasi.

**CENTRE:** 

## **CORSE:**

#### M. Jean-Paul de Rocca Serra, RPR, réélu

De notre correspondant

Bastia. – C'est sans passion et sans grand suspens que l'Assemblée de Corse, la troisième du nom, n réélu M. Jean-Paul de Rocca Serra (RPR) à la présidence.

(RPR) à la présidence.

Déjà, le 24 août 1984, le maire de Porto-Vecchio, député de la Corsedu-Sud, l'avait emporté un troisième tour de scrutin, grâce au soutien des voix du Front national. Le même scénarie a prévalu, vendredi 21 mars, à Ajaccio. Une intronisation qui ressemblait quelque peu à un remake. Il faut dire que l'équilibre des forces u'a guère été modifié entre 1984 et 1986 : sur les 61 coaseillers régionaux, la droite compte 28 élus plus 2 élus d'extrême droite, parmi lesquels M. Pascal Arrighi, député des Bouches-du-Rhône, qui condnisait la liste régio-Rhône, qui conduisait la liste régio-nale du Front national, en Corse-du-

La gauche, avec 25 conseillers, n'est pas parvenue à faire bloc; elle a aligné au trois tours pas moins de quatre candidatures: M. Paul Gia-cobbi (MRG, 10 voix); M. Jean Motroni (PS, 8 voix); M. Domini-que Bucchini (PCF, 5 voix); et m. Vincent Duriani (ancien commu-riete 2 coix) niste, 2 voix).

Les nationalistes (troisième com-posante de l'Assemblée) ont pré-senté M. Max Siméoni (UPC), qui a recueilli les six voix de sa monvance. La gauche divisée, les natio-nalistes candidats à la présidence pour s'amuser, les jeux étaient faits d'avance. Sauf à considérer qu'une candidature de dernière

minute pouvait modifier ce schéma préétabli.

Cette candidature potentielle était celle de M. Emile Arrighi de Casanova, tête de liste UDF en Casanova, tête de liste UDF en Haute-Corse, qui souhaitait imposer le choix d'un » président de gestion, soucieux de consensus et d'efficacité économique ». Las ! Sa tentative, à peine ébanchée, a tourné court. Isolé par les trois autres élus de l'UDF du nord, ainsi que per ceux du sud, qui ent tous rejoint, dès le premier tour, M. de Rocca-Serra, il ne restait plus à M. Arrighi de Casanova qu'à se réfugier dans le vote blanc, qu'il a partagé an prevote blanc, qu'il a partagé an pre-mier tour avec trois autres élus (divers droite), en signe de défiance an président sortant. Un vote qui a fait plus figure de barond d'honneur que d'appel à un ralliement pour une autre majorité, au demeurant hypo-

Le président reconduit, beau jeueur, a promis de gouverner - dans un esprit de large ouverture, afin de mener à terme les grands dossiers ouverts : les transports, le statut fiscal particulier, l'énergie et le développement économique ».

Comme on s'y attendait, la vérita-ble épreuve du nouvel exécutif a été la répartition générale à la proportionnelle des responsabilités an sein d'un bureau devenu pléthorique (10 vice-présidents et 6 membres).

Ce casse-tête en préligure quel-ques autres. Faute de majorité fran-che, la nouvelle Assemblée de Corse reste installée dans son instabilité.

DOMINIQUE ANTONI,

## FRANCHE-COMTÉ:

#### M. Edgar Faure, UDF-rad., réélu

M. Edgar Faure (UDF-rad.) a Pen en position d'arbitres, la gauche été réélu président du conseil régional de Franche-Counté, lors d'un préalable de M. Edgar Faure en raison d dans le décompte des bulletins. M. Faure a recueilli 22 voix contre 18 à M. Chevènement (PS), 2 à M. Gilbert Carrez (PC) et un bulletin blanc qui proviendrait d'un élu du Front national.

La répartition des sièges entre les La repartition des sièges entre les différentes formations politiques dans le nouveau conseil régional de Franche-Comté (19 RPR-UDF, 18 PS-MRG et div. g., 2 PC et 4 FN) plaçant les amis de M. Le

second vote; un premier vote ayant dans laquelle le président sortant . l'arraché. aurait par avance refusé les voix du Front national et assuré qu'il u'avait pas passé d'accord avec l'extrême

> L'insistance de M. Jean-Pierre L'insistance de M. Jean-Fierre Chevènement devait prevoquer l'irritation de l'ancien président de l'Assemblée nationale, qui d'ailleurs s'est refusé à « frapper d'un interdit incroyable des gens qui sont ici par la volonté du peuple et des lois socialistes.

### **ILE-DE-FRANCE:**

#### M. Michel Ciraud, RPR, réélu

Pour la première fois depuis 1976, M. Michel Girand, sénateur RPR du Val-de-Marne, a dû attendre le troisième tour de scrutin pour être réélu à la présidence du conseil régienal d'Île-de-France. L'élection des conseillers au suffrage universel direct et à la proportionnelle, a considérablement renforcé la position du Parti socialiste et permis au Front national de faire une entrée en force à l'assemblée régionale. Résul-tat le RPR, l'UDF et les « divers droite » n'ont plus la majorité abso-

Les trois tours de scrutin se seraient déroulés sans surprise si un élu de la droite classique, inconnu, ne s'était obstiné à voté « blanc » à chaque fois. An premier tenr, M. Girand obtint 88 voix; M. Pierre Tabanou, ancien député socialiste, 64; M. Soraya Djebbour, candidate du Front national, 23 voix; M. Gay Schmaus, sénateur communiste, 20 voix; et M. Yannick Bodin, président du groupe socialiste, l voix. Le deuxième tour fut exactement identique, si ce n'est que le dissident - socialiste rejoignit

Avant le troisième tour, les amis de M. Jean-Marie Le Pen, conseiller lui-même, ainsi que sa fille Marie-

pression, mais ils furent sèchement rappelés à l'ordre par M. Maurice Couve de Murville, qui présideit en tant que doyen d'âge. Ils retirèrent quand même, leur candidat. Aussi sur 197 inscrits, et 197 suffrages exprimés, il y eut 21 bulletins blancs et 3 nuls, 20 voix pour M. Schmans, 65 pour M. Tabanou et 88 pour M. Giraud.

La composition du bureau se fit sans difficulté même si les socialistes auraient souhaité qu'il soit de 21 mambres, alors que la majorité n'en acceptait que 17; cela nurait donné, notamment, une place de plus an PC sans accroître la représentation du FN, mais le PC ne les soutist pas dans cette demande. Il comprendra donc 8 vice-présidents, qui recevront des délégations de pouvoir du président: MM. Jean-Pierre Fourcade (UD-PR); Michel Péricard (RPR), Adolphe Chaavin (UDF-CDS), Didier Julia (RPR), Michel Elbel (UDF-CDS), Charles Ceccaldi-Raynand (RPR), Christian Cambon (UDF-PR) et Paul Violet (RPR); 4 secrétaires: 2 PS, l PC et 1 FN; 4 membres da bureau: 3 PS et 1 FN.

Th. B.

## LANGUEDOC-ROUSSILLON M. Jacques Blanc, UDF-PR, élu

M. Jacques Blane, UDF-PR. (PS), député de l'Héranit et maire député de la Lozère, a été éin de Montpellier, 22 veix, et an premier tour de scrutin président du conseil régional de Languedoc-Roussillon. Il a obtenu 34 veix (RPR, UDF et Front national), M. Georges Frêche régionales.

#### LIMOUSIN:

#### M. Robert Savy, PS, élu

M. Robert Savy, PS, a été élu, président du conseil régional du les sspects sociaux da développement rand dans le tiers-monde). Il a été par 23 voix (15 socialistes et 8 communistes) contre 18 à M. Jean de ministes en 1984 et conseiller munistes) contre 18 à M. Jean-Claude Pasty, RPR

M. Savy succède à M. Louis Longequeue (PS), séasteur, maire de Limoges, réélu conseiller régional le 16 mars qui ne souhaitait pas higner un nouveau mandat de président.

grégé de droit public, il a été inspec-teur des relations sociales en agriculture (1954-1965), enseignant aux iniversités de Poitiers (1965-1966), puis de Limoges (1967-1984). Il fut consultust

d'Etat en 1985.

- F-1

A STATE OF THE STATE OF

4.5

ة جست ، 14 July 1988

1 20 TEST

----

- ny

ID-PAS-DE

N. N. J. J. Carlo

The second of

Annual and Annual Section

with the second statement of

Service - And Louis Edit 100

in the state of th

the town -" the party Firm of the war and stated.

----

fint to the transfer fich

No. of Lot of the State of Sta

在一次 日本 中國

The same of the sa

でではい はない 東京の

No.

班-NORMA

René Garre

- 12 · 124 · 144

-- The street

1

2 1 2 L L

\* £\$ 5.

- PMC 274

The State Control

apholog

4 2 200

gride and the second

As som de PS, M. Savy a exercé les Réderation de la Haute-Vienne (1979), membre du comité directeur (1977-1981), président de la commission asticusté des conflits (1984). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages joridi-ques : Droit public économique (Dal-loz), l'Intervention des pouvoirs publics dans la vie économique (PUF), « Droit de l'urbasinus (collection « Thémis », PUF).]

#### LORRAINE:

#### M. Jean-Marie Rausch, UDF-CDS, réélu

De notre correspondant

Metz. – M. Jean-Marie Ransch (CDS), sénateur, maire de Metz, a été réélu président du conseil régioeté réélu président du conseil régional au trossième tour de scrutin par
36 voix contre 24 à M. Christian
Pierret (PS), 7 à M. Maryvonne
Crespin (Frout national), 2 à
M. Pierre Messmer (RPR), qui
n'était plus candidat, et 4 bulletins
blancs. La sixième réélection de.
M. Rausch depuis 1982, à la tête de
L'exécutif lorrain, a été acquise à
Farraché.

d'étus) contre 20 à M. Measmer,
anquel il manquait 2 suffrages pour
faire le plein des voix RPR et CNIP.
Parallèlement, la candidate du
Front national obtenait 27 suffrages,
et M. Pierret seniement 22, soit 2 de
moins qu'il ne pouvait espèrer. Alors
que la présence de 3 bulletins blancs
indiquait que le chôix des communistes n'avait pas été uniforme.
Au deuxième tour, le scrutin était

L'arbitrage du premier ministre, M. Jacques Chirac, avait & solli-cut pour mettre na terme à l'opposition entre MM. Rausch et Mess Aucun des deux hommes ne voulant céder devant l'autre, le nouveau ministre des relations avec le Parlement, M. André Rossinot (radical); a soumis à l'accord de M. Chirac uue formule préveyant que M. Rausch conserve sa présidence trois ans jusqu'en 1989, pars démis-sionne pour la céder au RPR.

Ayant reçu le feu vert de l'hôtel Matignon, cette solution, qualifiée de \*radicale\* par le maire de Nancy, a permis d'éviter au nouvel affrontement au troisième tour de scrutin et la possibilité de faire élire le candidat socialiste, dont le groupe un demi-échec pour l'UDF, qui s'écet le plus important au sein du couseil régional. Il compte en effet dence jusqu'en 1992.

24 étus contre 18 au RPR, 17 à JEAN-LOUIS THIS.

PUDF, 7 an Front national, 4 au PCF et 3 au CNIP.

Au premier tour de scrutin,
M. Rausch a recueilli 21 voix (4 de
plus que son groupe ne compte
d'étus): contre 20 à M. Messmer,
auquel il manquait 2 suffrages pour
faire le plein des voix RPR et CNIP.
Parallèlement, la candidate du
Front national obtenant 27 suffrages,
et M. Pierret senlement 27 suffrages.

- Au deuxième tour, le scrutin était beaucoup plus limpide, les votes des groupes PS, PC et Front national se petrouvant conformes au poids de ces partis. En revanche, les voix UDF, RPR et CNIP se partageaient égalité entre MM. Rausch et Messmer: 19-19. Face à l'intransigeance du maire de Metz, M. Mess-mer a accepté de se retirer. - Les formations de la majorité gouvernementale ont pris l'engagement d'administrer ensemble la région »,
a expliqué M. Christian Poncelet
(RPR), président du conseil général
des Vosges, fort de « promesses formelles signées ».

Si l'issue de ce scrutin de trois boures et demie est une victoire pour M. Rausch, elle u'en est pas moins un demi-échec pour l'UDF, qui s'est engagée à céder au RPR la prési-

(Publicité) -

 Vous travaillez depuis au moins cinq ans Vous n'avez peut-être aucun diplôme

Vous souhaitez améliorer votre capacité d'analyse et de

Vous pouvez désormais obtenir, dans les conditions créées pour vous, un titre de haut niveau ;

## LE DIPLOME DE L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE GRENOBLE

Ecrire à l'IEP, BP 45, 38402 SAINT-MARTIN-D'HÈRES Dete limite des candidatures : 12 avril 1988

### I.G.S. LYON

vous propose une formation de 12 jours en 4 modules de 3 jours

CYCLE DE PERFECTIONNEMENT A LA FONCTION PERSONNEL



INSTITUT DE GESTION SOCIALE 30, rue Sainte Hélène 69002 LYON TEL: 78.38.24.29.

DES CADEAUX ORIGINAUX BAROMETRES, JUMELLES, LOUPES, LUNETTES EN ECAILLE...

MEYROWITZ OPTICIEN, L'AUTRE FAÇON D'OFFRIR 5 RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. TEL 42.61.40.67

Meyrowitz

Page 10 - Le Monde • Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 •••



REGIONALL

CLEDNY ROLL

Livre Borney

Markette Brown 1943.

The man bearing to the first of the control of

The second secon

The state of the s

LE DIPLOME DE . N.

EGS. INON

A LA TON THE STATE OF THE STATE

DETUDES POLITIQUES DE SEE

-

14.2 C 115

And the second second second

WASIN.

異数AINL

L'ÉLECTION DES PRÉSIDENTS DE CONSEILS RÉGIONAUX

# MIDI-PYRÉNÉES:

## M. Dominique Baudis, app. UDF, élu

De notre correspondant

Tunlause. - M. Dominique Baudis, apparenté UDF, à été élu président du conseil régional des le premier tour de scrutin avec 47 voix sur 87 votants. Il devient ainsi le truisième président de cette région après MM. Alain Savary et Alex

Raymond (PS).

Pour son élection, le maire de Pour son élection, le maire de Toulouse a bénéficié du soutien unanime de la draite (18 UDF, 10 divers droite, 14 RPR et 3 Front national), auquel se sont ajoutées deux voix dont on peut raisonnablement penser, en dépit du secret du vote, qu'elles provenaient des élus elassés divers ganche, dont M. André Trigano, élu du Gers, sans étiquette, qui ne faisait pas mystère de sa sympathie pour le maire de de sa sympathie pour le maire de

A l'ouverture du scrutin, les jeux étaient faits. Les différentes composantes de la majorité régionale avaient discuté ferme plusieurs jours durant, et finalement trouvé un terrain d'entente pour appuyer la can-didature de M. Bandis. Depuis le didature de M. Bandis. Depuis le début de la semaine, ce dernier s'était dépensé pour rallier à lui les suffrages : pétition de 24 élus régionaux (13 de sa propre liste plus 11 autres de l'UDF), déclaration de 8 députés UDF Midi-Pyrénées appolant à l'unité, et menace brandie per M. Baudis de ne pas voter la confiance an nouveau gouvernement en cas de difficultés avec le RPR dans sa région.

Le parti de M. Jacques Chirac a donc bien reçu le message, lui qu'on disait agacé par l'irrésistible ascension du maire de Toulouse. Un parti qui, à l'instar du Front national, ne cachait pas avant le scrutin sa volonté d'obtenir sa part du nouveau

Cette candidature unique u donné Cette candidature unique il tenno

à la droite un sérieux avantage face

à une gauche arithmétiquement
minoritaire et qui s'est payé le luxe
de trois candidatures. Celle de

De notre correspondant

obtenu les voix des 39 socialistes et

radicanz de ganche de l'assemblée,

M. Gustave Ansart (PC), député,

les vuix des 19 communistes,

M. Jacques Vernier (RPR), maire

de Dunai, les suffrages des

43 conseillers régionaux RPR et UDF, et M. Jean Durieux (Front

national), les 12 voix de sa forma-

Au second tour de scrutin, le Parti

communiste et le Front national reti-

raient leur candidat et portaient

leurs suffrages le premier sur le président sortant, le second sur le pre-sident sortant, le second sur le maire de Douai. M. Josèphe obtenait 58 voix, M. Vernier, 55.

BASSE-NORMANDIE

M. René Garrec (UDF-PR) a été étu président du conseil régional de Basse-Normandie par 28 voix (dont les 2 du Front national) coutre 15 à M. Louis Mexandeau (PS), ancien ministre, et 1 à M. Jacques Bayon (PC). L'unique étu écologiste u voté blanc.

M. Rene Garrec suecède à

Ment de son mandat de président.

[Agé de cinquante et un ans, M. René
Garroc est originaire de Bretagne. Il a
fait ses études de droit et d'économie
politique à Caen. Enseignant à l'université de Basse-Normandie, il est nommé
directeur du comité régional d'expan-

M. Michel d'Ornano (UDF-PR), qui ue sollicitait pas le renouvelle-ment de son mandat de président.

M. René Garrec (UDF-PR) élu

NORD-PAS-DE-CALAIS:

M. Noël Josèphe, PS, réélu

M. Louis Lareng (PS), qui a obtenu 28 voix (une de plus que le total des glus socialistes), celle du commu-niste Michel Vayssières (5 voix) et celle de M. Bernard Charles, MRG dissident, qui a abtenu 7 voix.

M. Lareng, qui tablait sur une M. Lareng, qui tablant sur une certaine exaspération des élus ruraux face an poids politique de la métropole, a donc vu ses espoirs dérus. La ganche perd ainsi une région où elle semblait pourtant solidement implantée.

.M. Dominique Baudis a décidé d'abendonner son mandat de député à l'Assemblée nationale pour se mettre en conformité avec la loi sur le camul des mandats. C'est son père, quatrième de liste, M. Pierre Baudis, qui occupera son siège au Palais-Bourbon. Avec son élection, le maire de Toulouse conforte la reconquête politique da Midi-Pyrénées entreprise par l'opposition d'alors en 1983. En l'espace de trois ans, son action politique est impressionnante. Il s'affirme désormais comme le seul et vrai leader de la droite capable de faire tomber le dernier et déterminant bastion socia-liste, le conseil général de la Haute-

Le nouveau président du conseil régional a déjà défini les trois axes qui guideront son action : complé-mentarité entre les département et Tonouse, coopération avec les deux régions poignes (détenues par des régions voisines (détenues par des amis politiques) et ouverture du grand Sud-Ouest sur l'Europe du Sud.

Dix vice presidents ont été élus : 4 RPR, dont M. Robert Huguenard, adjaint au maire da Taulause. 4 UDF, 1 divers droite et 1 MRG, M. Gustave Plantade. A noter que le Front national fait son entrée au bureau du conseil régional avec Pelection de M. Bernard Antony (ciu du Tarn) comme secrétaire. Le Front national semble s'être parfaitement intégré dans la nouvelle majorité régionale.

GERARD VALLES.

## HAUTE-NORMANDIE

## M. Roger Fossé, RPR, réélu

M. Roger Fossé, RPR, a été réélu vendredi 21 mars au premier tour de scrutin président du conseil régional de Hante-Normandie avec 27 voix (PC). Les socialistes, an nombre de 20, n'ont pas pris part nu vote.

## M. Fabius : « malhonnêteté »

De notre envoyé spécial

Raunn. - On savait, à l'ouvertura de la première seance du conseil régional de Haute-Normandie, que les socialistes entendaient dénoncer avec éclat l'alliance conclue entre la coefficient RPR-UDF et le Front national l'alliancien du président. Ils tion RPR-UDF et le Front national pour l'élection du président. Ils l'ont fait en tentant — en vain — de provoquer le report du vote à lundi (afin, a dit M. Fabius, de commettre à checun de se respective) at checun de se respective à la change par page du saisir ») et n'ant paa pardu l'espoir, après coup, d'obtenir du Conseil d'Etat son annulation.

Conseil d'Etat son annulation.

Pour M. Fabius, la situation était claire: avac 26 sièges contre 24 à le droits « classique » et 3 à l'extrême droite, la gauche avait « droit à la présidence » — à condition, bien sûr, que le RPR et l'UDF e respectent les règles démocratiques » en refusant tout accord avec la Front national. Annonçant sa cendidature. l'ancien premier Front national. Annongant sa cendidature, l'ancien premier ministre invitait donc M. Roger Fossé, RPR, président sortant, à c rejeter expressément touta ulliance explicite ou implicite aune l'artrêma draits a nt svac l'extrêma draita » at demandait aux conseillers régio-naux de « ne pas méler (leurs) vaix à calina de l'axtrême droite ». Invoquant e la tradition de mesure at de tolérance » de la Haute-Normandia, il déclarait notamment qu' e il serait grave de faire de l'extrême droite, avec les thisses conistant et dance.

les theses racistes et dange-reuses qu'on lui connaît, l'arbitre des décisions régionales ». La suite das avénements devait montrer que l'appel da M. Fabius, comme prévu, n'aveit pas été entendu. Dans les couloirs, M. Dominique Chaboche, chef de file du Front national, ne contest pas cu'il mest a description. cachait pas qu'il avait « négo-cié » avec le RPR et l'UDF et obtenu une vice-presidence en échange de son sautien à

M. Fossè. Les étus de la crorte expliquaient pour leur part qu'il était conforme à la loi d'accorder un posts de vice-président au Front national et qu'ils n'avaient pas de leçons à recevoir de gens qui n'avaient pas hésité à s'allier aux communistes. Avec franchise, M. Antoine Rufenacht, RPR déclarait : e Nous n'allons RPR, déclarait : e Nous n'allons tnut da mêmn pas Inisnar M. Fabius occuper la présidence pendant six ans. >

M. Fossé était donc élu avec 27 voix contre 6 à la candidate du PC, Mes Colette Privat. Les socialistes ne prenaient pas part au vote : le avaient en effet tous quitté la salle, sauf un, M. Le Vern, qui demandait le report du scrutin, le quorum n'étant pes atteint. M. Lecenuet syant fait observer que le quorum avait été valablement vérifié au début de la sénnen, la dayan d'âge. M. Dubosc, UDF, qui présidait la séance, aveit nlors rejeté la demande des socialistes.

Dans les couloirs, M. Fabius parlait da e truendens », de e malhonnêteté », affirmait que M. Chirac lui avait indiqué la veilla qu'en aucun cas le Front national ne serait associé à la direction des régions, et assurait que le vota serait annulé par le Cansall d'Etat. En aéanca, M. Colliard, PC, condamnait à la fois la banalisation par la droite de e l'extrême droita fascisante a et la « manœuvra politicienne » du PS. M. Rufenacht dénonçait ansuita le e mépris du suffrage ansuita le e mépris du suffrage universel » manifaaté par M. Fabius, les conseillers régionaux étant tous, « quella que soit leur urigine, des élus à part entière ». Enfin, le conseil régional auspandait aaa travaux jusqu'à lundi, faute du quorum requis pour l'élection des vice-

THOMAS FERENCZI.

#### PAYS DE LA LOIRE M. Ansart a présenté le vote du PC comme - un vote de barrage à la droite qui ne devait en aucune façon être interprété comme

## M. Olivier Guichard, RPR, réélu

M. Olivier Guichard, RPR, a tier (PS) et 6 à M. Jean-Louis le Corre (PC). On a dénombré un bulletin nul et six bulletins blancs. Un des quatre-vingt-treize élus du conseil était absent.

Lille. - M. Noël Josèphe, PS, a l'expression d'un quelconque soutien à la politique poursuivie par les second tour de scrutin, par 58 voix sur 113.

Au premier tour, na quatre candi-Le PS détient donc six postes de An premier tour, nu quatre candi-An premier tour, nu quatre candi-te PS détient donc six postes de Vice présidence (1) et en a attribué vice présidence (1) et en a attribué vice présidence (1) et en a attribué PICARDIE: un au MRG. Les social laissé trois vice-présidences éven-tuellement à pourvoir dans l'espoir M. Charles Baur, UDF-PSD, réélu de voir le PC revenir sur ses posi-Les socialistes ne disposent plus

de la majorité absolue comme dans la précédente assemblée régionale, et puur préserver une majurité désormais fragile il leur faudra composer avec des partenaires difficiles. J.-R. L.

(1) M. Michel Delebarre, député, ministre du travail du précédent gouver-nement, a été éln premier vice-

sion économique en 1967, poste qu'il occupe toujours. Entre 1974 et 1981, il est chargé de mission anprès de M. Miebel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, puis de la culture et de l'environnement, et enfin de l'environnement et du cadre de vie.

٠.

De notre correspondant

Amiens. - M. Charles Baur (UDF-PSD) a été réélu président du conseil régional de Picardie, an premier tour, par 29 voix contre 18 au candidat socialiste, M. Walter Amsalicm, et 8 au candidat commu-

niste, M. Roland Renard. La majorité absolne était de 28 voix. L'UDF et le RPR totalisaient 24 voix. Il a donc fallu à M. Baur, pour être élu, la voix d'un dissident RPR et les 4 voix du Front

Dès la proclamation des résultats, le Parti communiste a affirmé qu'une élection faire dans ces conditions « sous-entend des négociations préalables », et a quitté la salle. Pour M. Walter Amsallem, président du groupe socialiste, ancien président du conseil régional, la l'industrie et de la recolourant, et enfin de l'environnement et du cadre de vie. Depuis 1979, il est maître de requêtes au Canseil d'Etat. M. Garree est conseiller général du Caivados depuis mars 1985 et conseiller régional depuis mars 1985. En prenant ses nouvelles syril 1985. En prenant ses nouvelles fonctions, M. Garree n évoqué « la dette personnelle » qui le lie à M. d'Ornano et souligné » la volomé de la majorité du conseil régional de participer au redressement de la France en appliquant les principes libéraux qui vont désormals inspirer la politique nationale ».]

passer un accord avec l'extrême droite, sur le dos des électeurs . M. Charles Baur a déclaré pour sa part : • La loi électorale à la proportionnelle, voulue et votée par la

majorité socialiste pour l'élection des conseillers régionaux, empêche toute majorité absolue - soit de la défunte union de la gauche, soil de l'intergroupe RPR, UDF, CNIP, Indépendants. Il faut dunc une majorité pour gérer la région pen-dant six ans. Quelles villes, quels départements, quelles régions pourraient être gérés sans un accord de majorité? Par leurs voix, d'autres élus veulent s'associer d l'action de l'intergroupe. »

Les socialistes out, à leur tour, quitté la salle. - M. C.

## POITOU-CHARENTES

## M. Louis Fruchard (UDF-CDS) élu

M. Louis Fruchard (UDF-CDS) a été élu président du conseil régio-nal de Poitou-Charentes an premier tour de scrutin par 28 voix, contre 21 à M. Raoul Cartraud (PS) et 3 à M. Paul Fromonteil (PC). Il y a en un balletin unl.

un bulletin uni.

[Né à Paris le 21 décembre 1921,
M. Louis Fruchard s'est établi dans les
Deux-Sèvres comme médecin généraliste en 1947. En 1951, il est éin consciller mnuicipal de Saiat-Jauinsaus-Châtillou, puis maire en
mars 1955. En 1965, il devenait maire
de Mauléon, nouvelle commune née de

la fusion de Saint-Jouin-sous-Châtillon et de Châtillon-sur-Sèvre. Conseiller général du canton de Mauléon en 1964 général du canton de Mauléon en 1964 (alors canton de Châtillon-sur-Sèvre), M. Fruchard est désigné pour sièger au conseil régional de Poitou-Charente à partir de 1974, par le conseil général des Deux-Sèvres. Vice-président du conseil général, suppléant depuis 1968 de M. Jacques Ménard (UDF-PR), sénateur il avait été candidat aux législane. Jacques menara (ODF-FR.), schr-teur, il avait été candidat aux législatives de 1962 sous l'étiquette du Centre national des indépendants et paysans, et il s'était retiré au deuxième faveur de M. Bordage (RPR).]

## PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR: M. J.-C. Gaudin, UDF-PR, élu présidences de commissions corres-poadant à l'importance de sun

De notre correspondant régional

Après avoir affirmé sa » person-nalité politique » au premier tour de scrutin, le Front national a jus-Marseille. – M. Jean-Claude Gaudin, député UDF-PR des Bouches-du-Rhône, a été élu, au tifié son désistement en faveur de M. Gaudin en mettant en avant sa volonté de - battre la coalition ins-Bouches-du-Rhône, a etc du deuxième tour de scrutin, président du conseil régional, avec 72 voix (UDF,RPR, FN) contre 31 voix à M. Michel Pezet (PS), député des Rouches-du-Rhône, président sorvolonte de « battre la coultitut lis-titutionnelle socialo-communiste» et « d'asseoir une majorité nou-velle » M. Gaudin a pris acte du vote de l'extrême droite en remer-Bouches-dn-Rhône, président sor-tant, et 14 vaix à M. Rabert ciant . les élus du peuple du Allione (PC). Après les élections du 16 mars, M. Gaudin était assuré d'être élu à le majorité rela-Front national qui, a-t-il souligné, bien que ne partageant pas tautes nos analyses ant neanmains mesure l'importance de l'enjeu auquel nous étions confrontés ». tive, au troisième tour de scrutin (le Monde du 21 mars). Mais il a bénéficié, dès le deuxième tour, du M. Pezet a exprime, de son côté, désistement du Front ontinnal, lequel, en retour, a obtenu deux postes de vice-présidents sur dix, grâce aux suffrages de l'UDF et du RPR. · une inquiétude légitime envers ceux qui, aujourd'hui, détiennent

Le scrutin s'était joué en fait dans les jours précédents, au cours des discussions qui unt eu lieu entre l'UDF et, séparément, le RPR et le Front national. Cette entente préalable s'est concrètisée par la désignation des viceprésidents du conseil régional à la proportionnelle alors que la loi ne l'a prévu que pour celle des mem-bres du bureau. Le Front national a annonce, d'autre part, qu'il réclamerait, de même, un nombre de

canaiaais contre ceux au rroat national pour contraindre l'UDF et le RPR à apporter leurs suffrages (mains six abstentions) sur l'extreme droite. GUY PORTE.

Dans une ambinnee bouleuse

le pouvoir sans projet, sans pro-

gramme et sans dessels . La gauche a refusé les deux postes de vice-présidents (1 PS, 1 PC) qui

vice-prestaents (1 FS, 1 FC) qui ont été laissés à sa disposition par la nouvelle majorité. Les socia-listes un cependant présenté des

candidats contre ceux du Front

## RHONE-ALPES:

## M. Charles Béraudier, UDF, réélu

M. Charles Béraudier, UDF, a enntre 48 à M. Ruland Ber-été réélu président du enaseil régional Rhône-Alpes, an premier tour de scrutin. Il a nbtenu 76 voix PC.

## LA RÉUNION :

## M. Pierre Lagourgue, div. d., élu

M. Pierre Lagourgue (div. d.), ancien député UDF et ancien président du conseil général, a été élu, vendredi matin 21 mars, à la présidence du conseil régional de la Réunion. M. Lagourgue a été porté à cette présidence au second tour du scrutin par 26 voix contre 17 au candidat de l'union RPR-UDF. Il succède à un communiste modéré, cède à un communiste modéré, M. Mario Hoarau, dont il était le premier vice-président.

L'élection de M. Lagourgue a quelque pen surpris dans l'île, pnis-que la liste qu'il conduisait aux régionales avait réalisé un score mediocre, obtenant seulement huit conseillers contre dix-huit à l'union RPR-UDF et treize au Parti communiste réuninanais. Vendredi matin, M. Lagourgue a bénéficié de l'appui des communistes et des socialistes (six sièges), Dans une déclaration à l'assemblée, le président Lagourgue a lancé un appel à tous les conscillers pour un travail en commun dont la première priorité scra de « renverser lo courbe du chô-Picardie va devenir un triste exemple du double langage de la nou-velle majorité, qui n'hésite pas à

mage • dans un département où prés de 35 % de la population active est à la recherche d'un emploi. – (Corresp.) [Médecin radiologue, M. Lagonrgue,

l'accient radiologue, ivi, Lagorigue, agé de soixante-quatre ans, commence sa carrière politique en 1958, date à laquelle il est élu conseiller général dans le canton de Saint-Benoît. En 1964, il change de canton et se fait élire à Saint change de canton et se lait ente à Saint-Denis. Trois ans plus tard, il devient pré-sident du conseil 8énéral, in il succède à M. Roger Payet. Jusqu'en 1982, il sera constamment réélu à cette fonction.

Longtemps chef de file des Républi-ealns iadépendants dans l'île, M. Lagourgue est candidat malheureux aux sénatoriales de 1974 et de 1983. Il prend alors ses distances avec les partis métropolitains.

métropolitains.

Elu député avec l'étiquette UDF en 1978, il nyait changé de circonscription en juin 1981, pour se présenter contre M. Michel Debré (RPR), qu'il consider comme son principal adversaire dans l'ilc. Il avait échoué, son score au premier tour ne lui permettant pas de se représenter au second contre l'ancien premier ministre.

## **GUADELOUPE:**

## M. Félix Proto, PS, élu munistes, à la suite d'un accord d'union de la gauche.

C'est un médecin, M. Félix Proto, membre du PS, qui a été élu prési-dent du conseil régional de la Guadeloupe, vendredi 21 mars, au premier tour de scrutin, par 22 voix (12 socialistes, 10 communistes) contre 5 à M. José Moustache, ex-RPR, président sortant, et 4 à M. Philippe Chaulet (div. d.) candidat de la liste du RPR que conduisait M. Lucette Michaux-Chevry, entrée au gouvernement au poste de secrétaire d'Etat à la francophonie.

Le premier vice-président de l'assemblée régionale est le maire communiste de Basse-Terre, M. Jérôme Clery; les six viceprésidences ont été réparties entre les élus socialistes et les élus com-

d'union de la gauche.

[M. Félix Proto cat figé de quarantequatre ans, marié et père de trois
cufants. Médecin stomatologue, il est
muss inspecteur de la médecine sportive
et dirige un service au centre hospitalier
régional de Pointo-à-Pitre. Membre du
PS depuis 1973, il a été le premier
secrétaire de la fédération guadeloupéenne pendant un an, à partir de
novembre 1981, avant de prendre l'initiative d'une liste dissidente aux élections régionales de février 1983, puis
d'être candidat malheureux aux élections cantonales de mars 1985 contre un

tions cantonales de mars 1985 contre un candidat socialiste, en se maintenant au second tour. Sa dómission du PS en mars 1983 avait été déclarée irrecevable et il figurait en douzième position sur la liste socialiste pour les élections régio-nales.]

## **MARTINIQUE:**

## M. Aimé Césaire, app. PS, réélu

ese Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 11

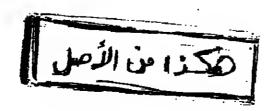
M. Aimé Césaire, député apparenté socialiste, maire de Fort-de-France, a été réélu, au premier tour du scrutin, président du conseil régional par 21 vaix (celles de l'union de la gauche : Parti progressiste martiniquais, PS, PC martini quais) contre 20 au candidat de la

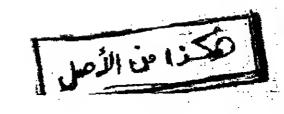
droite, M. Pierre Petit (RPR). Pour l'élection du bureau, le débat a été plus qu'animé. La droite

vouiait un bureau de dix membres afin d'en occuper la moitié à la proportionnelle. Le conseil a finalement éin un bureau de neuf membres, ce qui, toujours à la proportionnelle, conserve à la gauche la majorité. La gauebe y dispuse de 5 sièges (2 PPM, 1 PS, 1 PCM, 1 divers gauche) et le droite de 4 (2 RPR, dont un en rupture de parti, 1 UDF. 1 divers droite).

VOUS ETES ATTIME MAN CE OUT SORT DE L'ORDINAIRET - DEVENEZ Graphologue MSI

Notre cabinet spécialisé dans la sélection de personnel pratique environ 2000 analyses graphologiques par an. Vous pouvez sulvre une formation par correspondance très individuelle. Informations gratuites à: MSI, LM Sovie Suisse de Crunnologie. Beau-Site 65. CH. 2803 Péry Berne: Suisse





## Société

#### L'ATTENTAT DES CHAMPS-ÉLYSÉES

## Magistrats et policiers sont réservés sur la piste des FARL Après l'attentat meurtrier du il ne se caehait pas, résidant à Par

Après l'attentat meurtrier du jeudi 20 mars aux Champs-Elysées à Paris, deux cléments nouveaux sont apparus dans la journée de vendredi. D'une part, l'identification d'un des deux morts comme un ami d'Abdal-lah Georges Ibrahim, chef présumè des Fractions armées révolution-naires libanaises (FARL), détenu en France et dont les terroristes auteurs de la serie d'artentats entamée en décembre 1985 réclament la libération. D'autre part, un communique de revendication du Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient (CSPPA) dissus à Bey-routh, dans lequel le CSPPA, qui avait déjà revendiqué les attentats de férrier à Paris et du 17 mars dans de février à Paris et du 17 mars dans le TGV Paris-Lyon, assure « n'avoir aucun lien avec les mouvements religieux et donc aucune responsabilité dans la séquestration d'espions français. Natre attaque n'est en aucune façon liée à l'exissence au à l'inexistence d'otages français au que ce solt ».

Paradoxalement, ces deux faits nouveaux ajoutent à la confusion de la situation plutot qu'ils ne l'éclairent. En l'attente d'investigations policières plus poussées, rien ne prouve encore, à part la coîncidence, que le mort, un Libanais qui répon-drait au nom de «Daguer» (l'orthographe est encore incertaine), soit le poseur de bombe. Certaines consta-tations iraient même à l'encontre de cette conclusion rapide. De plus, tage sur l'analyse de l'origine des attentats. Si certains services, la DST notamment, privilégient la piste des FARL, d'autres croient toujours aux liens avec la mouvance chitte pro-tranienne — qui detient les otages français au Liban — et n'excluent pas, sous son impulsion, l'action coordonnée de plusieurs groupes d'origine dissérente,

Agé d'une trentaine d'années, et dècédé après 21 heures, jeudi, à l'hôpital Lariboisière, des suites de ses blessures, le mort, défigure, a été identifié grâce à ses empreintes digitales. Il avait, en effet, été interpellé des la verse de la le contra le CCT. dans le passé par la DST, à Lyon, lors de l'enquête ayant about à l'arrestation, fin 1984, d'Abdallah Georges Ibrahim. Mais il n'avait pas tié avec celui-ci, d'être lui-même un terroriste.

Ainsi, il n'avait pas été inculpé dans le cadre des informations judiciaires visant le chef présumé des FARL, toujours à l'instruction. Son adresse était connue des policiers, et

il ne se caehait pas, residant à Paris, rue Clement-Marot, dans le huitième arrondissement. De plus, il avait l'habitude de se rendre, presque quotidiennement, dans le restaurant libanais situé dans la galerie Point-Show, lieu de l'attentat. Plnsieurs hiessés sont, d'ailleurs, des ressortissants libanais, de même que l'autre mort, Jean-Victor Guereiebe, âgé de vingt-deux ans.

Enfin, selou les premières investigations de la hrigade criminelle de la police judiciaire, il serait établi que « Daguer » avait un rendez-vous au restaurant libanais le soir de l'attentat, L'identité judiciaire devait, samedi, procéder aux tests permettant de savoir si, avant sa mort, il avait manipulé une substance explosive. Les enquêteurs en auront alors le cœur net, mais ils sont, pour l'heure, réservés, assurant qu'il ne faut « tirer aucune conclusion de ça. C'est peut-être une coîn-

Pourtant, le communiqué diffusé à Beyrouth conforte, en apparence, la piste des FARL. Prenant ses dispiste des FARL. Prenant ses distances avec les «mouvements religieux», le CSPPA y assure ne pas être «concerné par le conflit irakoiranien» et avoir pour « unique abjectif » la libération « des militants détenus en France ». Refusant « toute négociation avec le gouvernement français », dont il dénonce la politique « réactionnaire et colonialiste », mentionnant le Total et la Nouvelle-Calédonie ainsi que la Nouvelle-Calédonie, ainsi que l'orientation « pro-israéllenne et soumise à la voionte de Washing-ton », il promet que « les attentats se poursuivront dans les rues de

#### Menaces sur l'Italie

Surtout, il menace aussi l'Italie, en demandant la libération de deux nutres militants présumés des FARL, Joséphine Abdo Sarkis, vingt-sept ans, et Abdallah El Mansouri, vingt-six ans, qui purgent, res-pectivement à Florence et Turin, des

peines de quinze et seize ans de prison. Maigré tout, certains enquê-teurs se refusent à conclure que les FARL seraient les uniques instiga-teurs des attentats en France. Ce groupe, responsable de trois assassi-nats à Paris en 1981 et 1982 contre deux diplomates américains et un diplomate israélien qu'il jugeait être des espions, est en effet très particu-

Faible numériquement, ce groupe est composé de chrétiens libanais originaires du même village du nord-Liban, Qobeyat, eyant des liens de parenté entre eux, qui ont créé ce mouvement d'obédieuce marxiste sous influence syrienne. Bénéficiant de peu de supports logistiques clan-destins en France, au point qu'Abda-lah Georges Ibrahim était comm dans les milieux immigrés étudiants de Grenoble avant son arrestation, il ne réalisa que des attentats - ciblés », visant des diplomates étrangers et excluant l'attentat aveugle dans un lieu public.

Aurait-il versé dans ce genre terroriste, après les coups portés par les polices française et italienne? De olus, les enquêteurs soulignent la diversité des engins employés lors des réceuts attentats, suggérant ainsi que leurs auteurs ne sauraien ainsi que leurs auteurs ue sauraient être un petit groupe très concentré qui recourrait aux mêmes stocks et eux mêmes techniques. Il y ent aussi bien des engins incendiaires (grands magasins en décembre, Githert Jeune en février), que des bombes très meurtrières (galerie Claridge en février, galerie Point-Show en mars), d'autres très sophistiquées, utilisant du matériel tehéosslovaque (tour Fiffel en février où l'emain for (tour Eiffel en février où l'engin fut désamorcé à temps).

Aussi les enquêteurs n'excluent pas que cette série d'attentats, tout en étant coordonnée en vue d'un même objectif (la libération de ter-roristes détenus en France), soit concrètement réalisée par des réseaux divers et d'obédiences différentes. Derrière ces analyses et ces hypothèses, une question angois-sante : les commanditaires de ces attentats franchissent-ils une étape supérieure dans laquelle le sort des otages français du Liban serait indifférent, n'étant plus considérés comme une monnale d'échange suffisante? Dans ce cas, quelle que soit libération des Français détenus -pour lesquelles l'interlocuteur privilégié choisi par la France semble désormais être la Syrie, - il faudrait s'attendre à une poursuite des atten-

## « Couvrir » la police ?

21 mars, à l'attentat de la veille sur les Champs-Elysées, M. Jacques Chirac s'est déclaré e une fois de plus horrifié par le caractère bastial et inhumain de telles initiatives ». Le nouveau premier ministre a précisé qua « ces actes exigeaient un renforcement très important des moyens intérieurs, techniques et juridiques de lutte contre le terrorisme ». Sa déclaration restant de portée generale, M. Chirac n'est pas entré dans le détail des mesures envisagées, dont l'on sait capendant qu'un des aspects essen-tiels est la création d'un « comité permanent et interministériel de lutte contre le terrorisme », rattaché au premier ministre (lire ci-

M. Chirac a, en revanche, été plus disert sur un point inattendu : la « couverture » de la police. e La police doit savoir qu'elle est respectée, e-t-il déclaré. Cela implique qu'elle soit sûre de la détermination du gouvarnamant qui ast bian décide à lui donner les moyens d'agir et à le couvrir si par matpremier ministre a hésité, laissant sa phrase en suspens quelques secondes avant de prononcer le verbe « couvrir ».

On le comprend, car cette notion relève plus de la raison d'Etat que du respect du code pénel. La police a, sans nui doute, besoin d'être défendue, soutenue, protégée contre les attaques injustifiées, tant il est vrai qu'elle fait un métier difficile. Les propositions du RPR pour la sécurité n'envisageaient d'ailleurs pas autre chose en insietant sur la « protection morale et juridique des personnels de police ». e Couvrir en ces d'accident » -feut-il comprandre aussi de « bavure » ? - c'est, en revancha, tout autre chose. La respect du droit ne s'impose-t-il pas aux fonctionnairas de police? rendu compte lui-même, puisqu'il e, plus tard, ajouté, tempérant ses propos : « Bien entendu, dans tout cela, c'est une question de mesure... »

#### LE RENFORCEMENT DE LA SÉCURITÉ DANS LE MÉTRO ET LE RER

Après l'explosion d'une bombe aux Champs-Elysées, le 20 mars, et décembre 1985 et février 1986, l'attentst manqué dans le RER, Pour hien souligner le fil qui relie M. Michel Rousselot, directeur cette série d'attentats, il s'est vu général de la RATP, a annoucé nu confier. vendredi, les deux nourenforcement des mesures de sécuvelles informations ouvertes après
l'attentat de la galerie Point-Show
et l'attentat manqué dans le RER.
Or M. Marsaud est proche du Certaines d'entre elles avaient déjà

P.P. et nouvertes deux nourenforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurenforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurité qu'il n'a pas voulu détailler
renforcement des mesures de sécurenforcement des mesures de securen RPR et, notamment, de son secré- été prises après la série d'attentats taire général, M. Jacques Toubon, du début février. Les patrouilles de et de son secrétaire national à la police out été renforcées et les

Ses instructions 280 agents, qui travaillent égale-

Ces deux services assurent la surveillance de l'ouverture du mêtro jusqu'à la fermeture. En outre, une équipe réduite d'une trentaine de

Le Monde PUBLICITÉ ARTS ET SPECIACLES Renseignements:

45-55-91-82, poste 4335

## LES OTAGES FRANÇAIS DU LIBAN

## Un an de captivité pour MM. Carton et Fontaine

Marcel Fontaine entament leur deuxième année de captivité au Liban: les deux hommes ont été enlevés le 22 mars 1985 à Beyrouth. Pour marquer cette date, une trentaine de fonctionnaires et employés de l'ambassade de France au Liban ont manifesté, vendredi, devant la chancellerie, dans la banlieue chrétienne de Beyrouth. A l'appol des syndicats PO et CFDT, le personnel de l'ambassade à cessé le travail durant une heure et adressé un mossage au président Mitterrand pour « l'adjurer de tout mettre en œuvre pour que, très vite, nos amis puissent retrouver la liberté qui leur est due ». « Il faut chanser toute lufe partisane, souligne encore le persondue », « Il faut chasser toute idée partisane, souligne encore le personnel de l'ambassade, et œuvrer sans perdre une seconde à la libération de tous les otages. Le seul but est de sauver des citoyens, trop de temps semble déjà avoir été perdu. Nous avons des devoirs de par nos fonctions, mais le prender devoir de l'Etat n'est-il pas d'assurer la sécurité de ses propres fonctionnaires et de tous ses ressortissants? »

Un rassemblement identique a en lieu à la même heure, à l'annexe de l'ambassade simée à Beyrouth-Ouest. Dans ce secteur à majorité musulmane, les employés se sont réunis dans l'enceinte de l'ambassade afin de prévenir tout incident.

Les diplomates Marcel Carton et A Paris, l'association Pour un Marcel Fontaine entament leur ministère des relations extérieures moderne et démocratique, que pré side M. Christian Graeff, ambassa deur an Liban, a appelé à « un ins-tant de recueillement et de réflexion sur le prix que payent nos compa-trioles détenus en otage pour l'information, la protection et la représentation à l'étranger des Français».

Deux mois après le rapt de MM. Carton et Fontaine, le journs-liste Jean-Paul Kauffmann et le chercheur Michel Seurat étaient à leur tour capturés. Pais, le 8 mars demier, étaient enlevés les quatre hommes d'anne équipe d'Antenne 2 : Philippe Rochot, Georges Hansen, Aurel Cornes et Jean-Louis Normandin.

Dans une lettre datés du 15 mars of publice vendredi par le quotidien l'Orient du joir, M= Joelle Kauffmann exhorte son man à ne pas perdre courage. « Tiens le coup, je t'en supplie, n'augmente pas ta souf-france en le croyant abandonné », écrit M= Kauffmann.

Enfin, dans un appel publié par le journal Au Nahar, les familles des otages demandent au Djihad islamique « de mettre fin à leurs souffrances (...) maintenant qu'un an a

#### A LILLE

#### Réouverture d'une information sur la mort d'un jeune homme tué au cours d'un contrôle d'identité

Le parquet de Lille vient d'ordonner la réconverture d'une information après la mort, en 1982, au cours d'un contrôle d'identité, d'un jeune omme tué à coups de couteau.

homme the a coups de conteau.

Les faits ont en lieu dans la muit du 4 au 5 mars 1982 /le Monde du 31 mars 1982). Philippe Gilleron, du Groupe d'intervention de la police nationale (GIPN), se trouva aux prises avec Christian Dubois, vingt-huit aux, alors qu'il voulait contrôler l'identité de celui-ci. Dans le corps à-corps qui s'ensuivit, Christian Dubois fut blessé de deux coups mortels portés à la politine par un mortels portés à la poitrine par un dossier.

contesu à cran d'arrêt lui appartenant. Selon le frère de la victime, e'est le policier qui a tué son frère en s'emparant du couteau. Selon les policiers, Philippe Gilleron a seule-ment détourné l'arme dont Christian Dubois voulait faire usage contre with the section bear Black

HAT THE LESSEE

milescents.

·正明 · 201 1 / 101 14 / 中華教

ent en set 🏞

4....

of the same of the spirit the

the following water

C-14 5-3

A CONTRACTOR AND

0.2

The state of the state of

A ....

THE STATE OF

100 NO 8 140

\*\*\* = \*\* \*\*

Te 34

\*\*\*\*

Se a time of

e in the second

Waster Marie

A COLUMN STREET

Sec. 19 19 48

The TAX NO.

1 1:00 the 145

هيجو والا

17. Feb. 25.

. ....

- 4597

11.1.15

AND I SERVE 7. 1 - 1 - 1 - 7<u>e</u> 14644

En fevrier 1985, Philippe Gilleron avait bénéficié d'un non-lieu pro-noncé par la cour d'appel de Douai. L'evocat de la famille de la victime, partie civile, contestant ce non-lieu, vient d'obtenir la réconverture du

#### **ENVIRONNEMENT**

#### Une réserve naturelle en site urbain

Après des années de discussions, propositions et contre-propositions, une partie de l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines) vient d'être classée en réserve naturelle. Il n'agit des rose-lières situées à l'ouest de l'étang, très fréquentées per les oiseaux migrateurs, mais aussi les naturalistes, les braconniers... et les véli-planchistes égarés. Les adversaires du classement faisaient valoir qu'il sersit pratiquement impossible de faire respecter des interdic-tions dans un site coincé entre la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines et le plan d'eau de la base de loisirs où évoluent voillers et planches à voile. Un compromis a finalement été trouvé : la gestion de la réserve incombera au syndicat d'aménagement de la base de

#### **ESPACE**

#### Un film sur l'explosion de Challenger

Pour la première fois, vendredi 21 mars, la NASA a projeté publiquement un film d'une quinzaine de minutes sur les circonstances de l'explosion en vol de la navette spatiale Challenger. Sur ce film, monté à partir des images prises par un ensemble de quatorze caméras, on peut voir que 0,67 seconde seulement après la mise à feu des fusées d'appoint (boosters) une funnée grise, qui va s'assombrissant, apparaît sur un des joints du booster droit. Deux secondes et sept discientes plus zerd, elle disparaît. Mais, au bout de 58 secondes, une torche de gaz perce à cet endroit, grossit et lèche pendant plusieurs secondes le réservoir principal de la navette, chargé d'hydrogène et d'oxygène liquides. O'où le drame. Ce joint aurait été endommagé par le froid qui régnait à Cap- Canaveral à la veille du tir. Cependant, les experts n'écartent pas un vice de fabrication, un montage defectueux et même l'action des forts vents qui, en faisant tanguer la navette sur son pas de tir, auraient contribué à le détériorer un peu plus. Des expériences sont en cours pour préciser ces hypopeu plus. Des expériences sont en cours pour préciser ces trypo-

#### MÉDECINE .

#### Trois vaccins en un

Un nouveau vaccin protecteur contre la rougade, le oreillons et la rubéole vient d'être commercialisé en France. Baptisé ROR et fabriqué par l'Institut Mérieux, il coltera 166,30 F et, indique-r-on chez le fabricant, sera remboursé par la Sécurité sociale. Une seule injection est nécessaire. Le ROR peut être administré en même temps que d'autres vaccins. Une protection contre ces trois maladies infantiles est utilisée aux États-Unis depuis 1977.

• Escroquerie au préjudice che, les quatorze autres n'ont pas été d'une société de crédit : huit personnes écrouées. - Ouze des vingt-teur. cinq personnes interpellées dans cinq personnes interpellées dans l'affaire d'escroquerie commise au préjudice de la CREG (société de crédit, filiale à cent pour cent de la Société générale) (le Monde du 21 mars), ont été inculpées, vendredi 21 mars, d'escroquerie, de faux et usages de faux. Huit de ces onze personnes ont été écrouées et trois ont été laissées en liberté. En revan-

• Singapour: Trente-trois morts dans l'effondrement du New World Hotel. – Le bilan définitif de l'effondrement de l'hôtel New World, dans le centre de Singapour, est de trente-trois morts, a annoncé le gouvernement, le vendredi 21 mars. - (Reuter.)

## Un conseil de sécurité serait créé auprès de M. Chirac

(Suite de la première page.)

M. Chirac, vendredi, devant la presse, a évoqué en effet - un rensarcement des moyens intérieurs de lutte, des moyens techniques et juridiques -, ainsi qu'- un renforcement important de la coordination entre les grandes nations démocratiques. Certains aspects en sont connus de longue date : l'ancienne opposition, et surtout le RPR, a toujours manifesté son attachement à la notion d'espace judiciaire européen, que la gauche resute, de même qu'elle ne cache pas sa volonté de « libérer » les contrôles d'identité, ces - contrôles et fauilles plus systématiques, notamment dans les lieux exposés - évoqués vendredi par M. Chirae.

Mais la proposition à laquelle

la nouvelle majorité attache le plus d'importance symbolique est ailleurs. C'est la création d'un comité permanent et interministériel de lutte contre le terrorisme, rattaché au premier ministre. Contenue dans les propositions du RPR pout la sécurité, cette innovation signifie que, désormais, un même organisme assurerait «In cohérence des politiques poursuivies, chacun dans leur domaine de compétence, par le ministre de l'intérieur, le garde des sceaux et le ministre de la défense ». De ce comité, ajoutait le RPR, « découleraient les grandes orientations politiques dans la recherche du renseignement et l'information des corps de l'Etat intéressés -. Qu'il soit placé après du premier ministre traduirait de plus, selon le parti de M. Chirae, · la résolution de notre pays à réduire les menées terroristes

Cette innovation résulte de discussions du RPR avec des magistrats et des policiers. En janvier 1984, ce parti annonçait le dépôt, à l'Assemblée et au Sénat, de deux propositions de loi tendant. tout à la fois, à la création d'un · conseil de la sécurité intérieure », réunissant autour du président de la République, le premier ministre et cinq ministres, et à la naissance d'un Comité permanent de coordination de la lutte antiterroriste, auprès du premier ministre. Cohahitation forcée oblige, scule la seconde proposition est, aujourd'hui, à l'ordre du

Ce comité permanent, selon ces textes, réunirait les ministres de l'intérieur, de la justice, de la défense, des affaires étrangères, accompagnés des ministres délégués ou seeretaires d'Etat concernés, auxquels qui s'adjoindraient divers bants fonetionnaires : le directeur général de la police nationale, celui de la gen-darmerie nationale, celui de la seeutité extérieure (DGSE). celui des affaires eriminelles et des grâces à la Chancellerie ainsi que le secrétaire général de la défense nationale et « le chef du service sécurité et défense -

Que recouvrirait concrètement, dans la marche opérationnelle des services concernés, ce comité permanent? Sur ce point, la réflexion a été affinée, dans nos colonnes, (le Mande du 21 décembre 1985), par un spécialiste. M. Alain Marsaud, juge d'instruction au tribunal de Paris. C'est lui qui instruit les informations ouvertes contre X... après les attentats terroristes parisiens de

sécurité, M. Jacques Godfrain, agents de la RATP ont reçu des Dans le «Point de vue» qu'il consignes particulières. nous avait confié, il se prononçait pour un « consetl de sécurité » sécurité du mêtro (SPSM) comstructure « semblable mais plus limitée dans ses compétences » au Conseil national de sécurité amèricain. Il souhaitait « un organisment de la fois). La RATP rappelle qu'elle ricain. ricain. Il souhaitait « un orga- n demandé, à plusieurs reprises à la nisme lèger, souple, [qui] ne police 100 agents supplémentaires constitue pas une administration qui n'ont pu lui être fournis en rai-parallèle ». Cet organisme « rece» son de problèmes budgétaires. vrait l'information et le rensei-gnement, procéderait à son traite-RATP est composée au total de s'impaseraient aux services ment en rotation, soit environ lacaux et il serait à même 90 personnes à la fois. d'apprècier tout manquement à l'obligation d'informer ».

- Si l'initiative doit être la prèrogative des polítiques, ajoutait pers cependant M. Marsaud, l'exécution et le choix des moyens doivent concerner les seuls techniciens. - Enfin, il proposait la création, au plan judiciaire, vent immédiatement prévenir les d'un organisme unique de pour-agents de la RATP les plus prosuite et d'information à l'échelon ches. national, regroupant des magis-trats spécialisés » et ayant « compétence pour tout acte de terrorisme d'une certaine gravité ».

Réponse dans les jours prochains, dans l'attente d'une coordination des ministres concernés, une fois faites les passations de

EDWY PLENEL

The Park

The man of the state of the sta

Control of Section 19

The second secon

The state of the s

---

The second secon

and the same of the same

the state of the state of the state of

And the second

year along wast.

-Maria Corp. Tables - September 1997

Charles and a second

many with the second

Superior security

State of the state

The state of the s

The area of the same of the sa

And the second second The state of the s The last the same

-

Street William Co.

The second secon -

and the second second

WICK COM

with the same of the same of

Management of the second of th

.... 4.

Land to the second of the

1.50

Service of the

The second second

\*\*\*\*\*

#### CINÉMA

makkan engi 2003 kilonopoli

## « Douce France », de François Chardeaux

De 1942 à 1944, Frédéric, un garçon de quinze ans, vit son pre-De 1942 à 1944, Frodenc, un garçon de quarze ans, vit son pre-mier amour, su tempe des vacances, dans un village de Haute-Lozère, avec Llea. Cette fermine de trante ans, qui se dit alsacienne, est une chanteuse juive ullemande, se cachant des nazis. Mais le village ne canteuse juive ullemande, se cachant des nazis. Mais le village ne sant pas, se trompe sur son compte, la médiance règne. La scénario s'inspire d'une riouvelle de Michel del Castillo, L'idée, poétique, de s'inspire d'une riouvelle de Michel del Castillo. L'iose, portugio, cette plage de tendresse, de romantieme adolescent en pleine Occupation, amène quelques invreisemblances historiques et psychologiques. Du coup, et c'est dormage, la mise en scère flotte entre l'aventure de Frédéric et le mûnissement en vasa clos des mauvaises. passions de la guerre. Le jeune Hito Jaulmes merche dans un réve. L'Aliemande Barbera Rudnik, écartelée entre deux mondes, se transforme en figure symbolique. L'éclairage de la réalité se porte sur les s symbolique. L'ectatoje de la ladate de pro-lèrement sur M<sup>ese</sup> Maurin, l'épicière-bistrote, une profi-lèrement sur M<sup>ese</sup> Maurin, l'épicière-bistrote, une profitause, une opportuniste qui, sous le coup de la jalousie sauvelle et de la haine, va commettre un acte abominable. Avec Andrea Ferreol, ce is name, va commettre un acte abomitable. Avec Author Parison con personnage sacondaire devient essentiel, sorti tout droit du Chagrin et la Prité. Inoui i

★ Voir les films nouveaux.

## Hideyuki Yano au Théâtre 14

Jean-Claude Amyl, directeur du Théâtre 14, u pris le risque de co-produite Ishter et Tammuz, troisième partie d'une chorégraphie de Hideyuki Yano consacrée à Salomé, un fascinant duo d'amour. La pavane houleuse se développe sur un bruissement d'orage cosmique. Un déshabilisge lent comme un cérémonial, un accouplement féroce préfigurent de manière archaïque la danse des sept voiles.

prengurem de manière archaique la danse des sept voiles.

La soirée reprend également Ciné fiction (créé à Lyon en 1984), le drame de la décollation de Saint-Jean-Baptiste y est vécu par trois qui famasment sur Salomé. Cet opéra sauvage est éclairé par Françoise Michel. Costumes superbes de Goury et Chantal Rader, sons bruts de Michel Chion et Michèle Bokanowski.

THÉATRE

### CINÉMA

# « VAUDEVILLE », de Jean Marbœuf Métro, expo, photo

# Trois hommes dans un grand magasin

• cocus! •, « plaqués », « toutes des salopes •, = porte pas de culotte •, • ah, changer de nana aussi souvent que de voiture , qu'ils se voient sons les traits de dons Juams vacillants, d'Ulysses sans Pénélope, qu'ils révent d'être aimés pour ce qu'ils ne sont pas, les pauvres biquets. Mais ziors, comment s'étonner que ce Vaudeville sélectionné au Festivai de l'humour de Chamrousse vous noircisse à ce point le moral, vous qui ne mettez pas forcement sur ebaquu bumme l'étiquetta

#### Une satire manquée

On u tort, à en croire Jean Marbœuf, qui plaide - il a ses raisons pour la grande misère de l'éternel masculiu. Ses têmuius : trois hommes dans un grand magasin. Des deux chefs de rayon (Gaston : Guy Marchand, et Victor : Roland Giraud), l'un est marié, l'autre célibataire; l'un drague, l'autre pas. Pierrot (Jean-Marc Thibault) se conduit en période de fête comme un Père Noël ordurier, Madeleine (Marie-Christine Barrault) est une femma bien, l'archétype de la femme bien, calme, décidée, responsable, encore charmante dans sa chemise de nuit en pilou. Quand elle quitte Gaston après vingt ans de vie commune, celui-ci se met à rêver de kimonos à fleurs. Victor fantasme, lui, sur ses soupes au poireau et se

Bon, admettons que les hommes shoote an Locabiotal. Ils se retrousoient comme ça : déboussolés, médiocres, douilles, bébés, qu'ils parlent avuc ces mots-là : en attendant que Madeleine

Ah! la jolie satire que Jean Marbœuf a manquée dans ce grand magasin digne d'Au bonheur des dames. De ses acteurs qu'il connaît bien, il pouvait, on le sent, obtenir ce qu'il voulait. Et, sans aller jusqu'aux grosses ficelles de Nous irons tous Z au paradis, il nurait pu, en corsant un peu le soénario, les maintenir, scène après scène, dans leurs personnages de comédie. Mais un dialogue de café du commerce les laisse se perdre, l'œil vide, dans de grands moments d'introspection morose, et les contraint - c'est le pire - à s'expliquer sur « les éclais de rire qu'ils ont au fond du cœur ». Il faut être Guy Marchand pour sortir une telle phrase sans tousser.

Par tendresse évidente pour ses héros sans gloire, Jean Marbœuf se contraint en cinéaste honnête, à une stricte esthétique de la banalité. Et un vrai charme se dégage de la pellicule noir et blanc, sequences à vide dans les escaliers, les entrées, les allées de cimetière, les lieux publics miteux où apparaissent en un éclair des silhouettes saugrenues.

ANNE REY.

■ PRIX JEAN-VIGO. — Le 36 wix Jean-Vigo a été attribué à Jacques Rozier pour son film Maine Océan — rencontres farfelues d'une chanteure infesiseme dans Fonest de la France — qui va sortir prochaînement. Le prix du coart métrage a été décerné à Poussière d'étolles, d'Agnès Merlet.

JAZZ



**Bobby McFerrin** 

La Ville de Paris u accordé une bourse à cinq photographes pour couvrir ses festivals de jazz en 1983 et 1984. Les œuvres de Guy Le Querrec, Jérôme Minet, Séline Mynet, Marie-Paule Nègre et Christian Rose sont exposées dans la sta-tion de métro Saint-Angustin. Elles sont commentées, avec une justesse som commenters, avec une justisse égale à celle des images, par Philippe Carles, qui précise qu'il s'agit des images de jazz et non de son imagerie. Ce que ne laissent supposer m l'affiche de l'exposition, assez converne, ni son titre épais : «Le jazz se fait tirer le portrait. « L'intéret essentiel tient au double langage des cinq photographes, comme pour leur capacité professionnelle dans toute sorte de registres (documentaire, portraits, reportage, actualité) et pour un goût du jazz (amour et compétence) parfaitement éprouvé : de club en concert, d'aéroport en festivals, ils finissent par faire partie de la famille des musiciens, organi-

« PARADE », de Prince and the Revolution

panisante avec voix roucoulante,

Parade est en partie la bande origi-nale du film (sortie prévue en juin). Recette déjà éprouvée avec le double

succès du Purple Rain, le film et le disque (l'un propulsant l'autre). En avant-première de l'album, sar

Le triomphe du risque

sateurs, tourneurs et groupies qui font la cour à la musique.

font la cour à la musique.

Ils sont toujours impeccablement placés pour saisir les rencoutres fugaces où se fixent le geste et le souvenir, et ce libre-échange de conversations et de sourires qu'abritest les confignes et le derrière de la tent les coulisses et le derrière de la scène (backstage). Ils aiment d'un regard particulier l'élégance des poses ou la fragilité d'un mouve-ment, le déluge spectaculaire des reflets, des formes et des tissus et ce jeu infini des noirs et des blancs qu'offre l'éclairage d'une scène de jazz. Ils savent cadrer un jeune humma qui passa (la bassiste J.-P. Céléa), un regard qui se perd (Gil Evans), des messieurs et des caisses (le Modern Jazz Quartet à caisses (le Modern Jazz Quartet à Roissy) ou la bouche tendue de Bobby McFerrin (voir ci-dessus la photo de Séline Mynet). Toujours pour mieux arrêter les rêves noirs de pas mits blanches nos units blanches.

FRANCIS MARMANDE.

★ Thélètre 14, 22 mars, 15 heures, 20 h 45 - 23 mars, 17 heures. Salomé parabole du désir (partie centrale) sera présentée à la grande Halle de la Villette du 27 mai an 1 s juin.

## «LES LOUVES», «PANDORA» « L'ASSAUT », « PASSIONS »

Trios incandescents

de Jean-Claude Gallotta

DANSE

Les Louves et Pandora, le dermer ballet de Jean-Claude Gallota, créé à la maison de la culture de Grenoble, ne ressemble ni à un ballet ni à du théatre dansé. Ce serait plutôt du cinéma en direct que les spectateurs dégustent dès l'ouverture de rideau lorsqu'une voix confidentielle préinde une action en «flash back». comme dans tout bon film sentimental. . Je m'appelle Christopher Lee. » Et nous voilà projetés dans le fantastique. Les housses s'envolent, is ruines romaines surgissent; un jeune homme souple et oscil affronter, jusqu'à en mourir de plaisir, deux femmes cruelles et donces

à la fois. Cet épisode des Louves est traité très glamour, à la manière d'Hollywood. Viviane Serry, petite Baby Doll menne en déshabillé rose, et Muriel Boulay, en vamp de saloon, se relaient pour agresser Pascal Gravat, qui les cambre, les ploie, les deplie et les replie dans de grandes portées spectaculaires. L'action u'est pas cadrée, et de temps à autre Jean-Claude Gallotta, jouant los accessoiristes, entre dans le champ

et casse le jen du trio infernal. Les clins d'ail abondant et les références (Balanchine, Bunuel, Fred Astaire). Voici le divan d' Ivan Vaffan, le jeune garçon en culotte Petit Batean et chaussures vernies de d'Yves P. Comme toujours, côté jardiu, Heuri Turgue cree l'ambiance au piano.

Même schéma, même décor pour la seconde pièce, Pandora; mais le climat est différent. C'est la drague au village façon Pagnol. Mathilde Altaraz, très dame de la poste, vit un amour fou avec Robert Seyfrief un amour fou avec Robert Seyfrief et Christoger Delacheux, les frères ennemis. Gestes et parcours répétitifs, séquences en ralenti puis en accéléré. Le divan devient lit et le lit devieut piège. Une carcasse de bélier sert de descente de lit; un regard d'enfant traverse ces incandescences amouremes. descences amoureuses.

Visionnaire doux et tranquille, Jean-Claude Gallotta se promène entre le trivial et le sacré. La danse est superbe - très gallottesque avec quelques adages d'une invention rare.

Qui d'autre que lui oserait ces cas limites et le final super-kitch, dont on ménage la surprise ?

MARCELLE MICHEL ★ Théâtre du 8°, à Lyon, les 25, 26, . 27 mars.

La femme rasée Deux auteurs, Pierre Joffroy et Ar-lette Namiand ont été inspiré par le même fait divers : l'histoire d'une même fait divers : l'histoire d'une femme qui ent, à la Libération, les

chevenx rases et qui s'enferma qua-rante ans, chez elle, avec ses deux Dans l'Assaut de Pierre Joffroy, la mise en scène d'Alexis Chevalier juxtapose la pesanteur de la réclusion tas d'immondices, présence de la mort sous forme d'un squelette, celui d'un des frères – et l'empreinte d'une puissance plus forte que le souvenir on l'humiliation : le rève. Entre ces deux univers, Lili hésite, tandis que son frère Augustin veut l'entrain dans les étoiles grâce à un engin de son invention actionné par l'énergie

d'une bicyclette. Les liens qui unissent ces deux personnages sont trop laches, trop superficiels pour faire naître émotion ou pi-tié. L'interprétation de Christine Maerel et Jean-Marc Popower est pour beaucoup dans ce sentiment d'indifférence qui rend le buis clos impénétrable. Seul le facteur, Daniel Dubois apporte un peu de chaleur dans un speciacle qui trébuehe aux premières marches du surréalisme.

A l'inverse, Passions, d'Arlette Namiand, parle d'émotions poussées à l'extrême. Ici, Augusta (Hélène Vincent) et ses frères sont reclus dans un monde où les souvenirs s'enchainent les uns aux autres, immuables. Le temps s'est arrêté un jour de juin 1944. Pierre (Jean-Louis Hourdin) est toujours le petit garçon de cinq ans qui voue à sa sœur un amour exchisil et incontrôlable, aux limites de la déraison. Adrien (Olivier Perrier) n'a pas les mêmes pouvoirs d'évocation. Il hésite, trébuche sur la reconstitution du passé, comme s'il refusait

#### A PROPOS DE LA NOMINA-TION DE M. DENIS GUE-**NOUN A REIMS**

Le ministère répond à la municipalité

à la municipalité

A la suite du communiqué de M. Faliala, maire de Reims, qui déplore la nomination milatérale de M. Denis Guemoun à la tôte du centre dramatique (le Monde du 19 mars), la direction du théâtre au ministère de la culture précise que les négociations out été engagés le 4 décembre 1985. A partir du 15 janvier, toutes les tentatives pour reprendre coutact sont restées vaines. Le 24 février, M. Robert Abirachad, directeur du théâtre et des speciacles, apprenait que la municipalité souhaitait revoir la totalité du donsier, ce qui reportait la nomination au plus tôt à fin avril, trop tard pour permittre au nouveau directeur d'établir son programme. Le 5 mars, M. Robert Abirached a donc informé par lettre M. Falala de sa décision.

150 ·

séparer, même après sa mort.

La mise en scène de Jean-Paul Wenzel découvre subrepticement les débordements passionnels des trois personnages.La folie s'observe dans la cruauté des jeux de la mémoire. Elle se lit dans les yeux d'Augusta, dans la transformation de son visage. Quand cesse la réclusion, les traits d'Hélène Vincent se creusent, vieillissent, le vent du monde a détruit brusquement sa beauté, jusque là proté-gée par le mur de la passion.

CAROLINE DE BARONCELLL \* L'Assaut, Théâtre de l'Escalier

d'or, jusqu'au 29 mars, 20 h 30. \* Passions, Théatre de la Tempé

## **EDITION**

## AU SALON DU LIVRE Mythes et croyances du monde entier nos propres mythes que sont l'Etat, la science, la révolution, l'entreprise, la sexualité, la publicité nu le cinéma.

mais fascinantes.

Lévi-Strauss raconte que le mythe est ce qui permet aux Indiens d'Amérique d'expliquer comment la terre est « à bonne distance » du soleil. Ni trop près pour ne pas briller ni trop loin pour ne pas pourrir. C'est à cela que servent les mythes : à montrer que ce qui existe, existe comme il faut, que tout est comme une réponse bonne d une question posée une fois pour toutes, au commencement ..

André Akoun, qui donne cette définition du mythe, a entrepris de re-censer les innombrables formes que les hommes lui ont données, dans une suberbe encyclopédie en cinq volumes, Mythes et croyances du monde entier, qui a été présentée, vendredi 21 mars, au Salon du livre. De Sumer et de la Grèce aux religions contemporaines des mythulusies contemporaines, des mythulugies celtes et du christianisme occidental au boudhismes et aux traditions afriau boudhismes et aux traditions afri-caines, les siècles et les continents dé-filent sous nos yeux, dans des ou-vrages à la fois savants, agréables à lire et remarquablement illustrés. Cent cinquante spécialistes français et étrangers — ethnologues, sociolo-gues, linguistes, historiens, anthropo-logues — ont été mobilisés pour dres-ser ce panorama de l'imaginaire ser ce panorama de l'imaginaire

collectif. Pour les auteurs de cette encyclodie, les mythes et les croyanc se limitent pas à ce qui relève de l'eth-nologie ou des sociétés traditionnelles. Ils englubent dans leur champ d'observation les idéologies, les philosophies, les lubies contemporaines.
C'est ainsi que le dernier volume consacré au monde moderne analyse

Moins d'un an après la sortie d'Around the World in a Day, Prince nous livre son huitième opus en funk majeur. Le sorcier du vinyle, ce virtuose de la chose rythmée, esthète de l'instantané populaire, créateur boulimique, occupe le terrain tous azimuts, inonde le marché de ses productions (The Family, Sheila E., Andre Cymone en quelques mois), compose format 45 tours, Kiss, le morceau le plus facile, est une bande annonce quelque peu trompeuse sur la mar-chandise. C'est seulement un funk de tions (The Family, Sheila E., Andre Cymone en quelques mois), compose sous pseudonyme pour les Bangles, enregistre des clips, tourne un film (Under the Cherry Moon) sur la Riviera (studios de la Victorine) qu'il boucle avant les délais (avec économie de hudget à l'annui) et dont il est mic de budget à l'appui) et dont il est

facture classique avec une mélodie immédiatement identifiable et une rythmique « pousse-au-cul » qui remplit parfaitement sa fonction dansante. La face B (Love and the Mo-ney), absente du 33 tours, est un exercice de style dingo qui repose sur la voix passée en accéléré façon Do-nald Duch mic debudget à l'appm) et dont il est l'homme à tout faire (acteur, scénariste, producteur, musicien, réalisateur officieux). Au-delà de la chanson titre — Under the Cherry Moon est une ballade insolite façon Brecht passé à la moulinette industrielle sur fond de piano jazzy et de guitare his-Parade un l'album de tous les dannald Duck.

gers. C'est le risque battu sur chaque sillon en profession de foi, l'aventure portée à bout de bras entre chaque portée, la maîtrise absolue des techniques d'enregistrement ; c'est le génic d'un homme qui – comme seuls les Beatles ou David Bowie en leur temps - détient l'exclusive de l'alchimie entre innovation et transmission instantanée : un visionnaire populaire. Penser que cette tranche de vinyle va se vendre à millions est non seulement rassurant mais c'est la preuve encourageante de ce que le rock peut être autre chose que langue morte à desti-nation planétaire. Et ce qui frappe, à la lecture de ces ouvrages, c'est l'incroyable imagina-tion des hommes pour readre leurs angoisses non seulement vivables,

Voici done quinze chansons, bien comptées, bien pesées, enchaînées les uncs aux autres sans transition, autonomes, chacune avec son identité. Pourtant, une fois entendues dans leur progression, elles sont indissocia-bles. Parade u'a pas comme Around ★ Edité par Lidis-Brepols, cette ency-clopédie est vendue directement par l'éditeur et par courtage, 37, rue du Four, 75006 Paris. Tél.: 45-49-09-50. Tome 1: Le monde indo-européen; tome II: Le monothéisme; tome III: Afrique noire, Amérique, Océanie; tome V: Le mondes asiariques; tome V: Le monde occidental moderne. Prix de lancement: 4 090 franca. the World in a Day, une couleur unique, psychédélique, e'est un bilan de ce qui a porté le Prince (rhythm'u blues, funk, rock, new-wave, provocation, sexe et Dieu), une mise à plat de ses références (James Brown, Jimi Hendrix, Sly Stone, George Clinton,

Beatles, Kraftwerk, Sex Pistols), une redistribution des cartes, posée, réflé-ehie, transcendée, On le sait, ce qu'il y a de plus noir dans la musique de y a ue pius noir unus la musique de Prince est aussi ce qu'il y a de pius

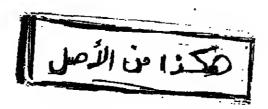
Dans tous les disques de Prince, il y a la débauche comme moteur et le divin comme alibi, le sexe comme appât et Dieu comme garde-fou. Parade n'échappe pas à cette règle, hourte à première écoute mais se gagne, se révèle à l'usage. C'est un disque chan-geant, fait d'astuces et d'audaces, qui introduit des climats et les bouleintroduit des climats et les boule-verse. La bande originale d'un film, en somme, qui n'aurait pas besoin d'images, car il a les siennes, avec des envolées, des ruptures, des galipettes, des folies (un accordéon qui cogne contre des sons métalliques, des violons sirupeux dénaturés, des vio-bandes passées à l'euvers, des gui-tares furieuses qui répondent à un piétonné, des déflagrations atomiques en guise de pulsions). On est en dehors de toute normalité, dans un foisonnement d'interventions cassecou. Le miracle étant que la production est à la fois volum cace, parfaitement modulable en FM bien qu'à l'inverse des parangons qui l'animent habituellement. Mais à ce stade, bien sûr, ce ne pent être que le fait du Prince. Son groupe s'appelle Revolution. Sa musique en est une. ALAIN WAIS.

\* Parade (WEA, WB-25395) : sortio mondiale prévue le 27 mars.

Théâtre des Champs-Elysées Mar. 25 et mer. 26 mars, à 20 b 30 L'ORMINDO **OPÉRA** CE 3 actos de F. CAVALLI Vente de places au théâtre de 12 h à 19 h Renseignements: FIRCATEL, 48-93-62-32



eae Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 13



# هكذا من الأصل

## Paris/programmes

## théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

LA REPETITION, Edouard VII (47-42-57-49), sam. 20 h 30. CASSANDRE, Café de la dame (43-57-05-37), sam. 20 h 30 + dim. 15 h + 20 h 30.

UN CHAPEAU DE PAILLE, Comédie-Française (42-96-10-20), sans. 20 h 30.

#### Les salles subventionnées

SALLE FAVART (42-96-06-11), sam. 19 h 30: l'Ecame des jours; Concert, dim. 20 h: Vivaldi, par les solistes de l'Opéra (violon: H. Le Floch). COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), dim. 20 h 30: le Menteux; sam. 20 h 30: Un chapean de paille d'Italia; dim. 14 h 30: la Tragédie de Macbeth.

CHAILOT (47-27-81-15), Grand Foyer, sam. 15 h (dera.): Rock à fil. Grand Théitre : sam. 19 h 30, dim. 15 h (dera.): le Pare: Théisre Génsler : sam. 20 h 30; dim. 15 h : Madama de Sade. ODÉON (43-25-70-32), sam. 20 h 30, dim., 15 h : les 3 astes, d'A. Camus.

PETIT ODÉON (43-25-70-32), sam., dim. 18 h 30 : Quel amour, de M. Boudon. TEP (43-64-80-80), nam. 20 h 30; dim. 15 h: Oncle Vania; Cinéma; dim., 20 h. Plus fort que le diable, de J. Huston (v.o.): Porc Royal, de M. Mowbray (v.o.).

BEAUBOURG (42-77-12-33), Colloque: Karl Kraus: dint. 10 h 30; sam. 19 h; Journée de la poésie: «Poésie irlandaise: John Mantague »; Claéma-ridéo: Vidéo-information, sam. dim. 13 h, le Roi des singes contre le palais célente, de Wan Lai Ming; à 1d h, Conversation-rencontre avec G. Mendel, de G. Chou-chan; à 19 h, La vie à ses débuts, de chan; à 19 h. La vie à sea débuta, de D. Sawyer; Les trois corveaux, de G. Thérien; Vidéo-Musique, sam. dim. 13 h. La country music on la nostalgie de l'Onest, de R. Manthonlis; à 1d h. Manon, de J. Massenet; à 19 h. Akla, de Verdi; Le cinéma italiens, 1903-1945, sam. 17 h 30. Un culpo di pistola, de R. Castellam; à 20 h 30, Sissignora, de R. Castellam; à 20 h 30, Sissignora, de R. Castellam; de M. Soldati; 20 h 30, Tragica potte, de M. Soldati; 20 h 30, Teresa Venerdi, de V. de Sica; Concerts-spectacles, solution thickturies.

Concerts-spectacles, solrées thefitrales sam, dim. : Les derniers jours de l'huma-nité, de Karl Kraus (An Café viennois). THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), sam., dim. 14 h 30; sam., dim. 21 h (dern.): Ballet de l'Opéra de Shanghai; Concert : sam., dim. 18 h 30; Il Signor Bruschino.

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), sam., 20 h 45 + dim. 14 h 30 (dermère); le Dragon; sam., dim. 18 h 30 : Youtson N'Dour (Sénégal). CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34), sam. 20 h 30, dim. à 1d h : Baja-

#### Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), sam. 20 h 45 : Terminas Hopital (dern.). ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-

77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30: Lity et Lity. ARCANE (43-38-19-70), 1 : sam. 20 h 30, dim. 17 h; Jokko fête son anniversaire; B; sant., 21 h, dim. 15 h; Zoo Story

ARTS HEBERTOT (43-87-23-23), dim.

15 h, sam. 17 h 30 : le Seze faible. ASTELLE-THEATRE (42-38-35-53), sam. 20 h 30, dim. 16 h : l'Amour en ATELIER (46-06-49-24), sam. 21 h. dim. 15 h: Hot House (le Chauffoir).

ATHENEE (47-42-67-27), Salle Ch.-Bérard, sam. 20 h 30 : L'indien cherche

BASTILLE (43-57-42-14), sam. 21 h, dim. 17 h : 40 paysages fixes pour piano (dera.) ; sam. 23 h, dim. 19 h : Inside Nights (dern.). BATACLAN (47-00-30-12), sam. 21 h. dim. 17 h : Ligue d'improvisation fran-

BOURVIL (43-73-17-84), sam. 16 h + 20 h : Pas deux comme elle ; sam. 17 h 30 + 20 h 30 : Y'en a marr...ez

CAFE DE LA DANSE (43-57-05-37), 24m. 20 h 30, dim. 15 h 30 et 20 h 30;

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), sam. 20 h. dim. 15 h 30 : Rififoin dans les

labours ; sam. 22 h, dim. 20 h : La morz, le moi, le nœud. CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE

CARTOUCHERIF, Th. du Solell (43-74-24-08), sam. 18 h 30, dim. 15 h 30: Fflistoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge: Tempête (43-28-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h: Passions.

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Toéstre, sam. 20 h 30 : Lestres d'un inculpé (dern.); La Res-serre, sam. 20 h 30 : Yes. peut-être (dern.); Gelerie, sam. 20 h 30 : La Casa de Bernarda Alba (dern.).

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h. dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée. COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24), sam. 18 h. dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur est syancé.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11) (Sam. soir), 20 h 30, dim. 15 h 30 ; Richard Wagner; sam. 22 h, dim. 17 h ;

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Au secours, alle me veut. DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Procès d'intentions

DIX HEURES (46-06-07-48), dim. 20 h 30 : la Femme assise ; sam. 22 h : l'Homme de parenthèse. DIX-HUIT-THÉATRE (42-26-47-47). sam. 21 h. dim. 1d h : Un amour

EDOUARD VII (47-42-57-49), sem. 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Répétition. EPICERIE (42-72-23-41), sam. 20 h 30 ; La vie est un songe (dern.).

## ESCALIER D'OR (45-43-15-10), sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Assaut on qua-rante ans d'absence.

ESSAION (42-78-46-42), sam. 15 h + 19 h, dim. 15 h : Un amour infini. FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (43-49-39-20), sam. 20 h 30 : Mort à crédit (dern.).

FONTAINE (48-74-74-40), sam. 20 h 30 : les Vicilles Dames. 16-18), sam. 20 h 45, dim. 15 h ; la Gagne. GAITÉ-MONTPARNASSE

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 20 h 30 : The Fantasticks. GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 21 h : Chrysalide. HUCHETTE (43-26-38-99), smm. 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Rhapsodie

LA BRUYERE (48-74-76-99), sam. 21 h.

dim. 15 h: Largo Desolato.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam.: L
18 h: Les larmes amères de Petra von
Kast: 20 h: le Chien sous la misuterie;
21 h 45: le Complexe de Starsky. — II.
19 h, sam.; Stratégie pour deux jambous; sam.: Enfantillages; 20 h 45:
Témoignages sur Ballybeg. Petite
salle: sam. 21 h 30: Ceux qui vivent
sont ceux qui luttent.

MADELEINE (42-65-07-09), sam. 21 h. dim. 15 h: Comme de mai emendu. MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), sam. 20 h 30, dim. 18 h : Maquillage. MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 :

TElernel Mari.

MARIE-STUART (45-08-17-80), sam.

18 h 30, dim. 17 h : le Petit Prince;
sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Souvenirs
de soleil; sam. 22 h, dim. 17 h 30 : Casse-Pipe.

MARIGNY (42-56-04-41), sem. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30; Napoléon.

MATHURINS (42-65-90-00), Grande Saße, sam. 18 h + 21 h, dmn. 15 h 30; ie Residem (dern.). MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six.

MICHODIÈRE (47-42-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; la Prise de Berg-op-Zoom. MOGADOR (42-85-45-30), sam. 1d h 30 et 21 h, dim. 1d h 30 ; le Femme du

MONTPARNASSE (43-20-89-90), Petite Salle, sam, 18 h 30 + 21 h, dim, 1d h; Frédéric et Voltaire, NOUVEAU THEATRE MOUTPETARD (43-31-11-99), sam., dim. 20 h 30 : la

Panthère repentie.

NOLVEAUTÉS (47-70-52-76), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: De doux dingues.

ŒUVRE (48-74-42-52), sam. 20 h 45, dim. 15 h: l'Escalier.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; Voj-PETIT PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), sam. 22 h 15, dim. 18 h 15 : Etranger dans la suit. POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim.

15 h: l'Ecornifleur. PORTE DE GENTILLY (45-80-20-20).

POTINIÈRE (42-61-44-1d), sam. 21 h., dim. 15 h; Mimie en quête d'hauteur. RANELAGH (42-88-64-44), dim. 15 h : les Ombres de l'aurore, SAINT-GEORGES (48-78-63-47), sam. 20 h 45, dim. 15 h : Faisons un rêve.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), sain. 21 h : Nuit d'ivresse. STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES (47-23-35-10), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

TAI TH. O'ESSAI (42-78-10-79), 1: sam. 22 h. dim. 17 h.: l'Ecouse des jours : II : sam. 18 h et 22 h. dim. 17 h : Huis clos ; sam. 20 h 30 : les Chaises. THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), sam. 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on

nous dit de faire. THÉATRE DE L'ESCALIER D'OR (45-23-(5-10), sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Assaut ou quarante ans d'absence.

THÉATRE DE FORTUNE, sam. 21 h : TH. 13 (45-88-16-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h : le Veilleur de puit. THL NOIR (43-46-91-93), sam. 20 h 30:

Beckett de trois oltés TH. PARIS-CENTRE (46-47-50-50), sam. 21 b : Elles mus parlaient d'amour.

TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). sam. 21 h. dim. 16 h.: Finalement, quoi. TH. DE LA PLAINE (48-42-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Soudain Fété der-

THE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : le Tombeur.

TINTAMARRE (48-87-33-82), sam. 20 h 15 : le Bal de Néanderthal; 21 h 30 : Lime crève l'écran. THEATRE DU ROND-POINT (43-56-70-80). Grande Salle sam. à 20 h 30, dim. 15 h : le Cid ; sam., dim. 18 h 30 : Jacques le Fataliste. – Petite Salle sam. 20 h 30, dim. 15 h : Pour un oui ou pour un non : sam. 18 h 30, 20 h 30, dim. 15 h : Voyage an bout de la cuit.

TH. DU TEMPS (43-55-10-88), sam. 20 h 30: Electre (dern.). TOURTOUR (48-87-82-48), sam. 18 h 30 : Gringoire : 20 h 30 : Agatha : 22 h 30 : Sale affaire du seas et du

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40). sam. 21 h: les Aviateurs. VARIÉTES (42-33-09-92), sam. 18 h 15 et 21 h 30, dm. 15 h 30 : les Dégourdis de

#### Le music-hall

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). sam. 18 h., 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Grand Orchestre du Spiendid. BOURVIL (43-73-47-84), sam. 18 h 30 : M. Allin.

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), sam., dim. 21 h : Chansons fran-CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-44-50). sam. 20 h 30, dim. 17 h 30 : Y. Theraulaz.

#### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Samedi 22 - Dimanche 23 mars

DEJAZET TLP (48-87-97-34), sam. 20 h 30, dint. ld h : Talife. ESPACE EIRON (43-73-50-25), sem. 15 h 30, 20 h 30, dim. 15 h 30 : G. Par-

GYMNASE (42-46-79-79), mm. 21 h : Th. MAISON DES CULTURES DU MONDE, sam. 20 h 30, dim. 18 h : Maquillage.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90) sam. 17 h 30, 21 h, dim. 14 h 15, 17 h 30: Holiday on Ice. SALLA IENA, sam. 19 h 30 : Chanson française, en avent.
TROTTORES DE BUENOS-AIRES (42-

60-44-41), man. 22 h 30 et 24 h : Charteto del centenario. ZENITH (42-45-11-22), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Revand (dern.).

#### La danse

PALAIS DES CONGRÉS (42-66-20-75), sam. 20 h 30, dim. 15 h ; Ballet dn XX siècle (le Concours). THÉATRE-14 J.-M.-SERREAU (45-45-49-77), sam. 20 h 45, dim. 17 h : Danse/Danses Dense.

#### **Opérettes** Comédies musicales

CASINO DE PARIS (42-80-20-89), sam. 16 h, 20 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 30 ; Black and Blue, 25-15), sam. 20 h 30 ; dim. 14 h et 17 h 30 ; Carnavai aux Carathes. ELYSEE-MONTMARTRE

#### Les concerts SAMEDI 22 MARS

Ancient Music, dir. : Ch. Hogwood (Vivaldi). Salle Gavess, 20 h 30 : K. Jablonski (ChoLucernaire, 20 h : V. Lespagnol, G. Tritto-

La Table verte, 22 h : D. Perzy, N. Sigot. (Schubert, Poulenc, Daperc....). Radio-France, Grand Auditoriene, 18 h : Nouvel Orchestre philhermonique, dir. : F. Machkat (Robert, Zimmermann, Boi-

Salle Playet, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. E. Leinsdorf (Beetheren, Stransa, Hindensith)

Théatre-13, 16 h 30 : H. Bellanger, N. Dupin (Fauré, Debusy, Franck). Egilse St-Merri, 21 h : Quatron de clari-natios (Vivaldi, Albinoni, Abell...). Chapelle St-Louis de la Salphtrière, 20 h 45 : Chorale franco-ellemende, Orchestre symphonique Paris rive droite, dir.: M. Podolak (Dwarak).

dir.: M. Podoiak (Dvarak).

Maison de la Podoiak, 21 h.: A. Kremski (Liszt, Wagner); extraits du «Spicea », de Baudelaire, dits par J.-L. Philippe.

Schola Cantorum, 20 h 45 : L. Assayag, M.-L. Nogosra (Sweelinek, Couperin, W.-F. Bach...).

Centre Busendorfer, 20 h.: L. Bielousow (Mozart, Diabelli, Scariacti...).

Eglise St-Germain des Prés, 20 h 30 : Ememble instrumental J.-W. Andoli, G. Funct (Bach, Funct, Mozart...).

DIMANCHE 23 MARS

Egitee demeise, 16 h : G, et Ch. Andranien (Mazart, Gostz, Grieg...). Maisen de la Posnie, 21 h : A. Kromski (Lizzt, Wagner). Egilse St-Merri, 16 h : Elminost.

Egise Notre-Dame, 17 h 45; A. Isor (Memicissohn Boehly, Hartmann...). Egise den Billetten, 17 h : P. Schmalfier (Schumann, Chopin, Prokoflev...); 20 h : J. Amade (Bach).

Eglice Se-Thomas d'Aquie, 16 h 30 : Los Petits Chanteurs de St-François (Charpestier).
Egliet de la Madeloine, 16 h : Chœurs des jeunes de Dasseldorf (Bach, Mezart, Brockner).

Sorbonne. Amphitistre Richellen, dim. 1d h 30 : Mouart, Schubert, Brahms.

## cinéma

Les films marqués (\*) nont interdits nex ins de treixe ann, (\*\*) aux moins de dix-

#### La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24)

SAMEDI 22 MARS Rétrospective Warner Bros 1950-1985 ; 21 h. Seperman, de R. Donner (v.c., z.-t.); 17 h. Liza, de M. Ferreri (v); 19 h. Hongunge à R. Leenhardt : Paul Valéry; Entre Seine et Mer ; le Maltre de Montpel-

her; l'Homme à la pipe, etc.

#### DIMANCHE 23 MARS

Réprospective Warner Bros 1950-1985: l'Hérétique/l'Exerciste II, de J. Bourman (v.o., s.-t.f.); 21 h, Bobby Deterfield, de S. Pollack (v.o., s.-t.f.); Final comme un cheval fou, de F. Arrabal; 19 h, Hommage à R. Leonhardt: Daguerre ou la maissance de la photographie: Coror: Monsieur de la photographie; Corot; Monsieur

#### **BEAUBOURG (47-78-35-57)** SAMEDI 22 MARS

17 h, VIII: Femival international de films etimographiques et sociologiques/Cinéma du réel ; 19 h, Panerama du cinéma bollandais: Frontières, de L. de Winter (v.o., x.-L.f.): 21 h, Hammage à R. Lester: Help!

Cycle: Les grandes restaurations de la cinémathèque française: 15 h, Ce cochon de Maria, de V. Tourjansky; 17 h, Le capitaine Française, de A. Gence; 19 h 15, Paucrema du cinéma bollandais: le Silence de Christine M., de M. Gorris; 21 h 15, Hommage à R. Lester: le Forum en folie (v.o., s.-t.f.).

#### Les exclusivités

A DOUBLE TRANCHANT (A. v.o.):
Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26): Hautefoulle, 6- (46-33-79-38);
Marignan, 3- (43-59-92-82): Parmassiems, 14- (43-32-21-21); 14 JulletBeaugressie, 15- (45-75-79-79). - V.I.;
Français, 9- (47-70-33-88);
Montpurnasse-Pathé, 14- (43-20-12-06).

#### LES FILMS NOUVEAUX

CONSEIL DE FAMILLE, film Intoçais de Costa-Gavres : Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70) : Gaumont Halles, 1º (42-97-49-70); Gaumout Opéra, 2º (47-42-60-331; Gaumout Richelieu, 2º (42-33-56-70); Su-Germain Village, 5º (46-33-63-20); I4 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-33); Gaumout Ambassade, 8º (43-59-19-08); St. Lazare Pasquier, 8º (43-19-08); St. Lazare Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Farwstre, 13 (43-31-56-86); Gaumont Sad, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Parusase, 14 (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); 14 Suillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Victor Hugo, 16 (47-27-49-75); Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetia, 20 (46-36-10-96).

CONSTANCE, film neo-zelandais de Bruce Morrison (v.o.): Ciné Beau-bourg, 3- (42-71-52-36); UGC Dan-tan, de (42-25-10-30); UGC Rotmde, de (45-74-94-94); Biarritz, 3- (45-62-20-40); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44).

13' (43-36-33-44).

CREATURE (\*), film américaia de William Malane (v.o.): UGC Odéon, 6' (42-25-10-30); UGC Narmandie, 8' (45-63-16-1d); (v.f.): Rex, 2' (42-36-83-93); UGC Mouparnasse, 6' (45-74-94-96); UGC Soulevard, 9' (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12' (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13' (43-62-344); Images, 18' (45-22-47-94).

DOUCE FRANCE, film franco-allemand de François Chardeaux : Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70) ; UGC Marbenf, 8" (45-61-94-95). LIEN DE PARENTE, film français LEN DE PARENTE, film français de Willy Rameau : Marivaux, 2-(42-96-80-40] : Danton, 6: (42-25-10-30) : City Triomphe, 8- (45-62-45-76) : Paramount Optra, 9- (47-42-56-311; UGC Gare de Lyon, 12-(43-43-01-59) : Galaxie, 13- (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44) : Gaumout Parasse, 14-

(43-35-30-40); Convention St-Charles, 15: (45-79-33-00). (43-35-30-40); Convention St-Charles, 15: (45-79-33-00).

REMO SANS ARME ET DANGE-REUX, film américain de Guy Hamilton (v.a.); Forsan Orient-Express, 1\* (42-23-42-26); Hanto-feuille, 6\* (46-33-79-38); Marignan, 5\* (43-59-92-82); Parmassiens, 14\* (43-35-21-21); Maillon, 17\* (47-58-24-24); (v.L): Français, 9\* (47-70-33-88); Maxéville, 9\* (47-70-34-60); Maxéville, 12\* (43-33-46-74); Galaxie, 13\* (45-80-18-03); Gaumont Sud, 14\* (43-27-34-50); Mortparnasse Fathé, 14\* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27); Wepler, 18\* (45-22-46-01); SANS ISSUE (\*\*), film américain de Hariery Coldiss (v.a.): Mercury, 8\* (45-62-75-90); (v.L): Maxéville, 9\* (47-42-56-31); Bastille, 11\* (43-05-54-40); Galaxie, 13\* (45-80-18-03); Gaumont Parnasse, 14\* (43-35-30-40); Oriéans, 14\* (45-40-45-79-33-00).

SWEET DREAMS, film américain de Karel Reisz (v.o.) : Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70) : Gaumont

Halles, 1" (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Pagode, 7" (47-40-76-23); Publicis Champs-Elysées, 8" (47-20-76-23); 14 3millet Baszille, 11" (43-57-90-81); PLM St-Jacques, 14" (45-89-68-42); 14 Juillet Beangrepelle, 15" (45-75-79-75). TOUKI-BOUKI, film sénégalais de

Djibril Diop Mambety (v.o.):
Reflet Logos, 5 (43-54-42-34);
Olympic Entrepot, 14 (45-43-99-41); (v.f.): Garté-Rochechouart, 9 (48-78-81-77). VAUDEVILLE, film français de Jean Marben : Foram Oriem Express, 1st (42-33-42-26); Marivaux, 2st (42-26-48-18); St-André-det-Arts. 6st (43-26-48-18); Elysées Lincoln, 8st (43-26-48-18); (43-59-36-14); Parnassiens, 14 (43-35-21-21); Convention St-Charles, 15 (45-79-33-00).

AGNES DE DIEU (A., v.a.): Forum, 1st (42-97-53-74); Hantefenille, 6st (46-33-79-38); George V, 8st (45-62-41-46); Marignan, 8st (43-59-92-82); Parsensiens, 14st (43-35-21-21); 14-Juillet Beaugremelle, 15st (45-75-79-79).

12st (43-43-04-67); Montparasanc Pathé, 14st (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18st (43-22-46-01).

ALLAN QUATERMAIN ET LES MINES DU ROI SALOMON (A., v.o.): Marignan, 9: (43-59-92-82); UGC Normandie, 8: (45-63-16-16). OGC-Normanne, 8' (43-63-16-16).

Vf.: Paramount-Opiers, 9' (47-42-56-31): Paris Ciné, 10' (47-70-21-71); UGC-Gobelius, 13' (43-36-22-44); Miniter, 14' (45-39-24-24); Montpermented, 14' (43-20-12-06); Maillet, 17' (47-58-24-24); Pathé-Clichy, 18' (45-22-46-01).

AMADEUS, (A., v.o.) : Cipoches, 6 (46-33-10-82).
L'ANNÉE DU DRAGON (A., vo.):
Cinches, 6 (46-33-10-82); UGC Marhest, 9 (45-61-94-95).
ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE
CÉSAR (Fr.): Grand Pavos, 15 (4554-46-85); Calypso, 17 (43-80-18-03).

LE BAISER DE LA FEMME ARAF. GNEE (Brez., v.o.) : Saint-Ambroise. 11' (47-00-89-16) : Rinto, 19' (46-07-87-61).

LE BARBIER DE SÉVILLE (AL. v.o.) : Reflet-Balzac-Opéra, 3 (45-61-10-60). REALE-BRIENCOPER, & (45-61-10-63).

LE BATEAU-PHARE (A., v.o.): Saint-Germain-des-Prés, & (42-22-87-23); 14-Juillet Parmane, & (43-25-58-00); Colisée, & (43-59-29-46); Escurial, 13-(47-07-28-04).

BIRDY (A., v.L.): Opéra Nigles, 2 (42-96-62-56).

62-56).

LES HISOUNOURS (A., v.f.);

George-V, b (45-62-41-46); Seim-Ambroise, 11\* (47-00-89-16); Mintral, 14\* (45-39-52-43).

14\* (48-39-52-43).

BEACEOUT (A. v.L.) (\*) : Montmartre Ciné, 19\* (46-06-63-35).

BLEU COMME L'ENFER (Pr.) : Forum, 1\*\* (42-97-53-74) : Rext, 2\*\* (42-36-83-93) ; UGC Denten, 6\*\* (42-25-10-30) ; UGC Montparassee, 6\*\* (43-74-94-94) ; Marigane, 8\*\* (43-59-92-82); ScLazare Panquier, 9\*\* (43-63-16-16) ; Français, 9\*\* (47-03-3-88) ; UGC Gare de Lyon, 12\*\* (43-43-01-59) ; Français, 19\*\* (43-43-01-59) ; Français, 19\*\* (43-43-01-59) ; Français, 19\*\* (43-43-01-59) ; Français, 19\*\* (43-43-11-19\*\*) ; Orléane, 14\*\* (45-40-45-91) ; Parassieux, 14\*\* (43-35-21-21) ; UGC Convention, 15\*\* (45-74-93-40) ; Images, 18\*\* (45-72-47-94) ; Sacrétan, 19\*\* (42-47-99) ; Gambetta, 20\*\* (46-36-10-96).

BRAZIL (Brit. v.o.) : Parassieux, 14\*\*

BRAZIL (Brit., v.o.); Param (43-20-30-19), CHORUS LINE (A. v.o.) : UGC-Champs-Elysées, 8' (45-62-20-40). CHRONOS (Pr.) : La Géodo, 19 (42-45-

to-(II).

COMMANIDO (\*) (A. v.o.) : City Trionsphe (ex-Paramount), \$ (45-62-45-76);

— V.S.: Gaint Boulevard, 9 (45-68-96-45); Gaint Rochechmart, 9 (48-78-81-47).

LES CONDORS NE MEURENT PAS TOUS LES JOURS (Colombien), (v.a.): Saint-Michel, 5 (43-26-89-17). CONTES CRUELS DE LA JEUNESSE (Jap.), (vo.): 14-Juillet-Parussis, 6 (43-26-58-00); 14-Juillet-Recine, 6 (43-26-19-68); 14-Juillet-Bestille, 11 (43-57-

LA DERNIÈRE LICORNE (A., v.L) : Saint-Ambraise, 11° (47-00-89-16) ; Grand-Pavois, 15° (45-54-46-85), h. sp. DEUX ENFORES A SAINT-TROPEZ (Fr.): City Triomphe, 8 (45-62-45-76); Maxéville, 9 (47-70-72-86)); Pam-mount Opéra, 9 (47-42-56-31).

L'EFFRONTEE (Fr.): UGC-Danton, 6 (42-25-10-30); UGC-Biarritz, 9 (45-62-20-40); UGC-Bonlevard, 9 (45-74-95-40). ELFNI (A., v.o.) : Espace Galté, 14 (43-27-95-94).

L'ELU (A. v.o.): Ciné-Beanbourg, 3. (42-71-52-36); Rex. 2. (42-36-83-93); Lincoln, 3. (43-59-36-14); Escurist, 12. (47-07-28-04); Espace Gaîté, 14. (43-27-95-94); Paranssien, 14. (43-35-

21-21).

ENEMY (A., v.o.) : Forum OrientExpens. 1\* (42-33-42-26): 14-JuilletOdéon, 6\* (43-25-59-83); PublicisChamps-Hystes, 8\* (47-20-76-23), V.f.:
Français, 9\* (47-70-33-88); Manéville, 9\*
(47-70-72-86); Fauvette, 13\* (43-31-60-74); Momparnasse-Pathé, 14\* (43-20-12-06): Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01). ESCALIER C (Fr.) ; Cinoches, 6 (46-33-LES FOLLES ANNÉES DU TWIST

(franco-elgérien): Reflet-Logos, 5 (43-54-42-34); UGC-Marbusf, 8 (45-61-94-95); Studio 43, 9 (43-43-01-59). LA FORET D'EMERAUDE (A. v.a.) : Luccrasire, 6 (45-44-57-34).

LES FEUX D'HIMATSURI (Jap., v.o.): Epéc de Bois, 5- (43-37-57-47). GINGER ET FRED (IL, v.o.): Gaussout Halles, 1" (42-47-49-70); Quinnette, 5' (46-33-79-38); Colinée, 8' (43-59-29-46); Bienvende-Montparmane, 15' (45-44-25-02).

LA GITANE (Fr.): Marignan, 8 (43-59-92-82); Parmanaiens, 14 (43-35-21-21). HEARTBREAKERS (A., v.o.): Forum Orient-Express, I" (42-33-42-26); Seint-Germain Huchette, 5 (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14). L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) ; Latina, 4º (42-78-47-86) ; 14-Juillet Par-name, 6º (43-26-58-00).

UHONNEUR DES PREZZI (A., v.o.):
Action-Ecoles, 5: (43-25-72-07); Lucernsire, 6: (45-44-57-34); UGC-Bierritz, 8 (45-62-20-40). IL ETAIT UNE FOIS LA TÉLÉ (Fr.) :14-Juillet-Parissie, 6 (43-26-58-00).

14-Juillet-Parisance, 6\* (43-26-58-00).

INSPECTEUR LAVARDEN (Pr.):
FORUM, 1\* (42-97-53-74); Rest, 2\* (42-36-83-93); Ciné Beanbourg, 3\* (42-71-52-36); 14-Juillet Odénn, 6\* (43-25-59-83); Pagode, 7\* (47-05-12-15); Marigman, 8\* (43-59-92-82); SA-Lazame Pasquier, 8\* (43-83-35-43); UGC Biagrint, 8\* (45-62-20-40); UGC Bottlevard, 9\* (45-74-95-40); 14-Juillet Bestille, 11\* (43-57-90-81); Nation, 12\* (43-63-69); Gamout Sud, 14\* (43-27-84-50); Montparusane Pathé, 14\* (43-27-84-50); Montparusane Pathé, 14\* (43-27-84-50); Montparusane Pathé, 14\* (43-27-84-50); Holliet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79); Mayfair, 16\* (45-25-27-06); UGC Comvention, 15\* (45-74-93-40); Maillet, 17\* (47-38-24-24); Pathé Cischy, 18\* (45-22-46-01); Gambettz, 20\* (46-36-10-96).

LE JUSTICIER DE NEW-YORK (\*\*) IE JUSTICIER DE NEW-YORK (\*\*)
(v.o.) : George-V, & (45-62-41-46),
V.i.: Bex. 2: (42-36-83-93); Paramons
Opéra, 9: (47-42-56-31); UGC GobeEns. 13\* (43-36-23-44); Miramer, 14\*
(43-20-69-52); Mistral, 14\* (45-3952-43); Images, 18\* (45-22-47-94).

IDNE (A. v.o.) : Ambanade, & (43-5919-08). - V.I.: Gramous-Opéra, 2: (4742-60-33); Gramous-Richalios, 2: (4233-56-70); Bernagae, & (47-22-57-97);
Geomous-Sed, 14\* (43-23-84-50).

IES LONGS MANTEAUT (5-). George

ESTATE 161

CHAPTER SALES

Section 1998

ME CHANGE AS

SQUAU 3

HAURICE BE

WILL DU XX

NIAIS DES CO

oc: 42.66.

gigtetet Charges Bigge

P. Barrell

A TELL OF THE PROPERTY OF THE

Marmore . se enteres

servery to a turning

mat at a turn of the

EECHARVI 121

geried in their to beet.

Town the second to print

Store School and Beef

BECharter AT

Acres 18 and a second

er kins of a ...

The month of the streets

Francisco de la Compania de La Compa

THE PERSON NAMED IN PARTY AND ADDRESS OF

Magazina Property

Magues au : Dies . 1

A MITTER ST. WE DESCRIPTION

BECHAINE FRA

Comment of the sour 78 40

to the case as a second of the

The state of the s

The state of the state of the

Statute Sa Professor Statement

The same of the sa

the second of th

The second secon

A CONTRACTOR OF STREET

Cornor

GRAPHES CAN

"我是美华

14 3 May 5 4 4 5

The Parket of

وويته فالأ in a de pri

400E

Shauda a shart

42.05

The Person Assessed

S DATES I SHOW I

Section 18 at

i arm

MI LOS

-

A TABLE

Server and marriage

.... MA

19

ang a sa Marina 🚓 🗈

..... \*\*

and the second

LES LONGS MANTEAUX (Fr.) : Gains

LES LONGS MANTEAUX (Fr.): Gains Bonlevard. 2: (47-42-60-33); Gaumont-Opéra; 2: (47-42-60-33); Bretajna; 6: (42-42-57-97); George V. 3: (45-62-41-46); Ambassade, 8: (43-50-19-08); Gaumont-Convention; 15: (48-22-42-27).

MACABONI (fr. v.o.): Ciné Bombourg. 3: (46-74-25-23); UGG-Odéon, 6: (42-74-94-94); UGG-Biarritz, 2: (45-67-19-40); UGG-Biarritz, 2: (45-67-19-40); Lamilton, 9: (42-46-49-97); Gaumont-Parmane. (ca-Parimonne), 6: (43-35-30-40).

LA MAIN DANS L'OMBRE (All., v.o.): Républic Criéma, 11: (48-05-51-33).

LE MÉDECIN DE GAFIRE (Malion-Nigérien; via Y: Républic, 11: (48-05-51-33).

MON BEAU-FRÈRE A TUÉ MA SCUR (Fr.): Poum Orient-Express, 1: (42-33-42-26); Richelion, 2: (42-33-56-70); Impérial, 2: (47-42-72-52); Hamménuile, 6: (46-33-79-33); Collèir, 9: (43-33-33-30-40).

14: (43-35-30-40); 14-Juillet, Benagrendle, 17: (48-75-79-79).

MUSCLOR ET SRIE-RA 1E SECRET

Bothspreadle, 15 (45-75-79-79),

MUSCLOR ET SHE-RA 12 SECRET

DE L'ÉPÉE (A.-V.L.) Seint-Lumbert,
15 (45-32-91-68); Bothe à films, 17 (46-22-44-21), bray,

NATTY GAISN (A., v.c.); George-V, 9 (45-62-41-46). — V.L.; Français, 9 (47-70-33-88); Geomet-Convention, 15 (48-23-42-27). L'ORCHESTRE NOIR (Belge) : Utopia,

5 (43-26-84-65). PAULETTE (PL) : Arcades, 2 (42-33-PAULETTE (PL): Arcades, 2: (42-33-54-58).

RE-ANDMATOR (A.) (\*): Quintette, 5: (46-33-79-38); George V, 8: (45-62-41-46); UGC Ermitage, 8: (45-63-16-16); Parmanious, 2: (42-63-393); UGC Booleward, 9: (45-74-95-40); Battille, 11: (43-07-54-40); Fattvette, 13: (43-31-56-86); Mistrai, 14: (45-39-52-43); Montparmos, 14: (43-27-52-37); Gammont Conventions, 15: (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); Tonelles, 20: (43-64-51-98).

ROSA LA ROSE. EULE PUBLICOLE

relies, 20 (43-64-51-98).

ROSA LA ROSE, FILLE PUBERQUE (Pr.) (7): Mariyana, 2r (42-96-80-40); Ciné Beauhourg, 3r (42-91-52-36); UGC Odéon, 6r (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6r (45-74-94-94); UGC Biarrisz, 8r (45-62-20-40); Studio 43, 9r (47-70-63-40); UGC Gare de Lyon, 12r (43-43-01-59); UGC Gare de Lyon, 12r (43-36-23-44); Mistral, 14r (45-39-52-43); UGC Convention, 15r (45-74-93-40).

RAMBO II (A. V.E.) TABOUL 18 (42-54-RECHERCHE SUSAN, DESESPERE. MENT (A., v.a.): UGC Marbent, 8-(45-61-94-95); Rintto, 19- (46-07-87-61). – V.L.: Lumière, 9- (42-46-49-07).

RETOUR VERS LE FUTUR (A. V.C.) : Capri, 2 (45-08-11-69). LA REVANCHE DE FREDDY (A., v.o.)

(\*): 14-Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83),

V.I.: Rex. 2: (42-36-83-93); UGC
Montparnasse, 6: (45-74-94-94).

RÉVOLUTION (A. v.A.) : Gaumont Champa-Elyafea, 8 (43-59-04-67). — V.I.: Miramar, 1+ (43-20-89-52). ROCKY IV (A., v.o.): UGC Ermitage, 8-(45-63-16-16). -- V.L.: Arcades, 2- (42-34-54-58); Marivaux, 2- (42-96-80-40); Gaussout Parassec, 6- (43-35-30-40). ROMANCE CRUEILE, (Sov., v.o.) :

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.) : Studio de la Harpe, 5- (46-34-25-52) : Publicis Matignou, 8- (43-59-31-97) BOUGE BAISER (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82) SANS TOIT NI LOI (Fr.): Cinoches, 6-(46-33-10-82); Luxesnburrg, 6- (46-33-97-77).

Compos, 6º (45-44-28-80).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-SILVERADO (A.) : V.L.: Opéra Night, 2-(42-96-62-56),
SOLEIL DE NUIT (A., v.o.): Saint-Germain Studio, 5\* (46-33-63-20);
Annhassade, 8\* (43-59-19-08);
George V, 8\* (45-62-41-46), - V,f.;
Gaumont. Opera, 2\* (47-62-60-33);
Mostparmes, 14\* (43-27-52-37).

LE SOULIER DE SATIN (franco-portugaia, v.a.) : Bonaparte, 6\* (43-26-12-12). STOP MAKING SPNSE (A., v.A.) :
Escurial Panorama, 13\* (47-07-28-04),
h. m. h. sp.
SUBWAY (Fr.): Gaumont Halles, 1= (4297-49-70): Gaumont Optra, 2- (47-4260-33): Saint-Michel. 9- (43-26-79-17):
George V. 8- (45-62-41-46): Montparaos. 14- (43-27-52-37): Gaumont
Convention, 15- (48-28-42-27).

TARAM ET LE CHAUDRON MACHOUE (A., v.l.): Nanolion. 17- (42-67-

QUE (A., v.l.) : Napoléon, 17- (42-67. THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.a.): Action-Christine, 6 (43-29-

TROIS HOMMES ET UN COUFFEN (Fr.) : Forum; 1= (42-97-53-74); Imp6-rial, 2: (47-42-72-52); Capri, 2: (45-08-11-69); Quintette, 5: (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6: (42-22-72-80); Ambassade, 8: (43-59-9-08); Nation, 12: (43-43-04-67); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Monaparson, 14: (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01). 22-46-01).

TURTLE DIARY (A., v.o.) : Cinochea Saim-Germain, 6\* (46-33-10-82) : UGC Marbeuf, 8\* (45-61-94-95). TUTH FRUTTI (A., v.A.): Epéc de Bois, 5- (43-37-57-47); Sains-Lambert, 15-(43-32-91-68).

UNE CRÉATURE DE RÊVE (A., v.o.) : City Triumphe, \$\* (45-62-45-76). L'UNIQUE (Fr.) : George V. 9 (45-62-41-46) : Lumière, 9 (42-46-49-07). VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAM-PIRE! (A. v.o. v.l.) (\*): Espace Galté, 14 (43-27-95-94).

## Samedi 22 mars

#### PREMIÈRE CHAINE: TF1

The state of the s

The state of the s

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

A STATE OF THE STA

The second of th

And the second s

- - - · ·

War The The

2: 1 TE

and the same

Constituted and an

A. 1. 12.10 TO 5 70 W

e and the second of the fields.

g grande de

 $\omega_{\rm cons} = i \nabla^{(cons)}$ 

9.55%

. 1

4 4 4 4 4 4

. خند

PREMIERE CHAINE: TF1

20 h 35. Téléfitm: Via Mala.

De T. Tooile, d'après le roman de J. Knittel, adapt. de
J. Graser, avec M. Detmets, M. Vukntic...

Troisième et dernière partie. Quelle fin pour cette saga
familiale ob le fils assassine son père alcoolique et
syrem, où le fianci de la cadette est chargé du dossier?

22 h 05 Droit de réponse: 22, les v'là.

Emission de Michel Polac.

Avec P. Alexandre (RTL), M. Gallo (le Matin de
Paris), P. Tesson (le Quotidien de Paris), J.-P. Kahn
(Texénement du jeudi), J. Daniel (le Nouvel Observateur), Y. Toussaint. (le Soir, de Bruxelles), D. Housepo
(Financial Times), R. Bernstein (correspondant du Nevo
York Times), D. Cohn-Bendit (journaliste). J.-P. Garnier (coasteur du livre la Deuxième Droite) et R. Leroy
(Financial).

0 h 15 Ouvert la nuit : les Incorruptibles. (Redif.) 1 h 10 RFE : Entreprise superstar.

DEUXIÈME CHAINE : A2

## JUSQU'AU 31 MARS MAURICE BEJART

BALLET DU XXº SIECLE PALAIS DES CONGRES LOC.: 42.66.20.75

De M. Drucker.

Avec Johnsy Hallydsy, Fanny Ardant et Guy Marchand pour le film Consell de famille, de Costa-Gavras, les chasteurs et chanteures Johnny Hallydsy, Catherine Larz, Carlos Sottomayor, Muriei Dacq, Robert Charlebois, Roger Carel, Jenna de Rosnay et la ballet du XX siècle; Alexis Weissenberg, Le vainqueur du concours Barovision présentera sa chanson.

21 la 56 Alfred Hitcheock présente : « la Bête ». Scénario de M. Miller, réal. M. Toshiyuki, d'après une histoire originale d'Alfred Hitcheock. Avec J. Elbert, C. Potts, T. Athins.

Une jeune femme reçoit des menuces par téléphone à propos de son futur marlage...

22 la 25 Magazine: Les enfants du rock (et à 23 h 40).

(et à 23 h 40).

(et à 23 h 40).

Avec le groupe UB 40 de Burnigham, extrait de concert, séquence dans son studio, où il vient de réaliser une fiction en 35 mm, et des extraits de clips. En denxième partion en 35 mm, et des extraits de clips.

tie le groupe anglais Big Country en concert au Rockpa-last d'Essen, eurogistré la 15 mars.

23 h 25 Journal. TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 05 Disney Channel.

22 h 00 Journal.
22 h 26 Fauilleton: Dynastie.
Au 110 épisode, Dex révèle son attachement à

Amanda... 23 h 10 Musichub.

FR3-PARIS-ILE-DE-FRANCE

7 h 30, Paris kinsque; 18 h 55, Mighty Mouse; 19 h 5, Atout Pic; 19 h 35, Ciné Pic; 19 h 55, les recottes de Gil et Julie.

20 h 30, Téléfilm: Otages à l'italienne; 22 h 10, Série:
Mike Hammer; 23 h 5, Femmes dessus dessous; 0 h, La
colline a des years, film de W. Craven; 1 h 30, Serie fon,
film de D. Risi; 3 h 20, l'Antichrist, film de A. de Martimo; 5 h, l'Anti-gang, film de B. Reynolds.

20 h 30 Variétés : Cherchez la femme 22 h 30 Le grand show du sport : apécial tennis, le tournoi indoor de Bruxelles. 23 h 30 Rediff, des programmes de la soirée.

14 h Gym Tonic (et à 20 h) 17 h Magic 6 18 h Système 6 19 h NRJ 6 (et à 23 h)

PHANCE-CUL I UHE

29 h 30 Nouveau répertoire dramatique : » les Rouquins »,
de J.-C. Grumberg, précédé d'un entretien avec
l'auteur ; « les Gnouis » ; » les Symétries imparfaites »,
de D. Besnehard.

22 h 19 Démarches : avec Philippe Lejeune.

22 h 30 Répertoire pour les écoles de aussique :
sujourd'hui : » Jen de timbres », de F. Vandenbognerde,
sujourd'hui : » Jen de timbres », de F. Vandenbognerde,
» Le livre des progressions 1 et II », de D. Tosi, et
« Mares », de J.-L. Campana.

9 h 05 Clair de ausé.

20 h 04 Concert (donné le 8 mars au Théâtre des Champs-Elysées à Paris): « En plem air, Quatuor à cordes » de Bartok, » Fantaisies, op. 116 », » Quintette pour piano et cordes en fa mineur », de Brahms, » Moment musical cordes en fa mineur », de Brahms, » Moment musical en 6 D 780 », de Schubert, » Quatuor à cordes en ré majeur, op., 18 nº 3 », de Beethoven, par le Quatuor de Cleveland et S. Bishop-Kovacevich, piano. 23 h 60 Les solrées de France-Musique ; archives, Nathan Milstein ; à 1 h Champ d'étoiles.

## Dimanche 23 mars

#### PREMIÈRE CHAINE : TF1

PREMIERE CEDAINE.

20 h 35 Cinémas; Reivers.
Film américain de Mark Rydell (1969), avec S. Mc
Film américain de Mark Rydell (1969), avec S. Mc
Oucen, S. Farell, W. Geer.
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905, dans le Mississippi. Un garçon d'écurie, un Noir
1905,

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

DEUAIRME GRIAINE: AZ.

20 h 35: Les enquêtes du commissaire Meigret :
Maigret et l'homme du bane.
D'après G. Simenon, réal. R. Lucot avoc J. Richard,
M. Contarier, J.-F. Devaux.
On retrouve le codonre d'un magasinier sur le banc d'un
boulevard, Maigret enquête.

22 h 10 Magazine: Projection privée.
Marcel Jullian reçoit Daniel Boulanger.
22 h 50 Musiques au cour : Vienne et Gustav

Marcel Julian recoit Daniel Boulanger.

22 h 50 Musiques au cour : Vienne et Gustav
Mehler, Magazine d'E. Ruggieri.

23 h 30 Journal. new with Y to be BOAT STREET

TROISIÈME CHAINE: FR3 20 h 35 Histoire d'un jour : 19 mai 1983, le jour du

premier danger.
Série de Philippe Alfonsi.
On se souvient de ces 41 futs de diocine (produit très On se souvient de ces 41 futs de dioxine (produit très toxique) passés clandestinement en France, de la pani-que qui s'est emparée de l'Europe. Une fois de plus s'est posé le problème de la sécurité et de la prévention des risques technologiques majeurs. La reconstitution de l'incident à l'aide de documents d'archives. h 56 Journes.

l'incident à l'aide de documents d'archives.

1 h 56 Journal.

2 h 36 Chrèma de minuit : Hantise.
Film américain de George Cukor (1944), avec C. Boyer (v.o. sons-tiré, N.).

Londres 1870. Une jeune femme, épouse d'un séduisant — et inquiétant — planiste, se sent devenir folle dans une maison où fut assassinée sa tante.

Q h 26 Prélude à la nuit.

12 h, Dessins unimés 12 h 5, Canaille plus; 13 h 5, Denx socondes pour un livre; 13 h 8, Superstans; 14 h , Télésocondes pour un livre; 13 h 8, Superstans; 14 h , Télésocondes pour a tué le président?; 15 h 25, Les branchés film : Mais qui a tué le président?; 16 h 26, Basket américain; 18 h, La Drédébranchés; 16 h 20, Basket américain; 18 h, La Drédébranchés; 16 h 20, Boillon; 20 h 30, Taxi driver, film de leurs, film de J. Doillon; 20 h 30, Taxi driver, film de; 23 h 45, Par où t'es restré… on t'a pas vu sortis, film de P. Clair; 1 h 15, Série; Mike Hammer; 2 h 5, Femmes dessus.

20 h 30 Les dimenches du cinéma : Les Surdoués de la première compagnie film de M. Gérard (et à 0 h 30).

CHEZ PHOX PAS D'INTOX

350 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE

PENTAX P30 ovec obj. 2/50 mm.
Reflex 24x 36. Exposition programmée.
Automotique au flash, semi-auto. Mémoriso
Test profondeur de champ. Codage DX.
Codeau: un film test Agfa.

CHEZ PHOX, PAS D'INTOX.

22 h 00 Avant-première des Oscars du cinéma. 22 h 30 La 5 en concert : la » Symphonic re 6 », de Tchalkovsky, par l'Orchestre philharmonique du Théatre de la Scala (et à 2 h 30). 23.30 Série : L'homme de l'Atlantide.

14 h Gym Tonic (et à 20 h). 17 h Megic 6. 18 h Système 6.

19 h Euro 6 ou US 6 (et à 22 h). 21 h Concert sur la 6.

#### FRANCE-CULTURE

20 h 30 Atelier de création radiophonique : «Les 22 h 30 Musique indienne : ragas de l'Inde du Nord.

O h 10 Clair de nuit, avec M. Berestycki; chasse an

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert d'archives (donné le 31 mai 1953):

"Neuvième symphonie en ré mineur», de Beethoven,
par les cheurs de la Singalademie de Vienne et
forchestre philharmonique de Vienne, dir. W. Furtrocchestre philharmonique de Vienne, de Beethoven Forchestre philharmonique de Vienne, nur. W. Furt-waengler; « Sonate nº 7 en ré majeur », de Beethoven par E. Fischer au piano; « Concerto symphonique pour piano et orchestre », deuxième mouvement adagio, par l'Orchestre philharmonique de Beriin; « Mort et trans-figuration », de Strauss, par l'Orchestre symphonique

de Hambourg.

23 h 00 Les soirées de France Musique : Ex Libris, les écrits sur la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les Crocles écrits de la musique ; à 1 h, Bing Crosby et les crocles écrits de la

## TRIBUNES ET DÉBATS

#### **DIMANCHE 23 MARS**

- M. Jacques Barrot, ancien ministre, secrétaire général du CDS, député UDF de Haute-Loire, est l'invité de l'émission » Le grand jury RTL-le Monde », sur RTL, à 18 h 15. - M. François Léotard, ministre de la culture et de

la communication, est le grand témoin de l'émission «Sept sur sept», sur TF1, à 19 houres. - M. Jacques Toubon, scerétaire général du RPR, député de Paris, participe au «Club de la presse», sur

Europe 1, à 19 heures. **LUNDI 24 MARS** M. Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti

socialisto, député de Paris, est reçu à l'émission « Face au public », sur France-Inter, à 19 h 15.

#### LES SOIRÉES DE LUNDI 20 h 35 : L'avenir du futur : A mort l'arbitre, film de J.-P. Mocky; 21 h 55, Débat : Sommes-nous tous des violents?; 22 h 55, Jour-nal; 23 h, C'est à lire.

20 h 35, Les cinq der-nières minutes : le Fil conducteur : 22 h 10, Nombre at lumière ;

23 h, Journal. 20 h 35 : le Deuxième Souffle, film de J.-P. Melville; 23 h 5, Jour-nal; 23 h 30, Tous en scène; 0 h 30, Prélude à le mit

## Cohabitation

On a'attendait à des échanges au vitriol et on assista à des as-sauts d'amabilité. On nous avait promis des prises de bec - ou de micro — et on a constaté les pre-miers fruits exquis de la cohabitation. Pourtant, les invités de Bernard Pivot n'ont pas la réputation d'avoir leur langue dans leur poche ni de tremper leur stylo - ils viennent d'écrire chacun un livre sur la télévision - dans l'eau bé-

Sur ma gauche : le symbole de la télévision « libérée » et, bête noire de la droite, Michel Polac (Mes dossiers sont les vôtres, chez Balland), qui paraissait preque intimidé de se trouver deus le selon de maître d'a Appetre. que intimidé de se trouver dens le salon du maître d'« Apostro-phes », à grignoter des petits fours, assis sur le bord de la chaise; et l'interlocuteur préféré de M. François Mitterrand, Yves Mourousi (II est temps de parler, chez RMC / Flammsrion), a'il n'avait pas pardu sa faconde, se félicitait de travailler dans « une

Sur ma droite : l'une des « victimes » de la télévision rose, Jean-Marie Cavada ( En toute liberté, chez Grasset), qui prépare, actuellement, la future chaîne privée de M. Robert Hersant; et l'homme de M. Jacques Chirac, directeur adjoint de la communication à la Mairie de Paris, José Frèches (la Guerra des images, chez Denoël). Entre les deux camps : Henri Chapier (Je retourne ma veste, chez Carrère-

tre M. Chirac at M. Lang, et Patrice Lestrohan (Cocorico télé, chez Marabout), journalista à l'Evénement du jeudi, qui s'ef-force de « mettre la télé à nu ». L'étonnant, c'est que tout ce besu monde était d'accord sur pratiquement tout ! Il fait bon vi-vre en France (Cavada, Mourousi), où la télévision n'est pas si mau-

vaise que ça, « même » depuis 1981 (Lestrohan, Mourous!),

« surtout » depuis 1981 (Polac).

La chasse aux sorcières est détes-

Lafonti, dont le cœur balance en-

table (unanime), mais elle s'estompe en proportion de la maturité grandissanta des responsables. La privatisation? Au moins une chaîns publique (Cavada, Mourousi). La < 5 » et la «6»? Ratées, pour cause de précipitation. « Il faudrait une télévision véritablement européenns, avec un axa Peris-Luxembourg-Francfort > (Frèches), pour concurrencer l'im-périalisme angio-saxon (Cavade) et encourager la création (Polac). La Haute Autorité ? Nécessaire, excellente, à laquelle îl faut « plus de moyens, plus de pouvoirs » (Frèches). Unanimité, enfin, sur la qualité de la BBC et de Channel Four (chaîne privée britannique), un modèle pour tous...

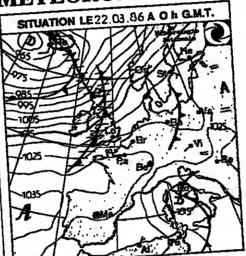
Ah 1 le bei accord... entre gens du sérail. Le télespectateur moyen n'en revenait pas. Les jours qui viennent diront si cette cohabitation à l'eau de rose résistera aux ambitions et aux riva-lités.

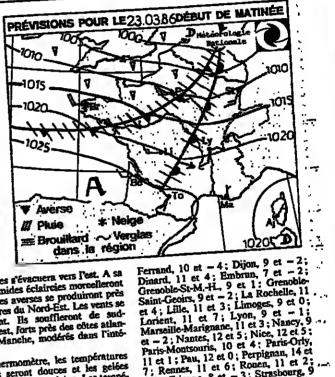
ALAIN WOODROW.

. 4

## France/services

## **MÉTÉOROLOGIE**





## France entre le samedi 22 mars à 0 besre et le dimanche 23 mars à

Une perturbation de faible activité traversera le pays dans un flux très rapide d'ouest. Use secosde, plus active, abordera en soirée les côtes stlavitues.

Dimanche : Le matin, sar le Languedoc-Roussillon, la basse-vallée du Rhône, les Alpes du Nord jusque sur la Provence-Côte d'Azur et la Corse, le soleil sera encore apparent. Sur tout le soleil sera encore apparent. Sur tout le reste du pays, le temps sera très eua-geux et gris avec de petites pluies inter-mittentes et pluiôt des averses près des côtes de la Manche.

En journée, le ciel deviendra très nua-geux sur le Sud-Est, mais il ne pleuvra pas, tandis que le temps couvert avec de

## PARIS EN VISITES

DIMANCHE 23 MARS

» De la petite robe noire classique à la somptueuse tenue de grand soir : cent des plus ravissantes créations de Pierre Balmain s, 10 h 30 et 14 h 30, Palais Galliera, 10, avenue Pierre-lw-de-Scrbie

\*\*L'Hôtel de Camoado \*\*, 15 h, 63, rue Monceau, s'inscrire 42-60-71-62, après 18 h 30 45-48-26-17 (A. Ferrand).

» Evocation de Marly à travers le musée et les jardins Valérie Malek ». 14 h 30, entrée musée (Hauts lieux et

» Le Musée de la Légion d'honneur », 14 h 45, 2, rue de Bellechasse et » l'Opéra, parties publiques », 15 h, hant des marches gauche (ATTC). « La Conciergerie de Philippe le Bel à la Terreur », 10 h 30, entrée (P.-Y. Jas-

» Les relations arts modernes et arts primitifs », 14 h 30, devant Musée de l'homme (Paris passion).

 La Conciergerie de Saint Louis à la Révolution >, 10 h 30, mêtro Cité, sortie marché aux flours (M. Ragueneau). «Aa sein du Lycée Henri-IV, les ves-tiges étonnants de l'abbaye de Sainte-Genevière», 14 h 45, 23, rue Clovis (M. Banassat).

» Une heure au Père-Lachaise », 10 h et 11 h 30, porte principale (V. de Lan-

» L'Arc de triomphe, témoin impassi-ble de notre temps », 14 h 30, métro Etoile sortie Friedland 

 De Léonard de Vinci au Caravage 10 h 30, Louvre porte Jaujard. - Tombas célèbres da Père-Lachaise », 15 h, entrée principale.

petites pluies s'évacuera vers l'est. A sa suite, de timides éclaircies morcelleront suite, de timides éclaireles moreelleront le ciel et des averses se produiront près des frontières du Nord-Est. Les vents se renforceront. Ils souffieront de sud-ouest à onest, forts près des côtes atlan-tiques et Manche, modérés dans l'inté-Côte thermomètre, les températures

7; Rennes, 11 et 6; Rones, 11 et 2; Saint-Etienne, 8 et – 3; Strasbourg, 9 et 0; Toulouse, 12 et 2; Tours, 11 et 21. minimales seront douces et les gelées seront inexistantes en plaine. Les températures maximales varieront de 8 à 14 degrés du nord au sud. Températures relevées à l'étranger : Alger, 16 et 7; Genève, 7 et - 2; Lis-bonne, 19 et 11; Londres, 12 et 6; 5 Madrid, 16 et 1; Rome, 11 et 5; Stock-

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 21 mars, le sécond le minimum de la nuit du 21 mars au 22 mars): Ajaccio, 14 et 4 degrés; Biarritz, 12 et 5; Bordeaux, 13 et - 1; Brébat, 10 et 7; Brest, 11 et 7; Cannes. Brehat, 10 et 7; Brest, 11 et 7; Carnes, 14 et 2; Cherbourg, 10 et 5; Clermont-

# (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

holm, 4 et - 3.

DIMANCHE 23 MARS

1, rue des Prouvaires (1st étage droite), 15 h, «Voyance, médiumnité, oracles», par Jacques et Natya.

Salle Pasicar, 60, bd Latour-Maubourg, 14 h 30, «La Thailande»; 16 h 30, » Florence 1985»; 18 b 30, » Vesise 1985 et San-Mariao» . Voaise 1985 ct Sas-Mariso (M. Bramfeld).

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés su Journal officiel du 21 mars 1986 : DES ARRÊTÉS

• Du 11 mars 1986 autorisant l'établissement public de diffusion Télédiffusion de France (TDF) à participer à l'augmentation du capital d'une société;

• Du 17 février 1986 relatif à l'enrichissement du vocabulaire de » Musée de Secaux », 14 h 50, grille l'urbanisme et du logement. UNE LISTE

• Des immeubles protégés au titre de la législation sur les monumaats historiques au cours de Tannée 1985.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

Le Monde ÉCONOMIE

CONFÉRENCES—— PAQUES-

#### HORAIRES **DE LA SEMAINE SAINTE** A NOTRE-DAME DE PARIS

Dimanche des Remeaux. Samedi 22 mars, à 18 h 30 massa anticipéa; dimancha 23 mars, 9 h 15, rassemblement sur le parvis côté préfecturs ; 9 h 30, bénédiction des remeaux st procession; 10 haures, chants de la Passion selon saint Luc et Eucheristie, messes célébrées par le cardinal Lustiger. Messes : 8 heures, 8 h 45, 11 h 30, 12 h 30, 18 h 30.

Mercredi saint 28 mars, à 18 h 30, messe chrismale célébrée par le cardinal. Jaudi saint 27 mara, à

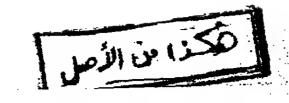
18 h 30, Cène du Seigneur, célébrée par la cardinal. Vendradi saint 28 mars,

18 h 30, Office de la Passion, célébrée par la cardinal. De 9 h 30 à 18 h 15, vénération de la couronne d'épines, 15 heures, chemin de croix.

Samedi 29, à 21 heures, Vigile pascale, célébrée par le car-dinal.

Dimanche de Pâques, 30 mars à 10 heures, messe solennelle célébrée par la cardinal. Autres horaires de messes :

8 heures, 8 h 45, 11 h 30, 12 h 30, 18 h 30. Offices de . louanges : 9 h 30, 18 heures.



## Communication

#### AU SERVICE DU CITOYEN

### Telsid

Depuis juin 1985, le Service d'information et de diffusion (SID) du premier ministre a lancé une banque de données, accessible par Minitel, sur les droits et démarches du citoyen, conçue sous forme de bande magnetique offerte aux communes, départements ou régions qui ea font la demande. Baptisce Telsid, ce réseau de renseignements destiné au grand public est l'aboutissement d'expériences telématiques menées des 1979 dans quelques communes. départements (1) ; cinq autres sont demandeurs et en cours d'installa-

Telsid est la rencontre de trois facteurs : ua besoin (celui de l'usager confronté aux obstacles administratifs), une volonté (celle d'une administration soucieuse de se rapprocher du citoyen) et un outil nou-veau (la télématique). Actuellement, le sommaire de Telsid comporte vingt-deux thêmes : du droit à l'allocation de chômage au service national et anciens combattants, en passant par l'enseignement, la protection sociale ou le logement.

Le premier souci des responsables, en créant Telsid, a été dépoussièrer le langage admioistratif. Pas question de se contenter de la diffusion pure et simple, sur l'écran Minitel, du code de l'urbanisme ou des circulaires du service des impôts. Même lorsque les expressions techniques on juridiques s'imposent, Telsid les explique ou les illustre par des exemples. Ainsi, les quelque huit mille cinq cents pages-écran ne sont pas des milliers de signes empilés, mais elles offrent des textes clairs, à

Dans le cas où les renseignements que cherche l'usager sont nombreux, celui-ci n'aura même pas à prendre des notes ; une imprimante connec tce au Minitel peut éditer toutes les pages-écran à la demande.

(1) Finistère, Haute-Garonne, Indre, Mayenne, Puy-de-Dôme, Val-d'Oise et Vienne.

## L'UNION NATIONALE

**AU CAFÉ DU COMMERCE** 

### Cauchemar d'une nuit de printemps

Un journaliste dans la force de l'age et un avionneur de quatrevingt-quatorze ans. qui partagent les mêmes options politiques, sont venus s'asseoir au café du Commerce en attendant l'autobus qui s'arrête juste devant. Le journalista : Bonjour monsleur l'avionneur l Comment

allez-vous aujourd'hui? L'avionneur : Je ne vais pas mal, vu mon grand age. J'ai une

Le journaliste : Vous me rassurez I Figurez-vous que j'ai fait un cauchemar cette nuit. J'ai reve qua mon journal avait anvotre mort en première page !

L'avionneur : Cela ne m'étonne pas outre-mesure. J'ai longtemps proné l'union nationale, mais je ne croyais pas voir arriver le jour de la fameuse « cohabitation ». Tenez, j'ai publie dans le Monde du 5 octobre

1984 une pleine page de publicité, qui se terminait par cette phrase : « Titre dans France-Soir : L'union est faite. Le prési-dent Mitterrand a constitué son gouvernement. Chirac est premier ministre! »

Avouez que j'al le sens de la premonition I Mais je n'y croyais qu'à moitié... Réélu député de l'Oise le 16 mars, il n'était pas inconcevable que, le lendemain, je succombasse aux joies de cette victoire de la droite sous une présidence de gauche.

Le journaliste : Quelle est la morale de cette fable ? L'avionneur : It ne faut jamais croire ce qui est imprimé dans les

**MARCEL DASSAULT** Rédacteur en chef du Café du commerce PCC: ALAIN WOODROW.

• Presse et concentration. - Le Syndicat national des journalistes (SNJ) vient d'éditer un dossier spécial intitulé la Presse sous le joug de la concentration. Les causes de celle-ci, amorcee des les années 60 et accélérée en 1975 (notamment par le rachat de nombreux titres par M. Robert Hersant) y soot analysées sous l'angle économique (crise de la presse nationale, développement des monopoles régionaux), financier (aides bancaires apportées à la concentration de titres), industriel (le progrès technique facteur de concentration). Le dossier fait aussi état de la concentration dans l'audiovisuel et de l'arsenal juridique mis en place pour lutter contre ce phénomène (ordonnances de 1944 et loi du 23 octobre 1984).

★ Supplement au nº 199 du Journa-liste, 33, rue du Louvre, 75002 Paris.

faire dans la cam-

pagne. Une

ficelle au propre,

un fil au figure. - V. Un geant de

la littérature.

Bonbomme de

neige. Sont le fait

du basard ou le

résultat de cat-

cuis « terre à

Partit en retraite

dans une campa-

gne peu paisible. Un endroit où

ranger les bottes.

Souvenirs de

guerre. Collecte

qui se fait dans

certains cas avant

la quête. Excla-

mation. - VIII. Récréation avec des

pions. Cela ne casse rien mais cela

emballe. Moven de communication

- IX. Cité dans le passé. Plus incon-

nues. Est particulièremeat adaptée

aux pieds délicats. - X. Résultats

des courses. En fait voir de toutes les

couleurs. - Xl. Fièvre contagieuse.

Se dit pour faire couler une larme,

- XII. Point à l'envers. Réunion de

cols hlancs. - XIII. Démonstrations

amicales ou déclamations hostiles. -

MOTS CROISÉS

Pérennisation des aides aux petits » quotidiens nationaux. Uo decret du 12 mars, publié au Journal officiel du 20 mars, perennisc les aides de l'Etat aux • quotidiens nationaux d'information politique et générale à faibles ressources publicitaires. Ces aides étaient reconduites chaque année depuis 1982 dans la loi de finances et cette pé-rennisation avait été décidée lors du dernier débat budgétaire. En 1985, les quotidiens le Matin de Paris, Libération, la Croix, l'Humanité et Present en avaient hénésicié, le Quotidien de Paris refusant pour sa part ces aides exceptionnelles. La diffusion des journaux qui peuveot en bénéficier doit être inférieure à

150000 exemplaires et les recettes

de publicité ne doivent pas excéder

25% des recettes totales.

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

PROBLÈME № 4188

HORIZONTALEMENT

dans une exécution capitale. – II. Dirige la police à certaines occasions. Récompense. – III. Chef d'une ancienne République. Ancien génie arabe.

I. Une manière de faire tenir une construction. Est toujours présent

## Sciences

#### **DEUX EXPOSITIONS**

## « Côté femmes » au Musée de l'homme

Le jour même où le ministère des droits de la femme a disparu, le Musée de l'homme a ouvert une exposition tempornire, « Côté femmes » pour montrer l'extrême « diversité des représentations et des rôles assignés aux semmes à travers le monde ».

On parle souvent de l'universel féminin. En fait, l'image de la femme est entièrement modelée par chaque société, tout comme la répartition des tâches. Il y a même des femmes forgerons...

Pourtant, les sexes sont toujours différenciés par le costume : de la parure de plumes aux vétements plus élaborés, chacun a ses usages. Il a vraiment fallu nttendre notre époque pour que la civilisation occiden-



Cuiller de bois en forme de femme. Origine : Afrique du Sud, peut-être zo

tale invente la mode unisexe. Aupa-ravant, l'usage déterminait strictement le costume et, par là même, les tâches dévolues à chaque sexe. Lorsque la nécessité de la vie du groupe ou un goîtt individuel par-ticulier amenaient une femme à accomplir des tâches masculines, celle-ci revâtait obligatoirement le costume masculine et suivait les con-tures masculines. — Y. R.

\* Musée de l'homme, palais de

Chaillot, piace du Trocadéro, Paris 16. Ouvert de 9 h 45 à 17 h 15 tous les jours, sauf le mardi. Entrée : 16 F; tarif réduit : 8 F; groupes scolaires : 4 F. Visites guidées sur rendez-vous en téléphonent l'après-midi au 45-53-09-16. L'exposition durera jusqu'à la fin de

## L'or à La Villette

L'or, le premier métal qui a fas-ciné l'humanité, est le sujet de la première exposition temporaire pré-sentée par la toute neuve Cité des sciences et de l'industrie de la porte de La Villette, avec, entre autres, le concours du Bureau de recherches géologiques et minières et du Comp-toir Lyon Alemand Louyot.

L'exposition n'est pas très grande, mais elle permet de s'informer avec précision sur l'or, depnis l'extraction et le traitement du minerai jusqu'aux réalisations d'objets ntiles aussi bien à la parure qu'à l'industrie et à la samé

Les présentations et les films vidéo sont tous très « parlants ». Le tas d'une tonne de cailloux modelé en pyramide et surmonté d'une minuscule pyramide en métal jaune fait comprendre d'un coup d'œil que la teneur du minerai en or est très faible (de 1 à 250 grammes par

Adultes et enfants peuvent jouer au chercheur d'or en secouant dans une batée du sable (qui ne contient pas d'or). En revanche, c'est vrai-ment un lingot de 1 kilo d'or qui est coulé, puis d'iment poinconné, à plu-sieurs moments de l'après-midi. Cette coulée est l'occasion de deux stonnements ; le lingot se solidifie en quelques instants et il est vraiment bien petit.

Petit, mais recherché si l'on en juge par le bas de laine des Français que les organisateurs de l'exposition se sont amusés à symboliser par des chanssettes de fil doré. Nos concitovens sont les premiers détenteurs au monde de bas de laine remplis d'or : ils en détienment 4 500 tonnes pour 54 millions d'habitants. Alors que les Indiens, pourtant réputés grands thesauriseurs, u'en ont que 3 500 tonnes pour 733 millions

YVONNE REBEYROL

(\*) La Cité est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 14 heures à 22 heures. Entrée (incluant l'exposition sur l'or) : 20 francs. L'exposition durers jusqu'an 14 juillet, mais sera peut-être prolongée.

Jean-Paul

Gaultier:

islam-clip

Les podiums et les chapi-

teaux du Lauvre doivent sembler ridiculement petits à Jean-Paul Gaultier. Après le Cirque d'Hi-

ver, la salle Wagram, le Pavilion

Beltard, le voilà à la Halle de la Villette, qu'il remplit. Comme à

public, immédiatement recon-

naissable, qui avance poursuiv

par l'âcre odeur des merguez

A l'intérieur, musique à l'ap-

pui - une seule phrase qui se

répète - Jean-Paul Gaultier re-

visite à sa façon l'islam austère. Filles et garçons défilent à toute

alture sur le podium courbe, on n

l'impression d'attendre ses va-lises devant le tapis roulant d'un

aéroport. Il y a un mannequin -

ou presque - par modèle, ca fi-

nit per faire une foule qui s'ag-

glomère sur un échafaudage métallique. Foule harmonieuse

de silhouette, au buste marqué,

taille creusée, les redingotes

s'évasent sur les jupes courtes

en corolle, les fuseaux mou-

lants. Puis se suivent les amples

matière qui rappelle les uni-

formes des hommes-grenouilles. - les doudounes satinées, les

tuniques droites... Couleurs

sombres, noir marron, vert mili-

taire, moutarde, et, soudain,

l'éclair rouge d'un manteau de

velours. Tissage d'niphabet exotique, de rayures, bandes alter-

nées aux couleurs étaintes (à

poine quelques paillettes). Les

motifs se recoupant, se super-

posent en un effet vidéo-clip.

Les franges en tutu, les combi-

naisons brochées, les tours de

cou en renard argenté, c'est pour les hommes. Jest-Paul Gauttier lui-même en grand

manteau vert sur un puil à

rayunes bleu pâle termine le dé-

Dehors, des Amousines atten

dent, les chauffeurs se plaignent

de l'odeur « infecte ». Les mar-

chands de merguez et de coca-

cola espèrent, ils ne savent pas

que les gens de la mode se

COLETTE GODARD

Deux folklores se rencontrent.

ud au Zénith, il a son

1. O. 4.

4.7

3

... <u>al</u>,∉

------

30.77

14.70

4,41

a garagan in

A 2.

1.78

. 11

44-12

ري. چهنې سي

E. E.C.

- 144

344

M. A.

. History

14 4 W C G 1 5 7 5 7 5

1 1 man 1 5 th

4 ...

---

. 45.02

11000

21.5

A 11 Prog. 50

4 . 5 - 5 - 6

رود يتسند.

----

12.2

A Special

1.97

1 1 mg 34

1. Oak 4

· 1... 15

· Same

----

1.00

---

1 (1) gg

1.19

4 Miles 

- : Lugar.

15 1 M

2-7-2 ---

4 484

5 45 P.M.

9.4

~ 4

7- 72 int

....

ALEGGES!

Le docteur Schmidt z la grande tristesse de faire part du décès, surveus le 14 mars 1986, de sa

Elisabeth SCHMIDT, pasteur de l'Eglise réformée de France.

Le culte, snivî de l'incinération, n ras-mblé ses amis dans le plus stricte inti-

mité le 18 mars.

- I'm combatta le bon combat (2 Tim. 4-7.)

En souvenir d'elle, des dons peavent être finis à la CIMADE, CCP 40-83-87 Y Paris.

91, avenue Charles de Gaulle, 81100 Castres. ... Remerciements

- Très touchée des nomi

ques de sympathie qui lai a 6té témoi-guées lors du décès du docteur Benjamin GINSBOURG.

sa famille comercie très sincèrement toutes les personnés qui se sont associées à son deuil.

- Les amis de

Christiane DESCOMPS

rout perticulièrement à elle au our amiversaire de sa mort, le 24 mars

« L'étais un étranger et vous m'avez accuetili -(MT 25, 35.)

Légion d'honneur

Droits de la femme Sous nommes chevaliers:

M. Rentite Grout, épouse Guimard, écrivain Janine Holodenko,
épouse Devers, veuve Tillard, rééducatrice en psychomotricité: Christiane Platon, épouse Gillés, cadre an Crédit lyoanus: Gilberte Vitour, épouse Cola-neri, chef d'entreprise.

#### SPORTS\_ PATINAGE

## **ARTISTIQUE**

#### La première Noire championne. du monde

L'Américaine Debi Thomas, une étudiante en chimie-biologie à l'ani-versité Stanford (Californie), est devenue, à dix-neuf ans, la première Noire à s'adjuger un titre mondial de patinage artistique. Elle a dé-trôné, vendredi 21 mars à Genève, l'Allemande de l'Est Katarina Witt. championne olympique, qui a dû se contenter de la deuxième place.

Réussissant une formidable démonstration technique sur la musi-que de West Side Story, Katarina Witt, qui a obtenu deux fois la note maximale (6), s'est adjugée le programme libre. La deuxième place suffisait à Debi Thomas, qui avait mieux réussi les figures imposées et le programme court. Elle l'a obtenu grace à son élégance, son rythme et sa technique (un double axel et quatre triples sants), sur des musiques de Duke Ellington ou de ballets classiques. La Française Agnès Gosselin a terminé treizième.

#### FOOTBALL

L'Egypte remporte la Coupe d'afrique

L'Egypte a remporté, vendredi 21 mars au Caire, la quinzième Coupe d'Afrique des nations en bat-tant en finale le Cameroun, tenant du titre. Les deux équipes, qui jouaient devant cent mille specta-teurs, étaient à égalité à l'issue des prolongations, mais les Egyptiens out gagné grêce aux tirs au but (5

Championnat de France de football. — Quatre matches de la trente-quatrième journée out été joués vendredi 21 mars: Nice b. Motz 20; \*Brest b. Monaco 2-1; \*Nancy et Strasbourg 1-1; \*Le Havre et Lille 0-0. Les six autres matches sont programmés samedi.

SKI ALPIN : Coupe du monde – Pour la deuxième année consécutive, l'Austro-Luxembourgeois Marc Girardelli a gagné, vendredi 21 mars, la Coupe du monde de ski alpin devant le Suisse Pirmin Zurbriggen. Ce dernier, qui devait impérativement gagner le slalom de Bromont (Canada) pour conserver une chance de ravir le trophée à Gírar delli, n'a pu terminer que troisième derrière le Yougoalave Bojan Krizaj et rougosiave Bojan arizzi et Paul Frommelt (Liechtenstein). Christian Gaidet, le premier des Français de la Coupe du monde, ter-mine vingt-quatrième.

MODE

#### **AUTOMNE-HIVER**

## Fonceuse et triomphante

de l'hiver acceptue ses charmes et ses volumes par le graphisme des tissus et des détails, notamment en fausses fourtures.

Flanelle gris banquier, noire ou hleu héliotrope chez Chloé, lignes structurées animées par des panneaux plisses dans le dos, fourreaux du soir généreusement agrémentés de pampilles de strass.

Bernard Perris s'affiche, avec une silhouette théâtrale à base de tenues étirées, un rien «music-hall»: des masses de tissus riehes, du velours noir, du gris flancile lamé, pailleté et sanpoudre de broderies de strass, à côté d'ensembles du soir, à pantalons romantiques.

Jean-Charles de Castelbajac travaille en réversible, de merveilleuses doudounes marines, et « aren-terre ». Ses visons, réalisés par Revillon, sont flanqués de queues à la Davy Crockett, et ses mantenuxcouvertures jouent des airs de cornemuses, en tartans de mohair. Il se lance dans les imprimés négatifspositifs, qui forment un zoo imaginaire de tous les animaux au pelage

régions. Redoute les faux pas mais

recherche les écarts. - 3. Espèces

de dragons. Précision horaire. Ori-

fiee. — 4. Queue-de-chèvre ou queue-de-rat. Siège d'un tribunal. — 5. Mesure. Laisse froid. — 6. Un

tiers de la moitié. Instruments à

vent. - 7. Artend les ordres. - 8. A

donc transpiré. Caoutehouc synthé-

tique. Beau instre. - 9. Ne peut donc jamais être « fidèle »

lorsqu'elle s'engage. Oncle d'Améri-

que. - 10. Ont une odeur de sainteté

ou un air de débauche. Jeune pre

mier. - 11. Abréviation. Sont

Fonceuse et triomphante, la mode graphique en robe courte ou longue, de la girafe au dalmatien. Popy Moreni taille le faux vison en bicolore pastel, givré et imprimé de diplodocas. Ses queues-de-pies

profilées sur robes moulantes, ou collants de danse noirs, suggèrent les boys des Folies-Bergère. Mais M. Loyal et les collerettes de Pierrot multicolores scintillent aussi sur jersey noir et argent. Anno-Marie Beretta multiplie su

superpositions brillamment réussies



(Dessin de POPY MORENI.)

en somptueux doubles manteaux opposant des gilets de vigogne sur houppelandes de cachemire en tons sourds. Ses robes s'enroulent en savants drapés, parfois plissés. Des berthes de renard encadrent les épaules dénudées des fourreaux, le

NATHALIE MONT-SERVAN.

et portugais obligatoires Admission: licence (éco, sciences-po, etc.) Dipl. délivré : DESS d'interprète de conférence Débouchés : CEE. Rémunération confortable

Centre universitaire Dauphine,

(Publicité) FORMATION D'INTERPRÈTES DE CONFÉRENCE

Inscriptions : ESIT.

\_ 75116 Paris \_

#### 1. Lunetiers. - II. Obélisque. -V. Treille. - VI. Pourri. -VII. Ténia. BA. - VIII. Et. NN. XIV. Demande done une aide ou donne un coup de main. Peste ou Raz. - IX. Médée. - X. Egarés. II. rage. Un grain le fait grossir. - XV.

- XI. Rot. Style.

Verticalement

1. Logis. Téter. - 2. Ubae. Pet. Go. - 3. Nélaton. Mat. - 4. Ela.

Ruiner. - 5. Tisserandes. - 6. Is.

Kir. Est. - 7. Equilibre. - 8. Ru.

GUY BROUTY.

EL. As. Il. - 9. Secret, Zeic.

#### VERTICALEMENT

Période. Ne sont ni rondes, ni car-

I. Chef de rayons. Est done bon. - 2. Est recherchée pour une bonne pêche ou est jetec a la suite d'une manyaise. Tortillard dans certaines

contraints de rester dans la branche de leurs parents. - 12. Laisser des marques de son passage. Robe » de chambre. — 13. Réalisation d'un projet. Entrailles. — 14. Cognait ou caressait suivant l'heure. Conjonetion. Calés. - 15. Est donc officiellement considéré comme aliéné. S'exprime sous la pression. Solution du problème nº 4187 Horizontalement

## Section portugaise: français

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements:

45-55-91-82, peste 4356

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 •••

# Economie

#### inflation: 0,4 %, en février, en Es-· pagne et en Grande-Bretagne

Les prix à la consommation ont progressé de 0,4 %, en février, en Espagne comme en Grande-Bretagne. Pour Madrid, ce résultat est encourageant car il intervient après une poussée de 2,9 % en janviar et un taux d'inflation da 8,1.% an 1885. La Grande-Bretagne, pour sa part, poursuit son chemin vers un apaisement des prix ; sur douze mois, les prix à la consommation ont vu leur progression revenir de 5,5 % en janvier 1986 à 5,1 %

#### Monnaie : démission du viceprésident de la Fed

Le numéro deux de la Réserve fédérale américaino (Fed), M. Preston Martin, donné comme l'un des plus probables successeurs de M. Paul Volker, a démissionné le vendredi 21 mars. Ca départ pourrait ouvrir la voie à une reprise en main de la Banque centrale par son président, qui avait, en février, été mis en minorité sur la politique monétaire.

M. Volker - dont le mandat expire en août 1987 - a'opposait alors à une baisse du taux d'escompte, finalament intervenue le 8 mars. M. Martin était l'un des quatre gouverneurs de la Fed mmes en 1982 par le président Reagan. Son mandat o'achevait le 31 mars prochain.

#### A GENÈVE

(50) B

- was so

- 15. Aug

....

Commence of National

Carried Contract

化三氯化物 化氯

\* \* \*\* \*\* \*\* \*\*

The second second

20.00

Contract address of the co.

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

CHOCK - I Sternenberte de fet fet

Andrew Sections

Significant management of

The state of the same

Table - Market Market

SHOW AND WALL TO

Action Company of

#### L'OPEP reste ferme... sur les principes

De notre envoyée spéciale

Genève. - C'est avec soulage-ment que l'OPEP a salué, le ven-dredi 21 mars, l'accord de principe finalement conclu avec les cinq pays producteurs de pétrole non membres de l'organisation (1) invités pour la première fois à un dialogue officiel en marge de la conférence. Le com-muniqué final accepté par les deux parties reste, certes, vague. Il se contente d'affirmer un objectif commun - restaurer et défendre le prix officiel de référence de 28 dol-lars par baril - zana préciser les moyens de l'atteindre. Les cinq pays non OPEP ont - exprimé leur volonté de coopérer pleinement avec LONE Pe donc coste passenents a cette passenent avec LONE Pe donc coste passenents a cette passenent su cette passenent avec l'OPEP des coste passenents a cette passenent su cette passenent avec l'OPEP des coste passenents passenents a cette passenent avec l'OPEP de coste passenents passenen l'OPEP dans cette perspective et ont assuré qu'ils s'efforceraient de convaincre d'autres producteurs comme la Chine, la Colombie, etc... de se joindre an groupe. ..

L'OPEP et ses nouveaux parte-naires sont enfin convenus qu'ane «relation plus étroite et plus durathe entre tous les producteurs est nécessaire pour assurer une stabi-lité à long terme des prix sur le marché mondial du pétrole... Un point, c'est tout. Les sacrifices nécessaires n'ont pas été chistrés, comme l'a fait remarquer le ministre onanais, et l'accord en l'état ressem-ble plus à une déclaration d'inten-tion qu'à l'amorce d'une coopération constructive.

Mais le pire a été évité, et de jus-tesse. A plusieurs reprises, au cours des quelque dix heures de discussion qui ont opposé vendredi les ministres saoudien, algérien vénézuélien représentant l'OPEP aux cinq nou-veaux arrivants, on a frôlé la rupture pure et simple, tant les demandes pure et simple, tant les demandes initiales de l'organisation étaient inacceptables. Les pays membres, incapables jusque-là de s'entendre entre eux sur une réduction concertée et bien réduction de leur tée et bien répartie de leur produc-tion, demandaient en effet à leurs nouveaux partenaires de réduire leur rythmo d'extraction d'un cin-

· Alerte sur les vins italiens. -Le ministre ouest-allemand de la santé a mis en garde les consommateurs contre plusieurs vins italiens dont certaines bouteilles contenaient de l'alcool méthylique (méthanol), une substance chimique toxique qui a causé la mort do trois personnes et quarante intoxications en Italie. Dans un communiqué publié le 21 mars à Bonn, le ministère z publié une liste de six vius suscepti-bles de contenir du méthanol, un liquide sans couleur ayant une odeur d'alcool, dont quelques millilitres suffisent à resoure aveugle et qui devient mortel entre 30 et 100 millilitres. - (APP.)

• La BEI prête 150 millions de francs pour la pêche maritime es France. — La Banque européenne d'investissement (BEI) a annoucé le 21 mars l'octroi d'un prêt de 22,4 millions d'ECU (150 millions de francs) à la Caisse centrale de crédit coopératif, pour des investissements dans le secteur de la pêche maritime française. Ce prêt, d'une durée de dix ans, sera réaffecté par la Caisse à des opérations de modernisation ou de restructuration (achat do batcaux, construction d'entrepôts frigorifiques, transfor-mation de produits de la mer) menées par des entreprises dans des régions côtières françaises qui bénéficient de la prime d'aménagement du territoire (PAT).

#### LE SAUVETAGE DE SAARSTAHL PAR DILLINGER-SACILOR

### La constitution d'un premier groupe européen de l'acier

L'accord conclu à Bonn pour le sanverage de l'entreprise sidérurgi-que sarroise Arbed-Saarstahl par Dillinger, filiale ouest-allemande du fronçais Sacilor the Mande du 22 mars) marque une étape décisive dans la constitution du premier groupe véritablement européen dans sidérargie. Toutes les restructurstion de l'acier ont été jusqu'à présent nationales et la seule tentative transfrontalière, celle de la fusion proje-tée en 1972 du hollandais Hoogovens avec l'allemand Hoesch, a'était soldée par un écheo. L'ensemble Saarstahl-Dilling-Sacilor constituera le premier groupe multinatio-nal, avec une production de

Le principe de l'accord arrêté à Boan permettra oux membres du directoire de Dillinger de créer une société en leur nom personnel, qui reprendra la gestion de Saarstahl. Ensuite, les doux entreprises fusion-neront, mais sous une forme juridique et finascière qui doit encore etre négociée par tous les parte-naires, la seule certitude étant la part majoritaire de Sacilor dans l'ensemble ainsi constitué.

M. Oskar Lafootaine, ministreprésident de la Sarre, socioldémocrate, a pu obtenir d'un minis-

## BSN rachète 15 %

Le groupe alimentaire BSN, pré-sidé par M. Antoine Riboud, o pro-Son collègue omanais, comme la plupart des observateurs, restait toutefois plus sceptique. « Il sera difficile [à l'OPEP] de remonter les prix voqué une certaine surprise, en rachetant, en Bourse de Paris, 15 % da capital de la Générale Biscuit, première entreprise européenne dans cette spécialité et troisième mondiale. Cet achat a été effectué anprès de la société Athena, holding da Groupe populaire d'assurances.

Cet achat a causé, également, une surprise certaine à la Générale Bis-cuit, dont le PDG, M. Claude-Noël Martin, évoquait pourtant, devant les journalistes, il y a une quinzaine de jours, les appétits gloutons qui pouvaient se manifester pour sa firme redevenue prospère en 1985 après un petit passage à vide en

Sur 28,5 milliards de france de chiffre d'affaires, le groupe BSN en réalise 500 millions dans la patisserie (Vandamme) et les produits croestillants (Cracotte), en compé-tition avec la Biscuiterie alsacienne et la société Heudebert (1 500 mil-

tre chrétien démocrate de Bonn un accord difficile. Malgré ses réticences, l'État fédéral a d'abord accepté de considérer qu'il fallait apurer les dettes de Saarstahl pour un montant de 1,8 milliard de denschemarks (5,4 milliards de francs), chiffre qui lui est apparu longtemps trop élevé. Il a ensuite admis que Sacilor, entreprise nationalisée française, conserve un rôle majoritaire, alors que plusieurs experts d'outre-Rhin militaient pour qu'une reprise par Dillinger soit l'occasion de réduire fortement la participation de Sacilor dans cette entreprise (65 %) et de « germaniser » ainsi la sidérurgie sarroise, Tel ne sera pas le cas en définitive.

#### La décision des pouvoirs publics

Les banques, de leur côté, qui nut une créance de 250 millions de DM sur Saarstahl, craignaient de la passer en pertes et profits, constituant un précédent conteux. Les maîtres de forge ouest-allemands, qui souhainaient que l'entreprise française disparaisse purement et simplement afin de récupérer ses parts de marché l'expieux pourtant est marqué ché, n'avaient pourtant pas manqué de brandir cette menace.

Si l'accord de principe est une victoire pour M. Lafontaine, il reste

## du capital de la Générale Biscuit

lions de francs de chiffre d'affaires). filiales de la Générale Biseuit (2 milliards de chiffre d'affaires au total).

Au va de l'opération et de la baisse brutale des cours de Bourse de la Générale Biscuit les milient financiers en ont déduit finement que BSN méditait une OPA sur la Générale Biscuit. Chez BSN, on ne veut faire oncun commentaire. A la Générale Biscuit, on rappelle que la SOGIM (groupe fondateur de la famille Thèves pour 17,69 %).
Péchelbronn (20,5 %) et la SOPA-GRI (10 %), filiale du Crédit agricole, détiennent 50 % du capital, avec droit de vote double, soit 60 % 66 % dn vote en assemblée géné-

La SOGIM bénéficiant d'un accord de préférence sur les actions de Péchelbroon et de SOPAGRI, le capital semble bien tenu : qu'on se le dise. Mais, tout de même, cet intérêt subit de BSN ... - F. R.

néanmoins à préciser les délais de mise en œuvre et les détails, mais oussi à obtenir l'aval des pouvoirs publics français, actionnaires de Sacilor. Or. pour la France, cette opération est importante car elle met probablement un coup d'arrêt aux tentatives de fusion d'Usmor et de Sacilor. Défendue par plusieurs experts et cadres de la sidérurgie, une fusion, ou da moins un rapprochement, des deux groupes français était, jusqu'à il y a peu, considérée comme inéluctable pour l'avenir des comme inéluciante pour l'avenu ou-produits plats (tôles). Comme dans les télécommunications, lors de la fusion CGE-Thomson, une alternative existait entre nne solution franco-française et la recherche pour chacun des deux groupes d'un partenaire européen. Mais Bonn, d'une certaine façon, vient de trancher. Et on peut penser qu'Usinor va devoir, à son tour, chercher des

Une fois remis à flot par Bonn, le Land de Sarre et les banques ouest-allemandes, c'est-à-dire sans que le contribuable français y soit de sa poche - du moins tel est le souci de Sacilor - Saarsthal est une bonne entreprise industrielle. Son aciérie est neuve et ses positions commer-ciales som solides. Spécialisé dans les produits longs et spéciaux de construction, ovec une production de 2,2 millions de tonnes, Saarsthal constituera ovec Unimetal et Ascométal, filiales françaises de Sacilor, le premier producteur mondial de

allies etrangers.

Des complémentarités et donc des rationalisations dans des usines géographiquement proches de cet ensemble sarro-lorrain sont possibles et logiques. La constitution d'un groupe de dimension européenne marque l'ovenement d'une nouvelle phase de restructuration dans la sidérurgie du Vieux Continent.

D'autres « coupes » sont malheureusement de nouveau nécessaires dans cette industrie, et il existe encore des surcapacités de produc-

Mais, avec l'abandon progressif du régime des quotas et la liberté de gestion peu à peu retrouvée, les rap-prochements dirigés par les gouver-nements et contrôlés par Bruxelles cedent la place à des opérations transnationales. On ne pent que se l'éliciter de voir ensin nastre à petits pas l'Europe de l'acier.

ERIC LE BOUCHER.

#### En RFA

#### ADOPTION D'UNE LOI RESTRICTIVE SUR L'EXERCICE DU DROIT DE GRÈVE

(De notre correspondant)

Bonn. - A l'issue d'un débat particulièrement animé, le Bundestag o appranvé, jeudi 20 mars, avec les voix des partis de la majorité la modification de l'article 116 du code du travail ouest-ellemand, portant sur le finoucement des grèves. Cette nouvelle loi restreint les conditions dans lesqueiles les employés d'entreprises indirectement obligées de cesser leurs activités en raison d'une prève dans d'autres entreprises peuvent ovoir recours aux allocations chômage de l'Office national du travail.

Conques selon ses promoteurs pour assurer la « neutra-lité » de l'Office du travail en cas de conflit, la nouvelle législatinu est considérée par l'ensemble du monvement syndical onest-allemend comme une limitation inadmissible de lenr eapacité à mener une grève. Elle a provoqué sur le front social une brusque montée de la tension que les partis de gauche comptent bien exploiter dans leur campagne electurale en prévision des législatives de janvier 1987. Tandis que le gouvernement dénonçait une nouvelle fois, au cours du débat, le procès d'intention qui lui était fait pour des raisons politiques, les députés verts out quitté la salle au début de l'intervention du ministre du travail, M. Norbert

Le discussion du projet gouvernemental a 6t6 accompagnée à plusieurs reprises ces derniers mois d'arrêts de travail dans les entreprises. Bien que celle-ci doive entrer en vigueur dès le mois de mai, les syndicats ont annoncé qu'ils ne cesseraient pas pour autant leurs actings. Le Porti sacialdémocrate a annoncé pour sa part qu'une de ses premières initiatives, s'il gagnait les prochaines élections, serait d'en revenir à la situation auto-

#### ENTREPRISES-

(i) Egypte, Mexique, Malaisie, Oman et Angola.

quième! Assai l'accord cadre final conclu, pour vague qu'il fût, était-il un moindre mal. - Je suis sur que

chaque pays fera son possible pour

que cet accord réusrisse », déclarait à l'issue de la réunion le ministre égyptien, M. Abdelhadi Kandil.

du pétrole à 28 dollars. Cela pren-

dra un an peut-être plus », a assuré le représentant du suitanat. La réus-

site de cet accord de « coopération »

dépend en effet désormais de

l'OPEP elle-même. Si les treize pays membres parviennent à un accord

crédible pour réduire immédiate-

ment tens production et assainir le

marché, les non-OPEP suivront.

Dans le cas comraire, l'entente res-

tera lettre morie. Or les chances de

réussite restaient toujours oussi

incertaines samedi, alors que les treize membres de l'OPEP enta-maient leur septième jour de négo-

VERONIQUE MAURUS.

#### Philips-Du Pont : une usine géante de disques compacts aux Etats-Unis

Philips, le géant néerlandais de l'électronique, et le groupe américain Du Pont de Nemours, numéro un mondial de la Chimie, viennent de signer un accord pour construire, aux Etats-Units à Kings Mountain (Caroline du Nord), une fabrique de disques compacts (audio, vidéo, informatique). Cette unité, dont le démarrage est prévu courant 1987, aura une capacitá da 50 millions de disques par an et sera la plus granda du monde. Son édification se situe dans la droit fil de l'accord plus général de « joint venture » conclu au printemps demier entre les deux grands pour rassembler tous leurs moyens dans l'industrie opto-électrique de reproduction laser et qui vient de déboucher sur la création d'une nouvelle société - Philips and Du Pont Optical Company (PDO), - chargée d'administrer les actifs industriels des deux

entre dans le capital de la Banque Picardie et dans celui

de la Banque Rhône-et-Loire L'Union de Banques de Paris (UBP) vient de céder à la Compagnie financière du Crédit commercial de France (CCF) une participation de 34,5 % dans la Banque de Picardie (détenue par ailleurs par la Banque Rivaud pour 20 % et par le public), et de 95 % dans la Banque du Rhône-et-Loire (les 5% restants appartenant à la Banque Rivaud). [La Compagnie finan-cière du CCF cèdera ultérieurement à la Banque de Savoie 34 % du capital de la Banque de Phone-er-Loire.] Par ailleurs, une fraction complémentaire de 19,5 %; détenue par l'UBP dans la Banque de Picardie, a fait l'objet d'une promesse de vente en faveur da la Compagnio financière du CCF. Ces operations entrent dans le cadre des accords conclus en 1985 entre le CCF. l'Européenna de banque et l'UBP, pour la constitution de

La Compagnie financière du CCF la Compagnia financière du CCF, dans lequelle ces trois banques sont associées.

#### Aussedat-Rey dans le rouge

Le groupe papotiar Audessat-Rey a enregistré une perte netto consolidés de l'ordre de 18 millions de francs en 1985, après un bénéfice de 27,8 millions en 1984. Son chiffra d'affaires a ettaint 4.2 milliards de francs l'an dernier contra 3,6milliards l'année prochains sur stocks at à trois événements entraînant chacun une perte exceptionnelle d'environ 20 milliona: les granda froids de janvier 1985, qui ont bloque l'usine de Salllat (Haute-Vienne) pendant une quinzaine de jours, l'exploitation à perte de l'usine de Turckheim (Alsace) jusqu'à sa vente en décembre 1985, et la perte de production des Papeterie da Lancey (Isère) consecutivo aux investissementa réalisas dans cotte société en décembre 1984 et

#### LANCÉS EN JUILLET PAR L'ANPE

## Les stages pour 700 000 chômeurs de longue durée ont obtenu des résultats significatifs

Dernière formule imaginée par le un ltinéraire d'insertion » très indiministère du travail du gouvernement à l'emploi », et donc des ment sortant pour lutter contre le chômage, les stages pour les chô-meurs de longue durée n'ont pas cu pour seul effet d'améliorer les statisriques mensuelles des demandeurs d'emploi (le Monde du 15 mars). Mis en place tardivement – puisque la décision a été prise en juillet 1985, - le programme s'est très vite

révélé prometteur. Selon un premier bilan, réalisé pour une étude de l'ANPE à la fin du mois de février, plus de 70 000 personnes, parmi les plus traumati-sées par la privation d'un emploi, en ont bénéficié, les objectifs prévus ayant été pratiquement atteints en iuit mois; les taux de placement, par quoi en juge habituellement de l'efficacité d'une mesure, sont plus qu'acceptables : alors que, pour la majorité, les stages ne sont pas encore terminés, on estime entre 30 % et 50 % ceux des anciens chòmeurs formés qui ont pu ainsi retrouver un emploi, surtout dans le secteur ternaire.

A l'origine de ce projet, il y a une professionnelle des chômeurs ins-crits à l'ANPE depuis plus d'un an, un « public » particulièrement typé. Parmi les 700 000 personnes dans ce cas, 492 000 sont âgées de vingt-cinq à cinquante-neuf ans et 160 000 de moins de vingt-cinq ans, dont une majorité de femmes. Plus de la moine ont un niveau de formation peu élevé et sont concentrées dans l'exercice de dix-neuf métiers seulement. Pour répondre à ce cumul de han-

dicaps, l'idée était de - construire

stages en entreprise, mais aussi un élargissement des connaissances et, enfin, une aide à la recherche

Un cahier des charges type a été imaginé sur lequel ont pu s'engager l'AFPA, les groupements d'établis-sements (GRETA) de l'éducation nationale, des organismes de formation et des entreprises qui ont signé des convections. Fixée à 600 heures en moyenne, la durée de formation peut aller de 100 à 1 200 heures, les chômeurs ayant le statut de stagiaires de la formation profession-nelle et étant rétribués comme tols à 4 200 F par mois. A raison de 36 heures par semaine de stage — dont 5 à 10 heures consacrées à l'aide à la recherche d'emploi, — les bénéficiaires recoivent une formation dispensée en autant de modules qu'il est nécessaire.

Le sinancement permettait d'escompter 73 500 places de stages entre juillet 1985 et mars 1986, et de viser, en régime de croisière, les 100 000 à 150 000 stagiaires par an. Très intéressée, l'ANPE s'est mobilisée pour ce programme nouvean et les organismes de formation dépen-dant des milieux professionnels (CCI, chambres de métiers, ASFO), et même les entreprises, ont répondu massivement à l'appel, an point de réaliser 32.5 % des stages.

Pormi les premiers stagiaires, 90 % sont demandeurs d'emploi depuis plus de douze mois, et 85,9 % sont agés de vingt-cinq à quarante-

neuf ans (parmi les plus de cin-quante ans, 41,8 % sont inscrits depnis deux ans et les femmes le sont à 62,2 % depuis trois ans et plus. Pour 95 % demandeurs d'un emploi à plein temps, ils sont arrivés à l'ANPE pour un tiers après un licenciement économique, pour un quart à la fin d'un contrat de travail à durée déterminée. Leur formation et leurs qualifications sont modestes.

#### Un lieu de ressource

Conscients de jouer là leur der-nière chance, les chômeurs de lougue durée ont fait preuve d'une forte motivation, ainsi qu'en atteste le taux d'absentéisme, très faible. . Le stage a été, écrivent les auteurs de l'étude, un lieu de ressource où se développe un esprit d'entraide et de solidarité. - A cette occasion, constatent-ils. - les stagiaires ont revalorisé leur image d'eux-mêmes et ainsi pu dégager des pistes d'insertion qui leur semblolent jusque-là hors de portée .

Cette attitude a beaucoup étonné les formateurs et a modifié positivement l'appréciation des employeurs à l'égard des demandeurs d'emploi, alors même que certains étaient illettrés ou alcooliques. Concrète-ment, et c'est sans doute le plus important, le dispositif a permis de passer du traitement purement social à un traitement économique. Et cela laisse entrevoir des possibilités rassurantes à terme, surtout si les tésultats soot confirmés par un mouvement d'embauche significatif.

ALAIN LEBAUBE.

Le Monde 新於縣和11-17-1

••• Le Monde • Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 17



## Revue des valeurs

#### **BOURSE DE PARIS**

NOUIE! Le mot u'est pas trop fort pour qualifier la semaine post-electorale complètement demente qui vient de s'écouler rue Vivienne et dont les annales, c'est sûr, conserveront la trace. Celle-ci fera référence. Les records y sont tombés par rafales : record d'altitude d'abord, avec tous les indices à leurs plus hauts niveaux de toujours, notamment le CAC, passé d'une traite à la cote 345, record de hausse ensuite (plus de 9 % en quatre jours), suivi par un record de transactions pulverisé le 20 mars avec près de 2,25 milliards de francs de transactions sur les seules valeurs françaises à règlement me record d'engorgement aussi, avec les opérations de fin de mois, le renouvellement des ordres pour le suivant et les pames multiples de cet ordinateur farceur de la Chambre syndicale et, probablement, un record de grogne parmi le personnel. La pagaille atteignit son comble et fut telle que la séance de jeudi, jour des reports, faillit passer à la

Le syndic, M. Xavier Dapout, dut déployer des trésors d'imagination pour ramener le calme, promettre que les choses alluient s'arranger tout en décidant, au grand dans, de différer les opérations de report à l'après-midi afin de permettre que les cotations commencent.

Pour tout dire, cette semaine, entièrement placée sous le signe de la politique, avait très mal commence. Le résultat très serrè des élections avait fait, lundi, passer un vent gincé sur la corbeille, et, au lieu de saluer le retour de gace sur la corpene, et, au neu de sauder le retour de l'opposition au pouvoir, le marché s'était au contraire mis sérieusement à frissonner. Ce jour-bi, les valeurs françaises se déprécièrent de 2 %. Les professionnels affichaient une mine découfite et nombre d'entre eux étaient noirs comme de l'encre. A les entendre, tout était fichu. Heureusement, le chef de l'Etat, le soir même, de façou instante de le comme de l'encre de l'estat, le soir même, de façou instante de le comme de l'entre de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de la comme de l'estat le soir même, de façou instante de l'estat le soir même de l'es inattendue, se fit un devoir de rassurer tout le monde en annouçant qo'il allait très vite désigner un nouveau premier ministre issu de la majorité fraîchement êlue. Le miracle se produisit. Comme par un comp de baguette magique, tous les effets paralysants do résultat électoral disparurent, et le marché laissa librement éclater sa joie. Mardi, il vota, et la seance s'acheva sur une hausse bien musclee de 3,4 %. Pour les professionnels, le retour de la droite valait bien un tel com de chapeao et une montée de l'indice CAC à un niveao sans précèdent (325,6). Pour eux, l'ou devait en rester là, o'était- ce qu'en raison de la proximité des opéra-tions de liquidation mensuelle du 19 mars. Les pauvres, ils n'avaient encore rien vu! Loin de se sentir lasse après un pareil effort, la Bourse, en pleine surexcitation, redoubla de vigueur, et alors même que les plus grandes incertitudes régnaient encore sur les chances de M. Jacques Chirac de rentrer à Matignon, mercretti elle améliora encore sa per-formance de la veille en y ajoutant un gain très voisin de

Matériel électrique

TRAITÉES AU RM (°)

#### La folle escapade

3 %. Réduite imidi soir à sa plus simple expression, la liquidation générale de mars, à défaut d'être aussi éblouis-sante que la précédente (+ 13,5 %), devenait somptueune : + 10,5 %. Ce jour-là, le cap des 2 milliards de francs de transactions sur les valeurs françaises était allègrement francid. Un frémissement parcourut l'assistance, qui songesit au renouvellement des ordres le lendemain. Qu'est-ce que ça ra être », se lamentait un commis.

Cette première séance du nouveau mois boursier à fin avril allait fournir an marché l'occasion de domer toute la mesure de son talent. Sans parier des désordres déjà évoques, le moins que l'ou puisse en dire est que cette journée fut volcanique. Passé à «quatre pattes» (cours à quatre chiffres) la veille pour la première fois de l'histoire, Peucett, course me compte monte au firmement. CSF geot, comme une comète, monta au firmament, CSF repassa comme un bolide ce fameux cap des 1 000 F, tandis que Michelin, surgonflé, s'approchait des 3 000 F. Esso et Générale de Fonderie coifférent tout le monde sur le poteau avec chacun près de 12 % de hausse. Impossible le potesti avec chacini près de 12 % de hausse. Impossible de citer tons les scores. Une page d'écriture n'y suffirait pas. Sent Dassault eut un petit accès de faiblesse, sans doute à cause de l'annonce du décès de Marcel, pourtant démentie par l'intèressé. Vers 16 heures, l'ordinateur consenti à donner le résultat des courses : + 2,3 %. Etaitce la fin de cette folle escapade ? Non point. Si, vendredi matin, la Bourse consentait à rendre un pen la main (-0,87%), elle allait très vite se ressaisir et, an course de la creande sièmes tent le tennie perde fui recent et misse. a grande séance, tout le terrain perdu fut regagné et même largement au-delà, à la simpéraction générale, avec une nouvelle progression très proche de 1 %... « pour saluer, disait-on, la formation du nouveau gouvernement ». La disait-on, la formation du nouveau gouvernement ». La semaine s'achevait sur des scores impressionannts : 8 % de hausse sur cinq jours, 9 % sur quatre et 32 % par rapport au 31 décembre dernier. Sur tous les écrans de lecture placès aux quatre coins de l'édifice, les lignes de des valeurs françaises arboraient une jolie couleur verte, ce qui, en langage informatique, signifiait que ces valeurs étaient à leur plus hant niveau de l'année au plus hant de touiours nour un grand nombre d'entre elles. toujours pour un grand nombre d'entre elles.

Le facteur politique figure naturellement au tout pre-mier rang des motifis fourais pour expliquer cette stapé-fiante ascension. Il a notamment exercé un irrésistible attrait sur la clientèle étrangère. Pêle-mêle, les Allemands, les Américains, les Britanniques, et maintenant les Japo-nais, se sont rués sur les petites françaises, leur appétit étant aiguisé tant par la perspective d'une reprise de la croissance économique en France que par les promesses de privatisation. Mais Paris a aussi bénéficié du fantastique

#### Semaine du 17 au 21 mars

élan donné par Wall Street en proie à l'ivresse de l'altitude (plus de 1 800 à l'indice Dow Jones), par Londres et Tokyo:

Reste à savoir, maintenant que les lampions de la grande fête des législatives s'éteignent un à un, quelle attitude le marché va adopter. L'objectif fixé dès le mois de février par le broker londonien James Capel d'un indice CAC à 400 pour la fin de l'année est d'ores et déjà en vue. Il s'en 400 pour la fin de l'ambée est d'ores et déjà en vue. Il s'en faut pour cela de 17% à peine. Cette dernière étape sers-t-cile franchie avec plusieurs mois d'avance sur l'échéancier? Echandés par le résuitat du scrutin assez éloigné des pronosties trop optimistes, faits la semaine passée, les augures de la rue Vivienne n'osest guère se inneer dans de nouvelles prévisions. Une close est certaine : la Bourse va desoir consoliéer ses negitions avent de s'étapes deux une productions avent de s'étapes deux une sur desoir consoliéer ses negitions avent de s'étapes deux une sur desoir consoliéer ses negitions avent de s'étapes deux une sur desoir consoliéer ses negitions avent de s'étapes deux une services ses negitions avent de s'étapes deux une services sur consoliéer ses negitions avent de s'étapes deux une services services de la consoliéer ses negitions avent de s'étapes de la consoliéer se negitions avent de s'étapes de la consoliéer se la consol augures de la rue Vivienne n'osent guère se lancer dans de nonvelles prévisions. Une chose est certaine : la Bourse va devoir consolider ses positions avant de s'élancer dans me pouvelle course si telles sont ses intentions. De l'avis général, la réaction technique pourrait se produire dès la semaine prochaine. Attendue, elle sera salutaire. Mais déjà, andacieuses, quelques voix s'élèvent pour prédire qu'elle pourrait bien surprendre par sa briéveté (deux à trois jours au plas), tant, dit-on, les liquidités sont abondantes. Les pythies du palais Brougniart sout déchiément aussi incorrigibles que les boursiers, capables de passer du sentiment le plus noir à l'optimisme le plus béat en un temps record. Les choses ne sont pas si simples. Elles se compliquent même. A mesure que Paris monte, les valeurs françaises s'apprécient. C'est une lapalissade. Mais à force de derenir plus chers, l'intérêt à leur endroit risque de fléchir. Selou le DR (délai de reconvenient), un nouvel instrument de mesure mis au point par le groupe Pahael Marmout et utilisé par la charge Buisson, qui prend en compte un taux moyen de croissance des bénéfices avec une ancienneté de cinq ans, une estimation des profits sur les deux ans à veuir et, également, l'évolution des taux use ancienneté de cing ans, une estimation des profits sur les deux ans à venir et, également, l'évolution des taux d'intérêt, les valeurs françaises sont capitalisées 12.2 fois et apparaissent à la troisième place derrière Tokyo (14,7) et Londres (12,8). Ce nouveau mode de calcui confirme les données fournies par le PER (cours rapporté au bénéfice par action). Paris n'est plus très bou marché, et de tous les marchés ce sont encora cenx de New-York (11) et de Dissalder (11,6), qui sont les plus abordebles. Les invacties marches ce sont encore ceux de Alem-Tora (11) et de Lus-seldorf (11,6), qui sont les plus abordables. Les investis-seurs étrangers seront-ils incités de ce fait à se montrer: plus circonspects à l'égard des actions françaises? Plus sélectifs dans le choix de leurs acquisitions, c'est presque certain. A moins qu'un réaménagement ne survienne au certain. A moins qu'un réaménagement ne survienne an sein du SME, qui aurait pour effet, par le biais du dents-chemark, d'en réduire le coût. Si la BNP a raison et qu'effectivement 1986 se révèle être une excellente amée pour l'économie française, gageons que la Bourse n'a pas-fini de nous surprendre.

ANDRÉ DESSOT.

21-3-86 Diff.

#### SUR LE FRONT DES OPA ET OPE

#### M. Bidermann ne pent pas renoncer à RADAR

par le tribunal de commerce de Paris, qui a déclaré irrecevable sa demanda de mise sous sequestra des actions RADAR qu'il convoitait, et qui vont, maintenant, être apportées à l'OPA lancee par Primisteres, M. Rider mann fait appel. Pour lui, cet échec n'est qu'une péripétie, dans l'attente du jugement sur l'action en nullité da l'OPA da Primistères qu'il a introduite et qui pourrait être examinée la mois prochain. Pour M. Siboni, directeur général de Primistères, les actionnaires de RADAR qui se sont engagés à livrer leurs titres l'avaient fait avant le lancement de l'OPA de M. Bidermann et risquaient un proces s'ils ne s'exécutaient pas. En fait, si nul ne peut obliger des actionnaires à livrer leurs titres à l'acheteur de leur choix (articles 1134 et 15B9 du code civil), les actionnaires minoritaires pauvent se trouver lésés a'ils na parviennent, de leur côté, à livrer leurs titres à une OPA pour un montant supérieur. Un trou dans la législation est un cheval de batailla pour M. Bidermann, décidé à alter jusqu'au bout.

#### Et AXA prend une sérieuse option sur la Providence

Vendredi soir 21 mars, clōture des offres d'échange pour le contrôle de la Providence SA, le groupe AXA de M. Claude Bêbéar, avait, semble-t-il, pris une sérieuse option aur ce contrôla, en même tamos que l'avantage sur la Compagnie du Midi de pui de Paribaa. En début de se-maine, en effet, Paribaa déclarait vouloir apporter sas 24,8 % de la Providence au groupa AXA, qui allait pouvoir les ajouter aux 10,7 % déjà achetés en Bourse et aux 4,8 % promis pour les Ateliers du Nord de la France: 40 % au total. M. Pagézy, de son côté, a déjà acheté en Bourse 9,1 % de la Providence et compte recueillir une bonne part des 40 % diffusés dans le public. Restent les 10 % détenus par Schneider, dont le PDG, M. Pineau-Valenciennes, assure du'il ne veut se rallier ni à l'un ni à l'autre. Les mauvaises langues assurent que, en fait, il se ralliera au groupe Paribas, qui, lui-même, aurait promis son concours à M. Bébéar des la mois d'août...

| Banques,   | assurances   |
|------------|--------------|
| engilete d | Dimer action |

|   | 21-3-86               | Diff.                     | sociétés d'investissement                   |                         | ent                     |
|---|-----------------------|---------------------------|---|-------------------------|-------------------------|
| Alsthorn-Atlantique . CIT-Alcarel               | 451<br>2 211<br>306   | + 23<br>+ 286<br>+ 26     |   | 21-3-86                 | Diff.                   |
| Générale des Eaux IBM                           | 1 445<br>1 970        | + 207                     | Bail Equipement<br>Bancaire (Cic)           | 483<br>1 210            | + 8                     |
| Intertechnique ITT Legrand                      | 2 240<br>330<br>3 280 | + 291<br>+ 16,99<br>+ 155 |   | 1 390<br>1 232<br>1 651 | + 140<br>+ 114<br>+ 216 |
| Lyonnaise des Eaux .<br>Matra                   | 1 165<br>1 030        | + 15                      | CFI.<br>Eurafrance                          | 562<br>3 140            | + 58 + 238              |
| Merlin-Gérin<br>Moteurs Leroy-Somer<br>Moulinex | 3 390<br>795<br>70,50 | + 385<br>+ 110<br>+ 4.40  | Hénin (La)<br>Imm. Pl-Monceau<br>Locafrance | 709<br>832<br>619       | + 57<br>+ 77<br>+ 34    |
| Philips<br>PM Labinal                           | 180,50<br>740         | + 2,50                    | Lociodus<br>Midi                            | 978<br>5 300            | mek.                    |
| Radiotechnique SEB Siemens (1)                  | 844<br>510<br>2 175   | + 171<br>+ 18<br>- 132    | Midland Bank OFP Parisienae de réesc        | 435<br>1·370<br>1 850   | + 33<br>+ 25<br>+ 170   |
| Schlumberger<br>Signaux                         | 225<br>628<br>3 210   | - 2,50<br>+ 125           | Prétabail                                   | 1 500<br>570            | isch.<br>+ 36           |
|   | 1 020                 | + 220                     | UCB   | 654                     | + 99                    |

| (1) Compte tenu d'un coupon de 28 F. | <del></del>  |
|--------------------------------------|--|
| VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT           | LES PLUS FORTES VARIATIONS<br>DE COURS HEBDOMADAIRES |
| TRAITÉES AU RM (*)                   | DE COURS HEBDOMADAIRES                               |

| _  |   |  |  |  |   |             |
|--|---|--|--|--|---|-------------|
|  | Nore de<br>titres   | Val. en<br>cap. (F)  | Valeurs  | Hausse   | Valcus  | Baisse<br>% |
| Michelin (1) Peugeot (1) Peugeot (1) BSN (1) Midi (1) Lafarge Carrefour CSF (1) Gen. Biscuit (1) Moët Cr. Fone. Fr. (1) Pernod-Ric. Navig. mixte (1) L'Air Liq.  (*) Du 13 au 20 m (1) Séance du 21: | 503 357<br>121 357<br>61 617<br>272 250<br>80 609<br>244 479<br>118 344<br>85 289<br>100 477<br>117 841<br>149 021<br>187 983<br>uzrs inclus. | 541 538 228<br>483 726 515<br>447 060 048<br>426 060 048<br>311 550 726<br>272 583 835<br>244 292 920<br>227 814 715<br>183 790 741<br>183 790 741<br>183 991 050<br>124 597 071<br>123 917 050<br>120 275 039 | Vallouree Damari Manarhin Pompay Valco Mais. Pleanx Chiers Salomou Esso Total Noory. Gal | + 24.4<br>+ 22.2<br>+ 18.4<br>+ 17.5<br>+ 17.5<br>+ 15.7<br>+ 15.6<br>+ 15.3<br>+ 15.2<br>+ 14<br>+ 13.7<br>+ 13.7 | Europe nº) SAGEM Chargenas Salsigue A Dassanh Béghin-Say SCL des Eant Pretabal Sommer SAT Docks de F. Havas Majorette Gal Lafayette | - 6         |

#### MATIF

#### Notionnal 10 %. - Cotation en pourcentaga du 21 mars

| COURS        |         | £        | CHEANCE | S        |         |
|--------------|---------|----------|---------|----------|---------|
| COURS        | Mars 86 | Avril 86 | Juin 86 | Sept. 86 | Déc. 86 |
| Premier      | 108     | 108,60   | 108,80  | 109,10   | 109,28  |
| + haut       | 108,80  | 108,95   | 109,05  | 109,20   | 109,50  |
| + bas        | 108     | 108,60   | 108 75  | 109      | 109     |
| Dernier      | 108,60  | 108,90   | 109,05  | 109,20   | 109,05  |
| Cours veille | 108,65  | 108,90   | 109,05  | 109,20   | 109,05  |

| Nombre de contrats : 3 980.                                    |                   |                      |                      |                      |                      |  |
|--|-------------------|----------------------|----------------------|----------------------|----------------------|--|
| LE VO  | LUME DES          | TRANSA               | TIONS (en            | milliers de fi       | ranes)               |  |
|  | 17 mars           | 18 mars              | 19 mars              | 20 mars              | 21 mars              |  |
| RM   | 1 203 943         | 1 645 180            | 2 291 475            | 2418619              | 1774001              |  |
| R. et obl<br>Actions   | 4735155<br>400511 | 4 944 696<br>474 433 | 5 201 250<br>497 728 | 6 378 503<br>538 665 | 7 382 164<br>511 996 |  |
| Total  | 6 339 609         | 7 064 309            | 7 990 453            | 9 335 787            | 9 668 161            |  |
| INDICE   | S QUOTID          | ENS (INSE            | E base 100,          | 31 décembre          | 1985)                |  |
| Françaises<br>Etrangères                                       | 120,7             | 124,5<br>105,2       | 127,3<br>106,7       | 130,3<br>108,1       | -                    |  |
| COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE<br>(base 100, 31 dècembre 1985) |                   |                      |                      |                      |                      |  |
| Tendance .   | 120,5             | 124,8                | 128,2                | 131,7                | 132,5                |  |

NDRL: Eo raison de la prolongation inhabituelle de la séance de vendredi, les indices du second marche n'oot pas été disponibles.

(base 100, 31 décembre 1981)

Indice gen. 1 315,9 1 325,6 1 332,7 1 341,5 1 345

#### Bâtiment, travaux publics Alimentation 21-3-86 Diff. 465 1 076 3 965 3 490 1 500 Annii, d'entreprises . 1 135 + 115 Bouygnes . 983 + 14 Cintenis Français . 825 + 79 Dumez . 1150 + 8 GTM . 345 + 20 + 55 + 200 + 405 + 90 + 165

| 851     | + 32  |
|---------|---|
| 2 240   | + 32<br>+ 528   |
| 630     | + 67  |
| 920     | 4 38  |
| 1 505   | + 134   |
| 2 250   | + 101   |
| 33 450  | + 550   |
| 68      | + 23  |
| 235     | + 29  |
| 1 115   | - 103   |
| - 1 310 | + 28  |
| 565     | + 165   |
| 564     | - 1   |
| 590     | + 46  |
| 3 595   | + 115   |
|         | 1   |
|         | 630<br>929<br>1 505<br>2 250<br>33 450<br>68<br>235<br>1 115<br>-1 310<br>565<br>564<br>590 |

| Source Perrier<br>Veuve Cliequot   | 590<br>3 595  | + 46<br>+ 115 | Cir Via (kilo en berra) .  — (kilo en lingot) .  Pièse française (20 fr.)  |
|--|---|---------------|--|
| Produits chim  | iques   |               | Pièce française (10 fr.)<br>Pièce seisse (20 fr.)<br>Pièce letine (20 fr.)   |
|  | 21-3-86   | Diff.         | © Pilos tenisiemo (70)<br>Somerais   |
| BASF Beyer Hoechst Imp. Chemical Institut Mérieux Laboratoire Bellon Norsk Hydro Roussel-Uelaf | 1 905<br>1 075<br>999<br>11,79<br>3 535<br>1 256<br>136,99<br>1 360 | + 145         | Secretain Elzabeth R  Il Duni sourais Phòn de 20 dollara 10 dollara 10 dollara 10 godlara 10 godlara 20 paneta 20 paneta 20 paneta 21 portios 22 paneta 23 paneta 24 portios |

# Le code des offres publiques est simplifié

l'économie, des finances et du budget, la COB a décidé de sim-plifier le code régissant les offres publiquas (d'achats et d'échanges). Les aménagements apportés ont fait l'objet de deux arrêtés publiés dans les JO des 13 et 16 mars. Ils visent ess lement à raccourcir les délais meilleure diffusion de l'information destinée aux actionnaires et au public. L'ensemble des nouvelles dispositions sont immédiatement applicables, sauf celles relatives à la diffusion des notes d'information, les anciennas modalités rastant admises jusqu'au 1= juillet 1986. Concer nant l'instruction, et afin d'accélérar la procesaus, l'antière liberté est désormais accordée aux sociétés françaises de prendre la contrôle d'une autre entreprise. La flue de Rivoli n'exercers plus son contrôle, on le sait, que sur les investissements étrangers. Dans le même esprit, le Chambre syndicale des agents de changa aura desormais cinq jours (1), après le dépôt d'une offre publique, pour se prononcer Sur sa recevabilité. Aucun butoi n'existait auparavant. Tout dépendant de la longueur des discussions entamees entre les par-ties intéresses limitateur, chambre syndicale, COB) pour la mise ou point des textes.

Côté information, tout laxisme dans le temps est maintanam banni. L'initiateur devra déposer sa nota d'information auprès de la COB la jour même où il saisira la chambre syndicale, ou le len-

| Maisons Phenix   | 623<br>1 220<br>259<br>1 205<br>110<br>66 | + 54<br>- 92<br>+ 12<br>+ 95<br>- 7<br>+ 249 |
|--|---|--|
| MARCHÉ LIB   |   |  |
| INING CHE LID  | Cours                                     | Cours  |
|  | 14 mare                                   | 21 pages                                     |
| Or fin (kilo so barra)                                   | 78 400<br>78 400                          | 78,600:                                      |
| Pièce française (20 fr.) .<br>Pièce française (10 fr.) . | 887<br>448                                | 662<br>460                                   |
| Pièce seine (20 fr.)                                     | 561<br>500                                | 862<br>480                                   |
| e Pilos tenisieme (201)<br>Somerals                      | 470<br>830                                | 480<br>622                                   |
| Secretain Elizabeth A                                    | 800<br>368                                | 814<br>368                                   |
| Pièce de 20 dollers                                      | 3 406<br>1 700                            | 1 770  |
| a = 5 dollers  | 1 140                                     | T 200  |
| 20 merics  | 806<br>827                                | 800<br>820                                   |
| a - 8 roobles  | 360                                       | 374  |

## A la demande de M. Pierre Bérégovoy, ministre sortent de du vise ne demandera pas plus du visa ne demandera pas plus

de six jours. Après quoi le « raider a aura quatre jours au maximum pour mettre sa note à la disposition de la société visée. Enfin, cette demière disposera de six jours pour déposer à son tour son propre projet de note auprès de la COB, qui devre le viser dans les trois jours. Les mêmes procédures s'appliqueront eux offres concurrentes. Il est, en outre, spécifié que douze jours au minimum devront a écouler entre la date de diffusion de la note d'information établie par l'initiateur et la clôture de l'offre publique et que, en cas de retard, la COB demandera à la chambre syndicale de retarder la clôture de l'offre après avoir fait connaitre sa décision par communique. Jusqu'ici, dans tous les cas de figure precitéa, aucun délai n'était fixé.

D'autre part, dans un souci de transparence et afin de mieux maîtriser l'Information, la COB a décide d'innover dans le domaine de la diffusion. Jusqu'ici laissée à l'initiative du « raider ». la publication des notes d'information devra être confiée à un quotidien d'information financière de diffusion nationala (AGEFI, Cota Desfossés...). Enfin, l'initiateur aura droit de faire état de la teneur de son offre avant l'obtention du visa de la COB, ce qui était interdit auparavant,

(1) Les week-ends ne sont pas comptés, les jours étant assimilés à des séances de Bourse.

#### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

#### **NEW-YORK** Chand et froid

200

. 47 TUR 10 15 75 

35. 990

---

.....

4.5

Part of the Second

37 4 57 Carrier 18 4 1860

Biliere- pre

. .....

\* \* \* \* # #

Output

24 19 EX

Acres de Liber

المجموعة المراجعة

---The State of State of

**阿里哈克** 

T#:4255

24 ere 🚗

144 27

Mark ....

Le chand et le froid out tour à tour souffié cette semaine à Wall Street, l'un provoquant une moniée en flèche des cours, su point que le «Dow» crevait, jeudi le pinfond des 1 800 points pour Sinscrire an niveau historique de 1804,24, l'antre un effondremen de 35,68 points à la veille du week-end avec l'indice des industrielles brunslement ramené à 1768,55 (courre 1792,74 le

La Bourse ambricame s antant réagi à des considérations d'ordre technique bées sux fameux comrats des fumres assis sur les indices boursiers. L'échéance de ces contrats à fin mans tombait vendredi. Dans cette perspective, la spéculation a d'abord redoublé d'ardeur en constanant que la barre des 1800 avait toutes les chances d'être franchie. Mais le jour du dénouement de ces opérations complexes, les investisseits institutionnels ont massivement pris leurs bénéfices alors même que le «Dow» venuit à 15 houres de battre un nouveau record à 1821,24.

Tenant, des lors que l'indice des

Tennant, des lors que l'indice des industrielles mettait à son actif plus de 260 points de hausse depais le débat de l'année. La configue continusit néanmoins de régner, les professionnels esti-mant que la consolidation pourrait dures

|                           | Cours<br>14 mars |                  |
|---------------------------|------------------|------------------|
| Alcoe                     | 453/4            | 42.5/            |
| ATT                       | 23 3/8           | 22.7/            |
| Boeing<br>Chase Man. Bank | 533/8            | 55 1/4<br>44 3/3 |
| De Pont de Negones        | 77 1/2           | 72 1/2           |
| Bastman Kodek             | 57 3/4           | 59 3/4           |
| Example                   | 55               | 54 3/4           |
| Ford<br>General Electric  | 731/8<br>781/8   | 79 3/4           |
| General Motors            | 88               | 83 1/4           |
| Goodyear                  | 347/8            | 34 3/1           |
| Goodyear<br>IBM<br>ITT    | 150 3/8          | 148 1/3          |
| ΠT                        | 44 1/8           | 465/             |
| Mobil Oil                 | 29 3/8<br>57     | 29 1/2<br>58 1/4 |
| Schlamberger              | 31 1/4           | 31               |
| Terseo                    | 28 7/8           | 29               |
| UAL Inc.                  | 54 1/2           | 55 3/4           |
| Union Carbide US Steel    | 19 3/8           | 19 3/1<br>22 3/4 |
| Westinghouse              | 52 1/8           | 49 1/2           |
| Xerox Corp                | 70 5/8           | 67 1/4           |
|                           |                  |                  |

#### LONDRES . Nouvenux records

Piqué au vif par la baisse des taux de base bancaire. L'assouplissement des mesures budgétaires et l'amélioration des passettes économiques, le mar-ché a passé la vitesse supérieure et pul-vérsés ses précédents records en montant de 4 %. L'indice des fonds d'Etat a pour sa part atteint son plus haut niveau depuis trente ans. Use bonne partie de l'emphorie était néanmoins provoquée par les dispositions budgétaires favora-bles à la Bourse : réduction des besoins blet à la Bourse : réduction des pesons d'emprants, qui accroftra le montant des fiquidités : réduction du droit de timbre sur les opérations boursières ; incitations fiscales à l'épargne de type

"Menory".

Indices "FT". du 21 mars : industrielles, 1 412,2 (après 1 415,1) contre 1 360,7; mines d'or, 312 (contre 319,7); fonds d'Etat, 91,24 (contre

|                          | Cours              | Cours      |
|--------------------------|--------------------|------------|
|                          | 14 mars            | 21 mars    |
| Beecham'                 | 355                | 361        |
| Bowster                  | 320                | 340        |
| But Petroleum<br>Charter | 548<br>241         | 570<br>270 |
| Courtaulds               | 282                | 290        |
| De Boers (*)             | 785                | 783        |
| Free State Ged. (*)      | 10 7/8<br>10 11/32 | 107/10     |
| Gt. Univ. Stores         | 11 1/2             |            |
| Imp. Chemical            | 1 000              | 991        |
| Shell                    | 741<br>15 45/64    | 771        |
| Vickers                  | 433                | 475        |
| War Loan                 |                    | 49 3/4     |

(\*) En dollars.

#### FRANCFORT

. Essoufflement De nouveaux records sont tombés cette semaine à Francfort, et le marché a frêlé son plus hant niveau historique atteint le 15 janvier dernier (2 161,8 points en termes d'indice). Mais, sur des ventes bénéficiaires, le marché s'est essoufflé et a repordu et même au-deià tout le terrain gagné.

Indice de la Commerzbank du 21 mars : 2 055,3 (contre 2 092,4).

|   | Cours<br>14 mars  | Coun<br>21 mg  |
|---|---|--|
| ABG BASF Bayer Commerchank Deutschebank Hoochet Kunstadt Mannesman Stemens Volkswagen | 332,59<br>324,86<br>343<br>310,50<br>837,50<br>324,50<br>361<br>268<br>731<br>574 | 232<br>315<br>335<br>314<br>816<br>315<br>405<br>270,5 |
|   |   |  |

#### TOKYO

#### An-dessus des 15.000

Quatre séances et demie seulement cette semaine, avec le chômage observé le 21 mars (fête da Printemps). D'abord indécia, le marché anticipant nue nonveile paisse on tanx de l'escompte japonais a repris sa marche en avant et deux nonvesux records sont en avant et deux nouveaux records sout tombés: un record de hausse quoti-dienne (276,76 points jeudi au Nikket), un record d'altitude samedi à midi avec le même Nikket à 15 013,19 (contré 14 664,47 le 15 mars) et l'indice général à 1 191,67 (contre 1 156,18).

F. R.

# Crédits-Changes-Grands marchés

#### L'euromarché

# Un instrument à substitution de risque Amorce de tension dans le SME

L'imagination sans cesse renouve-lée de l'enromarché s'est une fois de plus illustrée cette semaine avec l'avènement d'un nouvel instrument destiné à substituer pen à pen un risque à un antre. Baptisé « Risk Conversion Floater » (RCF), il est fondé sur une euro-emission à taux variable (Floater), qui permet de réduire progressivement un risque initial (Risk), assez pauvre grâce à la présence d'un collatéral de qualité supérieure dont l'importance crois-supérieure dont l'importance croissante se substitue (Conversion) dans le temps au rôle de l'emprun-

Cette première a vu la jour sous les auspices d'une euro-émission à taux flottant de 250 millions de dollars offerts sur vingt ans par la Continental (Bermuda) Ltd. La transaction garantie par la Banque hongroise du commerce extérieur (Hungerian Foreigh Trade Bank) bénéficiera, en outre, du nantiss ment d'obligation à coupon « zéro » et à vingt ans du Trésor américain (ZCTs) d'une valeur faciale de 250 millions de dollars, de même que d'un fond de réserve (Reserve Famil) constitué de papier à court Fund) constitué de papier à court terme libellé en dollars.

Le prix des obligations sans cou-pon du Trésor US étant inexorablement amené à s'accroître an fur et à mesure que leur échéance de remboursement an pair se rapproche, la quantité, et, du coup, la qualité, du

nantissement augmenté et, en fin de course, ce qui était initialement un risque presque totalement hongrois devient un risque entièrement américain. C'est cette substitution progressive qui permet à la Hongrie de se procurer des capitanx à vingt ans, durée extrêmement longue dont elle

Les Hongrois entendent utiliser le produit qui résultera de la différence entre, d'une part, le montant de l'euro-émission et, d'autre part, l'achat des coupons zéro et la consti-tition d'un fonds de réserve de queique 37,5 millions de dollars (15 % dn total), ponr financer des échanges commerciaux internationaux ayant pour effet d'engendrer des investissements en Hongrie.

se présente sous forme d'une euro-émission à taux variable de 200 mil-

emission à taux variable de 200 millions d'ECU à laquelle sont attachés 200 000 warrants donnant an porteur la possibilité d'acquérir, au cours des neuf mois à venir, des euro-obligations à taux fixe.

L'emprunt initial à tanx flottant

s'étendra sur dix ans, mais les por-teurs pourront, s'ils le désirent, en demander le remboursement anti-

cipé après einq ans. Il sera émis à un prix de 100,05 et portera un intérêt trimestriel qui sera l'addition d'une

marge de 0,05 % au taux interban-

marge de 0,05 % au taux interban-caire offert sur les dépôts en ECU à trois mois. Chaque warrant offert à un prix de 9 ECU permettra d'obte-nir soit contre versement en espèces, soit en échange d'une note à taux variable de 1 000 ECUs, une euro-obligation à teux fixe de 1 000 ECU

obligation à taux fixe de 1 000 ECU

dotée d'un conpon annuel de 7,125 %. Le tout, garanti par la Républiquo française, est assaisonné

Si les warrants ne sont pas

exercés, le Crédit foncier se retron-

vera avec des eurocapitaux à taux

#### Bien joué, gouverneur comme étant encore trop élevés, les

Après la hausse excessive dont il avait prenve depuis deux mois, le marché américain des capitaux paraît être dans une phase de stabilisation. Du coup, l'écart a cessé de se creuser entre New-York et le marehé euro-obligataire. Toutefois, les euro-émissions en dollars américains nouvellement offertes cette semaine n'ont guère généré d'enthousiasme parce que les coupons proposés se sont avérés peu alléchants alors que les investisseurs internationaux s'interrogeaient pour savoir si la baisse des taux en dollars était tem-porairement arrêtée ou si elle allait s'accentuer davantage. C'est done vers les euro-emprunts libellés en devises autres que le dollar des Etats-Unis que l'intérêt se concentre vens, livres sterling et ECU en sont les grands bénéficiaires, la devise de la CEE faisant l'objet d'une

> Le Crédit foncier de France, qui recherchait des ECU à taux d'intérêt fixe, mais qui ne vouleit pes pas-ser sous les Fourches caudines des coupons actuels qu'il considère

n'aurait pu rèver antrement. L'opération Goulache, comme

elle a été surnommée par de nombreux eurobanquiers an grand dam des Hongrois, n'est de toute évidence pas faite pour le dentiste belge. Les euro-bligations à taux variable seront émises sous forme da titres unitaires de 250 000 dollars qui, en plus, seront nominatifs. Néenmoins, ils auront l'avantage de procurer aux prêteurs un rapport appréciable par les euro-temps qui courent: un rendement trimestriel qui sera l'ajout de 0,25 % au taux du Libor à trois mois sar an prix d'emission au pair, et une commis-sion bancaire globale de 2,50 %.

a finalement trouvés au travers d'une structure astuciouse. Celle-ci actuellement. Les euro-émissions en dollars australiens, deutschemarks, demande particulièrement impor-

rieur an Libor puisqu'il récupérera le produit des warrants. S'ils sont exercés, le débiteur verra ses vicux examées puisqu'il se retrouvera avec des fonds à taux fixes dont l'intérêt annuel ne sera que de 7,125 %, c'est-à-dire bien en dessous de ce qu'il aurait dû proposer s'îl fixe anjourd'hui.

L'ensemble, dirigé par Paribas qui, décidément, est devenu l'un des maîtres du marché de l'ECU, est également une nouvelle et impor-tante contribution an développement du secteur à taux variable de la devise de la CEE. En offrant des capitaux à cinq ans, par l'entremise du remboursement anticipé dont peuvent bénéficier les porteurs, euro-émission a, entre autres, suscité me vive demandée de la part des banques centrales dont les capacités d'investissement en europapier se limitent à soixante mois. Le gouver-neur Farge qui préside aux destinées du Crédit foncier de France peut s'estimer non seulement satisfait mais aussi fier de son opération.

Il est toujonrs impératif de connaître sur le bout des doigts les systèmes fiscaux de tous les pays du monde afin d'en tirer le meilleur parti. Pour avoir soignensement étudié celui en vigueur au Japon, la BNP va pouvoir placer solidement et directement 100 millions de doilars dans les portefeuilles des grands fonds de l'empire du Soleil-Levant grâce à une structure particulière : l'emprunt d'une durée de sept ans émis au pair avec un coupon de 8,50 %. Ce dernier ne sera toutefois pas payé annuellement comme il en va habituellement.

L'intérêt sera cumulé pendant les cinq premières années et ne sera versé aux fonds japonais qui absor-bent le papier qu'à l'issue de cette période. En revanche, les deux deruiers coupons seront, eux, réglés annuellement. Cette manière de procéder permettra aux institutions japonaises de présenter l'accumulajaponaises de presenter l'accumula-tion des einq premiers intérêts comme un gain en capital et non comme un revenu, procédé fiscalement plus avantagenx.

La BNP tirera également profit de cette opération aippone. Au travers d'une série de swaps, elle se retrouvers à la tête de 100 millions de dollars dont le taux d'intérêt sera variable et dont le coût sera de presque 50 points de base inférieur au Libor, Il semble que cette structure ait été proposée il y a quelque temps à EDF qui l'aurait, à l'époque, déclinée parce que, dans une transaction de ce geure, l'emprunteur doit se refuser la possibilité de rembourser d'une commission pour les banques totalisent 0,10 %. par anticipation son émission.

CHRISTOPHER HUGHES.

## Les devises et l'or

stable vis-à-vis des monnaies européennes, et, finalement, vis à vis du yen, après un début de glissement stoppe net par des rumeurs d'intervention, vraies ou supposées, de la

Banque du Japon. En revanche, une certaine nervo sité se faisait sentir en Europe, à la veille du weck-end, les rumeurs de réalignement du Système monétaire enropéen réapparaissant avec plus d'insistance.

Certaines monnaies continuent certes à se montrer faibles, comme certes à se montrer faibles, comme la livre irlandaise, et surtout le franc belge; mais la perspective d'une réévaluation du mark allemand, évoquée déjà à deux reprises ces derniers mois, par M. Gerhard Stohenberg, ministre des finances de RFA, ressurgit avec vigueur.

En ontre, saivant certaines rumeurs, le nouveau gouvernement français pèserait les avantages et les inconvéniants d'un réajustement rapide du SME, sans attendre que les pressions en faveur d'une telle opération se multiplient.

En réalité, elles ont déjà com-mencé. Au lendemain des élections mence. Au tendemain des élections législatives françaises, pourtant, le franc se montraît très ferme, le cours du mark fléchissant même à Paris, et les milieux financiers internatianaox s'aecordaient pant reponsser l'échéance d'un tel réajustement. Mais, en fin de semaine, le • syndrome du week-end • faisait sa réapparition. La Banque de France, pour maintenir le deutschemark à 3,0770 F, devait en vendre 2 milliards environ. Ce n'est pas énorme, mais cela devient significatif.

Cette semaine, M. Pierre Netter,

Dont acte, mais, comme nous

l'avons maintes fois souligné dans ces colonnes, le problème actuel n'est pas la faiblesse du franc français, mais celui de la vigueur du deutschemark. Pour se faire pardonner une balance commerciale insolemment excédentaire, la République fédérale, une fois de plus, accomplirait son devoir ». C'est-àdire réévaluerait sa devise, notamment vis-à-vis de la lire, du franc belge et de la livre irlandaise. Et beaucoap moins par rapport au franc français, qui, globalement, se réévaluerait aussi vis-à-vis des monnaies moins fortes.

Selon M. Netter, la dévaluation du franc freinerait la réduction du coût des matières premières. Mais la très forte baisse du dollar, monnaie dans laquelle sont payées l'essentiel mières et d'énergie, correspond à 176 yens, Jusqu'à la prochaine fois.

La livre sterling s'est aettement franc, phénomène tout à fait • ver-tueux » et désinflationniste.

En fait, beancoup d'industriels le savent, il s'agit maintenant, de • mettre la pendule à l'heure » avec emettre la pendule à l'heure » avec l'Allemagne, et d'y rester. Artitude désormais possible avec le progrès de la France dans le domaine de la désinflation. Une telle menée, au surplus, permettrait de faire baisser des taux d'intérêt réels, devenus historiquement élevés du fait, précisément de ladite désinflation. ment, de ladite désinflation.

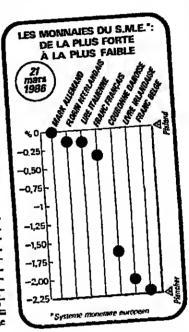
Quant au dollar, ses cours sont restes praciquement stables d'une

Dans l'ensemble, la semaine a été calme, avec un dollar relativement calme calme, avec un dollar relativement calme serait e tout à fait regrettable », veau glissement du billet vert sur la qu'il s'agirait d'une - solution de place de Tokyo, jusqu'à 174,80 yens, facilité qui masque les problèmes -, le record historique de 175,50 yens,

vant battu. Aussitôt, le gouvernement japo-nais, par les voix du premier minis-tre, M. Yasuhiro Nakasone, et du ministre des finances, M. Noboru Takeshita, laissait entendre que les taux de change - évoluaient trop rapidement -. et qu'- une action concertée des banques centrales était envisageable ..

Il est très douteux que la Réserve sédérale des Elais-Unis veuille s'associer à une telle action, milieux afficiels et iadustriels estimant autre-Atlantique qu'un cours de 160 yens, près de 10 % plus bas, devait être atteiat. En tout cas, la menace d'une interveation de la Banque du Japon a suffi à stopper les ventes spéculatives de dollars en Asic, le billet vert se stabilisant à

La livre sterling s'est aettemeat raffermie, tant vis-à-vis du dollar que des autres monnaies, passant, à Paris, de 10.19 francs à près de 10,40. Et cela, en dépit d'uae diminution des taux d'intérêt britanni-



## COURS MOYENS DE CLOTURE DU 17 AU 20 MARS

| ξΔ           |         |             | Franc    | Franc   | D. mark     | Franc<br>heige | Florin   | Lire<br>indeens |
|--------------|---------|-------------|----------|---------|-------------|----------------|----------|-----------------|
| PLACE        | Livre   | SEU.        | français |         |             |                |          |                 |
|              |         |             | -        |         | <del></del> |                | -        |                 |
| nedres       |         | -           | -        | -       | WAR         | 2,1663         | 33,3591  | 0,0652          |
|              | 1,4890  |             | 14,4341  | 52,9661 | 44,3754     | 21673          | 39,3882  | 0.0651          |
| York         | 1,4796  |             | 14,4196  | 52,8262 | 381.76      | 15,0086        | 272.54   | 4,5192          |
| 10.0         | 10,3158 | 6,9280      | -        | 366,94  | 307.74      | 15,0303        | 272.60   | 4,5179          |
| wiz          | 10,1945 | 6,9350      | -        | 366,35  | 83,8738     | 4,9991         | 74,2722  |                 |
|              | 2.8112  | 1,8880      | 21,2524  |         | 84,8027     | 4,7827         | 74,4184  |                 |
| mich         | 2.7827  | 1.2530      | 27,2963  | -       | 94,000      | 48765          | 88,5523  |                 |
|              | 3 1517  |             | 32,4928  |         | +           | 4.2840         | 88,5810  |                 |
| Franciert    | 3,3126  |             | 32,4946  | 119.94  | 20,5864     |                | 18,158   | 3,011           |
| 1800001      | 68.7322 |             | 6,6676   | 24,449  |             | -              | 18,136   | 3,005           |
| Brumilet     | 67,8258 |             | 6,6532   |         | 112.92      | 5,506          | <u> </u> | 1,658           |
| Distriction  | 3 7850  |             | 36,6918  | 134.63  | 112.89      | 5,513          | 7 -      | 1,657           |
| A. Calandara | 3,7397  | * * * * * * |          |         | 681,03      | 33.210         |          | -               |
| Anteterdam . | 78263   | 1533        | 221,27   | 811,97  | 681,16      | 33,768         | 3 683,38 |                 |
| Main         | 1256,45 | 1535        | 221,34   | 810,88  |             |                | 9 69,276 | 1 911           |
|              | 262.21  | 176,10      | 25,418   |         | 78,232      |                |          | 3 0,12          |
| Tokyo        | 259,16  | 176,30      | 25,421   | 7 93,13 | 20 mars.    |                |          |                 |

A Paris, 100 yens étaient cotés, le jeudi 20 mars, 3,9341 F contre 3,933

## Les matières premières

# Baisse de l'étain, hausse du platine Paris anticipe la baisse des taux

Avec la reprise de la livre sterling par rapport au dollar, le facteur monétaire à quelque peu faussé l'évolution réelle des cours sur les différents marchés. L'étain suit le petrole dans sa chute, mais, si la baisse des taux d'intérêt se poursuivait et si les perspectives économiques s'amélioraient, une revalorisation des prix de nombronses matières premières ne manquerait

pas de se produire. METAUX. - Nouvelle chute des cours de l'étain sur le marché libre, revenus à leurs niveaux les plus bas depuis plus d'une décennie, soit aux alentours de 3 700 livres la tonne. Elle a été provoquée par des ventes plus importantes de lo part de certaines banques bradant une partie de leurs réserves. On est revenu désormais fort en dessous du prix-plancher de 8 500 livres lo tonne défendu par le directeur du stock régulateur. Les transactions sur ce métal sont suspendues depuis cinq mois à Londres et ne risquent pas de reprendre prochoinement. Le Conseil international de l'étain envisage de suspendre les quotas d'exportation imposés oux pays membres de l'accord internation qui représentent les trois cinquièmes de la production mondiale

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The same of the sa

man and the second

the state of the state of the state of

A THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PER

The state of the state of

with the same of t

A STANDARD OF THE PARTY

The state of the s

The state of the s

Marie and the second of the second of the second

Marie to the state of the state of

Marie Control of the Control of the

The state of the state of the state of

Mary Mary St. St. Sec. 185

The state of the s Taken and Sine

The second second

-

10 th 10 th 10 th

depuis 1982. La hausse se poursuit sur les cours du platine avec l'évolution de la situation sociale en Afrique du Sud, principal producteur mondial. Variations toujours peu importantes sur les cours du cuivre a Metal Exchange de Londres, ma gré la diminution persistante des gre la asmination per de métal, revenus en dessous de 150 000 tonnes. Le vice président d'une importante société américaine fait preuve d'optimisme, prévoyant une hausse de 15% du prix du métal rouge avant la fin de l'été, en fonction toutefois d'une augmentation de l'utilisation liée à une amé-

lioration sensible de la conjoncture

Effritement des cours du zinc à Londres; la position statistique de ce métal n'enregistre pratiquement aucune amélioration.

Légère reprise des cours de l'aluminium à Londres. En février, la production mondiale des pays membres de l'Institut international de l'aluminium s'est élevée à 911 000 tonnes, inférieure de 10% à celle du mois précédent.

DENRÉES. - Progressivement, le calme tend à revenir sur le marché du café, les cours se rapprochant de niveaux un peu plus rai-sonnables. Les Etots-Unis pourraleta se retirer de l'accord international. Ce pays représente le quart de la consommation mon-diale. Suspendu depuis le

LES COURS DU 20 MARS 1986

MÉTAUX — Londrez (en sterling par tome): cuivre (high grade), comptant, 982,50 (987,8); à trois mois, 1 003,50 (1008,50); plomb, 251,2 (248,5); zinc, 421,30 (427,50); aluminum, 819,50 (790); niekel, 2 790,50 (2 860); argent (en pence par once troy), 382,15 (392). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 67 (65,25); argent (en dollars par once), 5,76 (569); platine (en dollars par once), 431,8 (410,20). — Penang; étain (en ringgit par kilo) 15,70 (17,47).

ringgit par kilo) 15,70 (17,47).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : cotan, mai. 63,62 (63,30); juillet, 64,17 (64,07). — Sydney (en cents par kilo), laine peispée à sec, mai 619,50 (615). — Roubaix (en franca par kilo), laine, inch.

CAOUTCHOUC. - Kusia-Lampus (en cents par kilo): R.S.S. (comptant), 194 (196).

DENREES. New-York (en cents par ib; sauf pour le cacao, en dollars par nome) : cacao, mai, 2 029 (2 066);

café des pays membres de l'accord international se sont réparties à concurrence de 87 % vers les pays membres, dont 40,6 % vers la CEE et de 13 % vers les pays non mem-

Le marché du sucre fait meilleure contenance sous l'effet d'achais passés pour le compte de l'Egypte et de l'Inde. Il faut s'attendre à une diminution d'au moins 4 millions de tonnes des stocks en fin de campagne.

Les cours du cacao ont reperdu une partie de leur avance dans l'attente d'une confirmation offi-cielle de l'adhésion de la Côted'Ivoire à l'accord international. Ce poys doit encore écouler 40 000 tonnes de fèves.

(Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

cux de la semaine précèdente)

juillet, 2 065 (2 098): sucre, mai,
7,24 (7,09); juillet, 7,51 (7,40);
eafé, mai, 245,84 (261,57); juillet,
249,18 (255,90). — Londres (en livres par tonne, sanf pour le sucre en
dollars): sucre, mai, 163,4 (160,8);
soût, 170,4 (167,6); eafé, mai, 2 490
(2 563); juillet, 2 550 (2 633); cacao, mai, 1 511 (1 546); juillet,
1 543 (1 577). — Paris (en francs par
quintal): cacao, mai, 1 500 (1 579);
septembre, 1 520 (1 550); café, mai,
2 563 (2 635); septembre, 2 695
(2 750); sucre (en francs par tonne),
mai, 1 417 (1 369); soût, 1 450
(1 409). Tourteaux de soja: Chicago
(an dollars par tonne), mai, 160,9
(an dollars par tonne), mai, 160,9 (en dollars par tonne), mai, 160,9 (159,70); juillet, 160,5 (160,10). – Loudres (en livres par tonne), avril, 136 (140) ; juin, 132 (134).

136 (140); juin, 132 (134).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau): blé, mai, 310,2 (296,20); juillet, 257,4 (256,40); mais, mai, 232,6 (231,40); juillet, 228,6 (250,007). Moody's, 967,90 (963,50); Renter, 1 792,2 (1 829,8). INDICES.

# Marché monétaire et obligataire

19 février, le système des quotas d'exportation pourra difficilement etre remis en vigueur. Durant lo saisson 1985-1986, les exportations de café des pays membres de l'accord une semaine plus calme, s'est déchaînée à nouveau, anticipant une nouvelle baisse des taux, en liaison avec la désinflation. Du coup, les rendements ont accusé une nouvelle chute de plus d'un tiers de point, tombant, pour certains emprunts d'Etat, à moins de 8,50 % (entre 8,3 % et 8,6 % pour ceux du «gisement» dn MATIF). Ce faisant, ils viennent de buter sur le taux du marché monétaire au jour le jour, et même au-dessous, puisque ce taux de 8 3/16 % actuellement s'établit à 8,68 % après actualisation sur un an. Il y a donc une véritable suranticipatione qui fait froid dans le dos à cenx qui se remémorent les ·accidents de l'antomne 1984. Mais, soulignent les opérateurs, le contexte n'est plus le même, la désinflation est en route et la baisse des taux, historiquement élevés en France, devrait se poursuivre. D'où l'aptimisme échevelé du marché, illustré par les cabrioles du MATIF, où, dans une attente fiévreuse,

l'indice a bondi à plus de 109 sur septembre. A l'émission, tout s'avale avec célérité, notamment

même CNT à taux variable (et compliqué: doux fois le taux annuel monétaire, diminué do 8,80 %) est une vraie « colle » : en période de baisse des rendements, personne ne veut de taux variables. Un autre emprunt de l milliard de francs pour la SNCF a été entièrement réservé au réscau BNP. Si la frénésie continue, le Tresor pourrait essayer de la • doueber • en lancant une nouvelle tranche d'obligations assimilables. Tant qu'on y est, et tant qu'on en récla-

A l'étranger, l'événement a été l'abaissement des taux d'intéret en Grande-Bretagne, diminué de 1 point par les banques, dont le taux de base a été ramené de 12,5 % à 11,5 %, à l'initiative de la Banque d'Angleterre. Le mouvement s'est produit avec quinze jours de retard sur la réduction concertée des taux décidé par l'Allemagne fédérale, les Pays-Bas, la France et les Etats-Unis. Théoriquement, il est plus important (1 point au lieu d'un demi-point), mais il consacre

pétrole.

C'est précisément le timide raffermissement de ces prix, en liaison avec les pénibles efforts de l'OPEP pour stopper leur glissade, qui revigare la livre et a permis d'abaisser les taux. L'Italie a ramené son taux

d'eseompte de 15 % à 14 %. troisième baisse depuis septembre 1984 (16.5 % à l'époque). Le taux de 14 % est le plus bas depuis einq ans. La décision de la Banque d'Italie a été facilitée par l'amélioration de la conjoncture dans le pays et dans le monde, a précisé le communiqué du ministère des finances : l'inflation, en baisse, se situe à 7,5 % contre 8,6 % à la fin de 1985, et pourrait revenir à 5 % à la fin de l'année. Quant à la balance des paiements, elle pourrait redevenir excédentaire en 1986, selon le ministère : toujours l'effet pétrole... La Suisse, quand à olle, abaissera ses taux de base bancaire lundi 24 mars de 5 1/2 % à 5 %.

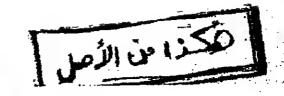
FRANÇOIS RENARD.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO Le Monde

ÉCONOMIE

PLUTOT QU'UNE . ECOLE DE COMMERCE . EN FRANCE DIPLOME de IIC Florida. Durée 12 mois. Il faut avoir de 18 à 35 ans, raveau bac min. Stage anglals prealable si necessaire. Doc. contre 5 timbres.
U.S.A.-French-Office, 57, rue Ch.-Laffitte, 92200 Neuilly. 47.22.94.94.

\*\*\* Le Monde ● Dimanche 23-Lundi 24 mars 1986 - Page 19



# Le Monde

#### LA RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR DU PS

## M. Poperen : la remontée électorale des socialistes est encore «fragile»

Le comité directeur du PS s'est réuni le samedi 22 mars à Paris (le Monde du 22 mars). M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a rappelé aux abres de cette instance que le score du PS, meilleur que prèvu, ne constitue pas, pour autant, une vic-toire et n'est pas définitivement, et quoi qu'il arrive, acquis un PS.

Le premier secrétaire a également répondu aux demandes faites par M. Rocard, comme par M. Mauroy, d'inscription dans les textes foodamen-tanx du PS de l'évolution des socialistes depuis 1981. Le premier secrétaire a remarqué que l'une des deux conventions nationales ordinaires prévues chaque année par les statuts du PS peut être consacrée à cette question.

Dans une interview au quotidien le Matin du samedi 22 mars, M. Paul Quilès estime, lui aussi, qu'il faut « remettre de l'ordre » dans les textes fonnentanx du PS et, notamment, « réécrire sa déclaration de principes » (1). L'ancien ministre de la défense juge aussi que le mode de fonctionnement du PS. - « des cotisations élevées, des réunions nombreuses, un langage parfois codé, des batailles de tendances » — est « indéniablement dissuasif » pour

M. Jean Poperen, numéro deux du PS, a, lai, onvert le comité directeur par une analyse des élec-

M. Poperen note d'abord que la

pratique gouvernementale des socia-

listes, . loin de les disqualifier, les a

ou contraire authentifies comme

force de gouvernement, aptes d changer lo vie dans les fixits, non sur

thèses, et ò changer dans le calme ».

M. Poperen rend hommage à

M. François Mitterrand qui, - tout

en exerçont scrupuleusement lo

magistrature suprême -, reste - le

premier - des socialistes et « o fait

Le numero deux du PS juge que

les socialistes out « utilisé ou mieux

le nouveau mode de scrutin, non pas

de monière défensive (...) pour « éviter le pire », mois pour

gagner. Il remarque que l'effort d'élargissement des listes du PS est

resté - modeste -, mais - a reussi »,

même s'il est - en deçà de nos ambi-

tions et de ce que nous réussirons à coup sur dans l'avenir ».

a consolidé so position de premier

parti de France, force de rassemble-

ment et d'alternance démocroti-

que , tandis que le PCF - confirme

son déclin historique », ce qui est

de sa direction - De taute évi-

dence, continue M. Poperen, sa ligne politique n'est pas mobilisatrice

(...). Ce n'est pas vers lui que se

sont portes prioritoirement les

votes« protestotoires » (...). Ce parti paraît glisser irrésistiblement

vers une pente « groupusculoire «

qui résulte, en partie, de son com-

portement politique, et qui risque

de s'accentuer encore. - Ponr M. Poperen, les socialistes doivent

« être attentifs oux évolutions que

l'occélération de ce déclin ne peut

manquer de provoquer dans le sec-

teur traditionnel d'influence com-

PAS DE PHOTO DE FAMILLE

AU CONSEIL DES MINISTRES

Le premier conseil des minis-

tres de la « cohabitation », réuni

samedi matin 22 mars, n'a duré

que vingt-einq minutes. En l'ouvrant, le président de la République a indiqué nux nou-

veaux membres du gouverne-

ment : - Le travail continue -. conformément aux exigences

des institutions. M. François

Mitterrand a, ensuite, défini les responsabilités respectives du

chef de l'Etat, du gouvernement

A 11 b 25, M. Chirac, et les membres de son équipe, ont

quitté l'Elysée sans avoir posé

pour la traditionnelle photo de famille, et sans faire de déclaration.

et du Parlement.

M. Poperen constate one « le PS

bouger une opinion incertaine -.

muniste . Le numéro deux du PS remarque encore que le MRG, de son côté, « apparaît marginalisé » là od il se battait seul, et . décline ou même s'effondre - ailleurs.

Le dirigeant socialiste chargé des élections passe à l'analyse des résultats de la droite, pour estimer que la domination du RPR sur l'UDF doit être interprêtée comme une poussée de lo droite dure, qui s'ajoute d celle de l'extrème droite . M. Poperen analyse ensuite les mutations géographiques de l'électorat avant d'aborder les abstentions, pour affirmer que - les 5 % supplémentaires d'obstention proviennent aux trois quarts de lo gauche, et surtout de milieux anciennement favorables au PC ».

Pour M. Poperen, . la reconquete de l'électorot de gauche » par le PS est « réelle » , mais » partielle ». Une partie des voix de gauche - pas sculement communistes - perdues vont au Front national, dont l'électorat subit une « mutation », devenant moins « bourgeois » et plus « populaire >. . L'essentiel, précise M. Poperen, des transferts de lo gauche vers la droite s'effectue au profit du FN dans les milieux populaires anciennement influencés par le PC. La récupération d'électeurs conservateurs par la droite classi-que fait d'ailleurs que les anciens électeurs de la gauche pèsent de plus en plus lourd dans l'électorat

#### 

M. Poperen remarque encore que la - reconquete - de l'électorat de gauche est - conditionnelle - et résulte surtout d'un vote contre le retour de la droite, ce qui avait conduit la direction du PS, dit-il, à faire - du voie anti-droite l'un des ressorts essentiels de sa campagne . Conclusion : « En bien des cas, ce vote est un sursis. Les votes futurs dépendront de lo suite des evenements. - Dans ccs conditions. la - problèmatique - du PS pour les

● Mort d'Anne de France. - La princesse Anne de France, duchesse d'Aoste et sœur du comte de Paris chef de la maison royale de France. - est morte à Sorrente (côte amalfitaine, sud de l'Italie), a t-on appris jeudi 20 mars à Florence, dans son entourage.

La princesse, âgée de soixantedix-neuf ans, avait épouse en 1927 le duc Amédée d'Aoste, mort en 1942 à Nairobi, et dont elle avait eu deux filles : Marguerite, mariée avec Robert de Habsbourg, et Marie-Christine, épouse de Casimir de

tions du 16 mars. M. Poperen juge que la «reconquête - de l'opinion de gauche par le PS est «partielle » et fragile.

D'autre part, M. Pierre Mauroy estime, dans une nterview publice aussi par le Matin de samedi, que l'on entre « dans une période de restauration ». Il note à ce propos que ces périodes « n'ont jamais été les plus belles pages de notre histoire ». « Ce sont même, ajoute-t-il, les pages que l'on tourne rapide-ment dans les livres... » Pour l'ancien premier ministre, l'objectif des socialistes est maintenant d'« inverser le rapport droite-gauche», mais aussi d' · élaborer, dans un grand couseusus, un projet pour notre candidat aux présidentielles ».

A propos des élections du 16 mars et de la cohabitation, M. Mauroy pense que M. Mitterrand a été l' « artisan principal » du redressement socialiste et est « le mieux placé pour voir venir, empêcher on résondre une crise éventuelle ».

(1) En théorie au moins, une convention nationale n'est pas habilitée à réviser la déclaration de principes du PS. L'article 90 des statuts du parti prévoit des conditions volontairement très contraignantes pour une telle révision, puis que la procédure doit s'étaler sur deux congrès du parti.

> deux prochaines années est : « Le PS peui-il ètre, en France, une force d 35-40 % ? Peut-on conquèrir « tous azimuths > ? Comment conquerir ou reconquérir d gauche? » Dans l'immédiat, les résultats du 16 mars font que - la partie (...) est beaucoup plus ouverte qu'il n'étoit prévu », mais sera « sons merci » face à une majorité - fragile -, qui n'n pas reculé devant une - home collusion avec Le Pen dans les conseils régionaux ».

M. Poperen : « La crise a creusé lo diversification au sein même du monde du travail, créé de vastes zones de marginalisation, ébranlé, voire rompu ce que nous avions appelé le « Front de classe ». Les conséquences de cette rupture d'équilibre de la société française sont graves et pourraient être de longue portée. » Parce que les socialistes veulent - flever l'homme et non son abaissement », ils ne doivent pas se « résigner » à cet état de choses et ont à « surmonter une évolution qui rétrécit les assises mêmes de lo gauche ». .

#### LA CONTESTATION DANS LE MOUVEMENT COMMUNISTE

## M. Fiszbin: la direction actuelle restera et affaiblira encore le PC

Ancies membre du comité central (1967-1979), ancien responsable de la fédération de Paris du PCF, président de Rencontres communistes, M. Heuri Fiszbin, élu député le 16 mars sur une liste du PS, nous explique pourquoi, selon lui, la rénovation du PCF est impossible.

Dès après votre élection, le 16 mars, sur une liste socialiste des Alpes-Maritimes, vous avez dit que vous seriez un député « commu critique ». Est-ce à dire que vous serez le trente-sixième membre du groupe communiste d l'Assemblée nationale?

- Les réalités politiques interdisent d'assimiler Parti communiste à communistes. Les électeurs qui ont rompu avec le PC et qui demeurent à gauche sont plus nombreux que ceux qui continuent à le soutenir. Je suis député communiste unitaire. Mon souhait est d'être, à ce titre, apparenté an groupe socialiste. Dans les Alpes-Maritimes, je snis « le » député communiste et j'entends inscrire mon action dans la grande tradition que Virgile Barel a fait vivre longtemps dans ce département.

- Cela veut-il dire que vous pourrez voter, une fois avec les socialistes, une fois avec les communistes?

- Je me détermineral par rapport aux intérêts du monde du travail. Je pense que des situations nombreuses se créeront où les députés communistes devront voter à gauche avec les socialistes. Elu sur une liste présentée par le PS, l'entends mener mon action dans la plus parfaite loyauté à l'égard de ce parti, et ma solidarité vis-à-vis du président de la République sera sans

Au soir du 16 mars, M. Georges Marchais, ou nom du bureau politique du PCF, a déclaré que ces élections étaient « un échec la gauche». Qu'en pensez-

- La ligne du PC, telle que le prochain comité central va probablement l'affirmer, apparaît déjà clairement. La direction souffle sur le catastrophisme et espère être la seule, comme dit l'Humanité, à

Interrogé sur les pétitions qui réclament un congrès extraordinaire, M. André Lajoinie, secrétaire du comité central, réélu député de l'Allier, a considéré, vendredi 21 mars, qu'il s'agit de « signatures personnelles qui sont totalement contraires aux règles du PCK». Le comité central se réunit tondi 24 et mardi 25 mars à Paris. faire de la «résistance» face à la droite. Ah, si le PS pouvait collabo- essayer d'être entiendu, de donner

rer nvec le gouvernement! Mais le fait est là, le PS est la force d'opposition. Après cinq ans de gestion dans des conditions difficiles, je dirai pour paraphraser une célèbre formule, que la ganche n perdu une bataille, mais elle n'n pas perdu la guerre.

- De nombreux appels viennent de l'intérieur du PCF pour réclamer l'ouverture d'un débat ou la convocation d'un congrès extraordinaire. Ont-ils, d'après vous, des chances d'aboutir?

- Je suis bien placé pour uppré-cier la détermination des contestataires telle qu'elle se manifeste sujourd'hui. C'est le signe d'une crise qui n'en finit pas de rebondir et de s'aggraver. Certains protestataires sont engagés dans cette démarche depuis fort longtemps. D'autres les ont rejoints. J'observe que, depuis le début de la crise qui coıncide avec la rupture du programme commun et la normalisation de la fédération de Paris, chaque election marque un recul du PC et est suivie d'une explosion de mécontentement. 1978, 1981, 1984, 1986, à chaque fois, c'est l'exigence d'un débat qui fait l'unanimité.

> Mais il ne faut pas se mépren-

dre sur l'orientation politique largement dominante dans le parti, y compris parmi les pétitionnaires. Ce n'est pas une volonté unitaire et rénovatrice mais une ligne étroite, pure et dure qui l'emporte. Certes le discrédit de la direction est général, et l'exigence d'un congrès extraordinaire est un dénominateur commun. Un veritable débat démocratique balaicrait cette direction. Je ne suis pas sûr, pour aniant, que l'orientation politique qui en sortirait serait fondamentalement opposée à celle qui prévaut actuellement. C'est tellement vrai qu'un homme comme

Licenciements chez Citroën.

des gages antisocialistes

» Il est visible que la direction maîtrise totalement l'appareil. Son pouvoir n'est pas menacé. En prenant le temps nécessaire, elle norma-lisera la situation. Le scénario est connu : elle va temporiser, gagner du plus tard un debat qu'elle corganisers » de telle sorte qu'il soit parfai-tement encadré. Mais, en tout état de cause, il est hautement probable qu'elle «gagnera». Et, comme depuis dix ans, cette nouvelle «vic-toire» affaiblira encore le PC.

- Mais alors que vont devenir, selon vous, tous ceux qui contes-

 Il n'y n plus de chance de rénover le PC. Même s'il y a un débat, c'est fini. Une nouvelle génération contestataire devra se soumettre ou sera démise. Il aurait fallu que l'autosubversion à laquelle j'ai appelé en 1984 provoque une révolution structurelle et calturelle. Pour qu'une révolution triomphe, il fant que les révolutionnaires disposent d'un rapport de forces favorable. Ceia n'est pas le cas au PC pour des raisons qui tiennent tout à la fois à l'impossibilité pour la base de faire prévaloir une autre orientation que celle de la direction et aux pesantears idéologiques, qui empêchent de couper le cordon avec le socialisme de type soviétique.

» Mon élection est un des signes oni montre que le processus de rassemblement de toutes les forces attachées au socialisme démocratique dans une grande formation fédérant le pluralisme de la gauche avec le PS est bien engagé. Je parie sur

> Propos recueilfis par OLIVIER BIFFAUD.

#### « L'UNITA » CRITIQUE LE PCF «L'HUMANITÉ » S'ÉTONNE L'Humanité da 22 mars a réagi

vivement après la publication par l'Unito du 18 mars d'un éditorial critique à l'égard du PCF. L'organe du Parti communiste italien écrivait, indique l'Humanité, qu'« en 1983 le PCF s'est accroché d une position de dénonctation et de protestation (...) sans avancer une proposi-tion crédible pour l'avenir. Pas plus crédibles non plus ont été les positions internationales choisies par le

Pour l'organe du PCF, « la lec-ture de cet article provoque pour le moins l'ésonnement ». L'Humanité souligne, en adressant indirectement une mise en garde aux « rénovateurs » français, que «l'Unita se li-vre, en effet, à une vive critique de la politique du PCF après les élections, avant même que se réunisse le comité central qui en dégagera les enseignements politiques.

#### CFM

Sur

à Lyon (100,3 MHz) à Bordentx (101,2 MHz) intes-Saint-Nazaire (34,8 MHz) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz) à Coon (103,2 MHz) à Brive (90,9 MHz) à Saint-Etienne (96,6 MHz) à Montpellier (86,8 MHz) à Strasbourg (100,9 MHz) à Douai (97,1 MHz) à Valenciennes (97,1 MHz) à Lons (97,1 MHz)

LUNDI 24 MARS

« Ailô « ie Monde » (16-1) 47-20-52-97

Où en sont les finances de la France ?

Le numéro du « Monde » daté 22 mars 1986 a été tiré à 590 354 exemplaire

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

### OPPOSÉS A LA CRÉATION D'UN CARMEL A AUSCHWITZ

#### Cinq grands rabbins européens écrivent à Jean-Paul II

Cinq responsables religieux juifs européens qualifient de « totolement inacceptable - le projet de l'Eglise polonaise d'installer un carmel à Auschwitz. Dans une lettre adressée à Jean-Paul II, les grands rabbins Sir Immanuel Jakobovits (Grande-Bretagne), René-Samuel Sirat (France), Max Warsehawski (Strasbourg), Moses Rosen (Roumanie) et Rabbi Mordochai Piron (Zurieh) écrivent : « Le nom d'Auschwitz est véritoblement devenu synonyme d'holocauste et le fait que cet endroit [...] puisse ser-vir de pèlerinage religieux serait vècu comme une douleur et une offense grave - par la communaute juive. Ils rappellem que les autorités polonaises avaient refusé, voici une dizaine d'années, l'édification d'un oratoire juif à Auschwitz sous le prétexte que la prière est universelle et ne peut être réservée à une seule confession. Mais, ajoutent-ils, « bien plus grande devrait être l'objection pour la construction d'un édifice dédié à un autre culte, notamment celui qui fut pratiqué par la majorite des bourreaux nazis ». « Nous ne pouvons pas ne pas considérer comme totalement inacceptable cette volonté de sanctifier une terre qui o été profanée et maudite (...) »,

déclarent encore les rabbins euro-

Ce projet de carmel nvait été présenté par le cardinal Franciszek Macharski, archevêque de Cracovie, dans l'Osservatore Romano, quotidien du Vatican comme « le signe d'un amour plus fort que le mai » (le Monde dn 22 février 1986). Scion le cardinal Macharski, Auschwitz est devenu dans un sens un nouveau « lieu saint » qui appar-tient d toute l'humanité et d chaque peuple -. Le projet de carmel n été à nouveau coutesté, vendredi 21 mars, par M. Jean Kahn, président de la communanté juive de Strasbourg. Celui-ci a remis à Mgr Luigi Bressan, envoyé spécial du Saint-Siège au Conseil de l'Europe, un message dans lequel il demande ao pape dans lequel il demande ao pape « d'intervenir personnellement » pour que l'on revienne sur cette « décision qui ne manquerait pas de creuser un nouveau fossé entre juifs et chrétiens », et de rappeler « un passé où complicités et silences chretiens ne peuvent être oubliés » M. Jean Kahn est candidat à la présidence du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) soumis à renouvellement en avril prochain.

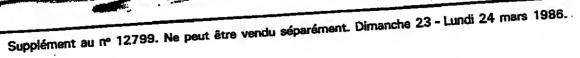
An cours d'un comité central d'entreprise le vendredi 21 mars, la direction de Citroën a annoncé son intention de demander, mercredi, le licenciement de salariés (380 sur 1 061) des usines de Nanterre (Haots-de-Seine) et de Cliehy (Seine-Saint-Denis) qui n'ont pas accepté des mutations vers les usines de Metz ou de Charleville, un départ volontaire ou en préretraite, ou, pour les étrangers, un retour au pays. Toutefois, quelques personnes peuvent encore accepter une muta-tion d'ici à mercredi, et les étrangers, qui forment près de la moitié des ouvriers concernés, pourront opter pour le retour au pays jusqu'à six mois après la fin de leur préavis. Hausse des cotisations

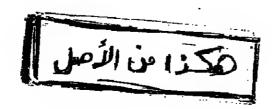
sociales des agriculteurs en 1986, -Le montant des cotisations sociales des agriculteurs va augmenter de 7,6 % en moyenne en 1986, selon 7.0 % en moyenne en 1930, seion l'Union des caisses centrales de mutualité agricole (UCCMA), la hausse étant de 6,5 % pour les exploitations de 16 bectares à 60 hectares. La cotisation « technique» maladie-invalidité passe de I 212 F en 1985 à I 311 F (+ 8,2 %); la cotisation complémentaire pour le contrôle médical et l'action sanitaire et sociale de 690 F à 756 F (+ 9,6 %); le montant de la cotisation forfaitaire d'assurance-vicillesse variera de 400 F à 1 610 F, selon la taille de l'exploitation (en 1985, il alian de 310 F à 1 400 F).

"GRAND JURY" RTL-Le Monde dimanche 18 h 15 en direct sur animé par Olivier MAZEROLLE Anne CHAUSSEBOURG et Guy HERZLICH (Le Monde) Paul-Jacques TRUFFAUT et Gilles LECLERC (RTL)

# AUJOURD'HUI







encore le p

### COURRIER

#### COHABITATION OU SYMBIOSE?

On utilise couramment la terme da cohabitation pour indiquer l'éventuelle désignation d'un premiar ministre appartenant à l'opposition actuelle par le président de la République. On veut sans doute indiquer par ce terme que ces grands personneges pourraient occuper côte è côte ces positions au niveau le plus élevé de l'Etat français. Ja me permettrai tout d'ebord de remarquer que l'un d'eux habitera toujours l'Elysée elors qua l'eutre habitera Metignon : ils voisineront mais ne cohebiteront pas littéralement. Meis le problème est plus profond, et il me semble que la situation serait plus correctement designée comme une symbiose.

Dans les symbioses que nous présente le nature, daux organismes différents vivent en étroite collaboration pour leur bien commun, chacun offrant è l'autre les résultats de son actività specifique. Mais checun des deux pertenaires conserve son identité ineltérée, at peut assurer sa

perennité per la formation de jeunes de sa propre espèce. Le meilleur example de cas symbioses est celui du lichen, où un champignon et une elgue vivent ensemble, le champignon offrant à l'algue aide et protection, et celle-ci donnent au champignon les produits de son ectivité photosynthétiqua. Et cela permet è cet ensemble symbiotique de prospèrer et de résister aux internpéries.

Pourquoi les deux grandes formations politiques de notra pays ne pourreient-elles pas décider de traeiller ensemble, en symbiose, pour le bien de le France, en conservant leur identité et leurs moyens de la meintenir meis en se complétant grâce à leurs capecités spécifi-

La cohabitation désigne une simple aituation statique, la symbiose designe une vie, un dynamisme

Professeur PIERRE AUGER, membre de l'Institut.

turer » ces jeunes que trop da

souffrance, de manque, de trauma-

tismes ont laissés quasi enalpha-

#### **«ENTREPRISES INTERMÉDIAIRES»**

Il faut vingt ans et plus pour faire un homme, une femme, de cet enfant qui vient de naître. Les « enfants de le rue », ceux qua nous n'entendons pas, parce qu'ils sont trop nombreux, ce sont les enfants qui n'ont rien reçu da ce qu'ils doivent recevoir pour êtra maître de leur destin. Nous croyona les sauver par quelques aides ponctuelles de courte durée : faisant ainsi nous ne faisons rien. Lea statistiques et les faits la prouvent.

Ainsi les « entreprises intermédiaires ». Initiative genéreuse mais qui manque de largeur, qui ne voit pas assez loin, qui méconnait la gravité du mai. Il ne peut s'agir, seulement, de remettra les ieunes dans lea circuits de la production (y réussit-on par ce moyen?), mais, plus essentiellement, da « restrucbetes an tout at totalement démunis face à leurs responsabilités d'homme ou de famme. Les « restructurer », c'est una œuvra de longue haleine... le seule pavante si nous voulons briser cette € chaîne du malheur » qui « fabrique » des... enfants de le rua de génération en génèration. Un dérapage possible de ces

« entreprises » peut être de créer une occasion d'una nouvalle forma d'exploitation des plus démunis.

**GEORGES BRISELET** président du comité Alexis-Danan pour la protection de l'enfance.

(Grenoble.)

#### **AVIONS ET HANDICAPÉS**

tion ne sont-elles pas tenues de ré- prèvus près des issues de secours. server d'office les places spacieuses aux rares handicapés qui se présentent à l'enrepistrement ? Il devrait être obligatoira de prévoir dans tous les modèles d'avion de telles places lors de l'aménagement de l'appa-

Pourquoi les compagnies d'evia- rail, an plus des dégagamants Faut-il être le paralytique standard tranquille et facile à caser pour n'avoir aucun problème sur les lignes aèriennes ?

**ANNY AMBERNI** 



Boîte aux lettres mexicaine Cancum (Yucatan), 1986.

#### DES CATHOLIQUES ET LA PEINE DE MORT

Qu'y a-t-il de plus redoutable que la berbarie à visage humein. si ce n'est la barbarie à visage religioux ?

En ce qui concerne la peine de mort, on assiste, en France, à un étrange renversement des choix: au « non, tu na tueras pas », enfin inscrit dans la loi civile, certains religieux opposent un oui à la peine capitala.

Ainsi d'une communauté bénédictine adhérant oux thèses du Front netional, et lui disant done un qui implicita ainsi di dominicain lut disant un oui explicita avec un livre récent : Oui à la peine de mort (1), qui prétend fonder son argumentation sur des textes de l'Ecriture.

Certes, nous le savons, telle n'est pas la position générale de l'Eglise. On peut tout de même se demandar les raisons de sa souplease devant un problème d'une tella gravité (alors que, dans d'autres domaines, elle se refuse à toute forme de morale circonstancielle ou sélective). Commant de tels courants peuvent-ils se maintenir ? Comment un tel ouvrage peut-il être publié et à qui vont les droits

FRANÇOISE FERRAND, (Paris.)

d'euteur?

(1) R.P. Bruckberger, O.P. Flammarion, 1986.

#### DEFICIT DES OFFICES HLM

Le chapeau de l'article intitulé Aujourd'hui daté 16-17 mars), dans lequel vous posez le problème de: savoir si « l'ambition affichée par le chef de l'Etat de créer les bases de civilisation urbaine > s'est traduite per una vraie politique ou par quelques coups d'écist, a retenu toute mon attention, de mêm les propos tenus par M. Claude Panent et M. Roland Castro.

A mon avis, les deux architectes. disent, tous les deux, des choses vraies, particulièrement dans le domaine de la construction, mais its n'approfondissent pas assez.

Rotand Castro déclare ainsi que « la construction n'a pas été la priorité du gouvernement », ajoutant, à la fin de votre article, qu'il y a de plus en plus de professionnels (architectes) qui, au lieu d'attendre une hypothétique commande de l'office HLM, deviennent des scénooraphes urbains ».

Pourquoi laa officas HLM construisent-ils moins de logements.

La loi Barre de 1977, qui a institué le convantionnament avac l'Etat, entraînant la mise en place de l'APL (Alde personnalisée au logementi, a peut-être permis aux familles nombreuses et aux revenus modestes de se logar au moindre coût mais a aggravé la situation financière des offices HLM, lesquels réclament tous, y compris les sociétés anonymes d'HLM, un retour à l'aide à la pierre plutôt qu'à la personne, une diminution des taux d'intérêts avec des prêts à très long terme, la suppression de la TVA sur les factures et de la taxe sur les sa-

Si toutes ces mesures avaient été prises par le gouvernement en. 1981 - evec, au surplus, l'abrogation de la loi Barre - il est inconte table que les budgets des offices HLM ne sersient pas gravement deficitaires comme ils le sont, ce qui eut pennis la construction de nouvelles cités et l'entretien du patrimoine existent; d'où la nécessite d'avoir-alors recours aux archi-

ue office n peut construire qu'en signant une convention avec l'Etar, sens que,

Voudrait-on contraindre les offices à se transformer en OPAC (Of-

fices publics d'aménagement et de Les Semeurs de villes » (le Monde : construction) qu'on ne a y prendraitpas autrement : on choisirait alors le critère de la remabilité contre la : vocation sociale d'un office ; est-ca-tellement socialitable ?

Voità ce que ne dit pas Roland . Castro, pas plus que Claude Perent. 11 n'en reste pas moins que le mission « Bantieures 83 », dingée par M. Castro, est essentielle parce qu'ella permet, comme vous le dites, « le renouveau de l'intelligence > on la matiere.

Dans le cas de Le Cournegve et? du quartier Debussy - dont on e détruit le barre le 18 février - le financement de l'Etat n'est pas mines: 50 % du coût de l'opération ∉ espace public », soit 7 millions de francs !

Sur l'emplacement bientôt libre, trois cent cinquante logements seront construits pour qu'un nouveau quartier voie le jour.

C'est là qu'intervient le talent des architectes de « Banileues 89 ». Il reste qu'affectivement les architectes ont hitéret à se défendre face aux puissances d'argent, comme le dit Roland Castro, qui n'a pas tort non plus d'insister sur le rôle de scénographes urbains que doivent jouer-les architectes, dans l'attente de jours meilleurs.

Enfin j'ose espérer que le nouveau gouvernement ne reviendra pas sur la mission « Bantieues 89 » tent M. Castro et ses architectes sont des semeurs d'especes nouveator, agréables à vivre, dans la grisailla des grands ensembles. Mais il faut du temps. Eh bien, qu'on le leur donne I

CHRISTIAN GENDRE, Employé à l'office HLM de La Courneuve.

. PRÉCISION. - Dans un article intitulé « la Forteresse éclatée », paru dans la Monde Aujourd'hui daté 9-10 mars 1986, nous indiquions que le système d'aménagement intérieur de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette avait été concu par das équipes internes. Cuno Brullmann et eras Lavergnolle, arch tectes, nous prient de préciser qu'ils ont été chargés per les amènageurs de la réalisation de ce système d'aménagement, baptisé Canva, restreint au mois d'octobre 1982.

# LES MEETINGS, T'EN SOUVIENT-IL?

assez les meetiogs. Pourtant, ils expliquent et résument tout. Frémissement ou pas, entbousiasme ou lassitude, forme ou méforme : tout y est en gestation, eo pointillé. Les graodes salles où s'assembleot les foules sont comme des urnes gigaotesques au fond desquelles on pourrait fouiller eo toute liberté, brasser les tendances, débusquer les états d'âme de l'électorat.

ll nous avait étè donné d'assister, en quelques jours, à Lyon, eux trois derniers graods meetings électoraux. Unité de lieu sinon unité de temps pour ce spectacle ultra-classique, respectaot les canons de la dramaturgie républicaine. Uo même lieu - le Palais des sports de Gerland - occupé tour à tour par les foules socialistes, puis RPR, enfio barristes. Une sorte d'immense saladier reoversé où se touillait, soirée après soirée, dans la froidure d'une banlieue nocturne, une salade politicienne épicée par les chefs de la gastronomie politique à la francaise. Côté toques roses, on avait un Jospin, fatigué mais bon, un Poperen, tribun efficace, et uo Hernu, tellement ancien ministre qu'on se demandait s'il o'était pas, aussi, ancieo socialiste.

Cette foule-là n'emplissait pas le palais jusqu'à ras bord mais on l'avait senue jeune, plus houle que foule, vraiment

N oe surveille pas ardente et point aussi défaite qu'on le procostiquait. Il y avait du - trente pour cent dans cette atmosphère-là.

> Quelques jours plus tard, même palais, même sono, mais une assemblée d'un deuxième type. Les gradios s'étaieot emplis de ce que la régioo compte de militants gaullistes qui paraissaient se ressembler tous derrière leurs milliers de lunettes que les spots du vaste hall faisaieot scintiller comme des cierges à Lourdes. Qui ne les aimait pas leur trouvait uo air « beauf » assez proconcé. Qui avait pour eux plus d'iodulgence les jugeait populaires - et Jacques Chirae bonapartiste. Liturgie impeecable autour du chef annonce par un film à sa gloire où l'on voyait des foules, déjà, l'acclamer. Et la foule réelle était là battant vraiment des mains quaod la foule de pellieule se dressait au passage du prince de la cohabitation Ferveur en miroir d'une foule s'acciamant elle-même avant que de faire un triomphe réel à ce Chirac dont le nom paraît avoir été inventé pour être scandé dans les meetings.

Ce soir-là, Jacques Chirac n'était déjà plus premier ministrable mais, dans sa tête et dans son propos, déjà premier ministre. Il avait fait un cours de droit constitutionnel d'une grande longueur et d'une grande sagesse. Il s'agissait d'expliquer que tout cela marcherait très bien et que les oiseanx de mauvaise augure oo était à Lyon, ville supposée barriste - trompaient le peuple ou se trompaieot. Oo s'ennuyait ferme et l'eothousiasme tombait peu à peu. Au fond de la saile on aurait surpris quelques ronflemeots et quelques dissipés coofectioonant des cocottes en papier. Cette foule assagie avait gagné et ne le savait pas. Elle serait, dans quelques jours, du côté do manche mais n'en avait pas encore la garantie.

Soudain Jacques Chirac baissa le too. Sa voix se fit plus chaude. Sa bouche s'approcba des micros. Dans un silence total, soit religieux, soit gêné, il expliqua à cette assemblée - reodue peu avant houlense par l'évocation de l'insécurité - que le génie de la France c'était, cela avait toujours été, d'être accueillante aux étrangers. Et que si on l'appelait, de siècle eo siècle, la patrie des droits de l'bomme, ce n'était pas par hasard. Et qu'il faudrait que cela continne. Déjà sous le caodidat perçait l'homme d'Etal Jacques Chirac avait fait passer un vent d'humanisme sur cette foule crispée qu'il prenait à contre-pied, laissant à d'autres orateurs le soin d'user de la démagogie qui fait les bons meetings. Ce soir-là, à Gerland, la cohabitation avait, intellectuellement, déjà com-

Et le lendemain soir, au même eodroit, la déroute des barristes était déjà palpable, compacte, avérée. Une assemblée certes combreuse, mais sans militants. Une sortie de messe, très convenable mais saos chaleur. Un Raymond Barre s'agrippant au texte qu'il avait préparé, s'acbarnant laborieusement à citer et réciter de Gaulle comme pour se préparer à uoe traversée du désert probable.

Une musique assourdissante « musique de peplum », glissera un confrère - coovrait les rares élans de cette foule aceablée de sagesse. Des seconds rôles avaient parlé de travail, de famille et de patrie. Il y avait en, à l'évocation des étrangers, des affleurements de xénophobie exprimés de fort peu charitable façon. M. Barre - fatigue ou prescience o'était pas parvenu à chauffer la salle pourtant bien remplie. La fonle savait.

Repliés les tréteaux, rangées les sonos triomphales, dégonflés les ballons tricolores qui caressaicot la nef de Gerland, brûlées déjà dans quelque décharge publique les tonnes d'affiches, de tracts, de proclamations, les evivement demain - et les - on continue -. Tout est dit. La France des meetings a comme la gueule de bois. Il y a dans le pays cette atmosphère de lendemain de banquet qui transforme sinistrement les salles de bal où s'activent des soubrettes fatiguées et des balavours indifférents devant les restes pitoyables des célébrations Après les meetiogs qu'il

aurait fallu savoir « lire » vint le temps de la nuit électorale. La France, fourchette en l'air, avait suspendu son souffle à 20 beures, l'heure des estimations. En quelques chiffres tout serait dit et chacun pourrait y aller de son explication, de soo analyse, de ses communiqués de vietoire. Las! Il s'est produit dimanche soir un événemeet considérable, car insttendu : il a fallu attendre les résultats pour les commenter ! L'habitude s'était prise,

depuis des années, de conclure

en quelques nano-secondes. La diabolique invention des fourebettes et autres estimations permettait, quasiment, de faire l'économie du dépouillement. A la limite, cotre les sondages préalables et les estimations du dimanche soir, il n'était même. plus besoin de se déplacer pour alier voter. La proportionnelle a peut-être bien des défauts mais elle a au moins un avantage : elle redonne la parole aux urnes. Ironique revanche du bon vieux bureau de vote, de ses assesseurs et de ses dévocés dépouilleurs, face à l'impérialisme du toutélectronique. Et déroute des médias : soudain, alors querien ne prouvait encore qu'il

#### par Bruno Frappat

existât une nouvelle majorité, les chers confrères de l'audiovisuel partirent se coucher. Laissant là, sans autre forme de procès, l'auditeur ou le téléspectateur naif et consciencieux qui avait cru qu'il entrait dans les attributions de cette presselà de rendre compte des résultats... jusqu'au résultat. Il fallut déchanter. Tout le monde au lit! On vous dira demain matin qui a gagné...

Abandon de poste d'autant plus fâcheux que l'avenir du pays, cous avait-on seriné, était en jeu. Quoi! La France joue soo destin sur ce coup-là et tous nos spécialistes, nos politologues, oos commeotateurs s'éclipsent vers la sortie sans attendre le fin mot de l'histoire! A la prime aube, quand fut sufin connu le score final qui annonçait la cohabitation inévitable, il o'y avait plus personne. La France ronflait.

Au Palais des sports de Gerland, les grilles étaieot fermées. De lourds et bruyants camicos passaient au loin, transportant du nord au sud et du midi au septentrion les élements les plus évidents du consensus social : vins à l'hectolitre, salades à la tonne, cageots de primeurs, fromages de toutes les régions - secs ou dejà coulants, - lessive, mazout, sable, journanx, tomates et œnfs frais. La France continuait, comme

Carrier garages and a test and specific and the second the second of the 17.00 743.8

7:20:0

The gai

THE STATE OF THE SECOND

A section of the sect

The same of the same of The second TE: - 7-11 🕊 ATTEM Product Comp There is a second The state of the -

× 258 11 to 25 Total 💃 100 A 755750

1 - A





Visite de François Mitterrand à Beyrouth, le 24 octobre 1983, après l'attentat contre le cantonnement français, le Drakkar (photo de gauche). Manifestation d'hezbollahs à Beyrouth (ci-dessus). Le nouveau premier ministre, Jacques Chirac, sur les lieux de l'attentat des Champe-Elysées, à Paris,



# LE PROCHE-ORIENT, JUGE DE PAIX

I une chose est claire en ces lendomains de changement de majorité, c'est que M. Chirac n'a pas fait le The state of the s pari de la cohabitation pour doter la France d'une nouvelle politique étrantimbre druggy have . The same of the gère. Le sujet se prête à trop peu de The state of the MANAGE ASSESSED SO. British & grain in iamais fait recette dans l'isoloir. Or le in the last nouveau premier ministre a, quoi qu'il en 海海等的 二、 dise, le regard braqué sur ce qu'on mariles in the appelle, d'un euphémisme pudique, « les nouvelles échéances ». Et de ecs The market and The state of the s échéances qui ne penvent être qu'électo-Service and the service rales, on en triomphe non pas grace à tel The Carlotte of the Control of the C dossier diplomatique, mais en se canton-Carried and Appellance of nant à des questions bien plus hexago-

was from the

Carried Contract Cont

Harriston of the same

A Section 1

yes of wells

with the same the co

John Francisco To

Same of Bridge Comment

- Aller Control

1. The Mark to the same of

The state of the s

refrequence with any little

halas garaca ballah 1997 me

المصابقين فالموار فاستراه يتواري

421/2

Constitution of the Section 1995

\*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\*

A PART OF THE PART

The second second

The state of the s

Carrier Section 198

the second of the second of the

The second second The second of Carried States

The second second

Andrew Street Control

The second of the second

May amount to have the second

nales. M. Chirac sait aussi - et l'a accepté que sa marge de manœuvre en politique étrangère est des plus limitées. Toute mitiative intempestive de sa part se heurterait à un veto présidentiel dont il a reconnu la légitimité et risquerait de déclencher un processus de crise dont il a tout intérêt à conserver la maîtrise.

Le paete non écrit conelu entre MM. Mitterrand et Chirac ne recouvre cependant pas toute la diplomatie française. Le président de la République s'estime garant avant tout de l'indépendance et de la sécurité de la France. C'est bien pour cela d'ailleurs qu'il a usé de toute son influence pour que M. Chirac désigne des ministres des affaires étrangères et de la défense avec lesquels il puisse s'entendre et coopérer. C'est pour cela par exemple qu'il a refusé, après avoir rayé le nom de M. Lecannet pour le Quai d'Orsay, d'accepter celui de M. Chalandon et de deux ou trois autres. Il ne s'est pas opposé en revanche à ce que M. Chirac, par le biais de l'organigramme gouvernemental, conserve la président. maîtrise de certains secteurs diplomatiques jugés non essentiels.

Disons pour simplifier - et à ce stade de la cohabitation il vaut mieux simplifier - que M. Mitterrand entend conserver un droit plus que de regard sur trois grands dossiers : la défense, les relations Est-Ouest et les affaires européennes. Il variations pour un homme qui se réclame ne s'agit pas, dans l'esprit du président de de l'héritage gaulliste, et il n'a d'ailleurs la République, de cogérer avec la nouvelle majorité le quotidien de ces affaires, mais d'éviter que les grands axes déjà définis ne soient faussés.

Comment y parvenir? D'abord, encore une fois, en ayant comme interlocuteurs principaux des hommes de dialogue : M. Jean-Bernard Raimond est de ceux-ci, et on espère à l'Elysée que M. André Girand fait aussi partie de l'espèce, même si son caractère est connu pour n'être pas facile et s'il a émis de sériouses réserves sur certaines décisions concernant la politique de défense.

#### Les risques de « doublons »

Beauconp, aussi, dépendra des «hommes de cabinet», en particulier ceux dont s'entourera M. Chirac. Les bonnes dispositions du premier ministre dans ce domaine ne sont pas mises en cause, mais, pour qu'une coopération régulière s'installe avec Matignon, encore faut-il que les collaborateurs du président de la République puissent avoir le contact, an jour le jour, avec des interlocuteurs qui jouent le jeu an gouverne-ment. On en attend la liste avec intérêt à la présidence. « S'il faut, même pour un sujet mineur, remonter à chaque fois jusqu'au premier ministre parce qu'on se heurte à la mauvaise volonté manifeste de ses collaborateurs, ça ne pourra pas marcher », fait remarquer un proche du

L'examen de la liste du gouvernement semble confirmer ce partage « diplomatifrancophonie est rapatriée à Matignon, sous la houlette de Mme Lucette Michaux-Chevry; le Pacifique sud est confié à M. Gaston Flosse, qui va dépendre de M. Bernard Pons, en charge des DOM-TOM; le ministère de la coopération - c'est-à-dire avant tout l'Afrique francophone - est confié à M. Aurillac, un fidèle de M. Chirae ; enfin, le docteur Malhuret se retrouve à Matignon en tant que secrétaire d'Etat chargé des droits de I'homme.

La volonté de M. Chirae de « marquer » son territoire est bien compréhensible. On peut cependant se demander si ce démantèlement du Quai d'Orsay est gage d'efficacité. Comment, en effet, les nouveaux responsables de la francophonie, du Pacifique sud et des droits de l'homme pourront-ils remplir leurs fonctions sans l'aide de l'appareil diplomatique français? Ne risque-t-on pas, dans la meilleure hypothèse, des « doublons » et, dans la pire, des contradictions qui porterout tort à la crédibilité de l'action diplomatique de la France? C'est un risque que va devoir peser M. Jean-Bernard Raimond, auquel on n'a pas pensé adjoindre un ministre ou un secrétaire d'Etat qui serait spécialement chargé des affaires européennes.

Cette répartition survivra-t-elle à une crise grave? Rien ne le prouve, tant il est vrai que la cohabitation va s'inventer tous les jours. Mais il est évident par exemple que M. Aurillac, le ministre de la coopération, ne ferait pas seul face à une crise africaine impliquant le recours à l'armée. Ni M. Chirac, d'ailleurs.

Inutile cependant d'évoquer des crises potentielles. Penchons-nous plutôt sur la politique française an Proche-Orient et explosif, va intervenir? Peut-on même

que » de la diplomatie, qui ne fera d'ail-leurs pas l'affaire du Quai d'Orsay : la des deux «têtes» qui nous dirigent ? Il ne reconnaissance définitive du rôle essenle semble pas. Mais, là encore, il faut tiel qu'aurait à jouer la Syrie dans ce attendre quelques jours pour savoir avec exactitude quelles solutions pratiques seront retenues pour mettre en application une cohabitation qui s'impose. Audelà de l'affaire des otages se pose de tonte façon le réexamen de notre politique au Proche-Orient Personne, pour l'instant, n'a de certitudes, mais dans un camp comme dans l'autre on reconnaît qu'un débat doit s'établir. Quels en sont les grands thèmes ?

#### Quitter Beyrouth?

Première constatation : la France ne peut pas continuer à «payer» par des prises d'otages et des assassinats d'observateurs une présence qui n'a plus grand sens à Beyrouth-Ouest. Ne vaut-il pas mieux envisager un retrait de nos nationaux de cette zone à risques : les quelques dizaines d'observateurs militaires qui sont toujours là-bas servent surtout de cibles, et la soixantaine d'enseignants volontaires - qui poursuivent leur tâche sont surtout des otages potentiels. Une difficulté : si l'on sait que les observateurs obéiront aux ordres, il n'en va pas cependant de même des civils, encore moins des journalistes, que M. Chirac se proposait la semaine dernière de rappeler en France, comme s'il s'agissait de fonc-

Deuxième constatation : un retrait de Beyrouth-Ouest doit-il être suivi par un retrait de notre participation à la FINUL, cette force des Nations unies qui est censée servir de «tampon» dans le sud du Liban et à laquelle nous sournissons environ mille quatre cents hommes? La question est posée, mais la réponse l'affaire des otages. Qui, dans ce dossier reste en suspens. Un retrait de la FINUL signifierait, en effet, un abandon total par

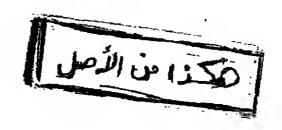
par Jacques Amalric pays. Une telle décision ne manquerait

pas d'exacerber les inquiétudes de la

communanté maronite, auxquelles de nombreux proches de M. Chirac ne sont pas insensibles.

Dernière interrogation: si l'on admet que nos ennuis an Liban découlent aujourd'hui d'un affrontement non officialisé entre la Syrie et l'Iran, si l'on admet que le danger numéro un dans cette région est une expansion du chiisme militant, ne faut-il pas en finir avec les tentatives infructueuses de M. Roland Dumas pour parvenir à une amélioration de nos relations avec Téhéran et miser encore plus sur la carte irakienne? Certains se posent la question, et tous reconnaissent qu'aucune réponse n'est évideute. M. Chirac, pour l'instant, se tait. Il a suffisamment à faire avec sa réputation de grand ami de l'Irak. Mais il est évident qu'il devra se pencher - au-delà du problème des otages - sur cette question de fond: continuer à tenter d'amadouer l'Iran par une politique de la balance (des livraisons d'armes défensives) ou rompre définitivement avec l'Iran et coopérer encore plus avec l'Irak parce que ce pays est le rempart essentiel contre une déstabilisation intégriste de toute la région?

On reconnaît à l'Elysée que ces interro-gations sont tout à fait légitimes. On souhaite même qu'un débat s'engage et, surtout, qu'un consensus se fasse ensuite sur les réponses à fournir. Reste à savoir s'il en sera ainsi. Mais ce dossier explosif constituera, à n'en pas douter, un test déterminant des intentions des uns et des autres. Qui pent nier, en effet, qu'il met en jeu des intérêts essentiels de la France?



ES avant l'ouverture de la campagne électorale, il était devenu banal de dire que lo politique étrangère affrait, entre lo droite et la gauche, un terrain plus propice au consensus, et donc à une suture cohabitation point trop houleuse, qu'à la controverse. Celle-ci risquant d'ailleurs de porter davantage sur la répartition des taches - y compris celle qui consiste à nommer les ombassadeurs que sur le contenu global de la diplomatic française.

Pourtant, en prenant ses fonctions, M. Jean-Bernard Raimond trouve sur son bureau un certain nombre de dossiers sur lesquels le nouveau gouvernement va devoir définir sans trop tarder une analyse et une strategie propres. Tous n'ont pas, il est vrai, et fort heureusement, le caractère dramotique de celui des otages du Liban, ou même du Tchad. Quelques orientotions des premiers temps du règne socialiste – par exemple le soutien à certains régimes « progressistes » comme celui de Managua - ont été, au moins particilement, amendées à la lumière, parfois crue, pour ne pas dire cruelle, de l'expérience, et n'appellent plus aujourd'hui, de lo part d'un gouvernement issu de l'ex-opposition, de révision formelle. D'autres, tel l'appui accordé à la francophonie dans son ensemble, qui va désormais bénéficier de l'attention d'un secrétariot d'Etot, n'exigent aucun réojustement de fond. D'autres dossiers encore, pourtant urgents, comme celui de lo crise de l'UNESCO, ont peu de chance d'être ressentis comme des

Mais il reste quelques grands domaines de l'action extérieure de la France où le nouveau titulaire du Quai d'Orsay, maintenant qu'il ne s'agit plus, en principe, d'un « hamme du président », ne pourra pas se dispenser d'un solide réexamen. Ce qui ne signifie pas nécessairement qu'il doive canclure à lo nécessité, même dans la logique propre du nouveau cabines, de modifier la ligne de conduite qui o été celle de Paris jusqu'au changement de gouvernement.

#### LES RELATIONS **EST-OUEST**

La France s'est officiellement réjouie de la reprise du dialogue entre les deux super grands, concrétisée par le sommet de Genève eo novembre dernier. En même temps, elle a toujours pris soin de rappeler que, à ses yeux, la force française de dissuasion et accessoirement la force britanwashington semble admettre, comme il est logique, plus facilement que Moscou.

Quand le président Reagan avait annoncé son Initiative de défense stratégique (IDS), M. Cheysson, alors ministre des relations extérieures, avait exprimé plus ou moins officieusement la crainte que ce projet de protection spatiale du territoire des Etats-Unis ne provoque soit le découplage, à terme, entre les dispositifs de sécurité européen et américain, soit au moins une telle vague de méfiance dans certains pays de l'OTAN, au premier rang desquels la RFA, que toutes les aventures . pacifistes » et neutralistes deviendraient possibles. Il n'en a finalement rien été, et Bonn s'apprête à confirmer la semaine prochaine son engagement, il est vrai soigneusement « encadré »,

Contrairement à ce qui a été jusqu'à présent l'attitude de la France. Mais les avocats d'une participation française à l'initiative américaine se sont faits, ces derniers temps, plus discrets au sein de ce qui était encore l'opposition. Certes, M. André Giraud, qui savait peut-être déjà à quelle destinée ministérielle il était promis, écrivait dans le Monde du 12 février dernier : « La réaction nique - ne devait pas être prise française à l'IDS o été inutileen compte dans les pourparlers ment ogressive à l'égard de nos américano-soviétiques sur la olliés », mais après avoir estimé réduction des armements. Ce que l'analyse de ce concept de défense telle que M. Mitterrand l'avait faite, était « irréprocha-

> Après une phase que les alliés communistes du PS avaient sans doute jugée, cux, « inutilement agressive » à l'égard de l'Union soviétique, en particulier dans l'affaire des euromissiles de l'OTAN, M. Mitterrand a fait à son tour le voyage de Moscou. Un voyage que, pour des raisons différentes, ni les gaullistes ni M. Giscard d'Estaing n'étaient vraiment en mesure de condamner. Ni la réaffirmation de la fidélité atlantique de la France ni cette réonverture à l'Est, au moins dans son principe, ne devraient poser de problème à la nouvelle majorité. Ce à quoi elle va, en revanebe, devoir sérieusement se consacrer, e'est à trouver, pour la France, un « créneau » original



Octobre 1985: François Mitterrand reçoit Mikhali Gorbatcher à Paris,

dans le nouveau dialogue Est- che... «Mitterrand l'européen» Ouest tel qu'il se renoue, et dont n'aurait donc pas mal travaillé. les pays d'Europe occidentale en général sont, une fois encore, singulièrement absents.

#### LES AFFAIRES **EUROPEENNES**

Il y a deux façons de lire le builetin de santé de l'Europe communautaire. L'optimiste: vaille que vaille, la question de l'élargissement a été réglée, l'Union européenne est en marche (même les Danois ont dit oui le 27 février dernier), la controverse sur la contribution budgétaire britannique n'est plus qu'un mauvais souvenir, le démantèlement des montants compensatoires est admis, la coopération politique est active, la convention de Lomé avec les pays ACP (Afrique, Caraïbe, Pacifique) a été renouvelée à la satisfaction générale, et le projet de communauté européenne de la technologie Eurêka est en mar-

Version pessimiste: ces règlements en cascade n'ont pas résoln les problèmes de fond. L'élargissement ? Bien sur, M. Chirac n'envisage plus - s'il l'a jamais fait sérieusement - de renégocier le traité d'adhésion de l'Espagne et du Portugal. Mais les vraics difficultés ne font que commencer. Pour certaines catégories d'agriculteurs français (et, pour M. Chirac, les agriculteurs...), mais aussi pour les «PTM», comme ou dit dans le jargon communautaire, c'est-à-dire les pays tiers méditerranéens, associés à la CEE, et qui redoutent le pire de l'adhésion espagnole et portngaise. Le budget communantaire? Il va bien plus mal qu'il n'en a l'air: l'augmentation des ressources nées de la TVA est déjà absorbée, et la politique agricole commune sera de plus en plus difficile à financer. Les Allemands risquent de faire le forcing



Mai 1985 : soung

# **COMMENT PARLER A PRETORIA?**

A politiqua menée par la gauche en Afrique australa, notamment à l'égard de Pretoria, a'ast voulua e exemplaire ». Pour une part, il est exact, comme le soulignait, an janviar demier, M. Laurent Fabius, que la France a pris la « tête de la croisade » contre la régime de l'apartheid, en appliquant, la première, les sanctions économiques décidées en septembra 1985 par le Communauté européenne.

Cette attitude, outre qu'alle fut tardive, doit être relativisée. Paris n'a, certes, pas reconduit les contrats charbonniers avec Pretoria, mais les achats stratégiques d'uranium n'ont paa pour autent cessé. Les condamnations verbales de la politique da ségrégation raciale se sont multipliées maia, tout comme M. François-Poncet en 1980, M. Dumas a, lui aussi, recu son homologue sudafricain, M. « Pik » Botha, en février 1985.

En vérità, l'originalité de la poaition française fut moins dans cette action da boycottage economique - da toute façon limitée



Août 1985. Manifestations à Cape-Town,

de Washington à agir de même et par le moratoire sur la règlement de la detta extériaure sudafricaina (24 milliards de dollars) décidé par Pretoria - que par una politique nouvella de présence, surtout sur la plan économique, par la mauvaise volonté évidente dans les pays d'Afrique australa,

en Angola et au Mozambique no-

Sur le plan diplomatique, la suspansion da la participation française, en décembre 1983, au « groupe de contact » sur la Na-mibie – peut-être justifiée par la vacuité de cetta instance - n'a

guère fait place à d'autres initiatives. La France a en tient à la ré-solution 435 des Nations unies sur l'indépendance de la Namibie, réfuse la politique, récemment réaffirmée par Pretoria, consistant à lier catte indépendent à lier cette indépendance au retrait des troupes cubaines d'Angola, et assiste, impuissante, au non-respect par l'Afrique du Sud des accords de non-agression que ce pays avait signés avec ses voisins mozembicains et angolals.

ment les limites. Face au soutien toujours croisnt de l'aide militaire soviétique et cubaine à Luanda, Washington, de son côté, ne peut guère justi-fier, de façon crédible, sa politique dita d'« engagement constructif » à l'égard de Pretoria, devant le peu de résultats obtenus : Pretoria na cesse de se livrer à une politique agressive envers ses voisins et la levée de l'état d'urgence en Afrique du Sud n'a en rien freiné les mesures de répression à l'encontre de la majorité noire. Ce n'est pas être exagérement pessimiste que de dirc que la situation en Afrique australe ne s'est en rien débloquée depuis cinq ans.

lors de la fixation des prix agricoles. Quant à un ECU plus puissant, la Bundesbank ne veut pas en entendre parler. L'Union européenne? L'abolition réelle des obstacles non tarifaires aux échanges n'est pas pour demain (M. Delors lui-même la prévoit pour 1992), et, quant aux votes à la majorité qualifiée au lieu de l'unanimité, les premières décisions vraiment défavorables à l'économie d'un pays en particulier risquent d'en montrer rapide-

Reste le projet Eurêka, lui aussi objet d'appréciations contradictoires. La nécessité d'éviter un décrochage dramatique entre les nonveau ministre n'est pas partitechnologies américaine et européenne est admise par tous. Mais Eureka, seion certains, n'est que l'habillage d'un ensemble de projets qui existaient déjà, et se heurtera de tonte façon, assez vite, à l'hostilité d'un certain nombre de participants - en particulier des Etats neutres venus de l'extérieur de la CEE, - à tout ce qui pourl'européenne, ou même simple-

ment avoir des retombées dans le domaine de la technologie militaire (ce qui était à l'évidence l'ambition non dite de M. Mitterrand). Là aussi, il va falloir préciser ce que l'on veut faire, dans un domaine où l'Elysée estimera avoir, au minimum, son mot à

dire. D'une manière générale. l'absence de tout responsable gouvernemental chargé spécialement des affaires européennes - alors que l'on a par ailleurs multiplié les secrétariats d'Etat «techniques - risque de compliquer singulièrement l'exercice concret de la politique communautaire de la France, d'autant plus que le culièrement familiarisé avec ces questions.

#### LES RELATIONS EURO-AMÉRICANO-JAPONAISES.

En principe, c'est un dossier plus économique que diplomatique. En réalité pourtant, ce peut être un des enjeux majeurs de la rait ressembler à une IDS à stratogie politique de la France. ces prochaintes années. Et même

The storm of the The survey of a second The strategy The second of the second 在此人并对此一一一一一多种意。 ALCOHOL ... Company

ST4CG ALEMACNE. -- ELEM

September 1 personne

Campan or mick

Se warm for

10 mm

SECTION STREET

Street, Street,

The section of

er and

-20

A Track of the last of the en de And the same was -1 4 45 E - 10 700 - 2 KET # 10 mm 10 の 大事 The state of the s STATE OF THE PARTY The second second The same of the same

----Service of the service of or the Colon 100 100 i State of Head # 7 Contract Security State of the State SUAM Taran Range

A STATE OF THE PARTY OF And the second second A 18 4.25 344 ==== -\* -- U. P. -- 12-24 Section of the second 

Benefit 346



sept pays les plus industrialisés d'Occident doivent en effet se retrouver, début mai prochain, à Tokyo, comme ils ont pris l'habitude de le faire chaque année. Pour confronter leurs analyses zur la marche de l'économie mondiale, théoriquement; mais en fait, l'évolution observée ces dernières années à propos de ces sommets à sept tend à conférer à ces rencontres un caractère de plus en plus diplomatique. Ce qui, l'an dermer encore à Boun, avait si fort irrité M. Mitterrand qu'il avait émis quelques doutes sur sa présence en 1986 à Tokyo. Mais c'était avant la cohsbitation... et la nécessité ainsi créée pour l'Elysée d'affirmer la péremité du rôle pré-sidentiel en matière de politique

qué, lors de ces rencontres un triple

tenter d'ériger leur sommet anmel en une sorte de directoire politique

2) Les parlementaires de ashington gagneraient à ne pas se précipiter pour ouvrir de nouvelles négociations commerciales avec les Etats-Unis avant d'avoir obtenu certaines garanties, notamment sur la dette du tiers-monde et la levée des barrières protectionnistes américaines;

3) Les Japonais doivent comprendre que leur intérêt à long terme leur commande de rééquilibrer leurs échanges avec l'Enrope occidentale, en particulier avec la France, en lui achetant davantage et en ne multipliant pas, eux aussi, les obstacles - non tarifaires - aux exportations du Vieux Continent,

Normalement, ces axiomes du discours mitterrandiste ne devraient pes susciter d'obstacle majeur dans les rangs de la nouvelle majorité parlementaire. Il sera tout de même fort intéressant de vérifier ce qu'il ca est à Tokyo. Et qui accompagne le président de la République, qui a dores et déjà fait savoir qu'il comptait bien s'y rendre.

#### LES RAPPORTS AVEC L'ALLEMAGNE

«. Tout va bien... sauf l'essentiel. Ainsi un haut diplomate définissait-il récemment, en privé, l'état actuel des rapports Paris-Bonn. Formulation certainement exagérée, et que l'on gagnerait nême sans doute à renverser : l'essentiel va bien, c'est le détail qui peut, aujourd'hui, décevoir...

L'essentiel : il reste clair que la coopération franco-allemande est bien, comme l'avait voulu de Gaulle, le pilier central de la construction européenne, et jamais l'affirmation de cette priorité n'a été aussi insistante. Il s'agit là, en principe, d'un domaine où le RPR et FUDF ne devraient guère avoir qu'à se louer de la diplomatie mitterrandienne. Surtout si l'on tient compte de l'évolution des gaullistes sur un certain nombre de concepts de défense, puisqu'ils font, désormais, du rôle de la République fédérale sur ce terrain, une analyse très voisine de celle du président de la République.

Le détail : il est, hui, moins bril-: lant. La coopération technologique entre les deux pays, elle aussi présentée comme fondamentale, tend à marquer le pas. Y compris pour la fabrication en commun de certains matériels militaires, aéronamiques ou terrestres. Une décision de Bonn sur la participation de la RFA au projet de navette spatiale europécime Hermès se fait toujours attendre. Quant aux dossiers économiques et monétaires, ils ne sont pas toujours beaucoup plus réconfortants : qu'il s'agisse du SME, du rôle de l'ECU ou de la mécanique communantaire en général (notamment budgétaire), l'alliance Paris-Bonn a commu, ces derniers temps, certains ratés. Les difficultés internes de M. Kohl, la montée en puissance de son ministre des finances, M. Stoltenberg, seront-olle

The same of the same

Mark to the second

A STATE OF THE STA

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

The same of the sa

The second second



Octobre 1981: Francois Mitterrand weille Ronald Reagan à bord de De Grasse lors du bicentenaire de la hataille de Yorktown, en Virginie.

ées par la persistante francophilie et l'orientation résolument européenne du responsable de la diplomatie au sein du gouvernement fédéral, M. Genscher?

#### L'AFFAIRE GREENPEACE

C'est, avec l'affaire des otages du Liban, un des gros points noirs de l'«héritage» - et sans doute, en même temps, un des domaines où le nouveau gouvernement n'a pas grand-chose à espérer de neuf par rapport à la situation à laquelle s'est trouvé confrontée l'équipe précé-

Travailliste, le premier ministre néo zélandais, M. Lange, pourrait théoriquement estimer avoir encore moins de cadeaux à faire à un gouvernement Chirac qu'à un gouvernement Fabius. D'autant que l'exopposition, tout en condamnant la formidable maladresse de l'opération menée par les services secrets français contre le bateau de l'organisation « écologiste », n'en a jamais véritablement critiqué l'inspiration. Son responsable ministériel de l'époque, M. Hernu, a même reçu des électeurs du Rhône une consé cration triomphale qui, vue de Wellington, doit avoir quelque chose de

Il u'en reste pas moins que M. Jean-Bernard Raimond va devoir s'atteler à une tâche ingrate : tenter d'obtenir une mesure de ciémence en faveur des « faux époux Turenge », et de faire oublier l'arrogance paradoxale avec laquelle Paris a tardivement plaidé coupable dans cette affaire.

La personnalité et les engage ments antérieurs du ministre des DOM-TOM et du secrétaire d'État chargé du Pacifique sud, MM. Pons et Flosse, risquent de ne pas inciter Wellington à une compréhension particulière à l'égard du nouveau gouvernement : c'est de l'ensemble de la politique française dans cette région, y compris en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie, que les dirigeants néo-zélandais souhaiteraient débattre avec Paris. Ces derniers ont tout de même eu queiques paroles eucourageantes, mais vagues, à l'occasion du changement de premier ministre.

#### LE MALAISE DU QUAI

Le nouveau ministre des affaires étrangères - puisque voici le Quai d'Orsay rendu à son appellation tra-

α ...

ditionnelle - va devoir réconforter sa propre administration, plutôt lmenée ces dernières années.

Malmenée par la multiplication de nominations politiques, sur lesquelles tout a été dit, pour les condamner ou, plus rarement, pour les défendre. Il n'était pas nouveau qu'un pouvoir attribuat, à quelques amis dévoués, de hauts postes diplomatiques. Ce qui l'était davantage, en revanche, c'est le nombre de ces promotions de compleisance, accompagnées parfois de disgrâces

non moins foudroyantes, les unes et les autres devant dans certains cas assez peu aux mérites professionnels des intéressés; une loi étant même venue institutionnaliser, à la fin de l'année dernière, ce qui aurait dû

rester exceptionnel. Mais une maison malmenée aussi par l'évolution des techniques, des esprits... et du budget. Sans doute agrait-on tort de croire - bien qu'il s'agisse là d'une des idées fausses les plus répandues - que le progrès des

rendu obsolète la mission des ambassades. Mais il est évident que cette mission a évolué, sans que, bien souvent, les moyens mis à leur disposition fassent de même. Le malheur des socialistes aura sans doute voulu qu'à un authentique malaise politique, dont il est difficile de ne pas les rendre responsables, se superpose une sorte de crise d'identité de l'appareil diplomatique français, dont ils ne sont que très par-tiellement la cause (pas davantage

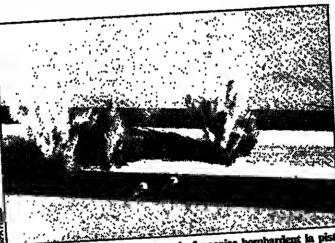
prédécesseurs). La nomination d'un ministre directement issu du sérail - à supposer qu'il ne s'agisse pas simplement d'un grand commis de transition - peut être une chance pour le « Département ». Encore faut-il que M. Jean-Bernard Raimond recoive, en termes budgétaires, mais aussi en marge de manœuvre, et en liberté de mouvements, les moyens de cette ambition raisonnable : rendre au Quai d'Orsay le bonheur de servir.

# ÉPINE DU TCHAD

EPUIS août 1968, date à laquelle des troupes françaises ont été envoyées au Tchad à la demande des eurorités de ce pays, les gouverneifs de la Ve République ont été confrontée eu « problème tchadien », sans que jamais une solution durable ne parvienne à s'imposer.

En mai 1981, la gauche hérite d'une situation déjà passablement empoieonnée. Les forcee IIbyennes présentes à N'Djamena permettent à M. Goukouni Oueddei, président du gouvernement d'union nationale de transition (GUNT), de sa maintenir au pouvoir. La guerre civile, déclenchée en mars 1980, entre les Forces armées du nord (FAN) de M. Hissène Habré, et les Forces armées populaires (FAP) de M. Oueddei, e tourné, grâce au soutien de Tripoli, à l'avantage de ce dernier, et M. Habré e'est retiré dans le maquis, à le frontière soudanaise, où il commence à se réarmer. Les socialistes défendent une position de principe : « Surtout pas d'action directe de la France, qui s'est disqualifiée dans le passé en contribuant à démolir ce pays. >

En septembre, M. Mitterrand reçoit M. Goukouni Dueddei à l'Élysée. En novembre, les troupes libyennes commencent à évecuer la capitale et, en juin 1982, celle-ci tombe sous le contrôle des FAN de M. Habré. Son rival, à son tour, doit fuir, et se réfugier eu Cameroun. A Kinshasa, en octobre, lors du sommet franco-africain, M. Mitterrand s'entretient avec celui qui appa-



Le 16 février, les Jaguar de l'armée française bombardent la piste d'un aéroport construit par les Libyens à Onadi-Doum, dans le nord du Tchad, région qu'ils occupent depuis l'été 1983.

raîtra peu après comme le nouveau président tchadien.

Mais les affrontements vont reprendre de plus bella : evec le soutien des troupes libyennes, les forces du GUNT reprennent Faya-Largeau. Paris, qui ne veut toujours pas retomber dans la piège de l'enlissment militaire au Tchad, se contente d'envoyer des munitions et du carburant au gouvernement de M. Habré. En juillet, Faya-Largeau est reprise par les troupes gouvernementales. Pour peu de temps : l'aviation libyenne pilonne le villa et M. Habré, qui e demandé - en vain - un soutien sérien à la France, est obligé d'évacuer, après moins de dix jours d'occupation, la grande pal-

meraie du nord. On connaît la suite : M. Mittarrand se voit contraint de déclencher l'« opération Mente », qui mobilisera jusqu'à 3 475 militaires Français.

La période suivante va être rnarquée par une intense activité diplomatique, conclue, le 17 septembre 1984, par un accord franco-libyen prévoyant e l'évacuation totale et concomitante » des troupes frençeises at libyennes. Le 10 novembre, les opérations de retrait, côté français, sont achevées. On a epercevra bien vite que le colonel Kadhafi n'a pas, de son côté, tenu parole, et que, en dépit de sa rencontre evec M. Mitterrand, en Crète, il va constamment renforcer son potentiel militaire dans le

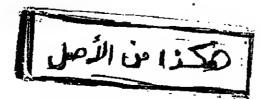
nord du Tchad. Pendent toute l'ennée 1985, M. Hissène Hebré elerte l'opinion internetionale sur le « renforcement libyen ». M. Mitterrand, pour sa part, menace le colonel Kadhafi d'une nouvelle intervention.

Les choses se précipitent en juillet 1986, evec l'offensive lancée par les forces du GUNT soutenues par la Libye. Cette fois, Paris décide de réagir fort : c'est le bombardement de la piste de Ouadi-Doum, puis le déclenchement de l'« opération Epervier ». Près d'un millier de militaires français sont de nouveau présents au

La nouvelle majorité hérite donc, à son tour, d'une situation potentiellement explosive. Une partition de fait du territoire tchadien, des affrontements épisodiques entre les deux camps, sans que l'on sache toujours très bien qui a pris l'initiative.

Bref, c'est de nouveau l'« enlisement », puisque un éventuel retrait des troupes françaises préci-piterait vraisemblablement une offensive généralisée de la coalition tchado-libyenne. En outre, le colonel Kadhafi, qui e subi récemment plusieurs défaites militaires sur le terrain, peut choisir la fuite en avant, afin de faira échec à un règlement diplomatique qui l'excluerait. Pour cette raison, le projet d'une rencontre « au sommet » entre M. Hissène Hebré et Goukouni Oueddei epparaît comme un espoir bien mince.

LAURENT ZECCHINI.



# كذا من الأصل

## **DOMMAGES DE GUERRE**

# LIBAN: MÉMORIAL D'IMAGES

par Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

A chacun sa manière pour sauver son pays. Camille Aboussouan, ambassadeur, humaniste, fine fleur de la francophonie orientale, a sans relâche photographié les pierres vives du Liban. Huit mille monuments et demeures qui illustrent l'architecture du seizième et dix-huitième siècle. Un patrimoine aujourd'hui en grande partie détruit.

MILLE ABOUS-SOUAN. Quel drôle de nom! Aussi curieux que le mariage de la comtesse de Ségur avec un prébendier du pétrole arabe. Notre hôte sourit : - Peut-être, mais pas dans le sens que vous croyez: Camille, c'est Kamil, une variante de Kamal, · Parfait · , prénom que portait aussi bien le chef druze du Chouf, Joumblatt, qui fut mon condisciple et un grand ami. Quant à Aboussouan, en arabe l'-homme au silex », d'aucuns veulent que ce soit l'avatar oriental d'un croisé nommé Aubussan... Qui peut savoir, et d'ailleurs qu'importe! » Précurseur du Festival de Baal-

bek (il fit partie du groupe qui monta les Perses, d'Eschyle, dans le temple de Bacchus, des 1944), fondateur des Cahiers de l'Est, où s'exprima un temps la fine fleur de la francophonie orientale, jour-naliste, interlocuteur de Mao aussi bien que du Sud-Coréen Syngman Rhee, vigoureux défenseur des Palestiniens tant qu'ils ne rent pas à d'accueil libanaise, auteur d'une traduction du Prophète du Libano-Américain Khalil Gebrane, vendue à un demimillion d'exemplaires, viceprésident du Conseil exécutif de l'UNESCO depuis la conférence de Sofia en 1985, l'ambassadeur Camille Aboussouan, qui, entretemps, a vu sa maison familiale violée et désossée dans la montagne du Liban, affiebe l'optimisme incurable des Levantins et la sérénité grave de l'humaniste occidental. « J'ai tout de même réussi à sauver mes photos et dix mille de mes dauze mille volumes. Ce n'est pas négligeable! Quant au

La double origine suggérée par son nom est aussi dans le sang et

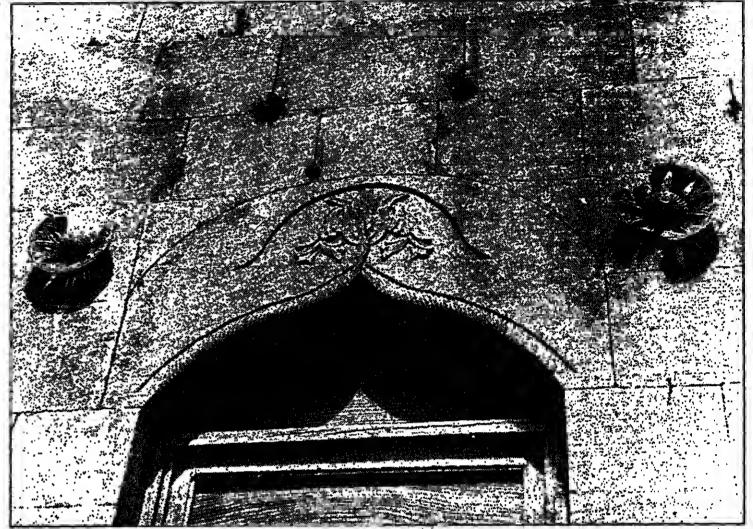
l'éducation de notre homme : « En 1904, l'ambassadeur de France à Constantinople demanda à Paris un professeur de piano pour la fille du grand vizir. On lui envoya une élève de Gounod qui se fit accompagner de sa petite fille. » La suite est digne de Loti ou de Farrère: au cours d'une réception française sur le Bosphore, la jeune Laure Lary croise un jeune Libanais, étudiant en droit dans la capitale ottomane, futur ministre de la justice à Beyrouth, Nejib Aboussouan. C'est le conp de fou-

Ils se marient, s'établissent an Liban, où le mandat français apporte tranquillité et prospérité et mettent au monde six enfants, dont le petit Camille.

« Je suis de la génération du retour au Libon. »

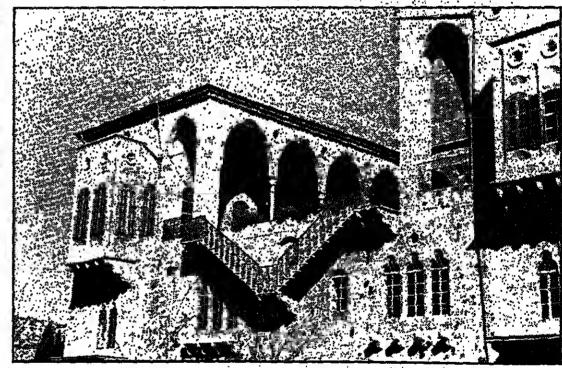
Comment cela? Au dix-buitième siècle, le custode italien de Terre sainte, gardien du Saint-Sépulcre, demanda au patriarche maronite de lui envoyer un « jeune homme sachant écrire ». Le Pompidou avant la lettre qu'on lui dépêcha à Jérusalem était un Aboussouan de Kfar-Habou, village du Nord libanais, connaissant, cela va sans dire, le ture, langue de l'empire environnant, l'arabe, véhicule de l'islam, le syriaque, parlé par le Christ sous sa forme araméenne et idiome natif des maronites, l'italien, alors lingua franca en Méditerranée. et naturellement le français, pour s'entretenir avec la Fille aînée de l'Eglise, protectrice des chrétiens orientaux.

De père en fils, jusqu'au retour au sol ancestral, les Aboussouan furent les hommes de confiance héréditaires du patriarcat latin de Jérusalem - chargé de gérer la petite communauté catholique observant là-bas le rite romain,



Décor du dix-buitième siècle sur une maison druze à Abey, dans le Chouf (ci-dessus). Le palais des Joumblatt, remanié au dix-neuvième siècle, à Monkhtara Chonf (ci-contre). Fenêtre géminée avec trois niches pour éclairer le jardin la swit, à Jour, près de Sidon, dans le sud du Libau

(ci-dessous).





- véritables « maires du palais » sous le nom de drogmans (de targama, traduction en arabe). De cet épisode latin, les Aboussouan sont restés... latins.

Les maronites sont ecrtes catholiques, mais ils observent un de ces rites orientaux qui, bien qu'ils aient vu naître le christianisme, n'ont pas toujours suscité à Rome, et encore à l'heure actuelle, que des sympathies.

Tous ces byzantismes - qu'on pourrait aussi dénommer des romanismes - ont toujours fait hausser ses sourcils à la Pompidou (décidément...) à Camille Aboussouan. A fortiori dans sa jeunesse. A douze ans, un de ses oneles Ini donne un appareil photo. Dès lors, en commençant par les restanques en pierres sèches de la vallée de Khonchara, dans le Méten (l'un des clichés les plus originaux du livre de Camille Aboussouan sur l'architecture libanaise), il n'a plus cessé de - canarder » le Liban sur toutes les coutures. Huit mille clichés!

Tous sont centrés sur l'architecture libanaise... Bien lui en a pris car le Liban, après onze ans d'une guerre qui n'est pas terminée, est aussi un cimetière de monuments, notamment chrétiens : quelque trois cents églises, chapelles, couvents, monastères, écoles ont été pillés, brûlés et, dans certains cas, rasés comme jadis Carthage

(autre cité libanaise, avant la lettre) par les Romains. Si une architecture est le meil-

leur moyen de jauger une civilisation et de savoir si une nation a dn caractère, alors le Liban a, sans aucun doute, bien mérité du patrimoine universel. Et le côté popu-laire, montagnard, paysan de la société du Mont-Liban à base maronite et druze se retrouve dans le soin extrême mis à construire les maisons de pierre, souvent plus grand que pour les lieux du culte, encore que les couvents bénéficient dans bien des cas d'une affection particulière de l'artiste - et c'est bien normal puisque les moines, an Liban comme an Tibet, sont l'un des élé-

#### Une imprimerio dans un couvent

ments principaux du noyau natio-

C'est au monastère de Qossaya, au Liban dn Nord, que fut installée, en 1610, la première imprimerie dn monde arabe. Ce couvent troglodyte présente vers l'extérieur une - galerie de lumière » qui résume bien ce caractère propre, unique an Proche-Orient, de l'architecture libanaise : l'ouverture, le regard vers l'extérienr. Qossaya s'orne aussi de ces fleurs de lys que les Capétiens, dit-on, emprantèrent à

l'Orient des croisades pour en orner leur blason.

Les maisons du Liban, avec leurs pierres équarries, bosselées, polies, leurs fenêtres vers la mer au lieu du patio introverti qui a cours dans tout le reste de la région, montrent cette autre particularité de l'architecture libanaise : les «balcons à fleurs» arrimés aux façades et, comme elles, en calcaire bien dur.

An palais de Moukhtara, siège principal d'une féodalité druze, toujours gaillarde, les façades refaites au siècle dernier sont assez robustes pour supporter des kiosques de pierre. Et là, comme à Beiteddine, château dix-huitième siècle de l'émir Béchir II, comme à Joun, an Liban du Sud, où résida la très lamartinienne aventurière anglaise lady Esther Stanhope, on Basta, quartier musulman sunnite de Beyrouth, dans la maison Sardouk, partout cesgrandes fenêtres ogivales aspirant l'air et la lumière, ces ouvertures trilobées, ces rosaces luminescentes, ces verrières colorées et jusqu'à des niches pour l'éclairage. nocturne des jardins ou des ter-

Et, flottant sur cet amour violent pour le jour, comme un air à la fois de Venise et de Samarcande. Mais laissons les historiens de l'art, si c'est possible, démêler qui en la matière procède de qui.

Quoi qu'il arrive au Liban, livré anjourd'hui non seulement aux ravages des bombes mais aussi à ceux du parpaing et du béton, le livre de ses merveilles architecturales, conçu tout au long d'une vie d'homme, témoignera longtemps, à l'avenir, en faveur de ce pays où même l'architecture diffère du

voisinage régional.

« L'Architecture fibanaise, du seixième au dix-neuvième siècle. Le bonheur de vivre. » Sous la direction de Camille Aboussouan. 900 photos en noir et en conleurs. 440 pages. Avec des textes de Georges Schéhade, Jean Lauffray, Maurice Chéhade, Jean Lauffray, François de Rochefoueanit, Paul Malla, Jules Leroy, Jack. Lang, François de Grossouvre, etc. 480 france en édition brochée. Editions Cahlers de l'Est, Beyrouth, avec le concours de PUNESCO. En veute en France dans les fibrairies orientalistes.

voisinage régional.

Bonquins - Dossiers per milliers Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique

da kit an sur mesure LEROY FABRICANT

équipe votre appartement bureaux, magazine, etc. 26 années d'expérience Une visité s'impose 208, avecur du Maine, Paris (14º) 45-40-57-40 - Nº Aléma

15 122

A COSTA 457 77 ではいってお客 .. :----£ 10.00 The second second

\*\*\*\*

100 C. L. STEEL

## **DOMMAGES DE GUERRE**

# KABOUL: LES BAZARS ONT PERDU LEUR AME

un entretien avec Mohammad Ali Raonacq

A la pollution du pain s'est ajoutée la pollution de l'air. La fumée empeste les ruelles, le vacarme tue les palabres, les invectives, les marchandages. II n'y a plus aucun plaisir à s'attarder dans les boutiques. Les bazars de Kaboul sept ans après...

EPUIS -l'Invasian de l'Afghanistan par l'armée rouge, les repor-tages se sont multipliés qui décrivent la résistance des hommes des vallées et de montagnes, les effroyables représailles menées les occupants, le sort des exilés entassés par millions au Pakistan. On a peu parlé, en revanche, de Kaboul, la capitale désormais surpeuplée et qui se trouve au centre du dispositif colonial mis en place.

Grace à la réédition du livre d'André Velter et Emmanuel Delloye, les Bazars de Kaboul (1), il est possible d'entreprendre un état des lieux, l'ouvrage présentant une exploration minutieuse du quartier des commerçants et des artisans traditionnels. D'autant que la sortie récente d'Afghanistan de Mohammad Ali Raonacq - un homme de haute culture que les vicissitudes de la vie ont amené à tenir boutique ndant dix ans dans une ruelle des bazars – permet de reprendre pas à pas le parcours suivi dans le livre et de noter mutations, dégradations, destructions.

Que sont les bazars devenus? Comment bat aujaurd'hui le cœur de la vieille cité afghane? Voici le constat sans emphase de Mohammad Ali Raonacq.

Les bazars traditionnels s'étendaient de la rive droite de la rivière de Kaboul jusqu'an rocher ni se tient le fort militaire du Bâla-Hissar. C'est le site le plus ancien, celui des ruelles du village

d le bazar de Tchar-Tchata, où se vendaient des gilets, des vestes, des turbans, des châles, des tissus, des théières, des barnais, des couvertures, des vitres ou des bijoux, a connu un certain bouleversement. Tous les bijoutiers-orfèvres qui occupaient la fin du passage ont disparu pour être remplacés par des marchands de lampes à pétrole.

Les hijoutiers out cédé la place parce que les parures d'argent, traditiounellement fabriquées dans les régions du nord de l'Afghanistan, ne parviennent plus jusqu'à Kaboul et parce que, de toute façon, la demande a beancoup baissé. La lampe à pétrole, au contraire, est devenue un ustensile de première nécessité, compte tenn du rythme et de la durée des coupures d'électricité. En 1983, il n'était pas rare

A la pollution du pain s'est ajoutée la pollution de l'air. Le manque d'électricité a multiplié les générateurs domestiques, fooctionnant à l'essence et que l'on place aux pas des portes. La fumée empeste les ruelles, le vacarme tue les palabres, les invectives, les marchandages. Il n'y a plus aucun plaisir à s'attarder dans les boutiques. Le bazar, auparavant, était loin

d'être silencieux, mais il s'agissait alors de cris, de rires, du tinta-marre des artisans ou des marchands ambulants. Rien à voir

Les maisons, les boutiques, les ateliers, les caravansérails, les mosquées qui se trouvaient sur le trace rectiligne ont disparu entierement, à demi nu au tiers, seloo qu'il failait tout abattre, qu'il suffisait d'écrouler quelques murs ou d'éventrer à peine. Cette blessure de treote mètres de large a anéanti tout le Chor Bazar et une partie de la rue des musicies (Kôtcha-e-Kharâbât), c'est-à-dire l'espace originel de la cité.

Ensuite la voie se prolonge, toujours enmme une traochée ouverte de vive farce, jusqu'à

Les vieilles échappes ont été détruites et, sur le terrain vague qui tient plus du bourbier que de l'esplanade, on a disposé quatre longues rangées de conteneurs. A l'eotrée du premier aligne-

ment, les boutiquiers vendent des pièces de moteur, ensuite ce sont des étalages de fruits et légumes. Les trois autres rangs commercialisent tout ce qui a pu être fraudu-leusement acheté aux soldats russes. D'où le nom de Bazar e-Brejnev accolé désormais à ce périmètre. Les Soviétiques, de l'officier au chauffeur de camion,

que, des pneus sont jetés sur le trottoir, le camion repart immédiatement; une autre inis, ce sont des rouleaux de câhles électriques, et ainsi de suite. Le paiement s'effectue discrètement plus tard, souvent par l'entremise d'un policier afghan, qui sert en quelque sorte de caution aux deux

Quand le fuel manque, s'ouvre instantanément un nouveau marché noir. Le commerçant qui a besoin de mazout s'entend avec les soldats et, au moment de fermer boutique, place des fûts vides



les plus fâcheuses du manque de o bois s'observent dans les boulan-

geries. Là, pour remplacer les buches et les broussailles que l'on enflammait au fond du tandour (le four à pain enfoui dans le sol), les artisans ont imaginé un sys-tème de chalumeau à mazout qui fonctionic en permanence et chauffe les parois de terre. D'où la nécessité d'avoir à proximité un réservoir et un appareil de pom-page, avec un aide spécialement fecté à cette tâche. Le problème, c'est que la mitoyenne du mazout produit des effluves qui donnent an pain un goût d'hydrocarbure. En outre, la cuisson se révèle médiocre, le tandour n'étant pas chauffé uniformément comme avec du bois. Les grilleurs de pignons et de

de rester des semaines entières sans courant, et même si la situa-

tion s'est un peu améliorée les

s'est pas ralenti.

deux années suivantes, l'essor des marchands de lampes à pétrole ne

D'autres commerçants prospères, ce sont les vendeurs de bon-

nets nouristanis. Ce couvre-chef étant devenu synonyme d'opposi-

tion au régime, de plus en plus d'Afghans, de toute origine etini-que, le portent. L'esprit de résis-

tance d'un côté, la pénurie d'électricité d'un autre ont donc

favorisé quelques marchands,

tandis que les orfèvres suivaient

une pente inverse. Une autre pénurie a d'ailleurs achevé de

dégoûter ceux-là du métier : le

manque de bois, et par conséquent de charbon de bois, a prati-

quement interdit tous les travaux

d'orsevrerie sine. La braise au

fond du creuset, que l'on active

lentement avec un soufflet à bou-

che, ne peut être remplacée vala-

blement par un ebalumeau à

pétrole, qui produit un feu trop violent, sans modulé ni subtilité.

Le goût du pain

Cependant, les conséquences

pois chiches, les vendeurs de poissons frits sont soumis aux mêmes inconvénients : leurs denrées sentent le mazout. Seuls les marchands de kebab utilisent encore du charbon de bois, mais ils ont multiplie leurs prix par cinq. Il faut noter que ce charbon de bois provient désormais de bois de récupération, surtout des planches des caisses de munitions. Ce n'est pas fameux pour le goût, mais quand même meilleur que le mazout.

avec cette pétarade asthmatique qui impose indéfiniment sa chape sonore. Au long de l'avenue de Djdda-e-Maywand, l'abrutissement est particulièrement violent, tous les magasins étant pourvus de générateurs. Au point que l'entrée dans les venelles de Sarradji et de Ahengari, pourtant toujours tenues par les teinturiers, les quincailliers, les tourneurs sur bois et les forgerons, semble un retour au calme. lei, peu de changement dans la répartition des boutiques, excepté en fin de parcours : le dernier tronçon de la rue des forgerons (Ahengari) a été rasé. Par là on accède aux démolitions majeures du vieux Kaboul.

En effet, le gonvernement, suite au coup de main de juin 1979 contre un poste de police do quartiet chiite de Tchin Daoul et après le soulèvement de la garnison afghane du Bâla Hissar, a ouvert une vaste hrèche destinée au passage des tanks. On ne peut pas parler d'avenue ni de boulevard, mais de percée sauvage au hulldozer.

Tchin Daoul, un quartier frondeur qui constitue une menace permanente pour le régime. Ces démolitions massives ont évidemment un but militaire et de maintien de l'ordre, pas d'urbanisme. Aucun aménagement annexe n'a été réalisé : ni trottoirs, ni écoulements, ni tout-à-l'égout.

#### L'aspect bidonville

Quant aux boutiquiers du Chor Bazar, ils ont été livrés à leur sort. Beaucoup se soot réfugiés dans des quartiers périphériques, quelques-uns sont restés dans leurs ruines, installant des kiosques en planches (puisque la municipalité interdit toute reconstructico en dur) qui sont des cabanes provisoires dressées à la place des anciennes devantures.

D'autres ahris ont également fait leur apparition, renforçant eocore l'aspect bidonville des lieux. Il s'agit, posés sur de petits murets, de conteneurs dans lesquels on a pratiqué des nuvertures et que l'on a recouverts de terre afin de protéger du soleil ou du froid. Il y en a déjà une quinzaine dans ce périmètre, où se vendent des légumes, des fruits, de la viande.

La fin du périple traditionnel, quand on retourne vers la rivière, n'a pas ennu de mutations majeures. Les marchands de gelim (tapis tissés), les libraires, les vendeurs de foin et d'oiseaux occupent toujours Kah Ferochi, comme les mouleurs de sel gemme la rue qui conduit aux marchés de riz, de fruits secs, de légumes. Ces derniers soot d'ailleurs approvisionnés. On constate seulement, à proximité de la rive droite de la Kaboul, une profusion nouvelle d'étalages de bimbeloterie, hijoux bon marché, articles de plastique, cocottes-minute : ce que vous appelez, ici en Occident, des bazars nu l'un trouve tout et n'importe quoi, le seul commun dénominateur des ohjets proposés étant leur médiocre qualité.

Une transformation d'importance apparaît de l'autre côté de la rivière, sur le site de l'ancien bazar des ferhlantiers, des marchands de valises et de cantines.

se livrent en effet à un tel trafie que ce marché regorge de pneus, de câhles d'acier, de tuyaux, de cries élévateurs, de pompes à eau, de chalumeaux et même de ponts

Au début, en 1980, la vente s'était ébanchée à proximité de l'amhassade soviétique, près de la colline aménagée eo dépôt ; le vil-lage d'Afshar, en bordure du camp, ayant été le premier terrain de troc. Les habitants échangeaient des briquets ou des montres contre de l'outillage. Très vite, le trafie prit de l'ampleur. Chaque soir, après le couvre-feu, des signaux lumineux venaient des entrepôts. Les Afghans qui attendaient dans les environs s'approchaicot alors des harhelés. Les soldats ouvraient une hrèche dans la clôture et servaient de guides au travers du champ de mines. Arrivés dans les hangars, les acheteurs triaient le matériel à leur convenance et payaicot comptant. Toujours escortés des soldats, ils repartaient par le

même chemin. Quotidiennement, il y avait ainsi une vingtaine d'Alghans qui pénétraicot dans les dépôts pour co ressortir chargés de pièces parfois valumineuses, qu'ils devaient porter à plusieurs. En attendant la fin du couvre-feu, les villageois entreposaient chez cux ce que des camions viendraient chercher au matin afin de les convoyer vers le

Bazar-e-Brejnev. Ce manège a prospéré pendant plus d'une année, jusqu'au soir où une formidable déflagration a secoué la colline. L'incendie et les explosions ont duré trois jours et trois ouits. La catastrophe a été mise au compte d'une action de la résistance, mais les habitants d'Afshor pensent plutôt que ce sont les officiers soviétiques euxmêmes qui ont fait sauter le dépôt pour interdire à quiennque d'entreprendre un état des stocks.

Depuis cet épisode, les choses sont devenues moins rocambolesques. Les soldats de l'armée rouge livrent maintenant en plein jour. J'ai été personnellement témoin de combreuses scènes de ce genre: un camion bâché stoppe brusquement devant une bouti-

les bouchons dévissés. Après le couvre-feu, vers 22 heures, les Russes arrivent avec un camionciterne et remplissent les bidons. Le lendemain, ils passent comme s'ils étaient en vadrouille ramas-

ser l'argent. Voilà ce que sont devenus les bazars traditionnels. Pourtant, il ut eocore insister sur une mutation qui touche au génie même du lieu plus qu'aux ravages imposés au site. Peu d'échoppes sont fermées, les activités commerciales et artisanales dureot eo dépit des difficultés, mais l'amhiance géné-rale a radicalement changé. Seuls les vicillards ou des cofants s'necupent des boutiques ou s'activent dans les ateliers. Pourquoi? Parce que les jeunes gens et les adultes n'osent plus paraître dans les bazars: ils craigneot les rafles quotidiennes organisées par les militaires pour l'enrôlement force dans l'armée afghane.

Si vous croisez dans les ruelles des individus hien partants habillés en civil, il ne peut guère s'agir que d'ageots de la police secrète. Le fait est tellement connu qu'une mésiance instinctive entoure les hommes valides qui déambulent. Cependant, comme le gouvernement entretient aussi des nuées de mouchards de tout âge, de toute appareoce - du faux aveugle au gamin spécialement entraîné à la délation, tout le monde a peur de tout le monde. Chacun fuit les attroupements, il o'y a plus de discussions animées, plus de conteurs popu-

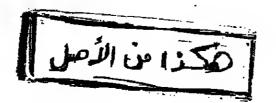
laires J'ai travaillé là pendant dix ans et je ne croise plus de visages familiers. Si, par chance, j'aperçois un ami, nous o'échangeons que quelques mots, des banalités anodines. L'essentiel se dit avec les yeux: • Tu vois, je suis encore vivant. Sortirons-nous jamais de ce cauchemar? Est-ce notre der-

nière rencontre? . Propos recueillis par EMMANUEL OELLOYE et ANDRÉ VELTER.

(1) Editions A.-M. Métailé, 236 p., 80 F.



r. . .



## **NOUVELLE**

# DIMANCHES D'ÉTÉ

par Charles Juliet

fosse à purin. Du pouce, je déta- mement soo collier, j'ai curieuseche des bouts d'écorce et regarde ment le sentimeot de jouir d'une fuir les petites bêtes qui vivent là. double protection. La peur, qui, il Il fait une chaleur lourde, écra- y a quelques secondes, a failli me sante, et tout semble mort.

en avant de moi, et nos regards se serai pas chemin.

. Il va falloir que tu m'accompagnes, lui dis-je à voix basse. d'encouragement. J'avance d'une Sans tol. je ne pourroi aller jusque là-bas. •

Le silence est rompu de temps à autre par le coup sourd d'un sabot frappant un veotre, ou le bruit mat d'une chaîne heurtant le bois d'une mangeoire. La porte de mets du temps à retrouver mon l'écurie est ouverte, et je peux voir qu'elles sont toutes debout, harcelées par les mouches et les taons. Anjourd'bui, je les envoie au diable, je les déteste. La chance veut que ce dimanche soit différent des autres. En raison de la canicule. les vêpres ont été supprimées, et j'aurais pu être libre jusqu'au soir. Mais à cause d'elles je devrai être là dès 5 heures, pour les mener sous Sénèche, le seul pré où il y ait encore un peu d'herbe.

Le patron, la patronne et le Marius, un ouvrier saisonnier, sont allés faire la sieste, et j'attends encore un peu avant de m'échapper. Je suis joyeux et impaticot, anxieux, formidablement excité.

Elle vient à moi, me regarde de ses yeux aimants, et je la prends dans mes bras.

. Toi aussi tu es impatiente? »

· Ma pauvre... Quelle chaleur... »

Elle me lècbe le visage avec vigueur, et je veille simplement à ce que sa langue ne rencontre pas mes lèvres.

Je suis en sueur et respire avec difficulté. Je contourne le hangar, remplis d'eau uo baquet et, à trois reprises, y plooge la tête jusqu'au cou. Puis je revieus m'asseoir sur le vieux chêne. Du son me colle au visage et je le fais tomber d'un rapide geste de la main.

Enfin les deux coups que j'attends sonnent au clocher. Aussitot je suis debout et nous voilà partis.

Pour traverser le village, je remets mes espadrilles. Et à l'eotrée du bois, je les quitte. Ce sont mes espadrilles du dimanche et je tiens à les garder neuves. Et puis, l'été, j'ai l'habitude de ne pas porter de chaussures. Je peux marcher nieds nus sans dommage dans les chaumes ou sur les cailloux des chemins.

Je o'aime pas ce bois de Charmootais. On raconte qu'avaot, dans l'ancien temps, on y a vu des loups. Et, l'aonée dernière, le corps d'un chasseur a êté trouvé sur le bord du chemin. Les plombs lui avaicot arraché une partie du visage. Quand je passe là, avec mes vaches, mon cœur bat à se rompre, et je les frappe tant que je peux, soucieux de m'éloigner de cet endroit au plus

Il fait sombre sous la voûte des arhres, mais il o'y règne aucune fraîcheur. Parveou en haut de la première côte, je m'arrête et m'agenouille près d'elle. Avec sa longue langue pendante et sa respiratioo précipitée, il semble qu'elle supporte la chaleur moins bico que moi.

Des insectes, des taons et de grosses mouches bourdoncent. mais on n'eotend aucun chant d'oiseaux, et cette torpeur semble grosse d'innombrables menaces. Ce qui me hante, c'est la peur de rencontrer Jesus-Christ. Si je le vois surgir devant moi, je crois bien que je mourrai de frayeur. . Il ne faut pas que tu t'éloignes un seul instont. Et si tu me gardes bien, mon bol de café au lait, demain matin, sera pour

J'ai parlé à voix basse, attentif

E suis assis en plein soleil sur Je repars et me mets à courir. le trooc d'un vieux chêne Tenant d'une main mes espacouche contre le mur de la drifles et, de l'autre, serrant fersubmerger, s'est estompée, et je Elle se tieot à l'ombre, un peu sais maintenant que je ne rebrous-

> De temps à autre, en haletant, je lui chuchote quelques mots foulée régulière, scrutant l'herbe en avant de moi, pour ne pas risquer de poser le pied sur une

> Il me faut m'arrêter. Le visage ruisselant, la poitrine en seu, je souffle. La main qui tenait si fort son collier me fait mal, et je la lui présente. Elle la lèche de sa lan-

rant des yeux le corps de ces jeunes filles étendues au soleil.

l'aperçois Christiane, la fille de la bouchère. Elle a trois ans de plus que moi, je ne lui ai jamais parlé, mais je l'aime eo secret, et c'est souvent que je prie pour elle. Je m'avance de quelques mêtres. Et, soudain, je la vois venir dans ma direction. Sa poitrine teodue vers moi, son ventre, ses cuisses... De trouble, d'émotion, je tombe à genoux et je serre ma Loulette cootre moi. Christiane tire une serviette de soo sac et, fort heureusement, repart sans m'avoir

Je n'ose aller demander l'heure. et je cherche à l'évaluer en considérant l'ombre des arbres. A travers les basses branches de ceux qui s'élèvent sur la rive, j'aperçois une eau lisse, noire, immobile, et

remarque qu'ils sont tous rassembles à l'ombre d'un immense peuplier. Je m'approche du groupe et je trouve curieux qu'il y ait là un homme vetu d'un costume somhre. Je reconnais monsieur le curé, et je le vois passer une étole sur sa nuque. Le silence se fait total, tous se mettent en rond, et c'est alors que j'aperçois le corps étendu, le visage livide, la sacoche ouverte du médecin. Monsieur le curé reste à genoux et marmonne les prières de l'extrême-onction. Quand II en a fini, deux hommes apportent uoe échelle, et ils emmèneut le corps après l'avoir recouvert d'une serviette.

تذا من الأصل

Je reviens lentement à moi, mais c'est pour connaître tout aussitôt une violente émotion. Jésus-Christ est à mes côtés. Il est grand, fort, porte une longue

peux m'échapper. Depuis que j'ai vu Jésus-Christ, j'ai moins peur de traverser le bois. Et pourtant, ce jour-là, en arrivant près de l'Ecotais, un étroit ruisseau où grouilleot des écrevisses, je connais une frayeur telle que je reste trois jours sans ponvoir parler.

Le chemin descendait, je courais avec aisance, lorsque, à une cinquantaine de mêtres devant moi, ils ont surgi tous trois d'un petit sentier. Si j'ai eu si peur, c'est parce que je n'étais pas sur mes gardes et que j'ai été surpris. Dès que je les ai vns, j'ai fait demi-tour et détalé aussi vite que

Une fois, je les avais aperças sur le champ de foire. Ce sont trois bûcherons italiens qui à longueur d'année fabriquent du char-bon de bois, et n'ont pas d'autre

De loin, je peux voir que la rivière a monté, et le fraces provenant du barrage suscite en moi une angoisse qui me fait regretter d'être venu. Saus le soleil, sans les baigneurs, sans leurs jeux et leurs rires, ce coin est highbre. Il n'a plus rien de commun avec celui que je garde en mémoire et où ie suis si souvent revenu en pensée. l'ai froid, j'ai faim, me sens seul. perdu, livré an danger, loin de tout secours possible, et je suis sans défense contre cette détresse qui m'envahit.

Je m'impose de réagir et de ne as perdre de temps. Je me cache derrière un buisson pour me déshabiller et enfiler le maillot. Puis l'avance jusqu'à la rive, à proximité du plongeoir. C'est la première fois que je m'approche de la rivière. L'eau est trouble, d'un vert sombre, et je ne parviens pas à chasser de mon esprit la vision d'un visage exsangue, de ce corps inerte auquel monsieur le curé donnait l'extrême-onction.

'ATTACHE ma Louiette à un piquet. Je sais que rien de mal ne pent m'arriver. Hier soir, j'ai achevé nne neuvaine à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, et la Sainte Vierge ne me quitte pas des yenx. Je pense aussi à Christiane, à cet instant, au bal. où ses fins, chevenx blonds ont glissé sur son visage.

Je prends mon élan, cours, mais quelque chose de plus fort que ma résolution me retient, m'entrave, me fait trébucher et me plaque à terre. Je reste là de longues mimites, accable, aneanti, me résignant pitensement à ma défaite. Pais je m'agonis d'injures. me traite de lâche, prends conscience que je ne serai jamais un homme. Et je revois leurs sourires quand ils étaient tous à se moquer de moi, parce que je suis le scul de la classe à ne pas savoir nager.

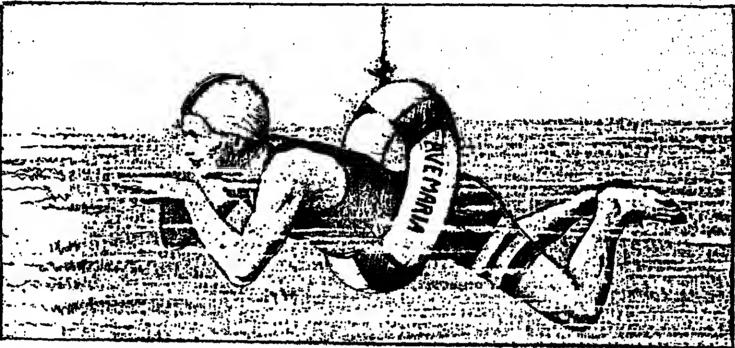
Je prends une profonde inspiration, m'élance, cours, ferme les yeux, me iette en avant. Et c'est une grande tenaille qui se referme sur mon corps, immobilise mes bras et mes jambes, écrase ma poitrine, m'empêche de respirer. Etonné d'être encore en vie, je suffoque, me débats, conle, reviens à la surface, cherche à saisir des branches. L'eau glacée a pénétré à l'intérieur de mes orcilles, le vacarme est assourdissant et, cependant, je l'entends japper, geindre, pleurer. Puis la vois se débattre, casser la ficelle, se jeter à l'eau. Ma panique est à son comble. Je suis hors de moi, crie, l'appelle, veux lui porter secours. Et je me rends compte soudain que le courant m'entraîne, qu'il va s'accélérant, que je suis sur le point d'être emporté par cette masse d'eau qui franchit le barrage et tombe en grondant dans un jaillissement

d'écume. En un sursaut de volonté, je me reprends. Et. dominant mon affolement, refusant de mourir, je me bats, lotte, effectue sans trop de hâte mes mouvements, nage avec décision et vigueur.

Le soir, durant le repas, j'ai du mal à contenir mon allégresse, et sens que je pourrais faire un pen n'importe quoi. Par exemple, sauter sur la table, me dresser de toute ma hauteur et leur révéler d'une voix nette ce que j'ai eu l'audace et le courage d'accomplir. Mais à ma joie se mêle de la colère. Car ils continuent de me parler comme avant. Ils n'ent pas perçu que je suis devenu quelqu'un d'autre.

Charles Juliet est l'anteur d'une donzaine d'ouvirges, dont en Journal en trois toures (Hackette, POL). L'aunée dernière, il s'public un Gincometti (Haran), et il rient de Binie paraline. tre Rescoutre aret Samuel Beckets (Fata Morgana).]

• La nouvelle de Liliena Mihailova, Lundi publiée dans « le Monde Aujourd'hui » daté - 23-24 février, était traduits du



heureux de pouvoir compter sur elle on une fois de plus je la serre contre moi.

Comme je me trouve à genoux, je me mets à prier. Avec ardeur. Je demande à la Saiote Vierge de me donner du courage, de me protêger de ces hommes qui êtranglent les enfants, de sortir victorieux du dési que je me suis lance. Je la supplie surtout d'intervenir pour que je ne rencontre pas Jésus-Christ. Eo échaoge, je lui promets de bien dire mes prières du matin et du soir, et de ne pas révasser tout le temps que dure la grand-messe, le dimanche matin.

Je repars, alternant la marche et la course. Je sors enfin du bois. Traverse un pre, des terres qui vienneot d'être moissonnées, desceods dans uo ravin, m'engage dans l'Allée des Saules. La forme de ces arbres m'étonne, mais je oe puis m'attarder à les cootempler. Je sais que je vais bientôt arriver, et je cours aussi vite que je puis. André, le fils du maquignon, m'a bien explique le chemin qu'il me fallait suivre, et je suis fier de ne m'être jamais trompé.

Sourd, eocore lointain, le grondement me parvieot co même temps qu'une odeur fade d'eau croupissante, de vase, de mousses en décomposition. La rivière est sur ma gauche, et je remoote le sentier qui sinue entre des bosquets de jeunes saules. Je me glisse sous des barbelés, coupe à travers les communaux et me trouve enfin eo ce lieu dont j'ai si souvent rêvé.

L'eau qui glisse au-dessus du barrage tombe de plusieurs mètres de haut, et le vacarme est assourdissant. Je reste à bonne distance, dissimulé derrière une espèce de petit sapin, de résioeux tout rabougri. Une centaine de jeunes gens sont là, tous en maillot de bain, et j'éprouve de la géoe à les voir quasiment nus. Ils s'amusent, courent, jouent au ballon, crient, nagent, plongent, et je demeure là de longues minutes, à ne pas signaler notre présence. figé, eo un état de stupeur, dévo-

gue sèche et râpeuse, et je suis si je suis pris d'une telle angoisse barbe, de longs cheveux blonds, et que je m'enfuis sur-le-champ.

Le retour m'a paru moins long que l'aller, et je ne me suis reposé qu'à deux ou trois reprises. Pendant uoe grande partie du parcours, j'ai prié pour Christiane. Et aussi pour ma Loulette. Par crainte de rester seul, ie oe lui ai pas permis d'aller boire et j'en avais des remords.

Chaque jour, dès que l'ai uo moment de libre, je me faufile jusqu'au fond du hangar, et là, caché derrière le tombereau et couché en travers de la botte de paille, je m'applique à faire les mouvements. Je les décompose avec lenteur en comptant à voix basse, veille à bien les coordonner. inspire eo tenant les lèvres serrées et m'attache à garder une respiration régulière.

Je brûle d'impatience d'être à dimanche. J'estime que si je sais ne pas m'affoler à l'instant décisif, tout devrait se passer comme je l'ai prévu. Chaque fois que le patron me voyait sortir do hangar, il me demandait ce que j'y fahriquais. Je lui montrais alors les quelques œuis que je rapportais, et me gardais hien de lui dire que c'était moi qui les avais au préalable emportes sous ma chemise.

E dimanche venu, des que j'arrive, accompagné de ma Louiette, je m'embusque derrière le petit sapin. Il fait une chaleur torride, et j'ai du mal à retrouver mon souffle. Le fraças de l'eau qui tombe ne m'empèche pas d'entendre le siffiement rauque de ma respiration haletante. et je ne suis pas sier d'être la. Soudain, je vois cette vache. Un flot de sang s'échappe de sa bouche. Enveloppé d'une abondante salive qui scintille dans la vive lumière du soleil. Je cours vers elle. Mais ce flot de sang n'est autre qu'une robe rouge qu'elle mache placidement. Je veux la lui reprendre, mais elle s'enfuit, pourchassée par la chienne.

Je me porte vers les baigneurs voir. Aucun d'eux oe joue, et je che n'arrivera jamais. Enfin je

son corps est brûlé par le soleil. Je suis surpris de voir que des jeunes osent lui parler, et proprement aburi de découvrir qu'il a un bon regard, qo'il s'exprime d'une voix douce. On raconte tant de choses à soo propos. Je sais que pendant des années il a été marin et qu'il est alle un peu partout dans le monde. Depuis qu'il est revenu ici, il s'est construit one hutte dans les bois, et on dit qu'il vit comme un vrai sanvage. On affirme même que, l'hiver, il ne porte qu'une simple chemisette, et qu'il est capable de casser la glace

pour pouvoir se baigner. Mes jambes tremblent et je vais m'asseoir sur une grosse racine qui sort de terre.

Pour reotrer, je o'ai pas la force de courir. Et je n'ai pas davantage le cœur à prier pour celui que Dieu vient de rappeler à lui.

Farrive à la ferme avec plus d'uoe heure de retard. Mais je ne suis pas battu. Moo patron est ivre, et lorsqu'il se trouve dans cet état il est hilare et se montre débonnaire. Mais c'est alors la patronne qui ne décolère pas, et il vaut mieux en de tels moments savoir l'éviter.

Je ne renonce pas à mon projet. mais, durant la semaine qui suit, je ne retourne pas une seule fois au fond du hangar. Le dimanche, c'est la fête du village, et je choisis de me rendre sur la place, traine un moment antour des manèges, regarde évoluer les danseurs. L'entrée du bal est gratuite. et je ponrrais aller rejoindre Christiane, mais je n'ai pas ce courage. Je suis même gênê de la voir se risquer à tenter quelques pas, tout empêtrée et rougissante.

Je suis d'une humeur grincheuse et je présère rentrer à la ferme. l'entraîne ma Loulette à l'écart, nous nous étendons à l'ombre d'un pommier, et, ma main caressant soo ventre, je lui confie ce qui m'étreint.

La semaine traîne en longueur. pour signaler ce que je viens de et j'ai le sentiment que le dimanlogement que la hutte de branchages et de terre qu'ils ont bâtie là où ils travaillent. Ils out le visage machuré, des vêtements en loques et on dirait des vagabonds. Je n'aurais peut-être pas dil avoir peur, mais il y a quelque temps un paysan du village nous a parlé d'eux, et il m'a appris que, parfois, ils volaient des enfants et les abandonnaient an fond des forêts. Ces parcies se sont gravées en moi, et lorsque je les ai vus j'ai su immédiatement qu'il me fallait m'enfuir à toutes jambes.

Ensuite, les trois houres que je passe à garder mes vaches me paraissent interminables. Je pense à ma vie à la ferme, et j'ai le cafard. Je sais qu'ils ne m'alment pas. Pourtant, je suis docile, obeissant, m'efforce de bien les aider et leur donner satisfaction, mais je sens on'ils ne m'aiment pas. Quand ils me parient, c'est sur un ton sec, où se glisse de l'irritation on du mépris, tandis que lorsqu'ils s'adressent à la chienne, et je l'ai souvent remarqué, leur voix se fait douce, affectueuse.

Il pleut sans discontinuer pendant une quinzaine de jours et on sent que l'automne approche. Parfois, je désespère de pouvoir retourner au barrage. Toutefois, je continue d'effectuer de temps à autre mes mouvements an fond dn hangar. Je suis presque touiours seul, et je passe mon temps à me convaincre que rien ne m'empechera d'accomplir ce que je me suis promis de faire.

La pluie cesse. C'est un dimanche gris et froid. Mais je sais one. si je ne profite pas de cette journée, ma tentative sera repoussée à Pêté prochain. Je décide donc que ce sera le grand jour.

le dois sortir mes vaches à 3 heures et je dispose de peu de temps. A midi, je prétends que je suis malade et que je n'ai pas faim. Je m'enfuis pendant qu'ils sont encore à table. J'emporte dans une feuille de journal le maillot que j'ai emprunté, un morceau de pain et un fromage.

Quand j'arrive, je suis tout surpris de trouver l'endroit désert. bulgare par Françoise Wil.

Parameter of president ? Alteres Come Come からからしょう は はなみ 質

· Land

Marian at er er . 5mg 🕏

TOTAL TO SERVER THE

Committee of the state of

1.

to the trace of

war green und best g

at the second of the second of

## HISTOIRE

# L'ENFANT A L'OMBRE DU MOYEN AGE

par Danielle Tramard

L'éducation et l'amour des enfants d'après les textes et les miniatures du Moyen Age. L'Enfant à l'ombre des cathédrales est le fruit d'une passion commune - l'histoire et de l'expérience de deux mères de famille : Monique Closson, diplômée de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, et Danièle Alexandre-Bidon, assistante de recherche.

'OUVRAGE a été rédigé à partir de l'analyse de miniatures et de textes des treizième, quatorzième et quinzième siècles. Il met en scène trois personnages aux destins dramatiquement liés : la mère, l'enfant, la mort, menace de tous

#### « A qui s'adresse « l'Enfant à Pombre des cathédrales » ?

- Notre livre s'est construit ao fur et à mesure de nos recherches. Il n'est pas exhaustif mais nourri de dix ans de recherche préalable et de deux années de recherche spécifique. Aujourd'hui, nous u'en changerions pas les conclusions; nous aurions plus de choses à dire, ce serait une thèse, et il serait plus ennuyeux. Or il n'z pas été écrit pour les universitaires bien qu'il soit aussi pour eux.

Le groope d'archéologie médiévale du Centre de recherches historiques de l'Ecole des hautes études (autrefois fort justement appelée Ecole « pratique») nous a donné le goût du concret, pas sculement de l'histoire événementielle, noble, politique. A cette histoire-là a succédé l'histoire, disons, économique, quantitative. Aujourd'hui, la nouvelle histoire s'empare des domaines « ignobles » - les paysans, le mobilier, la cuisine - et en fait l'objet de sa dilection et de sa recherche. Plus que de nouvelle histoire, d'ailleurs, je préfère parler de « nouveaux objets de l'histoire». Notre livre se situe dans ce courant.

100

the same of

The same of the sa

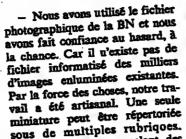
The same of the sa

Managed Consult

- Vos sources ? - La Bibliothèque nationale. Elle renferme des richesses que l'on ne peut appréhender mi imaginer parce qu'elles sont à portée de main. Elle contient des manuscrits innombrables. Parmi ces sources, nous en avons privilégié deux : le Liber de proprietatibus rerum, le livre des propriétés des choses, de Barthélemy l'Anglais, un moine franciscain vulgarisateur du treizième siècle. De son ouvrage, très répandu au Moyen Age, il existe dix-neuf manuscrits à la Bibliothèque nationale. Notre deuxième source inédite, le Livre des simples médecines, donne notamment, comme on les imaginait au Moyen Age, toutes les méthodes pour avorter ou pour être féconde...

- Avait-ou, avaut vous, construit une recherche sur l'étude des miniatures ?

- Pas à notre connaissance. Monique Closson fut une des premières à travailler sur les images enluminées pour son diplôme (1). Monique m'emmena un jour à la BN voir les manuscrits. Peus le coup de foudre. En effet, la miniature, œuvre d'art, est belle. Mais e'est aussi le témoin indiscret d'une époque. Dans notre travail, nous ca avons tenu compte. Nous les corpus de textes médicaux, poétiques, juridiques, de notre corpus d'images.



- Comment avez-rous

constitué ce dernier ?

sous de multiples rubriques. Alors, des thèmes appelant des objets, nous cherchions, par exemple, les images de berceau à Nativité. Voulions-nous voir comment étaient faites les casseroles à bouillies, nous nous référions à la Fuite en Egypte. J'ai personnellement consulté deux mille miniatures pour les seuls vêtements d'enfants, notant de légères divergences selon les régions : langes plus serrés en Italie, emmaillotage gaulois plus läche.

 Votre expérience de mère a dû être capitale pour comprendre, interpréter, vérifier ?

- En effet. J'ai testé sur une poupée, puis sur un bébé, les différentes façons de langer l'enfant. Comme nous, la femme du bas Moyen Age lavait l'enfant à chaque tétée. Elle le déshabillait et

- Les sources qui rapportent ces gestes familiers sont des sources masculines. Une femme n'amait-elle pas été plus pro-

- Il y a de la tendresse dans les textes. Cela signific que l'homme u'est pas à l'écart du monde de la grossesse, de l'accouchement et de la petite enfance. Les écrivains, copistes, enlumineurs parlent, dessinent, peignent en participants, non en observa-

- On nourrissait le tout-petit avons toujours confronté les textes sept fois par jour, dites-vous. On aux images des encyclopédies faisait bouillir l'eau et le lait de trées. Nous avons rapproché chèvre réputé plus léger que le rythmes biologiques de l'enfant, cette hygiène du nourrisson, ce sont des notions étonnaument modernes.

cle et le droit de vote

accordé aux femmes qu'en 1944...

. « Nous vivous eocore

- Les risques que sa vie et

celle de sou enfant courent ce sout

pas liés à la civilisation. Ce sont

des risques « naturels ». Jusqo'à

l'utilisation de la pénicilline, en

1943, la femme était à la merci

d'infections, de fièvre puerpérale.

Les femmes risquaient leur vie en

naivement transmettre les

valeurs familiales avec le sang de

la mère et le lait de la nourrice.

Ainsi, expliquez-vons, c'est la

nourrice qui avale les potions

censées guérir le tout-petit.

Combien survivaient?

puis l'enfant.

l'enfance à l'âge où nos aînées

mère est toujours en sursis ?

- Il ne faut pas imaginer le impossibles », écrivez-vous. La Moyen Age comme une époque d'obscurantisme. L'Europe est alors ouverte, non cloisonnée. On voyage, les idées circulent. On se promène beaucoup au Moyen Age : foires, pèlerinages... On avait tout le temps de prendre les coutumes et de les rapporter. Les idées aussi circulent : les ouvrages étaient traduits. Le XIVe siècle est la grande époque de vulgarisation. L'œovre de Barthélemy l'Anglais est traduite en italien, en anglais, en flamand. Le principe (berceau, médecine) est curopéco et les disparités sont régionales. Le Moyen Age est aussi une époque abstraite. Les auteurs citent leurs sources : Comme le dit Aristote... » Enfin la société médiévale, certes violente, est traversée de mouvements de solidarité qui o'existent plus aujourd'hui. Pour toutes ces raisons je me sens en phase avec le Moyen Age.

#### - Et la femme ?

ne sera vers sept-neuf ans, à l'âge de la mise au travail pour les gar de quatorze à dix-sept ans, lors du premier acconchement pour les filles. S'il atteignait l'âge de vingt mouraient d'accouchements ans, l'individu avait autant de qu'aujourd'hui.

- Pourquoi avait-on des enfants au quatorzième siècle? Vous écrivez que, hier comme anjourd'hui, l'enfant perpétue la race, est une force de travail et une assurance pour les vieux jours. On en faisait beaucoup car la mortalité infantile était élevée. Mais ces enfants, les mettant les enfants ao monde. La aimait-on vraiment? révolution, dans la vie des Oui. Josqu'au sevrage,

femmes, c'est la pénicilline. l'enfant est très cotouré. Quand » En cas de naissance difficile, un autre arrive, on fait davantage on essayait de sauver la mère, attention an dernier. C'est normal. On oublie trop aujourd'hui ce qo'est une famille nombreuse : l'aîné assume une part des taches - Vous nous apprenez que l'on pratiquait alors une puériqui reviennent à la mère. L'enfant culture moderue à certaius sevré se soffit à lui-même, égards. Mais à d'autres, que l'amour qu'on lui porte est donc d'erreurs : on gave l'enfant serré moins matérialisé. au risque de l'étouffer, on croit

. Tous types de sources confrontés, judiciaires, littéraires, images, traités de médecioe, inventaires après décès - du XII: siècle à nos jours oo u'arrête pas de passer devant notaire en France, - il apparaît que l'on o'usait pas de mauvais traite-- Quand une femme avait dix ments à l'égard des enfants alors enfants, il en survivait cinq en qu'ils étaient courants envers les moyenne, hors les périodes de femmes. Deux mioiatures do crise et d'épidémie. On observe XV: siècle seulement sur dix mille des pointes de mortalité : à la représentent des scènes où l'on menace de battre un enfant.

- Etes-vous sûres de bien interpréter les textes ?

- L'histoire est comme un roman policier. Il y a un indice et deux manières de les interpréter. Prenons un exemple dans l'histoire cootemporaine. Constatatioo : oo dit qu'ou aime les enfants, or on o'co fait plus. Deux . réponses sont possibles. L'uoc! positive : moins on en fait, plus oo les aime. L'autre négative ou tout au moins dubitative : on o'en fait pas, alors les aime-t-on vraiment ?

» De la même façon, on peut considérer les textes médiévaux et dire que le Moyen Age était indifférent à l'enfant. Nous affirmons. le cootraire : le père, la mère du Moyeo Age aimaicot leurs enfaots. Ils emmenaicus l'enfant malade eo pèlerinage. Il fant se souvenir que ce o'était pas une civilisation d'opulence - one seule robe habillait l'enfant de un à quatre ans - et que les preuves matérielles qui traduisaient leur affection - jouets, vêtements ont été détruites par le temps.

. Il ne faut pas faire une histoire idéologique : prétendre que l'on est objectif alors qu'on juge une civilisation par rapport à une autre. On a parlé de « mignotage . C'est faux. Il s'agissait bien d'amour.

· L'ENFANT A L'OMBRE DES CATHEDRALES, par Danièle Alexandre-Bidon et Monique Closson, Presses universitaires. de Lyon 276 pages, 150 francs.

(1) . Le rôle économique de la femme au Moyen Age. -



Le cheval-bâton, d'après un bois coloré du XV. Dessin de Brigitte Parent.



La mort, menace de tous les instants Manuscrit de la Bibliothèque nationale, XVe siècle.



- En cet âge de sexualité rustique, facile, la femme est l'égale de l'homme. Elle ne s'arrête jamais de travailler - elle file en balançant du pied le berceau de son petit, elle pose la corbeille où il repose près d'elle dans le champ - mais elle a droit à la ensuite. La misogynie en littéra- naissance; à trois mois si la mère ture commence au quinzième siè-

## **TÉMOINS**

# LA BOURLINGUE EN LITTÉRATURE

un entretien avec Maurice Nadeau

Des Lettres nouvelles à la Quinzaine littéraire - dont on fête les vingt ans, de Gombrowicz à Miller, du roman à la poésie, Maurice Nadeau apparaît, dans le paysage de l'écrit, comme l'un des plus fins et des plus robustes bourlingueurs de son temps.

UELLE a été l'aventure des Lettres nouvelles et quelle fut son influence sur le monde littéraire ?

- C'est une revue qui a été fondée en 1953 et s'est arrêtée en 1976, ça fait vingt-trois ans. Dans le cours de son évolution, elle a subi différentes formes : d'abord une revue mensuelle, pendant nn certain nombre d'années, puis une revue bebdomadaire tout à fait spéciale, qui se vendait dans les kiosques comme les journaux tout en étant nne revue. Expérience difficile, qui s'est poursuivie pendant deux ans, avec des moyens limités. Ensuite, ce fut une revue bimestrielle jusqu'en 1976, après quai elle s'est arrêtée par la volonté de l'éditeur, étant donné le peu de profit commercial qu'il en tirait. Beaucoup d'écrivains qui nnt été publiés dans cette revue ont ensuite fait parler d'eux, elle a été souvent (je ne dis pas touinurs, mais enfin souvent) le tremplin pour se faire connaître, pour leur donner aussi le courage de continuer. Beaucoup d'écri- déplaire à votre vnisin. Mais vains français, beaucoup d'étran- enfin, des poètes, j'en ai publié gers aussi, ont été révélés par les aussi, et vous, par exemple, dont Lettres nouvelles, je ne sais pas quelle était la proportion, peutêtre moitié-moitié...

» C'est maintenant une chose à laquelle on se réfère en bibliothèque, il y a des gens qui ont conservé la collection entière, qui s'y reportent de temps en temps. On dit : • Ah! vous avez publié untel », souvent même j'ai onblié que j'avais publié untel, qui ensuite a fait parler de lui. Enfin, c'est la vie, c'est la vie littéraire, e'était à une époque où les éditeurs pouvaient se permettre de dépenser un peu d'argent pour faire connaître des écrivains. Quand la crise de l'édition est venue, les revues not ebangé, il v en a eu beaucoup de nouvelles, de petites et de grandes. Les Lettres nouvelles n'étaient pas absolument originales dans leur conception, e'était an fond sur le modèle à la fois de la NRF et des Temps modernes, une revue engagée littérairement mais pas politiquement, engagée littérairement dans la recherche des nouveaux auteurs qu'il fallait faire connaître aux Français.

#### - Quels sont les écrivains étrangers que vous aimez ?

- J'ai eu beaucoup d'admiration (et je l'ai toujours d'ailleurs) pnur les Américains, comme Melville, dont j'ai publié de gros ouvrages, Mardi, Israël Potter. Parce qu'il faut dire que i'étais directeur nnn seulement d'une revue mais d'une collection qui s'appelait aussi « Les Lettres nouvelles », et en même lemps directeur littéraire chez des éditeurs divers.

» Je passais un peu de l'un à l'autre, jusqu'au moment où on disait - Bon, eb bien maintenant ca suffit, on a perdu beaucoup d'argent », je changeais d'éditeur. Mais ca m'a permis de découvrir des écrivains comme Malcolm Lowry, Au-dessous du volcan. comme Gombrowicz, Leonardn Sciascia... Beaucoup d'entre eux ont été publiés pour la première fois, non seulement dans la revue mais en livre, par les Lettres nouvelles. Alors, vous allez faire un

une dizaine, une vingtaine, qui ont en ensuite un statut international, comme Gombrowiez. Sciascia était déjà fort connn dans son pays avant de l'être en France. L'Américain Juhn Hawks n'était pas très connu, lui, dans son pays, e'était un auteur d'avant-garde, dont j'ai publié une dizaine de romans en France.

#### Qu'éprouvez-vous à découvrir un créateur original ?

- C'est toute la question ! Sur quels critères dit-on « celui-ci m'intéresse, celui-là me paraît original ». c'est très subjectif. Ne m'intéressent guère, par exemple, les écrivains purement esthétiques, dont le souci est uniquement celui de la forme. Il m'est arrivé d'en publier, mais ce qui m'intéresse le plus, ce sont des gens qui unt des qualités d'écriture et qui en même temps sont en profonde résonance avec l'époque, tout au moins dans le roman. La poésie est beancoup plus difficile à apprécier, c'est encore plus subjectif, un poète peut vous plaire et beancoup touché, m'avaient sensibilisé à vutre façon d'écrire et à votre inspiration.

#### Quelle a été l'évolution de la Quinzaine littéraire à laquelle votre nom est intimement asso-

- Les Lettres nouvelles étaient une revue littéraire, c'està-dire qu'elles publiaient essentiellement des textes. Il y avait aussi des ehroniques, des critiques (des critiques de livre par exemple), mais l'essentiel e'était quand ; même de faire connaître les auteurs par les textes. La Quinzaine littéraire, c'est un autre souci. Venne plus tard, fondée en g 1966, elle va bientôt avoir vingt ans. C'est un journal d'information et de critique, plus axé sur l'actualité et sur la librairie, sur ce qui paraît. Un bimensnel qui rappelle un pen le Times Literary Supplement en Angleterre, ou d'autres neganes de ce genre. Il faut dire qu'il y en a beaucoup qui se sont faits un peu sur le modèle de la Quinzaine littéraire dans différents pays, en Amérique latine, dans les pays scandinaves.

» Donc le souci n'est pas le même, il s'agit de tenir les lecteurs au courant de ce qui se passe, de ce qui se fait, de ce qui se public, en opérant un choix. Etant donnés le caractère et l'exiguité même du journal, il n'est pas question de rendre compte de toute la production (et ca n'aurait pas beaucoup d'intérêt) mais de chnisir, parmi les auteurs qui publient, ceux qui paraissent les plus neufs, les plus originaux, les plus intéressants, et, ceux-là, d'en parler, quitte à faire le silence sur beaucoup d'autres dont la presse quotidienne, la radin ou la télévision se chargent.

- C'est un domaine plus étendu, si vous voulez, que les Lettres nouvelles, mais en même temps plus étroit, en ce sens qu'il y a une production énorme et qu'il faut choisir; c'est surtout là que les critères ne sunt plus les mêmes. J'entends bien que dans catalogue... Il y a des centaines de les textes que je publiais dans les

assez strict, mais pas de même qualité, parce qu'il y a des livres qui ne peuvent absolument pas me plaire personnellement et qui sont importants, il faut en parler. Ce qui sera écarté systématiquement, ce sont les best-sellers, tout ce qui n'est pas littérature, tont ce qui emprunte la couverture d'une œuvre littéraire et qui n'est que pages brochées ensemble, destinées an commerce.

#### - Nous voici maintenant chez Maurice Nadeau éditeur.

· J'ai été langtemps (depuis 1945 an fund) attaché à des maisons d'édition qui m'ont fait confiance pour leur tronver des auteurs. J'en ai dirigé certaines, j'ai été directeur de collection dans d'autres... Il n'était pas question de rentabilité, de produit financier, mais de chercher des auteurs qui étaient susceptibles, plus tard, de devenir de grands écrivains. Tant que les profits et les risques financiers étaient à la charge des éditeurs, je pouvais exiger, et d'ailleurs c'est ce que j'avais exigé (non pas poing sur la table, mais ça s'est fait peu à peu), avoir la plus grande liberté dans mes chnix. J'ai fait des erreurs comme tout le monde, mais en général les auteurs que grands, de très grands, il y en a Lettres nouvelles le choix était j'ai chnisis, je les ai bien eboisis.

 Maintenant que je fonctionne avec mes propres fonds, il m'est plus difficile de tenir la même ligne de recherche systématique de nouveauté, d'originalité, sans même tomber dans ce qu'on appelle l'avant-garde, notion un peu dépassée d'ailleurs... Publier un premier roman, on sait qu'on va perdre de l'argent, mais tout de même il faut le faire, alors on le fait. Ce qui me manque, et que possèdent les grands éditeurs, c'est la possibilité d'éditer à côté des livres dont ils sont surs qu'ils se vendront même s'ils n'ont aucune valeur littéraire : ca je ne peux pas le faire, alors vous voyez les difficultés auxquelles je me

De 1945 à 1979, ça m'était relativement facile, parce que finalement je ne courais pas de risques, sauf les cas rarissimes où l'éditeur disait « non, ça je ne voudrais pas le publier », ce qui m'est arrivé une ou deux fois. Mais il revenzit à la charge... Gombrowicz m'a été refusé à l'époque, je suis revenu à la charge trois ans de suite, en laissant passer nn temps suffisant pour que l'éditeur se furme à l'idée qu'il fallait accepter. l'arrivais à faire ce que je voulais quand même. Avec mes propres moyens, c'est plus difficile, mais enfin j'essaye, je public

moins, entre six et dix livres par an, je ne dis pas que ce sont tous des chefs-d'œnvre, mais ce sont an moins des livres et des auteurs.

auxqueis je crois. » Dans l'édition, dans la publication, e'est toujours une question de temps, un anteur n'arrive à se faire connaître qu'au bout de plusieurs années. Ses premiers ouvrages, il faut en courir le risque, enfin ce n'est plus un risque, on sait, certainement, qu'on n'en tirera aucun profit. Mais si on a le courage d'attendre, si l'auteur aussi a le courage d'attendre, on peut être sûr qu'au bout d'un certain temps il se fera connaître, il se fera reconnaître aussi.

#### - Comment se présente à vous l'actualité de notre poésie et de notre critique littéraire ?

- Eh bien, écontez, moi je commence à faire partie d'une génération qui s'en va, les critiques qui étaient mes collègnes à l'époque, quand j'écrivais dans l'Express, dans l'Observateur ou les Lettres nouvelles, disparaissent les uns après les autres, c'est la loi de la nature, ils sont remplacés par des gens beaucoup plus jeunes qui ont à faire leurs classes, c'est-à-dire qui ont eux aussi à apprendre, à se former le goût. Alors je ne peux pas en parler, d'abord parce que la forme

même de la critique a changé. Ce qu'on permettait autrefois, dans les journaux spécialisés, ce que je peux faire encore dans la Quinzaine littéraire, s'est, si vous voulez, démocratisé, élargi.

nant dans tous les journaux quotidiens. Bon, est-ce de la critique...? On signale au moins les ouvrages, on dit «Ceci est bon, ceci est mauvais », suivant des critères qui sont assez mai définis, et qui ressortissent plus à l'infor-mation qu'à la critique. Mais je ne peux pas non plus jeter la pierre à mes collègues, il faut qu'ila apprennent leur métier, c'est un métier comme un autre, où on se forme soi-même à coups d'erreurs, CR C est stir.

» Pour la poésie, c'est encore plus difficile parce qu'on ne peut pas critiquer un poète, on peut l'admettre ou le rejeter, on peut faire des études, comme font les universitaires, des études lexicales, des études de langue, c'est toujours des commentaires autour de la poésie. Le poème, à mon sens, existe par lui-même, il doit s'imposer, il doit s'imposer au lecteur. Seulement il fant trouver la forme de communication avec le lecteur. Ça c'est du ressort du poète mais c'est aussi du reasort des lecteurs. Il y a des communications qui ne se font pas, il y en a qui se font mal

. Celles qui se font très bien, est-ce que ce-sont les meilleurs poètes? Quelquefois. Je pense à Jacques Prévert, qui a fait une poésie prétendument facile, une poésie qui parlait populaire, si on veut, qui parlait au cœur de tous. Et il y a des poètes, comme Henri pour mon était le grand poète de cette époque, qui sont d'accès plus difficile, mais qui satisfont beaucoup plus la région du cœur et de l'âme que d'autres qui parlent immédiatement. C'est une question d'appréciation.

» Il est très difficile de faire une critique de la poésie, j'admire ceux qui peuvent la faire. Pour ma part, je ne peux pas dire que ceci me plaît pour telle ou telle raison; de ce qui me déplaît je ne parlerai pas, je ne me reconnais pas de droit de dire à un poète qu'il n'est pas bon, ce n'est pas vrai, parce qu'il peut parier en même temps à d'autres que moi, qui eux lui tronveront des qua-

#### - Quel est l'avenir du verbe écrire ?

- Eh bien moi, je ne suis pas pessimiste, en dépit de tout ce que je vois, de tout ce qui est amené par une civilisation technologique, l'audiovisuel, la radio, la télévision et la publicité, qui sont des formes de communication, d'information surtout, qui ne peuvent pas jouer le rôle de l'écrit. Ce qu'on entend à la radio, ce qu'on voit à la télévision, c'est quelque chose qui vous frappe immédiatement et qui disparaît. Nous sommes dans l'éphémère. Alors que l'écrit est, d'une certaine façon, dans l'éternel L'écriture, c'est ce qui reste. On l'a souvent dit, et c'est la vérité.

» J'observe que les écrivains, il n'y en a pas de moins en moins, il y en a de plus en plus. Que les poètes sont nombreux. Si on compare, par exemple, avec le dixneuvième siècle, où ils avaient un énorme succès, si on pense à Lamartine, si on pense à Victor. Hugo, on ne trouvera pas l'équivalent de nos jours. Mais en même temps, il y a une grande quantité de tempéraments différents, d'inspirations diverses, qui font un éventail extraordinaire de toutes les inspirations, de toutes les régions du cœur et de l'ame et du monde, parce que le poète est lié: au monde et à toutes les manifes... tations de la vie qui existent actuellement.

> Propos recueillis par RATIMIR PAVLOVIC.

> Il y a des critiques mainte-

李章

Se of the last on the state with 1 426

2.3 20

" \_ \* . .

7.34

7.77

The state of

SAN EN PRINTER PAR

THE PERSON SEINS

---The State - 20 The second second second The same of the sa 100 mg in a control of the c The second second The second

Trans. ... K ICHAR The same of the sa

C. And Care

the state of the s -The stranger ---- President

The state of the 14 m ---- C446 -Ci ville de THE STATE OF THE S

E suis né à Paris il y a quatre-vingts ans, ct même plus..., dans le quatrième arrondissement. Mon père avait une fabrique de meubles dans le quartier Saint-Autoine. On m'a mis au lycée Charlemagne. J'y suis reste trois ans; après, mes parents out changé de quartier, dans le neuvième arrondissement, alors je suis allé au collège Rollin. Puis j'ai vouln être peintre, mais mes parents veillaient an grain - ce n'était pas un métier lucratif, - et j'ai fini par m'inscrire à l'Ecole du Louvre, ils espéraient que je deviendrais conservateur au Louvre.

- Quelle peinture vons intéressaid?

. .

---

1. 15 4 1 2

- 11,22

· ~ N4-2

3.12.2

40 mg

. . .

The same of the same of the same

The state of the s

The second second

The same of the same

The state of the s

The state of the second

The services

- C'est très curioux parce que j'ai toujours été également attiré par la peinture ancienne et par la pein-ture d'avant-garde. J'ai fait la connaissance des peintres d'avantgarde. Je faissis de la peinture chez des peintres parfaitement incomnus qui trouvaient que c'était scanda-leux d'être influence par des gens comme Picasso ....

. A nn moment, j'ai pris conscience que j'avais plust un ta-lent d'imitateur, je n'avais pas de style. Alors j'ai arrêté.

». J'ai fait des études assez poussées à l'Ecole du Louvre, C'était très difficile d'entrer au Louvre et j'ai éprouvé un certain malaise devant le métier de fonctionnaire.

. Je n'ai pas vu là un grand avenir pour moi. Je m'étais spécialisé en peinture italienne, mais j'ai fait une thèse sur un peintre français neu connu du dix-neuvième siècle: Georges Michel II y a toujours cette contradiction en moi : je m'intéresse à autre chose que ce à quoi je dois m'intéresser.

- Quels sont les peintres que

- Picasso était déjà un grand seigneur. l'ai fait sa connaissance vers 1922. Jai bien commu Max Ernst, Miro, puis des quantités de peintres qui sont devenus inconnus, mais qui avaient une certaine répu tation à l'époque.

- Comment devication expert? - Je suis alle aux Etats-Unis pour le compte d'un collectionneus italien qui m'avait pris comme conseiller. Mais j'ai aussi toujours été fasciné par l'Hôtel des ventes et, quand je suis rentré des Etats-Unis faire de l'expertise vu que j'étais diplôme de l'Ecole du Louvre. J'ai réussi à m'implanter à Drouot comme expert et, finalement, je n'y

ai pas mal réussi. » Pendant co temps-là, j'ai eu un certain nombre d'amis, dont un qui m'a beaucoup marqué, Robert Desnos. Il avait été l'un des surréalistes les plus merveilloux et il s'était ensuite faché avec Breton; une de ces exclusions dont on a tant parlé.\_ - Qu'est-ce qu'il disait de Bre-

ton ? - Il disait que c'était un être im-possible. Dans le surréalisme, ils étaient tous des gens passionnés et Breton, qui pensait que le surréa-fisme était la chose la plus importante au monde - il n'avait pas tort à ce moment-là, - veillait à ce qu'il y ait une liene.

. C'est très curieux, cette époque des années 30 : le grand public ne commissait pas le surréalisme, qui était un milieu très fermé, mais les querelles entre eux étaient affichées partout. Il y avait des journaux qui faissient des échos : le dadaisme n'aurait jamais été comm dans le grand public s'il n'y avait en Comoedia, qui relatait tous les faits et gestes de Picabia. Actuellement, s'il y a un groupe, on n'en entend absonument pas parler. C'est une des choses qui m'étopne le plus, qu'il n'y ait pas aujourd'hui des groupes de

jeunes qui se manifestent. uelques jours avant la déclaration de guerre, je suis parti pour l'organisation finale d'une exposition à la National Gallery d'Ottawa, je

suis dooc arrivé à New-York avec la guerre à laquelle personne ne croyait Pavais amené, ayant je ne sais quel obscur pressentiment, ma femme et mon fils Jean-Jacques, qui avait trois ans.

» Pai été alors touché per l'ordre de mobilisation ; je suis reparti pour la France sur un bateau américain en janvier 1940 et j'ai laissé ma famille à New-York. J'ai commu la « drôle de guerre », j'ai été mobilisé quand c'était trop tard et je me suis retrouvé dans la zone non occupée.

On m'a démobilisé, et j'ai décidé de retourner en Amérique. Je suis arrivé, sans le savoir, avec la vague des surréalistes; certains étaient déjà là comme Tanguy, Matta: Breton est parti en 1941, après ce long séjour à Marseille à propos duquel il va y avoir une exposition: «Le surréalisme à Marseille». Ils étaient tous là en attente de visas; Max Ernst a pu partir parce que Peggy Guggenheim l'a éponsé, et Breton a fini par obtenir un visa pour la Martinique et il est parti en nême temps que Lévi-Stranss, puis il a réossi à entrer aux Etats-Unis.

- Où so retrouvalent les surréa-listes à New-York?

- On allait piute les um chez les autres. Je connaissais aussi beaucoup de conservateurs de musées, de galeries, de marchands et, à un moment donné, Breton et d'autres n'avant pas de ressources, c'est Patrick Waldberg, qui était américain, qui a été chargé par la radio améri-caine de recruier des speakers français ; il a recruté tous ses amis : Breton, Lévi-Strauss, Georges Duthuit qui était le gendre de Matisse, Ivan Goll, qui avait été l'ennemi mortel de Breton autrefois parce qu'il prétendait que c'était lui qui avait créé

» On a vécu comme ca deux, trois ans du salaire qu'on pous al-lousit. Pierre Lazaress était le ches du service français de La voix de l'Amérique. Il était un organisateur hors pair. Breton ne parlait pas l'an-

- C'est comme cela que votre fils est deveno un demi-Américain ?

- Oui, il est resté jusqu'après la guerre. Jean-Jacques est allé à l'école française du Saint-Esprit à New-York avec la fille de Breton, Aube. Et Breton vensit les conduire à l'école le matin.

- A propos des experts et de leurs errears, comment expliquez-rous ce qui s'est passé avec le tableau de La Tour réces

- Les ventes publiques, c'est comme des courses de chevaux, comme la Bourse, il y a toujours une part d'incertitude. Quand on vous nande d'estimer un tableau, c'est très difficile ; on a dit : « C'est la fin du marché de Paris », mais c'est très fréquent dans les ventes en Amérique ou à Londres que la moitie des tableaux ne soient pas vendus. Il y a une sorte de suren-chère qui s'établit à l'avance. Quand le possesseur du tableau a appris acntellement qu'il s'agissait d'un La Tour, alors qu'il croyait auparavant que le tableau ne valait rien, il s'est monté la tête. Il y a eu une sur Evaluation collective, alors les ache-

teurs ne se sont pas manifestés. - C'est ca, votre métier, éviter les erreurs psychologiques ?

- Les éviter, oui. Et puis aussi les erreurs d'attribution. Vous comprenez, ce tablean on le vend pour un La Tour « avec l'aide possible de son fils Etienne -. C'est l'attribution melle; mais il n'est pas impossible, comme il y a plusieurs exem-plaires de ce tableau, que dans quelques années un autre expert disc : Voilà le vrai. » Il y a toujours ce

- Est-ce que, au cours de votre activité professionnelle, vous avez vu des grands tableaux changer d'au-

» Oui, très souvent. . Si on va au Louvre et qu'on regarde le catalogue le plus récent, on

s'aperçoit qu'au moins 30 % des tableaux de grands maîtres ont changé de nom depuis vingt ans, trente ans. Il y a sans cesse des travaux faits par des érudits, des trou-vailles d'archives, des nouvelles ap-préciations, car le regard change avec chaque génération, il n'y a rien d'absolu. Il y a eu dans l'histoire de la curiosité des phases, des phases de confiance et des phases de dé-

 Les tableaux sont dans les musées, tout le monde les admire de-puis toujours, et, tout d'un coup, quelqu'un arrive et dit que ce n'est

- C'est l'artiste contemporain avec legaci vous avez été le plus lié. Vous vous étiez choisis.

- Javais beaucoup entendu parler de lui, mais je l'ai rencontré à New-York en 1936, quand il est venu réparer le Grand Verre, l'œuvre de sa vie. Là sussi, il a réussi à faire un pseudo-chef-d'œuvre. C'est-à-dire qu'il ne ressemble à rien du tout. C'est le comble du non-art, à la fois de l'art et de l'anti-art. Et c'est pourquoi, finalement, il a eu beaucoup de succès : le post-dadaisme qui s'est développé dans les an-nées 50 en Amérique a abouti au

Alors que la peinture classique veut etre vue, on l'expose, on la reproduit - lui, il fait une chose difficile à voir; on ne peut pas rester long-temps l'œil rivé à ces trous. C'est une vision fugitive et inexplicable. Et tout cela actionné par l'électricité; il y a une espèce de machinene invisible, car on n'a pas le droit

A partir de quand avez-vous

le collectionnais tout enfant

en train de me demander qui il est, je n'ai pas résolu la préface. (Cf. préface: « Qu'on ne s'artende pas à ce que toutes les équivoques en soient éliminées d'un trait de plume . | Au fond, je ne conclus pas. Si je vis assez vieux, peut-être écrirai je un nouveau livre : il est vaguement question que je public un livre qui s'instulera : - Le père l'ascèse et la mère ru m' ». Ce sont des calembours, à la Fénéon, à la Duchamp. C'est un temps de poésie. Enfin, on verra, n'est-ce pas? On a le temps devant nous.

- Vous dites que ça vous a fait du tort et, d'autre part, vous n'avez jamais voulu choisir...

- Non, je voulais tout faire en même temps. C'était peut-être trop ambitieux parce que la mode, actuellement, est plutôt aux gens très spécialisés, qui s'intéressent anx peintres siennois de la première moirié du quinzième siècle, et qui ne s'intéressent à rien d'autre. J'en connais, de ces érudits, qui sont charmants, mais qui sont totalement obsédés par une seule chose.

- Mais yous, your savez tout sur

- Je sais tout sur Duchamp, presque tout. Parce que je ne trouve pas que ma relation avec Duchamp ait été si intime; d'abord, nous sommes tous les deux des personnages réservés: Fai appris souvent des choses sur lui par d'autres. Nous étions três amis, mais nous ne nous sommes jamais tutovės, nous n'avons jamais parlé de nos vies réciproques.

» Avec Breton, c'était la même chose, nous étions très amis, mais il ne nous est jamais venu l'idée de nous tutoyer. Vous savez, il y a un certain degré de camaraderie entre hommes, mais aussi entre femmes, od I'm sait tout sur l'autre, ou tout au moins tout ce qu'on vous raconte, Il y en a qui vont très loin dans les confidences. Ca n'a jamais été le cas pour Duchamp envers moi, et ca n'a jamais été mon cas envers Duchamp. Je connaissais très bien Lacan aussi, et Lacan m'avait dit un jour que Duchamp lui avait dit alors que je le connaissais depuis vingt-cinq ans déjà : • Quel genre de type est ce Robert Lebel? Je n'arrive pas vraiment à le saisir. . Il ne me le demandait pas à moi, mais à Lacan, qui me l'a répété. Tout en étant très amis, nous étions restés sur une lui demander s'il avait été l'amant de telle ou telle femme par exemple.

C'était des questions qu'on ne possit pas à Duchamp...

- Vous savez qu'à un certain moment il avait pris l'aspect d'une femme et qu'il se faisait appeler Rose Sélavy. Il a été photographié par Man Ray en costume de

. Qu'est-ce que ça voulait dire?... Je n'ai jamais osé lui poser la question de l'homosexualité, qui reste un mystère. Je ne crois pas qu'il était homosexuel ; il était bien trop intéressé par les femmes, mais il a flirté avec l'idée. C'était un personnage ambigu par excellence.

- Avec Desnos, vos relations n'étaient pas les mêmes ?

- Non, j'étais beaucoup plus intime avec Desnos. Desnos était un bomme ouvert, qui ne cachait rien. Enfin... il cachait tout. Jamais il n'a été question avec lui de ses œuvres. Il continuait à écrire des poèmes. qu'on a publiés après sa mort. Mais il n'en parlait jamais.

. Il y a une sorte de réserve entre les êtres. Mais, dans la vie courante, Desnos était beaucoup plus chaleureux: Duchamo avait une sorte de réserve envers tout le monde. Mais il n'était nullement arrogant et ne jouait ni au sage ni au gourou.

- Ound on regarde vos murs, il y a un grand écart. C'est une aventure extraordinaire. Vous faites le grand

écart ? - J'ai décidé de maintenir ce grand écart aussi longtemps que je pourrai : c'est même cela qui m'in-

 Auteur de plusieurs ouvrages sur la peinture, consacrés notamment à Léonard de Vinci, Marcel Duchamp (Belfond), Géricault et Magritte, Rolevant à la fois de la fiction et de la poésie, comme la Double Vue (1965), l'Oiseau curamel (1969), la Saint-Charlemagne (1976) aux éditions du Soleil Noir.



Robert Lebel (à droite) chez André Breton, rue Fontaine, à Paris.

pour beaucoup dans l'admiration...

- Il y a des graeds tableaux dont rous roes dites : c'était pent-être autre chose ?

- Oui bien sûr. Fai vu, par exemple, le fameux Vermeer qui a été acheté par le musée d'Amsterdam en 1939, et je suis resté de glace; et il y avait des foules qui s'extassaient devant. On a su cinq ans plus tard que c'était-un Van Meegeren. Il m'est arrivé d'être dupé aussi. Le titre d'« expert », au fond, est stupide. Autrefois on disait appréciateur ». Il y a là une notion de goût, j'aime mieux cela. Il n'a jamais existé ni un homme ni un moyen mécanique d'arriver à la certitude absolue

» C'est un peu différent pour les tableaux modernes, même les tableaux impressionnistes. Il existait encore il n'y a pas très longtemps des gens qui les avaient vu peindre... - Mais votre Picasso où la

signature a été barrée par le peintre, Il a perdu toute sa valesse?" - C'est une gravure. En principe c'est une épreuve refusée, mais cela

devient une mreté aussi. Pour vous qui êtes un amateur peinture et d'art, ce métier transforme l'art en spéculation

- Speculation, oui, mais pas seulement monétaire. Spéculation intellectuelle aussi : c'est aussi peu scientifique que possible. On ne peut jamais rien prouver en art par des calculs, c'est toujours une question de sensibilité...

- Mais les qualités de Duchamp sont des qualités presque scienti-

Je dirais pseudo scientifiques. Duchamp a fait de la géométrie, a créé des poids, des mesures, il a créé une nouvelle physique, mais c'est toujours à base d'humour. Il a voulu créer un art pseudo-scientifique, mais très élaboré, avec des théories. Ses notes sont extraordinaires, faites avec des calculs qui sont toujours

pas de Rembrandt. Le nom, c'est pop art, et ce sont les « popartiens » qui ont érigé Duchamp en leur pré-

- La pensée de Duchamp, vous la retrouvez en quoi, essentiellement?

- C'est une espèce de dérision universelle. Duchamp est un cyni-que total, il ne croit à rien, même pas à lui-même. Il a voulu faire le contraire de Picasso en faisant du non-art et il est arrivé quand même à avoir une influence fantastique. Il a cu un moment où, aux Etats-Unis, il était au moins aussi célèbre que Picasso. Lors de l'exposition de I's Armory Show ., on 1913, les tableaux de Picasso ont été admirés mais n'out pas créé le même scandale que Duchamp. Ça a été un coup de tormerre. Etant inconnu encore en France, ayant été resusé l'année précédente au Salon des indépendants, il est devenu l'artiste le plus célèbre du monde.

- Et comment se fait-il qu'il soit resté incomm en France ? - Il se sentait mieux en Améri-

que. Mais il ne faisait pas de tableaux comme on aurait voulu en acheter. Le premier « ready made » date de 1913 : c'est une roue de bicyclette, qu'il signe. C'est vraiment le n'importe quoi. C'est une nouvelle vision des choses. » Il a toujours refusé de faire par-

tie de quelque groupe que ce soit. » Il a voulu faire la preuve de l'art en tant que négation, non ces rancunière, mais en tant que négation humoristique, ironique. Puisque même avec son dernier chef-d'œuvre, Etant donnés, il fait finalement une chose qu'on ne peut pas voir. C'est une porte ancienne qu'il a fait venir d'Espagne, dans laquelle il a creusé deux petits trous. Pour voir ce qui se passe derrière cette porte, il faut appuyer son œil, et on voit à l'intérieur une femme qui brandit un bec Auer, la tête sectionnée, le bras sectionné et qui a le pubis rasé. Encore une fois, quelque chose d'inexplicable.

. C'était la première fois qu'on faisait quelque chose comme ça.

que je trouvais qui me frappait un peu. Mais je ne crois pas être un maniaque de la collection. Ma collection, c'est une espèce de panoplie, comme les gens ont leurs souvenirs de voyage qu'ils mettent dans une vitrine. Les masques eskimos ont été acquis en Amérique il y a plus de arante ans. Il n'y a rien de récent la sauf les peintures de mon fils. Ca c'est un collage de moi (Etude de M. André Breton): il y avait près de Dreux un commissaire-priseur qui s'appelait André Breton, alors

i'en ai fait un collage. . Là la fameuse épreuve rayée du portrait de Breton par Picasso. C'est pas mal d'avoir un portrait de Breton rayé par Picasso. Là du massepain intitulé Culture morte et Torture morte. C'est un pied en pistre avec dix monches mortes et la. dans la petite boîte, c'est une mouche qui était venue se poser sur le pied, amirée par les mouches!

- C'est une exposition très cohérente que vous vous êtes faite là ? - Je ne sais pas.

- En quoi cette nouvelle édition sur Marcel Duchamp est-elle différente de celle que vous aviez publice ca 1959 ?

- En 1959, Duchamp vivait toujours, il n'est mort qu'en 1969. Donc il y avait sept ans de sa vie dont je n'ai pas pu parier et qui ont été très importantes puisque c'est à la fin de sa vie qu'il a fait ce fameux Etant donnés. Et puis il y a eu la période posthume : à partir de sa mort, en a commencé à écrire sur lui d'une facon fantastique. Il y a eu et il y a toujours de nouveaux exégèparaft sans cesse de nouveiles études avec des interprétations entièrement différentes ; tambt il devient un grand mystique zen, tantôt il est re-ligieux, tantôt il fait de l'alchimie. Alors qu'il était entièrement athée,

antimystique. - Mais il est vrai que c'est un personnage qui sécrète un certain

- Ah qui! Il est resté mystérieux, puisque, dans la seconde partie de mon ouvrage, je suis toujours



# عكذا من الأصل

## RENCONTRE

# PÉRIER, FRANÇOIS, BRULEUR DE PLANCHES

par Josyane Savigneau

Soixante-sept ans. Quarante-huit ans de théâtre et de cinéma, de Molière à Fellini, de Sartre à Cocteau, en passant par André Roussin, Philippe de Broca et Françoise Dorin... François Périer a su cultiver la diversité sans s'y perdre. Il joue actuellement L'âge de Monsieur est avancé, de Pierre Etaix, à la Comédie des Champs-Elysées.

um jour : «Nous faisons un métier futile qu'on ne peut exercer que sérieusement.» Etes-vous toujours d'accord?

- l'étais peut-être imprécis. Ce n'est pas de la futilité. Mais e'est un métier fondé sur l'irréalité, et je crois qu'il ne faut pas se prendre trop au sérieux quand on est comédien. Quand j'entends parler de « mission » du comédien, ça me laisse un peu perplexe. Et puis, si on pense à tout ça avant d'entrer en scène, ca n'arrange rien. Il ne faut pas oublier que e'est un des rares métiers pour lequel on dit, quand on l'exerce, qu'on joue. Dans • jeu •, il y a enfance. Il vaut mieux ne pas se dire - ce n'est pas de la fausse modestie - • ce que je fais est important, j'ai des choses à trans-

» Il faut maintenir l'idée de divertissement. J'ai essayé de ne pas perdre ça de vue, de même que j'ai essaye de diversifier le plus possible ma carrière parce qu'il me semblait plus intéressant de me déplacer entre des tonalités différentes du théâtre. De plus, j'ai vécu une période d'évolution formidable du théâtre, que je n'ai peut-être pas suivie aussi complètement que je l'aurais voulu, tant il y a eu de changements entre mes débuts, en 1938, et mainte-

 Quarante-hoit ans de théâtre... quelles réflexions cela vous inspire-t-il ?

- D'abord, tout bêtement, que c'est une vie bien remplie, dans un métier peut-être pas si futile que ça, pour reprendre ce dont nous sommes partis. En tout, j'ai dû participer à dix mille représentations, dont plusieurs - millièmes -. C'est beaucoup.

- Quand on reconstruit sa vie, on se dit toujours qu'on l'a voulue depuis l'enfance. Mais, pour vous, c'était vrai.

- Oui, ça m'a pris très tôt. C'était un désir de cabotinage. Je voulais me montrer. Jimposais volontiers, dans la mesure du possible, le silence à mes camarades. Je racontais des histoires. Je suis venn à ce métier par tout le mauvais côté. Mais c'est quasiment inévitable. Un comédien qui serait la discrétion même... Il faut tout de même reconnaître ce qu'on fait : on se met un peu plus haut que les autres, sur une scène, on fait frapper trois coups et on dit au public - Taisez-vous -. Il est alors assez rare qu'il intervienne, sauf par des réactions qui lui échappent, qu'il ne contrôle pas absolument, et dont la plus exaltante pour nous reste le rire. Ce n'est pas toujours par nous qu'on rit, c'est plutôt grâce à l'auteur.

» Toutefois, il y a un moment où l'acteur ne sent plus la marge entre l'auteur et la représentation. D'ailleurs, e'est indispensable. Il faut oublier qu'il y a un auteur, tout en respectant son œuvre, si légère soit-elle. Le publie ettend cela, il déteste avoir le sentiment qu'on se moque de lui.

- Il déteste l'amateurisme...

- Absolument. Il est arrivé à tous les comédiens des accidents de scène. L'état des comédiens en scène fait que les incidents - un plateau qui tombe, une table qui s'écroule - provoquent le rire. Il

ARLANT des comé- s'est passé, ca n'a aucune impordiens, vous avez dit tance. Je crois même qu'en fin de compte il est très content. Il se dit qu'il a eu quelque chose d'exceptionnel. Souvent, quand les gens évoquent une pièce, ils me disent c'est le soir où..... En général, ils rapportent un incident anodin. Mais on ne peut pas faire ces remarques à propos d'un film. C'est probablement un peu de là que vient ma préférence pour le

> - Contre la permanence du cinéma, vous choisissez l'éphémère du théâtre...

- C'est l'éphémère de notre mctier qui est passionnant. Aujourd'hui, on a tous les systèmes possibles pour filmer, enre-gistrer, fixer. Moi, je ne suis pas très partisan de garder des traces des représentations théâtrales. Le jour où un comédien ne peut plus exercer sa profession, il meurt, et c'est bien ainsi. Il laissera un petit souvenir, comme ça, pendant vingt-cinq, trente ans, jusqu'à ce que ses spectateurs aient tous dis-

» Quand on voit un film avec Jouvet, on a juste une trace de Jouvet. Evidemment, pour les jeunes ce n'est pas négligeable, mais ca n'a rien à voir avec Jouvet sur une scène.

- Jouvet, justement. Pourquoi est-ce à lui que vous avez écrit, quand vous aviez quatorze ans?

- Un peu par hasard. Mon A frère aîné, qui était à l'université, m'aveit donné ce judicieux conseil. J'ai écrit une lettre dont je n'ai aucun souvenir, mais qui devait être d'une immense banalité, et il s'est produit un petit miracle. Jouvet m'a convoqué à l'Athénée.

- Pourquoi ?

répondait-il. Peut-être eussi mon âge. Il m'a recu dix minutes et a fait un monologue commençant par - le théatre, petit, ce n'est pas ce que tu crois . sans m'avoir demandé ce que je croyais. Mais qui n'y venaient pas et qui constiil avait raison. Il était fascinant, comme dans ses films, avec cette élocution bizarre, plus intellectuelle que liée à un ancien bégaiement, comme le veut la légende, On sentait que cet homme-là avait réfléchi.

- Vous en parlez comme d'un maître, et pourtant vous n'avez pas débuté avec lui.

- Je le voyais souvent. Quand il est mort, j'ai réalisé qu'il ne m'avait jamais parlé que de théâtre. Il ne parlait d'eutre chose qu'incidemment, dans une de ses fameuses formules. Il éliminait en une seconde tout ce qui n'était pas

» Moi, j'ai été élevé dans le théatre traditionnel. Quand j'ai débuté il n'y avait comme avantgarde que le cartel : Jouvet, Duilin, Baty, Pitoeff. Ce sont eux qui faisaient évoluer le théâtre. Avec des nuances. Jouvet était sans doute le plus perfectionniste. Il était beaucoup moins hobème que Dullin, beaucoup moins visuel que Baty, qui voyait dans le spectacle surtout des éclairages, des rapports de formes. Il fant dire qu'il n'était pas lui-même comédien. Un jour j'ai demandé à Joune faut pas bésiter à ramasser le vet : « A part vous, quel est le plateau. Si le public sait ce qui plus grand, dans le Cartel?

Moi compris, 2-t-il répondu, le acteurs. N'aurais-je pas inventé plus grand c'est Pitoeff. - Pourquoi? - La poésie... - Il avait pour Pitoëss de l'admiration, ce n'était pas une clause de style.

- Est-ce avec eux que commence ce que vous appelez le nouveau théâtre ?

- A la Libération, les choses ont commencé à bouger. Le théatre traditionnel, de plus en plus, a'est fait coller cette appellation de Boulevard, qui, indiscutablement, est devenue péjorative. Ce n'était pas tout à fait légitime.

celui des metteurs en scène? » Je crains que ce ne soit vrai. Il y a des gens qui s'improvisent met-teurs en scène. Pour un Chéreau, pour un Strehler, il faut en avaler des choses !

- Aujourd'hui on va voir Vitez, Chéreau, Brook, Mnouchkine, et on ne sait parfois même pas qui jone.

- Ce sont les héritiers de Copeau. Ils ont beauconp apporté. Ces fortes personnalités metteur en scène font qu'on

ques, pent-être pas considérables, mais j'ai essayé de faire toute chose totalement. Je me suis donné à des petites comédies connnes et légères avec autant de passion qu'à des grands textes.

» C'est un peu embêtant de parler de soi avec une telle satisfaction... Quand je suis parti a Strasbourg jouer Tartusse avec Depardieu, c'était forcément un événement. Ce n'était pourtant pas si évident de faire ça. Je crois

rité, des disciples ?

- Non. Je n'ai pas du tout le sens pédagogique. Je ne crois pas vraiment à l'enseignement du théâtre. Plutôt à la fréquentation. Le théâire, ca s'attrape. Il faut venir dans les endroits où se trouve le microbe. De plus, parmi les changements positifs, je relève la fin de la notion d' « emploi » le jeune premier, le valet, etc. Les nouvelles générations, les Deparque je le ferais encore. Il ne fant dien penvent tont faire. C'est pas devenir prisonnier de sa vie. aussi l'évolution extérieure des



JOUVET M'A DIT : « AU THÉATRE ON JOUE. AU CINÉMA ON A JOUÉ. »

Puis il y a cu de curieux retournements. Anouilh, qui était un auteur d'avant-garde avec le Voyageur sans bagages, petit à petit, a été considéré comme très conformiste. C'est à la façon dont Anouilb est perçu maintenant qu'on peut mesurer cette évolu-- Je le lui ai demandé plu-sieurs fois. « C'est la loterie», ment été Vilar, avec le TNP; même si l'adjectif de populaire est toujours inadéquat, parce qu'on n'a pas encore réussi à faire un théâtre vraiment populaire, Vilar a fait venir au théâtre des gens tuent le fond du public d'aujourd'hui.

- Que pensez-vous de l'évolution actuelle vers des spectacles très longs, six heures, neuf heures...

- Je ne crois pas que ce soit le théâtre de demain. Quoi qu'il en soit, je trouve le foisonnement actuel de recherche, de création, excellent.

- Mais, de plus en plus, on doit faire la queue des heures pour les places, arriver en avance à la représentation, rester des beures sur des sièges inconfortables, comme s'il fallait mériter le théâtre.

- On abuse des formalités, qu'on pourrait simplifier. Je ne crois pas qu'il soit utile de dire aux gens, « c'est une cérèmonie, il faut vous-même vous mettre en condition . Il y a du nombrilisme chez certains bommes de théâtre. A mes déhuts, la notion actuelle du metteur en scène n'existait pas. Il y avait plutôt des régisseurs, des metteurs en place. Les auteurs donnaient beaucoup d'indications de mise en scène. C'est Copeau, le « père » du cartel, qui a ennobli la fonction de metteur en scène. A la fin de sa vie, il disait : " J'ai lutte le plus

retronve une troupe, un peu anonyme, avec des comédiens interchangeables. Moi, je ne suis pas nécessairement pour la tête d'affiche, hien que j'aie été amené à l'être et que je l'assume.

- N'avez-vous jamais souhaité faire partie d'une troupe ?

- Ca ne s'est pas présenté. J'ai débuté dans une pièce, les Jours heureux, que j'ai dû jouer cinq cents fois, d'entrée. Quand je revoyais Jouvet, j'étais complexé. Il disait, peut-être pour me consoler: « Ca n'a aucune importance, il n'y a d'important que les comédiens. J'étais très fier lorsque j'ai pu lui dire que j'allais jouer Sartre. Je ne changeais pas de forme, car Sartre écrivait du théatre traditionnel, mais je changeais de thème. J'ai eu une passion pour Sartre. On répétait le Diable et le Bon Dieu an TNP quand est arrivé mai 68. J'ai vu Sartre prendre sa jeunesse en marche comme jamais je n'aurais pensé qu'un

homme de son âge puisse le faire. - II y a queique chose d'étonnant dans votre carrière. Vous êtes recounu, admiré, à la fois par des gens qui aiment le nonveau théâtre et le théâtre classique et par ceux qui vout voir le Tube de Françoise Dorin.

- Rien ne peut me faire plus plaisir. En fin de compte, cela a été mon but. Je ne comprends pas bien, du point de vue des comédiens, cette espèce de scission. Bien avant que le mot de cohabitation ne devienne à la mode, j'aurais voulu que ces théâtres cohabitent. Ils ont tout de même des points communs. De Chéreau an Boulevard, la démarche théatrale reste la même. Pourquoi faire des ghettos ? J'ai le goût de la pluralité et j'ai toujours eu le désir de ne m'enfermer dans possible contre le cabotinage des aucune image. J'ai pris des ris-

Quand les choses allaient moins hien, je me disais : ce qui compte, c'est de faire ce métier, de joner. - Sur une scène ?

- Jouvet avait un certain mépris pour le cinéma, tempéré à la fin de sa vie par la notoriété qu'il en avait retirée. Il affirmait : « Au théâtre on joue, au cinéma on a joué. - Quand on lui annonçait qu'on tournait un film, il conseillait : . Trauve une chaise! - Maintenant, au cinéma, tout coûte tellement cher qu'on attend moins, on n'a même guère le temps de s'asseoir. Ce ne sont pas vraiment deux métiers différents, plutôt deux visions du

même métier, dont l'une a nette-

ment ma préférence. » Je erois an mystère de l'acteur. C'est une chose qui a tendance à se perdre, bien que certains soient en train d'y revenir. Par exemple, si je ne signe pour ancun parti, ce n'est ni par désintérêt ni par mépris. Un comédien qui entre en scène avec une étiquette hypothèque la représentation. Le mystère de l'acteur, c'est hien. Au fond, il faut qu'« ils » ne nous connaissent qu'à travers cette fameuse représentation. Il faut rester entre la réalité et le rêve. D'ailleurs, c'est comme ça dans la vie. Moi, si on me demande de dire qui est François Pillu - e'est mon vrai nom, - j'en suis incapable. Je me suis un peu perda de vue. J'ai presque créé un personnage, qui est à mi-chemin entre l'acteur et le «vrai». Ça ne me gêne pas du tout. J'étais doué pour ça. Enfant, je me fabriquais un univers entièrement faux, et j'étais un menteur impénitent. Désormais, je n'ai pas besoin de mentir, puisque le soir je joue.

- Tartuffe, avec Depardies, c'était le choc de deux stars et de deux générations. Avez-vons

mœurs qui a cassé cette rigidité. Les critères de beauté ne sont plus

ce qu'ils étaient. - Vous avez dit un jour : «Si je n'étais pas acteur, mais écrivalu, je me serais détruit de l'intérieur. > Tonte cette mémoire du théâtre, que vous haladez et que vons aimez raconter, n'avez-vous pas envie de la transmettre? Avez-vous peur du souvenir ou de l'écriture

du souvenir ? - Du souvenir, non, de l'écriture, probablement. Je sais qu'il faut essayer de passer à l'acte et qu'après on y prend un certain plaisir. Mais je crains de ne pas retrouver avec mes lecteurs potentiels les rapports que j'ai avec les spectateurs habituels. Je suis sollicité, certes, pour écrire mea Mémoires, mais je ne voudrais pas que ce soit nne série d'anecdotes. On constate que, de siècle en siècle, les acteurs se sont attribué des choses qui sont arrivées à d'antres. Ce soat tonjours les mêmes histoires, avec la même chute. C'est assez fascinant, cette réappropriation. Mais j'aurais envie de quelque chose d'un peu phis personnel La feuille blanche me fait penr, mais j'aime l'écrit, l'aime lire.

- Pensez-vous que l'écrit et le théatre soleat des modes d'expression d'avenir ?

- Complètement. Plus nous avançons, plus il va y avoir de chaînes de TV, de câbles, de aystèmes vidéo. Alors, la rencontre intime et imaginaire, le livre, et la rencontre physique, la présence, dont le théâtre est l'expression sublime, seront de plus en plus nécessaires. Toujours, il y aura des hommes qui monteront sur quatre planches, en feront une scène et diront anx antres : · Taisez-vous et écoutez-moi, je

Service of States

and the second second A DECK PROPERTY 二年 37 20 中十十四年 華華 Water Committee of the State of PORT EST IS ! WANTED ENEMES OF PERSONS art or or hands to great --tracta de recuestra de propies A Day Transportation Fall to 12 1- Electric

Mil S Parker See Fee See 1277 1727, 2740 BREEN a belantier on Commit CALLERY OF A PLANT Thank repriers self Come ferme THE PROPERTY OF to Sprate or street Market State of the state of th - Assets

The Carments and Comme towns business The state of the same of Total or wine transport And the state of the THE PERSON NAMED IN Transfer Perinance 7 To 200 To 100 Mars What is a large way The same of the same The second second the state over The sea was

S. Nichold States Santana Marie Santa Total Simon and -To beddinger The part of the last of the la Sangara was al see

The same THE OF THE PARTY OF -Water Correction Asht Sant The second second

The same of the same --A STATE OF THE REAL PROPERTY. 

The same of the sa "I CIPPENDE Salar Market A THE MATTER AND